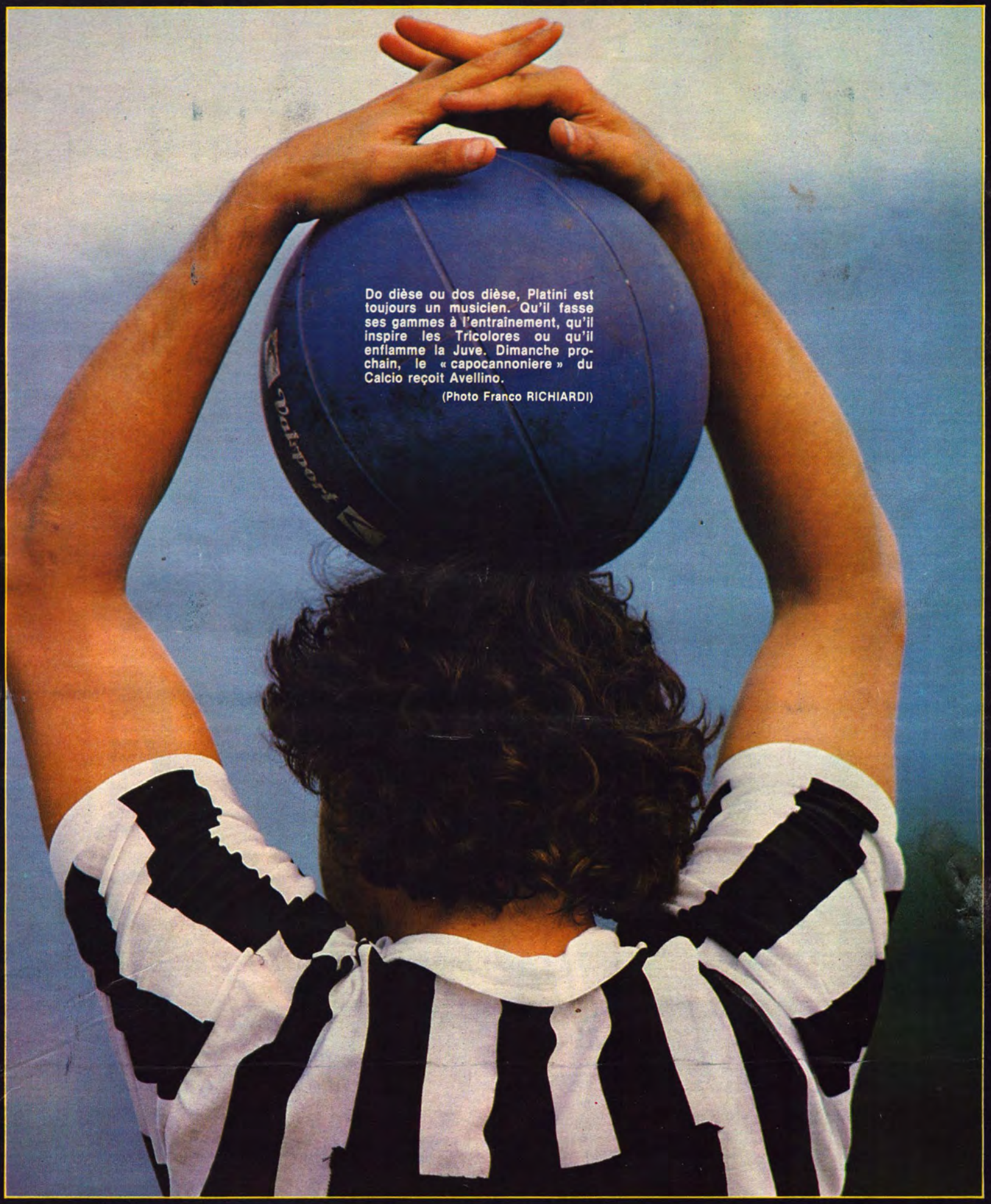
M 705 2.056 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 3 SEPTEMBRE 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035



Do dièse ou dos dièse, Platini est toujours un musicien. Qu'il fasse ses gammes à l'entraînement, qu'il inspire les Tricolores ou qu'il enflamme la Juve. Dimanche prochain, le « capocannoniere » du Calcio reçoit Avellino.

(Photo Franco RICHIARDI)

• Platini, le do dièse • Giresse, 533 bougies
• Italie, délire des lires • Bulgare, marche à l'ombre
• Marseille : Bonne Mère !

MARSEILLE-NANTES : 1-0

Leçon de style. Un Marseillais regarde à gauche et fait mine de s'enfuir. Un Nantais le suit. C'est l'acte 1. Un Marseillais change d'avis et revient sur ses pas. Un Nantais ne le suit plus. C'est l'acte 2. Un Marseillais fait marche arrière, un Nantais explose. C'est l'acte 3. (Brylle dans ses œuvres aux dépens d'Yvon Le Roux).

(Photo Michel DESCHAMPS)

BORDEAUX-MONACO : 5-1

La frappe bordelaise est lourde et le ballon est déjà loin lorsque surgit une fine lame monégasque nommée Juan Simon, lequel dira plus tard : « Uwe Reinders est un charmant garçon, mais il lui arrive trop souvent de parler avec ses pieds. » Pour se faire pardonner, l'Allemand des Girondins devra se tourner vers le ciel et déclarer : « Merci mon Dieu, c'est vraiment le pied. »
(Photo André LECOQ)

nos lecteurs

DÉMAGOGIE...

« C'est une véritable honte qui s'est abattue sur le Stade Francis-Le Basser à Laval, et je ne suis pas fier d'être parisien aujourd'hui. On ne peut parler que de vandalisme dans cette affaire qui à mes yeux n'aurait pas dû être camouflée.

On n'a fait, à « Stade 2 », comme à « Sport Dimanche Soir », aucune référence à ces actes provoqués par des déséquilibrés mentaux qui se disent supporters. Par contre, A 2 nous a reparlé du Heysel. Il ferait mieux de s'occuper des bandits parisiens plutôt que d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Ce qui est encore plus grave c'est qu'aucune des instances du football n'ait pris de sanctions. La France devra-t-elle souffrir, de ces quelques énergumènes, encore beaucoup de lâchetés ? La 3 F attend peut-être que la FIFA prenne des sanctions contre les clubs français prochainement engagés en Coupe d'Europe avant de faire le ménage devant sa porte. Car P-SG connait les coupables, qui sont toujours les mêmes excités des tribunes de Boulogne. Alors, je supplie d'abord, si ceux-ci lisent ces quelques lignes, les auteurs de ces faits de calmer leurs ardeurs s'ils veulent, comme moi, voir P-SG européen. Je supplie aussi les dirigeants de prendre leurs responsabilités au sérieux et d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Et je demanderai à certains journalistes de faire leur boulot consciencieusement et sans chauvinisme. « Un Marseillais et un Parisien se reconnaîtront (TF 1). » Je n'ai rien contre Marseille ni Paris, bien au contraire, mais il ne faut pas aller trop loin dans les commentaires. »

Denis CHATELAIS
PARIS

BOSSIS OU BATTISTON ?

« Je ne comprends pas que l'on puisse parler de Bossis sur un tel ton. Maxime Bossis, 65 sélections depuis le 21 août, est critiqué ouvertement. Au lieu de se demander si le grand Max n'est pas trop « vieux », pas trop « diminué physiquement » par la D II, on ferait mieux de se demander pourquoi, que ce soit chez nous ou en Europe, on dit de Bossis qu'il est un des meilleurs liberos d'Europe, voire du monde.

D'accord, Battiston est un « crack », un « tout bon », cela ne fait aucun doute, mais au lieu de les opposer, pourquoi ne pas les associer ? Quant au dernier France-Uruguay, Bossis a, selon moi, mis les pendules à l'heure. Mais je trouve vraiment insidieuse cette campagne pro-Battiston et anti-Bossis, car elle existe, c'est une réalité.

Et d'ailleurs, dire de la D II qu'elle est inférieure, alors là, non. Le problème est posé, reste à trancher. M. Henri Michel n'arrive pas à trancher. Pour son bonheur, Battiston était blessé, pour son « malheur », si j'ose dire, Bossis a fait un supermatch. Dans tous les cas, le jour où Henri Michel décidera de ne plus prendre Maxime Bossis, il y aura comme un « trou », et le pauvre Battiston, tout excellent libero qu'il est, aura intérêt à faire attention, car je crois qu'à la moindre erreur les médias ne le rateront pas.

Une dernière chose. Pour avoir vu le RC Paris à Dunkerque, je peux vous dire que le grand Max, si vénéré il y a encore quelques mois, était toujours aussi superbe. On dit que l'on peut se passer de Bossis, mais le jour où Platini ne serait plus sélectionné ? Y avez-vous pensé ? Ce sera la révolution !

Ces deux-là, c'est un peu toutes les belles heures du onze français. Nous, petits Français, pouvons au moins nous vanter d'avoir deux excellents liberos. C'est déjà cela et attendons maintenant le RDA-France. Pauvre Henri Michel ! »

Un fidèle lecteur

TOUS À DUNKERQUE

« Je me décide à vous écrire, car, à Dunkerque, il n'y a pas moyen de dire ce que l'on pense par l'intermédiaire de la presse. Depuis vingt ans, l'Union Sportive Dunkerquoise est en Deuxième Division (record de longévité avec Besançon). Mais être en Deuxième Division, sans pouvoir jouer les premiers rôles, ce n'est pas tellement intéressant. Ni pour les joueurs ni pour les spectateurs (qui viennent de moins en moins nombreux, malheureusement).

Mais voilà, avec la politique que mènent les dirigeants de l'USD, nous ne verrons pas autre chose. En vingt ans de Division II, nous avons été plus souvent près de descendre en Division III que de monter en Division I. Et encore si on est en Division II cette année, c'est grâce au sénateur-maire de Dunkerque qui a dû pousser les dirigeants à repartir en Division II.

M. Rouvroy, président de Dunkerque, se plaît à dire que le public dunkerquois est difficile et froid. Je ne suis pas d'accord avec lui. L'année passée, avec plusieurs amis, nous avons monté un kop (pas à la façon anglaise). Et je peux vous affirmer que les soirées au stade Tribut furent chaudes. Nous pouvons supporter la comparaison avec le public du LOSC (n'en déplaise à M. Jean Crinon, journaliste à FR 3-Lille).

Je voudrais également parler de M. Bruno Zaremba. Voilà un joueur qui porta durant quatre saisons le maillot bleu et blanc. La saison passée, il fut un exemple de courage pour tout les jeunes (J.-F. Péron, M. Tannai, N. Huysman, etc.). Jamais, au cours d'un match, il n'abandonnait, il luttait toujours pour son club. Il était l'image personnifiée du vrai Dunkerquois.

Et cette année, pour tous remerciements, on l'a tout simplement mis à la rue. Il faut s'appeler Hervé Gorce (meilleur directeur sportif de l'année ?) pour faire un acte pareil.

Pour finir, je lance un appel à tous les supporters bleu et blanc. Venons nombreux aux matches pour montrer à ces dirigeants qu'ils se trompent, que le public est là et bien là. Que nous voulons revoir Bruno Zaremba sous le maillot que nous préférons.

Le football à Dunkerque n'est pas mort, nous le prouverons... »

Hubert D.
59210 DUNKERQUE

NATIONALISME

« Fidèle lecteur depuis 1971, je me permets de vous écrire pour la première fois pour évoquer un thème qui me tient à cœur, à savoir le trop grand nombre de joueurs étrangers évoluant dans le football français. Je voudrais surtout insister sur la quantité démesurée de joueurs dits « assimilés », « naturalisés » ou bénéficiant de la double nationalité. Je trouve que ces joueurs empêchent l'éclosion des jeunes joueurs français surtout dans le domaine de l'attaque, où, malheureusement, notre football est toujours aussi pauvre. Prenez l'exemple de Fofana. Ce dernier « se naturalise » Français pour pouvoir continuer sa carrière professionnelle en France et peut jouer simultanément dans la sélection ivoirienne. Il y a là, à mon avis, un non-sens évident. A la limite, un dirigeant de club français peut se permettre d'aligner sur sa feuille de match treize joueurs étrangers du moment que onze d'entre eux sont dits « assimilés ». J'estime donc que la Fédération et le Syndicat des footballeurs professionnels français devraient s'inquiéter de ce phénomène et envisager un nouveau statut du joueur étranger. Je pense qu'il faudrait s'inspirer du football espagnol. Ce dernier, qui était envahi dans les années 70 par des joueurs sud-américains appelés « oriundi », avait trouvé la parade en considérant comme joueur étranger tout footballeur ne pouvant évoluer en sélection nationale de son pays d'adoption. A mon avis, une réforme de ce type devrait être appliquée au football français afin de limiter le nombre de joueurs français au chômage et d'autre part élargir les possibilités de sélection de l'entraîneur de l'équipe nationale. »

Jean-Claude FLORIEZ
34000 MONTPELLIER

ANGOISSE

« Alors qu'un peu partout éclatent des incidents dans les stades en Europe, j'aimerais revenir sur le match P-SG - Bordeaux. Non sur le match lui-même qui fut un beau succès tant populaire que sportif, mais sur le problème de la sécurité à l'intérieur du Parc des Princes. Tous les médias ont souligné, à juste titre, qu'il était plein à craquer, et c'est vrai, je le confirme, ayant vu le match. Mais j'ai vu également des bagarres entre spectateurs ayant payé leurs places et des resquilleurs. Ces incidents ont éclaté parce que ces spectateurs, dont je fus, n'ont pas pu gagner leur place et parce qu'ils ont dû s'asseoir sur les escaliers, voire à même le sol des travées. Le résultat est qu'on ne pouvait plus bouger. Imaginons qu'un mouvement de panique ait eu lieu dans la foule, à la suite d'incidents graves, les secouristes ou les policiers n'auraient pu agir.

Je considère donc que ni la Ville de Paris ni le club du P-SG, qui gèrent le Parc des Princes à des titres divers, n'ont pris les mesures appropriées pour éviter un drame toujours possible. Un quart d'heure avant le match, il y avait au moins autant de monde à l'extérieur qui cherchait à obtenir une place que dans les tribunes. Et j'ai mis honnêtement dix bonnes minutes à accéder à la porte de ma section de tribune.

Je ne vous écris pas pour me plaindre du prix payé (120 F), ce n'est qu'une considération secondaire, même si elle est tout à fait légitime. Mais parce que vous formez un journal compétent, bien informé et suivi par de fidèles lecteurs, j'espère que vous servirez de tribunal aux inquiétudes dont je vous fais part. Car s'il était facile et en même temps justifié de critiquer les instances belges et européennes du football après la tragédie du Heysel, de quoi aurions-nous eu l'air s'il était arrivé quelque chose ? Il faut savoir parfois balayer devant sa porte plutôt que de critiquer les autres. »

X.

L'ACTUALITE DU FOOTBALL INTERNATIONAL

onze

SPÉCIAL COUPES D'EUROPE:

Interview Michel HIDALGO par Thierry Roland

●

EVERTON-MANCHESTER UNITED: la rencontre, à Londres, de deux clubs exclus des Coupes d'Europe.

●

COUPE DES CHAMPIONS, COUPE DES COUPES, COUPE U.E.F.A.: la présentation et tous les tirages au sort

●

BORDEAUX, MONACO, NANTES, AUXERRE, METZ: leurs chances dans les trois Coupes d'Europe.

●

En cadeau: le poster dédicacé de L'ÉQUIPE DE FRANCE et la CARTE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS avec leurs écussons

ONZE DE SEPTEMBRE EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX. 12,50F

SOMMAIRE

ASTERIX
Petit, déjà, il déplaçait les montagnes. Aujourd'hui, de France en Italie, il les enjambe grâce au bol de potion magique qui transforme un Asterix en Platinix. A trente ans, il repart à la chasse aux Romains et aux Napolitains et n'envisage plus de s'arrêter de courir. Il l'a dit à François de Montvalon.
(Pages 6 et 7)

GOUDURIX
Le menhir nantais est tombé. Et Goudurix crie au miracle dans le sillage d'un OM qui ne fait rien comme les autres. Sur la Canebière, le soleil est désormais au beau fixe et Marc Van Moere n'a pris aucun risque pour attribuer sa note : c'est dix.
(Pages 11 et 12)

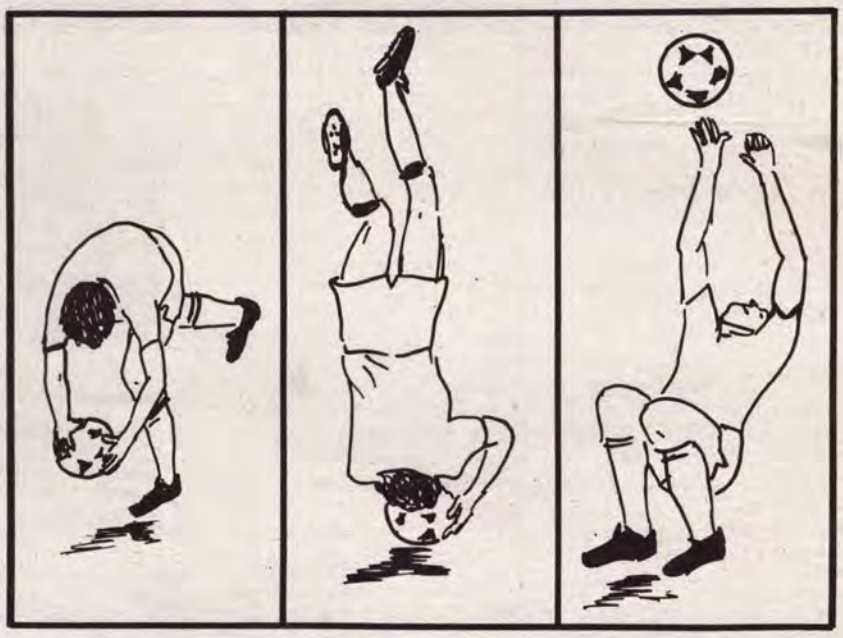
AGECANONIX
Tout au fond du village, un petit homme leva le doigt et s'exclama : « Comptez-moi cinq cents matches et trente-trois ans. » Giresse, dit Gigix, venait de parler. Il fut fêté comme il le méritait par Denis Chaumier et Agecanonix, tous deux envieux et admiratifs.
(Pages 17, 18 et 19)

OLCZIX
A Montpellier - la Paillade, un certain Michel Mezix avait juré qu'il abandonnerait son poste s'il perdait la bataille. Montpellier a battu Istres, Mezix est resté pour le plus grand plaisir d'Hervé Olczix, le Gaulois de Lunéville, qui reconte l'événement.
(Pages 20 et 21)

IDEFIX
Trouver le filtre magique, la recette, pour assainir son football, telle était l'idée fixe de la Bulgarie. un coup de gomme et le passé est effacé. C'était sans compter sur Jean-Luc Courthial, le druide de *FF* qui, tel Idefix, a suivi les « disparus » à la trace.
(Pages 32 et 33)

OBELIX
Le Championnat d'Italie est décidément tombé dans une marmite de potion magique. Il n'en finit pas de faire parler et n'a plus peur de rien. Il est grand et beau comme un petit Mundial ainsi que nous l'a soufflé Obelix-Carrugix, le Sarde du village.
(Pages 41, 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT



JEAN GIRAUDOUX, oui, l'écrivain, avait le mollet ferme et un goût certain pour le jeu de balle, ce qui n'est pas souvent mentionné dans ses biographies. Ses camarades normaliens, s'ils étaient encore là, pourraient évoquer, en même temps que d'autres facéties, des séances au pied agitées, plus proches de Siegfried que d'Homère. Evidemment, cela remonte à 1903-1905, et, depuis, le ballon rond et la rue d'Ulm n'ont plus tout à fait les mêmes visages. L'un a perdu son lacet et l'autre ne croise plus guère les normaliens en col cassé.

Giraudoux aimait tellement le football qu'un auteur sportif (Joseph Jolinon) eut, un jour, le culot de comparer son style d'écrivain à celui du joueur Ben Barek, « pour découvrir, saisir, analyser les liens qui unissent le maniement de la langue dans une œuvre littéraire à celui de la balle au cours d'un match, lorsqu'on veut bien les considérer du point de vue élevé de l'art individuel ».

Une autre fois, la Fédération française de football, après avoir attribué la recette d'un match important au fonds de restauration de l'église de Milly, pays natal de Lamartine, fonda un prix littéraire et offrit la présidence du jury à Giraudoux. Elle matérialisait là, écrivit-on à l'époque, « la communion pensive de la littérature et du ballon ». On en reste tout chose, pas vous ?

Le truc en touche

Parmi les lignes qu'il consacra au sport et, notamment, au football, Jean Giraudoux émit l'opinion que la balle n'était vraiment et pleinement balle qu'à condition qu'on ne se servît pas des mains pour en jouer. « Les mains, écrivait-il, sont des trucs ; elles ont été données uniquement aux deux animaux truqueurs, à l'homme et au singe. La balle n'admet pas le truquage, mais seulement les effets stellaires. »

Il soulignait ainsi, après quelques autres, que l'art a besoin de contraintes pour aller au bout de lui-même et que, si le football exerce un attrait magique sur tous les peuples de la terre, c'est sans doute parce qu'il est le seul jeu de balle au pied. Sur un terrain, le footballeur peut tout se permettre dans le contrôle et le maniement de « l'objet du culte », y compris d'utiliser sa tête, sa poitrine ou son talon. Mais ses mains restent des trucs interdits. Interdits, vraiment ?

Sans vouloir refaire l'histoire ni rechercher les raisons philosophiques de la déviation, on peut se demander pourquoi les premiers législateurs du football inventèrent le « goal-keeper », sinon pour souligner la cible et offrir un souffre-douleur aux dix joueurs du champ de chaque équipe.

Ils auraient dû deviner que le pantin désarmé et crucifié du début du siècle finirait par retourner la situation à son avantage. Du moins en apparence, car la balle d'Emon reçue en plein front par Dropsy et celle de Lacombe trouant les gants en « peau de pêche » d'Ettori témoignent que le prestidigitateur a tout à craindre, en permanence, de ses adversaires manchots. Il a ses mains et il s'en sert bien, compte tenu de l'évolution de sa technique et de sa préparation spécifique, mais il reste les 732 centimètres sur 244 (dimensions de la cage) et les effets stellaires acceptés par Giraudoux. Il reste aussi le champ vaste de l'investigation toujours recommencée.

Le football s'approche, dans plusieurs domaines et de plus en plus souvent, d'une sorte de perfection. Quand on a vu jouer Everton au cours de la saison 1984-1985 et, notamment, en finale de Coupe des Coupes contre le Rapid, on sait ce qu'est une équipe complète dans toutes ses lignes, forte, habile, combative, intelligente, appuyée sur des points forts dans tous les aspects du jeu, chez laquelle rien n'est laissé au hasard.

Les remises en touche, par exemple. Everton a transformé cet acte dérisoire en véritable départ d'action offensive grâce aux mains et à la puissance musculaire de Van Den Hauwe (côté gauche) et de Stevens (côté droit). La balle est propulsée avec force dans la surface de réparation adverse où les têtes des coéquipiers attaquants sont chargées de l'utiliser. C'est impressionnat et terriblement efficace, on l'a encore vu vendredi dernier au cours de Bordeaux-Monaco, lorsque Uwe Reinders a offert des deux mains une balle de but imparable à Rohr. On était presque tenté de dire, alors, que ce but-là ne comptait pas, tant il semblait natif d'une extrapolation du règlement. Mais, dans le même temps, on ne pouvait qu'admirer l'arme supplémentaire trouvée par les Girondins qui n'en finissent pas, par leur apôtre Jacquet, de chercher, d'innover et de compenser ainsi leurs malheurs actuels.

La remise en touche d'Uwe Reinders est tout à fait classique et conforme à la définition (loi XV : « ... Le joueur jetant le ballon devra, au moment de le lancer, faire face au terrain et avoir une partie quelconque de chaque pied sur la ligne de touche ou à l'extérieur de cette ligne. Il devra se servir des deux mains et lancer le ballon de derrière et par-dessus la tête...) Elle n'a pas le côté truqueur et diabolique de l'acrobate inventée par le joueur universitaire américain Voga Wallace (Virginie) en 1984 et reprise à son compte, récemment, par le Norvégien de Stavanger Knut Skjaeveland. Ces deux précurseurs effectuent un saut périlleux avant et, grâce à leur impulsion, expédient la balle à quarante ou cinquante mètres. Ils respectent la lettre du règlement, mais, selon nous, ils en trahissent l'esprit. Pourquoi, sur un corner tiré haut, et dans le même ordre d'idées, un attaquant ne pourrait-il pas se jucher sur les épaules d'un partenaire pour reprendre la balle à trois mètres cinquante de hauteur ?

Ce truc en touche, qui se révèle être un bon truc pour ceux sachant l'utiliser, est un peu choquant dans un jeu de balle au pied. On a l'impression, soudain, que les deux adversaires ne marchent plus la main dans la main et que, « aux innocents les mains pleines », le football préfère une autre version.

La touche, c'est-à-dire la rentrée de touche, fait cependant partie intégrante du jeu. Elle s'était dévalorisée, depuis dix ou vingt ans, au profit d'autres secteurs et d'autres gestes. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Just Fontaine et les Rémois pratiquaient systématiquement la politique des « appels indirects » et non seulement ne perdaient jamais une balle sur rentrée de touche, mais encore se retrouvaient toujours en position favorable.

La rentrée de touche, grâce aux mains honnies par Giraudoux, n'est heureusement pas tout le football. Uwe Reinders, auteur de trois buts contre Monaco (plus une passe décisive, forcément), a démontré que ses pieds valaient largement ses muscles dorsaux et ses doigts de pianiste fortissimo. Bordeaux semble ne pas s'être trompé dans son recrutement en substituant une grosse bête germanique à une autre. Mais son véritable bonheur offensif est, sans aucun doute, dû à la rentrée de l'altruiste Bernard Lacombe qui n'a pas son pareil pour jouer en pendule, en une-deux et en pirouettes.

Nous restons persuadés que, à l'heure actuelle, en valeur collective pure et en potentialités, les Girondins forment encore la meilleure équipe française. Leur seul problème est cette troublante série de blessures musculaires qui frappe leur effectif et amène Jacquet à réflexion. Il y a un truc, c'est évident. A notre humble avis, il pourrait s'agir d'un problème diététique à compenser par une touche supplémentaire de purée mousseline égayée d'une noisette de beurre.

Ettori, lui, a trouvé les Girondins en bonne santé. Il avait mangé de la purée, mais il n'a pas digéré le truc en touche. La vie n'est pas simple, allez !

France Football
N° 2.056
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion-Publicité 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 27 août 1985 n° 2.055 a été tiré à 243.241 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par François de MONTVALON

Dans l'auto qui nous transportait de l'aéroport de Perpignan à Saint-Cyprien, sur les terres de « Grand Stade », Michel Platini décida de lancer une dernière apostrophe.
« Moi, dit-il, qui ai réussi à concilier la vie de footballeur de haut niveau avec celle des affaires, moi qui suis un précurseur dans ce domaine, je reste un incompris. »
Il marquait, ici, un point final à toute une série de réflexions sur le football, ses outils et les hommes.
Du Heysel à la disparition du plaisir, de l'équipe de France à la Juventus jusqu'aux révélations concernant son proche avenir et sa retraite, très probablement retardée, Michel Platini avait tenu la discussion sur un mode majeur, comme vous allez le voir.
Il était juste qu'il l'achève de façon grinçante.

PLATINI
Un 10 en do dièse

« Pour mieux comprendre le Michel Platini de cette fin d'été 1985, il est peut-être bon de remonter trois mois en arrière. Même si c'est pour remuer des souvenirs douloureux. Quelques jours après la finale du Heysel, vous avez eu un accident musculaire. Votre saison s'est interrompue là, avant la phase finale de la Coupe d'Italie, et puis vous êtes parti en vacances, loin, en famille. On a pensé à ce moment-là que cette blessure devait être un fameux soulagement après ce que vous veniez de vivre. On se trompe ?

— Oui, vous vous trompez. Ma blessure physique était réelle et je ne suis d'ailleurs pas le genre d'homme à abandonner mon équipe sous un faux prétexte au beau milieu d'une compétition. Pour le reste, je suis parti en vacances loin de l'Italie et de la France comme c'est le cas chaque année.

— Quel sentiment vous habitait alors ?

— C'est difficile à dire, à exprimer. C'est quelque chose que je dois garder pour moi. Mais enfin... dans les jours qui ont suivi le 29 mai, j'étais habité par un grand sentiment de culpabilité que je m'efforçais de combattre. Au fond de moi, je me disais : « Ils sont venus pour toi, pour te voir gagner et ils en sont morts. » Mais, dites-moi, cette culpabilité des joueurs qu'il fallait absolument avouer, c'était le but recherché par de nombreuses personnes, non ?

— Nous y reviendrons. Par la suite, vous avez appris que des mesures de sécurité seraient désormais mises en place dans les stades : en Belgique, en Angleterre...

— Toutes les mesures de sécurité décidées aujourd'hui et demain sont bonnes. Il n'y a rien à ajouter là-dessus. Mais le Heysel est derrière nous et elles n'effaceront rien. La prévention, c'est bien. Mais où sont les coupables ?

« L'UEFA est la seule coupable »

— On va parler des mesures disciplinaires. L'UEFA a jugé et tranché, si vous nous permettez l'expression.

— Chacun sait que les principaux fautifs n'ont pas été punis. L'UEFA et son président tiennent toujours debout alors que ce sont eux, et eux seuls, les coupables de ce drame. Ils n'avaient pas su prendre, avant Bruxelles, les mesures préventives qui s'imposaient et il était facile pour eux de se retourner vers les clubs, ensuite.

— Le coupable, pour vous, est désigné. Il s'agit de la « grande autorité ». Comment pouvait-elle être sanctionnée ?

— Je ne sais pas. Je préfère ne pas y penser maintenant. Ce que je sais, c'est que l'UEFA a commis une injustice irréparable en punissant les clubs anglais. C'était la solution de facilité qui donnait bonne conscience. Et qu'est-ce que cela change fondamentalement ? Si demain les supporters anglais veulent aller à Rotterdam ou ailleurs, eh bien, ils iront. Il faut que les gens prennent conscience de la non-utilité des punitions infligées par les dirigeants européens. J'ajoute une chose encore : à mon avis, on n'a pas le droit de punir les joueurs, d'en faire des victimes à leur tour.

— Revenons à cette soirée. A ce qui s'est déroulé sur le terrain. On vous a reproché d'exprimer votre joie, disons de façon inconvenante, après votre but inscrit sur penalty. Et puis, plus tard, après la remise du trophée.

— Ce qu'on a dit à ce sujet, je m'en fous. Les moralistes de tous les partis ne m'intéressent pas et ceux qui ne font rien, ceux qui ne vivent rien, n'essaient rien, m'énervent. C'est trop facile. Mais qu'est-ce que je dois dire, moi, aujourd'hui ? Que le 29 mai à Bruxelles, j'étais content d'avoir gagné la Coupe d'Europe ? C'est exact, j'étais content. Mais dans les vestiaires, pourtant, je n'ai pas dansé, si c'est ce qu'ils veulent savoir.

— Le football, votre football, ne sera plus jamais comme avant ?

— C'est évident. Mon idéal de footballeur en a pris un coup. Un sérieux coup.

— Au fond de vous, que reste-t-il de cette soirée du Heysel ?

— Je ne sais pas ce qu'il en reste. Mais je sais que j'ai gagné la Coupe d'Europe et qu'on n'a pas pu fêter ça, que j'ai gagné la Coupe des Coupes et qu'il a fallu que je parte le lendemain à Font-Romeu. Je sais aussi qu'il n'a pas été possible de se retrouver ensemble après notre titre de champion d'Italie, parce que nous n'avions pas le temps. Demandez-vous, après cela, pourquoi le footballeur est un homme triste ? Il ne lui est jamais possible d'être simplement heureux d'avoir gagné. Vous nous rendez tristes.

— Qui vous ?

— Vous tous. Je me souviens de ce qui a été dit après la défaite de Bordeaux à Turin la saison dernière. Ça m'a semblé incroyable. Vous avez transformé une simple déception, née du jeu, en une immense colère. En tuant de la sorte ce qu'on a adoré, on ne vend pas le football, on le réduit.

— Vous allez nous dire que, sur ce plan, les Italiens sont extraordinaires ?

— Je ne dis pas que c'est l'idéal, l'Italie. Je constate seulement que l'équipe de France, depuis trois ans, a presque tout gagné et qu'il y a pourtant de moins en moins de gens qui viennent au stade. Il faut réfléchir à cela.

— Bref, Michel, le plaisir de jouer, c'est terminé, si on a bien compris ?

— Mais comment se faire plaisir maintenant ? Et qui admet la défaite ? Personne. Comment serait-ce possible lorsqu'on entend des présidents de club dirent aux joueurs : « Si vous ne gagnez pas, vous n'êtes pas des hommes. » La presse, les présidents, les intérêts financiers finissent par faire boule de neige. Toujours dans le même sens.

— Les dirigeants, l'UEFA, la presse... personne n'est épargné.

— C'est un fait. Moi, j'admets la défaite le soir dans les vestiaires. Le lendemain, après avoir écouté, entendu et lu, j'ai l'impression qu'on m'oblige à faire marche arrière.

— Ça va vraiment de mal en pis ?

— Oh, je ne souffre pas. J'essaie plutôt de comprendre pourquoi le football n'est plus seulement que le football.

— Bruce Grobbelaar (1) a envisagé d'arrêter sa carrière après les événements du Heysel. Cette idée vous a traversé l'esprit ?

— Non, pas une seule seconde.

« Je n'osais plus sourire en public »

— Cette Coupe gagnée le 29 mai dernier, c'est un trophée qui comptera vraiment dans votre carrière ? Nous voulons parler évidemment de l'aspect purement sportif.

— Si ce jour-là nous avions refusé de jouer le match, c'était la fin du football de haut niveau. En acceptant de le disputer, on peut dire que nous avons, d'une certaine façon, sauvé notre sport. A partir du moment où la décision de jouer était prise, nous sommes entrés sur le terrain pour gagner. Et nous avons gagné la Coupe d'Europe des clubs champions, la première pour la Juventus.

— Au fond de vous-même, pensez-vous que les événements du Heysel ont pu ternir votre image ?

— Je n'y pense même pas. J'essaie d'être moi-même auprès des gens dans la limite de ma disponibilité. Mais mon image, vous savez... durant les quinze jours qui ont suivi la finale, à Turin, je n'ai pas osé boire une coupe de champagne. Je n'osais pas sourire en public de peur que cela soit mal interprété. On en revient à ce sentiment de culpabilité dont nous parlions.

Pour le reste, ce qu'il subsistera du Heysel, ce sont ces hommes et ces femmes, ces enfants, qui ont été touchés par le drame. Rien d'autre.

— Compte tenu de ce qui est arrivé, de votre expérience, celle de Michel Platini « le numéro 1 », vous recommenceriez une carrière de la même façon ?

— Il y a dix ans, le football n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Nous sortions des vestiaires pour nous mêler au public. C'est loin tout ça, c'est un autre monde. Je me souviens avoir dit à Michel Hidalgo, il y a quelques mois : « Un jour, un fou va rentrer sur un terrain et nous tirer dessus. Et je serai le premier visé. » Je le pensais profondément. La société a mal évolué et le football avec. Moi, je ne comprends pas les gens qui sont anti-quelque chose et je me dis quelquefois qu'on court à la catastrophe. Encore la catastrophe.

— On va souffler un peu et parler de la Juventus. Vous étiez il y a trois ans le « petit nouveau » qui devait s'imposer. Sur ce plan, ça a été une totale réussite. Maintenant, avec les départs de Gentile, Rossi, Tardelli, Vignola, Boniek, vous seriez plutôt « l'ancien » qui doit montrer la voie. C'est une situation qui vous plait ?

— D'abord, l'ancien, c'est plutôt Scirea. Mais c'est vrai qu'on m'a souvent appelé pour m'installer dans des équipes qui en terminaient avec une génération. Après Nancy, ça devait être Nantes, mais ça ne s'est pas fait. Mais ça a été le cas à Saint-Etienne, puis à la Juve. Ce n'est donc pas nouveau. De toute façon, je me suis toujours adapté au jeu de mes équipiers et jamais le contraire. Ça ne changera pas cette saison.

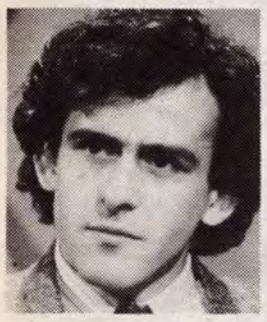
— Belle attitude lorsqu'on s'appelle Michel Platini.

« Je souris, je souris monsieur l'arbitre, mais ne m'en demandez pas trop ! » (Michel Platini, hilare et goguenard, contre l'Uruguay le 21 août dernier.)
(Photo PRESSE-SPORTS)

— C'est une évidence ce que je vous dis. Les nouveaux doivent jouer en fonction de leurs qualités. Et moi, je m'adapte à eux, tout simplement parce que j'en ai les possibilités. Voyez-vous, le football c'est simple mais c'est compliqué.

— Avec la Juve, c'est un nouveau départ. C'est un peu lassant, non, de toujours recommencer ?

— Certainement pas. Je suis là-bas une transition, cette année. Le seul petit ennui c'est que, cette fois, je ne verrai pas le bout de l'aventure.



« Laudrup est un crack »

— Parlons du départ de Paolo Rossi !

— Pas question. Si je déclare quelque chose à son sujet, mes propos vont être repris par toute la presse italienne. Je n'y tiens pas.

— Boniek alors ?

— La Juve lui devait un an de contrat. On l'a laissé partir. C'est l'affaire des dirigeants, c'est « leurs billes ». On ne m'a pas demandé mon avis et c'est bien comme ça. Le football est un sport collectif où chacun se débrouille comme il peut.

— Bon, alors Laudrup. C'est la principale recrue du club cette saison.

— Je peux dire de Laudrup que c'est le joueur le plus impressionnant, à âge égal, que j'ai rencontré dans toute ma carrière. Mais Manfredonia et Serena ne sont pas mal non plus.

— C'est une équipe totalement neuve qu'on va découvrir ?

— Au départ, c'est la Juventus qu'on connaît avec la cohésion en moins, évidemment. Pour le plus, il faut attendre encore un peu. D'autant qu'au niveau des résultats, on a vraiment tout gagné.

— Ce n'est pas le cas de Naples, par exemple. C'est vrai que vous vous voyez bien dans la peau d'un joueur de Naples, avec Maradona à vos côtés ?

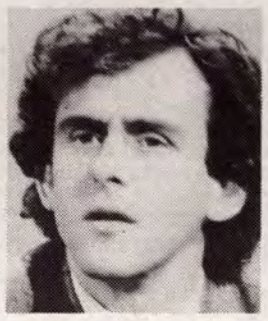
— La vérité, c'est que tout le monde en Italie rêve d'aller jouer à Naples. Toutes proportions gardées, Naples c'est un peu l'OM d'il y a quelques années. Un club fascinant. Mais mes propos ont été déformés : je n'ai pas déclaré que je voulais jouer avec Maradona, mais simplement qu'il n'y aurait aucun problème entre nous si tel était le cas. Ce serait pareil avec Zico, Rummenigge, ou un autre...

— Finalement, et vous l'avez dit, avec la Juve, il ne vous reste plus rien à prouver, plus rien à gagner.

— Si, la Coupe intercontinentale des clubs.

— Et encore le classement des buteurs, le Ballon d'Or de *F.F.* ...

— Le classement des buteurs, ça dépend beaucoup du comportement de l'équipe. Il ne s'agit pas d'un trophée personnel. Le Ballon d'Or, c'est le problème des journalistes. Ça n'a donc rien à voir. Mais, si on me le donne une troisième fois, je serai content.



« 1987 avec les Bleus ? Pourquoi pas ! »

— On parle de votre avenir maintenant. Le sujet intrigue vos supporters. Il intrigue également le football français. Vous aviez laissé entendre à Gérard Ernault dans *L'Équipe*, au mois de janvier 1983, que le football ne durerait pas pour vous une éternité. C'était à l'époque : « J'arrête en 1984 — c'est terminé pour 1984 — ou en 1986 après la Coupe du monde. » Et vous citiez l'exemple de Björn Borg, jeune et heureux retraité.

— D'abord, il faut mettre les choses au point. Aujourd'hui, au mois de septembre 1985, je n'ai encore rien décidé, rien choisi. Mais c'est vrai qu'il y a trois ans, compte tenu des pressions de toutes sortes, j'avais envisagé de quitter le football de haut niveau, après la Coupe du monde. Eh bien, ... tout évolue.

— Platini qui range sa prochaine retraite au placard, c'est une information !

— Attention, je dis bien que rien n'est encore définitivement arrêté. Cela étant, je n'ai pas l'impression d'avoir trente ans et, quand je vois des joueurs nés en 1968 évoluer à mes côtés, ça me surprend toujours. Après tout, qu'est-ce que c'est « avoir trente ans ». C'est un chiffre, un chiffre important parce que nous, les sportifs, avons toujours vécu avec ce palier dans la tête. Nous savons que, à trente ans, c'est le début de la fin de notre carrière. Mais rien de plus. Ça peut être une étape.

Et puis, après tout, je n'ai jamais dit que Borg avait raison. J'ai dit que je l'avais compris...

— Quelles sont les questions aujourd'hui auxquelles il vous faut répondre ?

— Elles sont claires. J'arrête le football ou pas ? Je quitte l'équipe de France ou pas, après la Coupe du monde ?

— Si on vous pousse, ce serait plutôt : je n'arrête pas.

— Si je reste, notamment en équipe de France, c'est pour faire la transition. Un peu comme avec la Juve cette année. Si c'est le cas, j'espère que le « vieux » ne va pas décevoir les jeunes qui attendent derrière.

— Platini, l'homme de la transition, ça y est ?

— On n'en est pas là. Il y a la Coupe du monde, la fin de mon contrat à la Juve. Mais on pourra me le demander. D'ailleurs, on demande toujours plus. Alors...

— A propos, qu'avez-vous pensé de l'attitude de Patrick Battiston vis-à-vis de l'équipe de France, à la fin de la saison dernière ?

— Bossis et Battiston ne « sentent » plus le poste d'arrière latéral, c'est leur droit. Mais j'ai insisté pour que Patrick revienne sur sa décision. Il faut qu'il vienne avec nous. Pour l'équipe. Quand j'ai été sifflé par le public parisien, un soir au Parc des Princes (France-Stuttgart), j'aurais pu partir en disant « merde ». J'ai réfléchi et j'ai pensé que mon intérêt et l'intérêt national passaient avant toute chose. Un grand joueur ne doit jamais renoncer.

— On peut dire que vous avez influé sur la décision de Patrick Battiston, celle de revenir. Vous l'avez « secoué ».

— Ce n'était pas nécessaire. Patrick comprend très bien les choses sans qu'il soit utile de le secouer.

— On parle de Battiston. Parlons de Bossis. Il a déclaré à Denis Chaumier, dans *F.F.* : « Platini veut le record des sélections. » C'est vrai ça ?

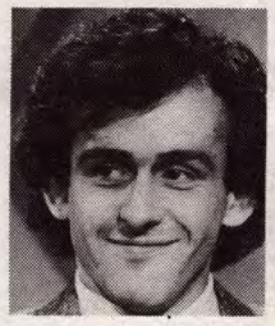
— Ah non ! Max s'est trompé. Moi, c'est plutôt le record des buteurs qui m'intéresse. Il faut dire que, si j'étais resté en France, je serais en compagnie de Max prêt à battre le record des sélections. J'ai bien manqué une dizaine de matches amicaux ces dernières années.

— Alain Giresse, lui, c'est le cap des cinq cents matches en Première Division (Championnat de France) qu'il va dépasser. Ça ne vous arrivera jamais à vous.

— Heureusement. Ça voudrait dire que j'aurais réalisé une carrière cent pour cent française. Et je ne le voulais pas.

— Ça va être une fête importante pour Giresse. Vous souhaitez lui dire quelque chose à cette occasion ?

— Sa fête, il l'a déjà eue après le match Juventus-Bordeaux la saison dernière. Vous recommencez ?... Non sérieusement, Gigi est le partenaire idéal pour moi en équipe de France et il aurait été bien partout, y compris en Italie.



« Le Racing arrive sans doute un peu tard »

— On a parlé de votre avenir tout à l'heure. On n'a pas reparlé du RC Paris de Max Bossis. C'est un regret dans votre carrière ?

— C'est la faute à Jean-Luc Lagardère. Il arrive un peu trop tard. Je me vois mal maintenant commencer une nouvelle aventure à Paris. Max le peut, lui. Mais il est libero.

— Le moment idéal pour voir Platini au Racing, c'était quand ?

— Le moment idéal ? Ce serait l'année prochaine. Mais, dans le contexte actuel, je crois que ce sera difficile, très difficile.

— On va achever cet entretien en compagnie de l'homme d'affaires. Comment se porte-t-il ?

— Il se porte bien. Nous sommes en train d'agrandir le domaine de la marque 10 Platini et l'association avec Thompson fonctionne bien d'après ce que je sais. On a aidé la firme à se relancer, à repartir vers le haut alors qu'elle devait affronter de gros problèmes et nous étudions la possibilité de créer de nouveaux ordinateurs et des logiciels de jeu. Thompson, d'ailleurs, a déjà effectué une entrée remarquée à « Grand Stade » dans ce domaine.

— Et la télévision ? L'accord concernant votre émission hebdomadaire sur Antenne 2 semble remis en cause (2).

— Nous avions signé un accord pour deux années avec Pierre Desgraupes. Lui parti, ça changeait beaucoup de choses, d'autant que les problèmes que nous avons rencontrés l'année dernière, au niveau des changements d'horaires notamment, ne m'ont pas rassuré. L'ennui, c'est qu'avec tous ces changements d'heures, mais surtout d'hommes, on ne sait plus très bien à qui s'adresser. Mais ça ne fait rien, moi, je sais où je vais... »

(1) Gardien de but de Liverpool.

(2) Depuis cet entretien, Christian Quidet, chef du service des sports d'Antenne 2, a annoncé que l'accord ne serait pas reconduit, comme le souhaitait apparemment Michel Platini lui-même.

LYON CAPITALE D'EUROPE ?

Le Conseil fédéral, évoquant les candidatures de Strasbourg et de Lyon pour l'organisation d'une finale européenne en 1986, a rappelé que le dossier de Strasbourg avait été transmis hors délai. L'UEFA, dont le comité exécutif était réuni le 20 août dernier à Paris, a confirmé qu'elle n'avait rien reçu en ce sens du club alsacien. Le Conseil a également souligné que la Meinau avait déjà été le cadre de grandes rencontres comme France-RFA. Tout porte donc à croire que Lyon est bien placé pour abriter, soit la finale de la Coupe des champions, soit celle de la Coupe des Coupes.

● José Touré, expulsé à Marseille, ne jouera pas au Havre et sera sans doute remplacé par Pierre Morice. Jean-Claude Suaudeau, très mécontent du rendement de son attaque à Marseille, envisage également de titulariser Christophe Robert à un poste d'ailier.

● Michel Catalano, victime d'une « béquille » à Lille, et Francis Gillot, touché à une cheville, sont encore incertains pour le match contre Brest. Daniel Xuereb et Gaëtan Huard, eux, seront absents à coup sûr.

● Le Conseil fédéral a affirmé que l'accord avec les trois chaînes nationales de télévision était en bonne voie, ces dernières ayant reconnu que le football était propriétaire de son spectacle et ayant accepté de verser une « cotisation » pour entrer dans le « club télé-football ». FR 3, de son côté, a accepté de promouvoir le football professionnel.

● La rencontre amicale qui devait opposer, sur le stade de Mezzavia, Paris-Saint-Germain à Monaco, le 8 septembre prochain, et dont la recette devait être versée aux sinistrés du feu, a de nouveau été reportée.

ils l'ont dit

Du Bordelais Thouvenel :
« Contre Monaco, les parties ont toujours été très viriles. »
C'est ce qu'on appelle des matches d'hommes.

De Michel Ettore, le gardien messin, après le 3-0 face à Bastia :
« Ces trois buts nous ont en quelque sorte dépucelés. »
Contre Toulouse, ils sont malheureusement restés frigides.

De Picot, le Nancéien :
« J'ai toujours considéré ma venue à Nancy comme un tremplin. »
Rien d'étonnant à ce que le transfert ait fait rebondir sa carrière.

De Brylle, le Marseillais :
« Vu le niveau de l'équipe de France, je m'attendais à un Championnat plus relevé. »
Il est tellement déçu qu'il refuse de marquer pour ne pas céder à la facilité.

MANU SE REQUINQUE

Manuel Amoros se rétablit plus vite que prévu et effectuera vraisemblablement sa rentrée dès la semaine prochaine à l'aile gauche de la défense monégasque.
Le défenseur international de l'AS Monaco a, en effet, déjà repris l'entraînement et participé mercredi, balle au pied, à la préparation des Monégasques avant leur déplacement de vendredi à Bordeaux. Il pourrait effectuer sa rentrée la semaine prochaine contre Nice, et sera de toute manière opérationnel pour jouer le 18 septembre, en Coupe des Coupes, contre Craiova.
Pour sa part, Dominique Bijotat, le dernier blessé des « rouge et blanc », a entamé sa préparation physique et s'entraîne sans ballon. Il pourrait retrouver sa place dans le milieu de terrain monégasque dès les premiers jours d'octobre.

● Les dates des derniers tours de la Coupe de France seront sans doute modifiées et avancées en raison du stage préparatoire à la Coupe du monde de l'équipe de France. Pour les mêmes raisons, la finale de la Coupe de France ne sera pas rejouée. On pourra donc aller jusqu'aux tirs des coups de pied au but.

● Le Conseil fédéral a regretté le peu d'engouement du public pour le récent France-Uruguay (20.405 spectateurs), mais a estimé que la FFF était parvenue à équilibrer son budget, qui était très lourd pour l'organisation de cette rencontre, grâce à l'indemnité versée par la télévision et aux recettes publicitaires.

● La FIFA a désigné Joël Quiniou pour arbitrer le match éliminatoire de Coupe du monde de football 1986 Danemark-Suisse, le 9 octobre prochain à Copenhague, pour le compte du groupe 6 de la zone européenne.

● Les joueurs auxerrois, conscients des difficultés rencontrées par le club (quatre défaites de suite), s'étaient réunis au début de la semaine pour faire le point sur leurs responsabilités. Une rétrospection qui fut bénéfique.

● Daniel Julio : c'est le joli prénom du dernier-né de la famille Solsona. Daniel Julio, qui est venu au monde mardi dernier, se porte fort bien, comme la maman d'ailleurs.

● Jorge Burruchaga a été rejoint à l'entraînement de la Jonelière par son jeune frère Nestor, actuellement en visite à Nantes. Celui-ci opère au poste de libero dans l'équipe de réserve d'Arsenal de Buenos Aires.

● Le saviez-vous ? Cukrov, le Yougoslave de Toulon, a joué en équipe nationale au poste d'arrière gauche. C'est la raison pour laquelle Christian Dalger l'a fait descendre d'un cran, mardi dernier à Laval, alors que Cukrov jouait plutôt milieu de terrain jusqu'à présent.

● On ne peut pas dire que Jean Sérafin a apprécié la large victoire de Bordeaux sur Monaco. Pourquoi ? Tout simplement parce que Nice jouera ce soir au stade Louis-II et que l'entraîneur s'attend, dans ces conditions, à une réception très chaude avec des Monégasques très — ou trop — désireux de se racheter.

SANS RANCUNE, JEAN-LUC !

« Combien vais-je avoir aux étoiles de FF ? Une ou deux, hein, pas plus ? N'importe comment je ne mérite pas mieux. » Jean-Luc Ettori, devant un petit noir, après son vendredi noir. Cinq buts encaissés à Bordeaux. Dont un catastrophique. Le deuxième marqué par... Lacombe ou Ettori ? « Son tir était violent, sans plus. Je suis sur la trajectoire, mais au lieu de bloquer le ballon contre mon torse, je veux le capter en avançant les mains. Il m'a échappé inexplicablement. » Jean-Luc ne se souvient pas avoir déjà commis une bourde aussi énorme dans sa carrière. « La première en dix ans. Mais avec elle, j'ai mon compte pour les dix prochaines années. » Et d'ajouter, ironique : « Monaco a joué à dix à Bordeaux. En jouant à onze, il avait toutes les chances d'obtenir un bon résultat. » Gloire à Jean-Luc pour son honnêteté. Et sans rancune pour la petite étoile accolée à son nom quelques pages plus loin.

● Le Conseil fédéral va conclure avec la FNSU (Fédération nationale du sport universitaire) une convention tendant à clarifier les choses en matière de sélection de joueurs universitaires évoluant dans des clubs de football. L'envoi d'une sélection à Kobe, au Japon, pour les Universiades, a contraint plusieurs clubs à remettre des matches et le calendrier de certaines compétitions s'en trouve perturbé.

● Comme la plupart des équipes de Division Nationale, pour la première fois de la saison, les joueurs bastiais arboraient enfin, vendredi soir, la publicité RMO sur la manche gauche de leur maillot.

● Retrouvailles plutôt musclées entre Jenner et Soler. A la suite d'un choc avec l'attaquant bastiais, le défenseur alsacien a dû quitter le terrain peu avant la fin de la rencontre, touché au genou. A noter que Soler s'est immédiatement rendu dans les vestiaires alsaciens à l'issue de la rencontre.

● Une première pour Meyer, dont il se serait bien passé : depuis sa venue à Bastia, l'Alsacien avait toujours transformé les penalties dont avait bénéficié son équipe. Vendredi soir, Philippe Schuth a mis un terme à cette réussite.

● Patrick Cubaynes a enfin retrouvé le chemin des buts. Durant huit rencontres, alors qu'il avait été tout le temps titulaire, l'ex-Nîmois n'avait jamais pu marquer le moindre but. Vendredi soir, rentré seulement l'espace d'un quart d'heure, en fin de match, il a marqué deux buts. Un pourcentage plus conforme à ses possibilités qui lui redonne confiance.

● Lestage n'est pas entièrement rétabli de son entorse à la cheville. Il avait renoncé au match contre Metz, vendredi matin. Selon le kiné, J.-F. Damon, il n'est pas certain que le défenseur toulousain soit rétabli pour faire le déplacement de Strasbourg.

● Plus d'accrochage entre Bord et Huck : il s'agit en fait de coups échangés entre... Francine Bord et Marie-France Huck, les épouses respectives du président et de l'entraîneur de Strasbourg, sur un court de tennis !

● Opportun le match amical entre Strasbourg et le Portugal du mardi 10 septembre à la Meinau : il permettra de tester Pécout, remis de son opération, et qui a rechaussé les crampons dimanche dernier, en CF 4, à Cronenbourg.

● Le Racing Club de Strasbourg pourrait disputer, dans le courant du mois d'octobre, en Haute-Corse, un match amical contre une sélection départementale, match dont la recette serait versée au profit des victimes des incendies. Les modalités en seront fixées lors du déplacement de Strasbourg à Bastia.

● Lucien Muller et Aimé Jacquet ont longuement conversé avant Bordeaux-Monaco. Sujet de discussion : Université Craiova, que Bordeaux a affronté il y a trois ans et que Monaco s'apprête à recevoir. Le tableau brossé par Jacquet n'a, paraît-il, pas été réjouissant.

Mardi 3 septembre. — TF 1 : 21 h 15 Multifoot. Présentation : Thierry Rolland. Invité : Just Fontaine.
Samedi 7 septembre. — TF 1 : 12 h 25 Téléfoot. Résumé de la 10e journée de Championnat. Reportages.

LE MAGAZINE DU FOOT

Après le succès très mitigé de *Numéro 10,* la rédaction sportive d'Antenne 2 a décidé de changer de créneau. Le magazine du foot traitera toujours du football international, mais délaissera les Championnats nationaux pour s'intéresser aux Coupes d'Europe et aux éliminatoires pour le Mondial 86. Sa diffusion est programmée à 22 h 20, chaque lendemain de Coupe d'Europe. Chaque magazine, d'une durée d'une heure environ, sera découpé en quatre parties :

1. **La Coupe d'Europe.** — Reportage sur la Coupe d'Europe ayant été disputée la veille avec les clubs français et les principaux matches étrangers.
2. **La Coupe du monde.** — Coupe du monde avec le point des qualifications jusqu'en novembre et un reportage sur une équipe qualifiée. La première émission sera portée sur l'équipe du Mexique, un an avant la Coupe d'Europe.
3. **Rétrospective.** — L'historique des joueurs poste par poste (gardiens de buts, arrière...).
4. **Séquence clin d'œil.** —

La première émission est prévue le 19 septembre et sera présentée par Bernard Père et Roger Piantoni, invité permanent, assisté de Dominique Le Giou, Alain Vernon, Olivier Rey et Richard Diot.

● Jean Fauvergue est revenu bien déçu d'Auxerre. On le comprend. Après être revenus à 2-2, alors qu'ils étaient menés 2-0, les Sochaliens ont cédé à six minutes du coup de sifflet final.

● Après la défaite de son équipe à Bastia, Jean-Noël Huck devrait pouvoir compter sur la rentrée de l'attaquant allemand Walter Kelsch, bien rétabli de sa blessure à une cuisse.

● Petit à petit, l'infirmerie toulonnaise se vide : N'Kouba a repris hier le chemin du stade, rejoignant ainsi Laurent Paganelli. Pour l'instant, ils se contentent de trottiner.

● J.-M. Ferratge, qui a énergiquement soigné sa déchirure, compte reprendre l'entraînement vers la fin de cette semaine. Oliver et Despeyroux ont recommencé à courir.

LEGENDES

Légende de cette photo selon Saint-Touré : « C'est incroyable, disait-il dans les vestiaires, Brylle m'a craché au visage. D'accord, j'ai eu le tort de m'énerver, mais je me suis simplement dirigé vers lui en faisant mine de le repousser. A aucun moment je ne l'ai touché ; alors il s'est écroulé en jouant la comédie et l'arbitre a marché... » Légende olympienne : Touré a crocheté Brylle hors de l'action puis l'a estourbi d'un coup de poing. Où est la vérité ? Une chose est sûre : poing trop n'en faut...

Bastia : carte jeune

C'était l'Arlésienne, dans deux mois ce sera une réalité. Le centre de formation du club bastiais, qui accueillera 14 aspirants et stagiaires, est en construction à côté des vestiaires, sous la tribune est du stade Armand-Cesari ; huit chambres, une cuisine, une salle à manger, une salle de repos, tout sera fin prêt au début du mois de novembre.

● De Jacques Santini : « Ce qui est rassurant avec Toulouse, c'est que cette équipe est en mesure, régulièrement, de marquer à tout moment. Surtout quand on l'attend le moins. Sur son terrain, évidemment. Dorénavant, il lui reste à faire la preuve de son efficacité à l'extérieur. »

● Lucciano Tessoni, l'entraîneur adjoint de l'AC Milan, futur adversaire d'Auxerre en Coupe UEFA, assistait à la rencontre AJA-Sochaux. Il s'est dit impressionné par l'équipe auxerroise, par le travail de son milieu de terrain et par l'activité d'ensemble du groupe.

● Plus de huit mille spectateurs pour Auxerre-Sochaux. Le public du stade Abbé-Deschamps est un public fidèle. Enthousiaste même, car il ne ménagea pas ses encouragements dès le coup d'envoi. Nul doute d'ailleurs que les supporters auxerrois ont joué un grand rôle au cours de cette soirée.

● Une délégation bordelaise s'est rendue dimanche dernier à Istanbul afin d'assister au premier match du Championnat de Turquie disputé par Fenerbahce, prochain adversaire des Girondins en Coupe d'Europe. Aimé Jacquet et Didier Couécou faisaient bien sûr partie du voyage.

QUAND Y'EN A PLUS...

Thierry Tusseau, qui s'est donné un claquage à la cuisse gauche lors du match Bordeaux-Monaco, sera indisponible pour un mois. Il ne pourra donc pas disputer ni RDA-France, comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde, ni le premier match aller du premier tour de la Coupe d'Europe, contre Fenerbahce.
C'est en accélérant, à la 75e minute, que Tusseau a ressenti une violente douleur, et il s'est arrêté immédiatement. Le médecin a diagnostiqué un claquage, mais Tusseau passera lundi une échographie pour connaître l'ampleur exacte du mal.
Heureusement pour lui, Jacquet a appris après la rencontre que Leonard Specht et Jean Tigana devraient reprendre l'entraînement lundi matin.

● Ils étaient trois gardiens de but « parisiens » à Nice vendredi dernier. Joël Bats, bien sûr. Jean-Michel Moutier, son suppléant, qui est de tous les déplacements. Et enfin Dominique Baratelli, venu en spectateur. Dominique entraîne actuellement l'équipe de Cagnes-sur-Mer.

● Les fadas, du moins les dangereux, n'ont pas droit de cité à Marseille. Un petit groupe d'entre eux a tenté, avant le match O.M.-Nantes, d'étaler dans un virage une banderole au nom des « Commandos ultras ». Les CRS n'ont pas apprécié et ont confisqué le chiffon.

● Henri Michel était venu d'Aix en voisin pour assister à la rencontre Marseille-Nantes. Il est reparti contrarié : non seulement ses anciens coéquipiers ont perdu, mais José Touré, nettement moins brillant que face à l'Uruguay, s'est fait expulser à la fin du match. Le sélectionneur ne se trompe pas lorsqu'il dit que José a besoin de se mettre du plomb dans la tête. Et pas dans celle des autres...

● Claude Lowitz, blessé à un genou, est très incertain pour le match contre Nancy, ce soir, au Parc des Princes. En cas de forfait, il serait vraisemblablement remplacé par Thierry Bacconnier. D'autre part, l'Argentin Omar Da Fonseca pourrait effectuer sa rentrée après six semaines d'absence. Décision lundi, après l'entraînement.

● Lucien Muller et Jean Petit se sont rendus en Roumanie, le week-end dernier, afin de superviser une seconde fois Université Craiova, l'adversaire de Monaco en Coupe d'Europe. Les deux hommes en ont profité pour visiter l'hôtel dans lequel séjournera la délégation monégasque, début octobre.

● Le but marqué par Rohr contre Monaco, suite à une longue remise en touche de Reinders, n'a pas surpris... l'intéressé lui-même. Avec son nouveau compatriote, il travaille en effet régulièrement cette phase de jeu à l'entraînement. Un travail qui porte ses fruits.

DALGER ÉPAULÉ

A la suite des mauvais résultats du Sporting de Toulon (deux points au cours des cinq derniers matches), une mini-crise a agité le club varois en fin de semaine, le journal *Var Matin* titrant même, dimanche : « Dalger sur la sellette ».
En fait, les dirigeants du Sporting et les responsables de la municipalité manifestaient une certaine inquiétude. Et, sans aller jusqu'à préconiser le retrait de Dalger, ils souhaitaient obtenir des assurances.
C'est pourquoi Courbis et Onnis, après avoir affiché une position claire et nette (soutien total à Dalger), ont promis de se rapprocher très près de l'entraîneur toulonnais, afin de l'aider dans la préparation de l'équipe. Une réunion était prévue lundi matin pour une grande explication avec les joueurs et pour une prise de conscience collective.
Courbis-Dalger-Onnis dans le même bateau, ça rappelle quelque chose.

● Alberto Marcico, qui, une fois de plus, a joué un rôle déterminant dans le succès de Toulouse sur Metz en étant à l'origine du premier but, confirme, match après match, une classe exceptionnelle.

● Jacques Santini se fait l'avocat de sa défense : « Surtout ne tirons pas exagérément sur la défense. Elle n'est pas cause de tous nos maux. Le milieu de terrain a lui aussi ses responsabilités dans certaines carences toulousaines. Un réglage s'impose. »

● Fin des stages Cap Giresse samedi dernier, qui ont vu défiler quelque mille cent jeunes pendant l'été. Un résultat jugé satisfaisant par Alain Giresse, lequel songe déjà aux améliorations à apporter pour l'an prochain.

● Onnis, Olmeta, Boissier, Vernet, Emon et Storaï, l'entraîneur de la Troisième Division, Toulon était bien représenté lors du dernier OM-Nantes. Et tout le monde étant particulièrement attentif, en vue du prochain derby à Toulon.

● Le montant des dégâts causés au stade du Ray par les « hooligans parisiens », ou se déclarant comme tels, s'élève à près de cent millions de francs. Une somme qui devrait être prise en charge par l'assurance spéciale contractée par la Ligue nationale en faveur des clubs professionnels.

● Objectif de Toulouse en fin de semaine : battre Strasbourg à la Meinau, et réussir, enfin, à obtenir un premier succès à l'extérieur.

HOOLIGANS : LA FÉDÉ DÉSARMÉE

La vague de violence et de vandalisme qui sévit actuellement en France suscite une grosse inquiétude, tant pour le présent que pour l'avenir, au sein du Conseil fédéral et de la Ligue nationale. Les dirigeants du football ont cependant estimé que ce problème était, avant tout, du ressort des pouvoirs publics. M. Fournet-Fayard, président de la FFF, a fait état des interventions effectuées auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports et du ministère de l'Intérieur : « C'est aux pouvoirs publics de prévenir tout acte de violence, en prévoyant des forces de sécurité vigilantes et suffisantes, après que les organisateurs leur ont signalé des faits. Le football, a rappelé M. Fournet-Fayard, est désarmé devant un tel phénomène et n'est pas habilité pour faire régner l'ordre public et assurer la sécurité des personnes et des biens. »

une deux

STEPHAN PAILLE

On voulait voir Sochaux et on n'a pas (encore) vu Sochaux qui ne compte plus que deux points d'avance sur le vingtième du classement, et qui recevra les Girondins de Bordeaux ce soir ! Battus à Auxerre, auteurs d'une contre-performance face à Marseille, les Sochaliens marquent le pas alors qu'on attendait confirmation de leur jeune talent. Stephan Paille, en retrait par rapport à la saison dernière, tente d'expliquer pourquoi.

« D'abord, Stephan, ce match d'Auxerre. Compte tenu de la position de votre adversaire au classement, vous ne vous attendiez pas à des cadeaux de sa part...

— En effet. On peut dire qu'ils nous attendaient, qu'ils étaient montés sur des ressorts. Basile Boli, par exemple, ne m'a même pas reconnu avant le match et, bien sûr, ne m'a pas serré la main alors que nous évoluons ensemble en équipe de France espoirs. Et sur le terrain... je préfère ne pas entrer dans les détails. Visiblement, il avait été remonté à bloc par Guy Roux !

— Pourtant, de 0-2, vous revenez à 2-2.

— Oui, comme à chaque fois. Nous, on joue bien quand on est mené au score. Là, nous avions fait le plus dur en égalisant et on perd quand même. Ce n'est pas normal.

— Qu'est-ce qui n'est pas normal ?

— ... Qu'on manque ainsi d'agressivité. Nous sommes trop gentils, c'est une évidence. Et tout le monde a pu le voir sur le troisième but que nous avons encaissé.

— On va pouvoir dire une nouvelle fois que Sochaux est une équipe jeune qui tarde à mûrir...

— C'est vrai que nous sommes décevants. Ça fait deux ou trois ans qu'on dit, chez nous, que l'année suivante sera la bonne. Et on attend toujours. Cela étant, nous, les jeunes, sommes encore au club pour quelques années et nous finirons bien par confirmer nos qualités. Sans oublier que la saison dernière, nous avions pris un départ catastrophique, lequel départ ne nous avait pas empêché de terminer à la huitième place.

— Est-ce que les départs de Hauss et Takac ont pu jouer un rôle ?

— Sincèrement, je ne le crois pas. En cinq années à Sochaux, centre de formation compris, j'ai connu cinq entraîneurs et je me suis adapté à chaque fois. Tous les joueurs doivent s'adapter !

— Albert Rust, votre capitaine, a mis plus ou moins en cause les jeunes de l'équipe. Il a dit que vous manquiez de « générosité ».

— Rust a peut-être dit ça. Mais à ce que je sache, il n'y a pas beaucoup de jeunes derrière, en défense, et l'équipe a pourtant pris trois buts vendredi à Auxerre. A vrai dire, je ne sais pas très bien où il voulait en venir...

— Vous êtes un peu moins motivés, actuellement.

— C'est faux.

— L'ambiance ?

— Elle est moyenne. Les dirigeants nous ont réunis la semaine dernière pour nous demander de réagir. Et je crois que nous avons réagi à Auxerre, malgré la défaite. Jean Fauvergue, en tout cas, l'a noté. Il suffit maintenant d'un petit rien pour que ça reparte. Juste un petit mouvement d'ensemble.

— Sur un plan personnel, vous êtes parti cette saison sur un mode mineur.

— Je ne vais quand même pas dire que je stagne parce que l'équipe ne marche pas. Ça ne serait pas honnête vis-à-vis des copains. De toute façon, actuellement, il n'y en a pas un qui soit à son meilleur niveau et, pour ma part, je me fous un peu des critiques. Je sais ce que j'ai à faire...

— Vous affrontez Bordeaux ce soir. Une défaite serait ennuyeuse. Pour ne pas dire plus.

— Perdre contre le champion, ce ne serait pas honteux. Mais perdre deux points aujourd'hui, dans la situation qui est la nôtre, ce serait tout simplement catastrophique. Je crois que j'ai bien résumé la situation... »

F. M.

FRANCE-IRLANDE LE 26 FÉVRIER

L'équipe de France affrontera celle d'Irlande du Nord, en match amical, le 26 février prochain, à 20 heures, au Parc des Princes, a annoncé vendredi le Conseil fédéral de la FFF. Si la sélection irlandaise devait se trouver dans le même groupe que la France lors de la phase finale de la Coupe du monde, au Mexique, la Roumanie la remplacerait alors au Parc.
Les pourparlers sont également très avancés pour un second match amical, France-Argentine, le 22 mars, toujours à 20 heures, au Parc.

● On cherche des tireurs de penalties à Marseille. Après les échecs de Brylle et Zénier face à Nancy, c'est Zanon qui était désigné. Comme il est sorti avant la seconde mi-temps, c'est Martinez, le suivant sur la liste, qui s'est chargé de le rater. Peut-être Olarevic accordera-t-il sa chance à Bell la prochaine fois, puisque le gardien camerounais est un spécialiste gourmand de cette épreuve.

● Phrase de Rolland Courbis, le directeur sportif toulonnais, à propos de la nouvelle tactique essayée par le Sporting à Laval : « Dans le football moderne il y a bien des faux ailiers, pourquoi n'y aurait-il pas aussi des faux arrières ?... »

● Des absents étrangers pendant les entraînements de la Meinau : ils ne sont d'ailleurs ni allemands ni bulgares... mais espagnols ! Deux Strasbourgeois ne renient en effet pas leurs origines, en l'occurrence Larios et Cobos.

● Didier Casini, qui a purgé sa suspension, devrait revenir au sein du groupe aux dépens du jeune Vincent Gé, qui n'a pourtant pas démérité. Arsène Wenger n'envisage pas d'autre modification dans une équipe qui affiche un moral au beau fixe après quatre victoires d'affilée.

● Le 8 septembre prochain à Aurignac (31), le Toulouse FC rencontrera en match amical le club gabonais Petro Sports, qu'entraîne un de ses anciens joueurs, Angel Marcos.

● Grincements à Toulon devant la brusque chute de rendement actuelle. Le trio Dalger-Onnis-Courbis a été invité à resserrer les rangs (et les boulons) au cours d'une réunion à l'hôtel de ville.

L'ENNEMI INTERIEUR

Ceux qui pensent que Bell a arrêté le penalty d'Hallhodzic, pourtant spécialiste confirmé, par un heureux coup de chance, se trompent lourdement. Joseph Antoine avait planifié cet exploit la veille du match. « Je n'en ai pas dormi de la nuit. Je savais que s'il y en avait un, ce serait lui qui le tirerait. Et comme il est trop tard pour réfléchir une fois sur le terrain, je l'ai fait dans mon lit. Et je me suis dit la chose suivante : pour le tirer il lui faudra du cœur. Comme en plus il croit que, parce que j'arrive, je ne connais pas sa tactique, il a dû se dire que j'allais choisir un côté. Mais moi, je connais bien le football français, et je sais que dans la plupart des cas il les tire sous la barre, au milieu, et fort. Pour dormir tranquille, j'ai donc décidé de faire semblant de partir et de revenir au centre très vite. Ça a marché. »
Encore une preuve de l'efficacité de l'infiltration par l'intérieur, puisque Bell est lui-même un fin tireur de penalties.

● Les Auxerrois disputeront un match amical, samedi prochain, au chef-lieu de l'Yonne, peut-être contre un club belge. A cette occasion, le Hongrois Burcsa pourrait effectuer sa rentrée.

● Jean-Philippe Durand n'était pas très satisfait de sa rentrée face à Metz. « Pour les jambes, ça a été, a-t-il déclaré. C'est pour le reste que ce fut loin d'être parfait. Toutefois, je sens que ça revient... »

● L'UNAF a saisi la Fédération et la Ligue à la suite des attaques et des propos outranciers tenus vis-à-vis du corps arbitral. Le Conseil fédéral a regretté ces attaques et rappelé aux dirigeants de club leurs devoirs de réserve. Cependant, les propos de M. Jean Carrieu, président de l'Olympique de Marseille, ont été jugés « inacceptables » et un blâme lui a été infligé. Le dossier a été transmis à la LNF pour suite à donner.

Cabot, va !

M. Benali, qui semble avoir pris la suite de Robert Wurtz dans le rôle de « Nijinski du sifflet », a effectué une sortie remarquée à Nice... en applaudissant le public du stade du Ray afin de le remercier, sans doute, pour sa sportivité.

anniversaire

30	KELSCH Walter (Strasbourg), né le 3 septembre 1955 à Stuttgart (RFA).
26	RAMOS Victor (Toulon), né le 4 septembre 1959 à Rosario (Argentine).
24	CASONI Philippe (Toulon), né le 4 septembre 1961 à Cannes.
22	DI MECO Eric (Marseille), né le 7 septembre 1963 à Avignon.

VAUTROT, C'EST TROP !

Michel Vautrot ponctue souvent ses propos d'anecdotes savoureuses. Ainsi, il a raconté aux journalistes havrais comment il était devenu ami avec le Rennais Guy Lacombe. Cela mérite d'être narré. « J'avais donné un premier avertissement à Lacombe parce qu'il refusait de se mettre à 9,15 m sur coup franc, et faisait des gestes qui ne me plaisaient pas. Puis, quelques secondes plus tard, il me dit : « Vous feriez mieux d'arbitrer derrière la télévision. » J'ai alors sorti le carton rouge en lui disant : « D'accord Guy, allez m'allumer le poste, je vous rejoins tout à l'heure. »

● M. Michel Vautrot, arbitre de la rencontre Le Havre-Rennes, a été dans l'après-midi du vendredi l'invité du Club de la presse du Havre, au titre de vice-président de l'Union nationale des arbitres français. Pendant deux heures, les journalistes et le célèbre arbitre ont fait le tour des problèmes de l'arbitrage.

● Décidément, entre Le Havre et Rennes, tout se joue dans les dix dernières minutes. L'an passé, en Deuxième Division, au match aller, le HAC s'était imposé à la 82e, alors qu'au match retour Rennes l'avait emporté à la 87e. Cette fois, le match s'est joué en faveur des Havrais à la 83e.

● Pas de panique particulière au Havre avant la venue, le 14 septembre, du Paris-Saint-Germain. Certes, le saccage du stade du Ray à Nice a fait réfléchir, mais on ne peut pas dire qu'une psychose du hooligan s'installe dans le grand port normand.

● Le président Rousselot a effectué son premier déplacement depuis quelques mois. Il était à Brest, où il a vécu une soirée mémorable. De quoi activer son retour en forme.

● On commence à découvrir un peu cette équipe de Nancy. Les médias s'intéressent à elle. Ainsi, hier, après la réception chez Thomson, les Nancéiens étaient conviés à Canal Plus où Michel Denizot espérait faire un duplex avec Michel Platini.

● Aldo Platini et Arsène Wenger se sont rendus samedi à Vittel avec un diététicien à Vittel, afin d'étudier quelques menus pour l'équipe nancéienne en déplacement.

● L'AS Nancy Lorraine a rapporté deux points précieux de Brest, dont Arsène Wenger, l'entraîneur, dit qu'ils sont valorisés par le fait qu'il n'y a pas eu de carton et de blessure. Par les temps qui courent, c'est exceptionnel.

● A des confrères brestois qui découvraient l'Ivoirien Zahoui, cette réflexion d'Arsène Wenger : « Il ne faut pas faire de comparaison entre Umpierrez, qui nous a quittés, et Zahoui. Nous jouons différemment cette année avec les qualités de François. »

● Le public brestois est un des plus difficiles de France. Après vingt minutes de jeu, il avait décidé d'encourager Nancy. D'où cette opinion de Robert Dewilder : « C'est vraiment dur de jouer à douze contre onze, surtout quand vous n'êtes déjà pas trop bien. »

● D'Angelo a enfin trouvé à se loger à Nancy. Il a une villa qui, par coïncidence, se trouve jouxter celle de son camarade Adriano Fegic, avec lequel, d'ailleurs, il s'entretient... en Italien.

● Fétiche : Vincent Gé, le jeune Nancéien, qui est entré dans l'équipe lorraine cette saison, a joué deux matches jusqu'ici en déplacement, deux victoires à Marseille et à Brest. Si cela peut rassurer le P-SG, il ne jouera pas au Parc.

STRASBOURG, SPARRING-PARTNER DU PORTUGAL

Le RC Strasbourg accueillera l'équipe nationale du Portugal en match amical le 10 septembre à 20 h 30 à la Meinau, a annoncé, mercredi, la direction du club alsacien.
La Fédération portugaise a confirmé la conclusion de cette rencontre et la Fédération française de football a été prévenue. Un match retour est envisagé au printemps 1986.
Le Portugal avait disputé l'an dernier un match de Championnat d'Europe à Strasbourg. La rencontre contre les Strasbourgeois servira de test avant les deux dernières rencontres de ce pays dans les éliminatoires du « Mundial » 1986, contre Malte et la RFA, en octobre.

● Réflexion d'un supporter rennais au Havre, à propos du public. « Vous organisez des stages de chant en Angleterre ou quoi ? » Il est vrai qu'une fois encore les spectateurs havrais ont su créer une chaude ambiance autour du terrain, ce qui est toujours impressionnant.

● L'équipe du Havre qui a affronté Rennes samedi comptait deux anciens Rennais : Robert Llorens, qui a quitté le club breton il y a quatre saisons pour venir au Havre, et Christian Zajakowski, qui l'an passé encore défendait les couleurs du club du président Dimier.

● Avant le début de la rencontre Lille-Lens, un début de bagarre dans les tribunes, entre supporters lensois et lillois, a obligé les CRS à suivre toute la partie dans les gradins, séparant ainsi les agitateurs des deux camps.

● Pascal Plancque ne figurait pas vendredi dans l'équipe lilloise qui affrontait Lens. Explication de Georges Heylens : « J'attends qu'il me démontre le talent qu'on lui prête. Il est évident que c'est un garçon pétri de qualités, mais il se contente de trop peu. J'espère que le laisser sur la touche cela va le faire réagir. »

● Paul Le Guen s'était fracturé le nez au Parc des Princes, le week-end dernier. Mais, dans la mesure où cela ne le gênait pas, il avait décidé de ne pas porter de masque de protection contre Nancy.

● Les joueurs nancéiens sont passés chez le tailleur avant de monter à Paris. Il fallait faire quelques retouches à leurs costumes de sortie. C'est qu'ils étaient reçus hier chez Thomson, par le P-DG de leur sponsor.

● Afin d'activer le retour à la compétition de Baronchelli, Jean-Claude Suaudeau le rencontre une ou deux fois par semaine, raquette en main, sur les courts de tennis. « C'est idéal pour retrouver les appuis et les techniques de course », affirme l'entraîneur des Canaris.

n'en croyez pas un mot

Borelli souffre

150 ! Vous comprenez, je n'ai pas l'habitude, alors je souffre.

— Vous regrettez votre classement de l'an dernier ?

— Parfois, oui, poursuit Francis Borelli. J'étais plus tranquille, plus serein. Avant chaque match, je savais que mon équipe allait perdre. S'il y avait une surprise, elle ne pouvait être que bonne ! Cette saison, s'il y a une surprise, elle sera mauvaise ! C'est la raison pour laquelle je suis usé, rongé, lessivé.

— Les saisons précédentes, aucun président n'a semblé regretter que son club soit leader du Championnat.

— Parce qu'ils étaient entraînés à tenir ce rôle. Pour ne prendre que l'exemple de nos deux plus proches poursuivants, Bordeaux et Nantes, les présidents Bez et Fonteneau ont une grande habitude du poste de leader. Ils jouent plus décontractés alors que je suis crispé par mon manque d'expérience. Il faut me laisser le temps de faire mon apprentissage. De plus, le P-SG n'a pas encore perdu un match, ce qui ajoute à mon angoisse.

— En somme, pour être plus tranquille, vous souhaiteriez que votre club perde ce soir au Parc contre Nancy ?

— En vérité, je ne le souhaite pas. Je saurai me sacrifier et souffrir encore quelques semaines s'il le faut ! »

Pierre Courtois.

LES PUNIS

Un match ferme et un avec sursis : Bruno (Marseille).
Un match ferme : Genghini (Monaco), Ricort (Toulon).
Un match avec sursis : Frankowski (Nantes), Henry et Bosser (Brest), Basile Boli (Auxerre), Ninot (Rennes), Vernet (Toulon).
José Touré, expulsé à la fin de Marseille-Nantes, est automatiquement suspendu pour Nantes-Le Havre.

● Bruno Germain est en train de se révéler et de s'assagir. Preuve qu'il mûrit, il vient de changer de voiture, une sage BMW 520, et vend sa Golf GTi. La vitesse, ce n'est plus pour lui, dit-il.

● Yvon Pouliquen, le défenseur brestois, s'est marié la semaine précédente avec une joueuse de basket-ball très connue dans la région brestoise.

● La Fédération de Côte-d'Ivoire avait fait un véritable forcing la semaine dernière auprès de l'AS Nancy Lorraine, mais Arsène Wenger est resté inflexible.

Mauvais présage ?

Les chaussures de Bernard Lacombe ont rendu l'âme alors que le combat faisait rage pendant Bordeaux-Monaco. Malgré l'éclatant succès des siens, l'avant-centre avait du mal à se remettre de cet accident à la fin du match. Avec les chaussures en question, il avait en effet marqué un but la saison passée à Bucarest et désirait les conserver pour une nouvelle campagne européenne.

que deviens-tu ?

YVES CHAUVEAU

- **Né le 14 avril 1945 à Bourg-en-Bresse (Ain)**
- **1,78 m, 80 kg (+ 4 kg)**
- **Clubs : Grenoble, Lyon, Monaco, Villefranche**
- **Poste : gardien de but**
- **Palmarès : vainqueur de la Coupe de France en 1973 (Lyon b. Nantes, 2-1), finaliste en 1971 (Rennes b. Lyon, 1-0)**
- **Une sélection en équipe A (Roumanie, 1969)**
- **Marié, une fille (14 ans) et un garçon (8 ans)**
- **Agent d'assurances à Lyon**

« Lorsqu'en 1982, j'ai définitivement pris congé de l'Olympique Lyonnais où j'avais signé un nouveau contrat en 1978, j'ai décidé de m'associer avec un ami, Martial Leblond (Il râle à chaque fois qu'on le confond avec Michel, le footballeur), qui tenait un cabinet d'assurances à Lyon. Il faut savoir que nous travaillions ensemble depuis la fin de l'année 1980. Mais à cette époque-là, je n'étais employé par Martial que comme agent mandataire. Autrement dit, j'étais chargé d'effectuer des démarches auprès des gens mais je n'avais pas le droit de conclure d'affaires. Je laissais ce soin à Martial.

Depuis mon départ en 1984 du FC Villefranche où j'ai effectué une demi-saison en Deuxième Division, je ne me consacre plus qu'à ce cabinet. Le 15 août dernier, nous avons fêté le troisième anniversaire de notre association. Le cabinet Chauveau-Leblond est situé rue de la Barre. Dieu merci, les affaires ne marchent pas trop mal. Ce cabinet est en pleine expansion. Il est d'ores et déjà un des mieux placés au niveau de Lyon et de sa circonscription. Nous avons une employée à plein temps. C'est une petite jeunette et elle nous en fait un peu voir de temps en temps. Il ne faut pas que je le crie trop fort car elle écoute...

Au début, j'avais un peu la nostalgie du monde du football. Mais je m'y suis fait assez rapidement. Et puis, je continue à aller voir des matches à Gerland. Mais pas de façon assidue et régulière. Il m'arrive parfois d'aller assister à un entraînement... J'ai aussi gardé des contacts avec le siège de l'OL. Je pense qu'il est encore trop tôt pour porter un jugement définitif sur le travail de Robert Nouzaret. Ce qu'on peut déjà affirmer, en revanche, c'est que Nouzaret est parvenu à créer un véritable groupe. Tout le monde au club semble œuvrer dans le même sens. Il ne se produit aucun tiraillement entre les jeunes et les anciens. Cela précisé, je ne crois guère dans les chances de l'OL de retrouver la Division I à la fin de la saison. Personnellement, je situerais Lyon aux alentours de la quatrième place. Pour ce qui est de la montée directe, je considère de toute façon que Saint-Etienne dispose d'arguments autrement frappants que l'OL.

Le foot, je ne le pratique plus qu'occasionnellement. Je joue dans une petite équipe mise sur pied par des clients qui sont dans la restauration. Elle s'appelle Le Cicéron. C'est le nom d'un restaurant de la rue Mercière. L'intérêt de la chose est que je ne joue pas dans les buts, mais en milieu de terrain. Cela me permet de me dépenser et d'éliminer un peu. Car quand on arrête la compétition de haut niveau, on a tendance à prendre du poids. Il m'arrive de marquer des buts... Mais pas autant que j'en ai encaissé, rassurez-vous ! Je pratique aussi le tennis. Mais avant tout, pour pouvoir « m'éclater » pendant deux heures. Même si je suis claqué.

Le seul regret de ma carrière restera de ne pas avoir été champion de France. C'est quand même le titre qui vous marque le plus. J'ai bien disputé quelques matches comme remplaçant d'Ettori, en 1978, quand Monaco est devenu champion. Mais ce n'est pas pareil...

Mon but le plus honteux ? Je l'ai encaissé en 1968, lors d'un match entre Bordeaux et Lyon. Sur un tir de trente-cinq mètres, étant aveuglé par le soleil, j'ai relâché le ballon alors que je l'avais dans les mains. Le genre de but qui vous donne envie de vous cacher sous terre... »

Hervé OLCZYK.

● **Le Club des internationaux de football souhaite réunir le 16 novembre prochain, date du match de Coupe du monde, France-Yougoslavie, tous les joueurs ayant porté le maillot de l'équipe de France. Ceux-ci sont donc invités à se manifester en écrivant à l'adresse suivante : CIF, 60 bis, avenue d'Iéna, 75783 Paris Cedex 16.**

Plutôt piquante cette neuvième journée, surtout pour les équipes de tête. Seul Bordeaux reste insensible. Les Girondins, affûtés par la rentrée de Lacombe, ont froidement laminé les Monégasques. Marseille a fait un vilain accroc dans la défense nantaise, la meilleure du Championnat. Les Parisiens n'ont pas réussi à punaiser des Niçois bien diminués, tandis que les Lillois, aiguillonnés par le derby du Nord, ont cloué le bec aux Lensois, meilleure attaque du lot. Auxerre, d'une tête d'épingle, s'est bien repris devant Sochaux, et Nancy, surprenant cinquième, continue à enfiler les perles. Voilà un Championnat où il faut se tailler sa place.

Le grand repentir de l'OM

par Marc VAN MOERE

AU soir du 30 août 1985, la terre tournait toujours dans le même sens, et une moitié de la planète se glissait dans les draps, tandis que l'autre en sortait. Des hommes continuaient de se battre ici et là sur le globe, pour perpétuer la tradition, et une lune pleine, radieuse et sereine baignait la France de sa lumière diffuse. Rien de changé, donc. Du moins rien qui soit susceptible de bouleverser la face du monde, ou de modifier la nature des choses.

Et pourtant, au sud de l'Hexagone, tout au bout de la fourche du Rhône, une étrange atmosphère régnait sur Marseille. Là, au cœur de la cité phocéenne, « quelque chose » s'était produit. L'air y semblait plus pur, la douceur de la nuit plus douce, le chant des grillons encore plus chantant. Et peut-être même — peuchère, mais oui ! — le goût de la bouillabaisse de chez Fonfon était-il meilleur que jamais. C'est qu'il faut vous dire, braves gens, qu'en cette nuit du 30 août, au Stade-Vélodrome, l'Olympique de Marseille avait battu le Football Club de Nantes par un but à zéro.

En triomphant du deuxième du Championnat et de sa meilleure défense, « l'ohème », l'antépénultième, gagnait son deuxième match de la saison, dans une ambiance de révolution. Par cette victoire, Marseille et les Marseillais prenaient une bruyante revanche sur l'adversité, le reste de la France, et même, té, sur le monde entier.

Bonne mère ! Qu'elle était bien venue, cette victoire, pour libérer les supporters de toute la frustration accumulée depuis le départ de la compétition. Elle a rendu aux visages haineux leur expression de joviale et béate satisfaction, rengorgé les « Carrieu démission », vociférés sur l'air du « Ah ! ça ira ! », avant le coup d'envoi, pour les transformer, en trois coups de cuiller à pot, en de stridents « Allez l'ohème ». « Allez l'ohème », suprême incantation de la grande religion païenne footballistique qui ronge les âmes marseillaises jusqu'à la folie. « Marseille n'est pas un club qui peut se contenter de l'anonymat », lance Bonnevay. Amen.

MEA CULPA

Mais revenons à nos brebis, égarées (galeuses dirait le public) jusqu'alors et qui, en deux matches, ont retrouvé le chemin du salut, temporaire à défaut d'être éternel. Par quel miracle cette équipe, incapable de s'imposer à l'extérieur, à peine maîtresse chez elle, a-t-elle pu, en une semaine bénie, pousser les Sochaliens au partage des points, et les Nantais à la défaite ? Quels sont donc les secrets de ce dimanche de la Rédemption et de ce vendredi saint ?

Pour le père Zarko, tout commença un samedi soir à Sochaux, après que les cieux, à grands seaux d'eau bénite, eurent interrompu le match. Marseille perdait alors 1-0 et menaçait de sombrer. Le lendemain, dimanche historique, ses Olympiens, bien que mal partis, parvinrent à décrocher le nul. « Je crois que les joueurs avaient vraiment perçu le danger de notre situation. Je les ai secoués, je leur ai dit d'aller au charbon. Ce sont des pros, ils ont compris le message. »

La bonne parole, les menaces de Jean Carrieu, pontife affable mais résolu, prêt à suspendre les salaires du mois d'août en cas de mauvaise tenue, cela aura donc suffi à ramener l'équipe sur le droit chemin. Cela, et, comme le confie frère Zanon, « la sensation que le déluge de Sochaux était un signe du sort ».

Pour cette fois, donc, pas d'anathèmes, d'excommunication, encore moins de damnation. Fait rare, la bulle du pape restait en réserve.

Il ne faut cependant s'en étonner qu'à moitié. Pour deux raisons. La première c'est que, cette année, Jean Carrieu a choisi personnellement les pierres sur lesquelles il a fondé son église. De la base à la clef de voûte, chacune porte son estampille. On ne l'imagine pas évangélisant la foule hostile au milieu des décombres d'un édifice construit de ses mains, et qu'il aurait chamboulé d'un grand coup de pied dans le derrière d'un de ses quelconques éléments. La seconde, c'est que les joueurs ont largement contribué à leur rédemption par de vigoureuses séances de mea culpa. « C'est ma faute, ma très grande faute », chante à l'unisson la chorale des joueurs marseillais.

Le couplet de Bonnevay, le capitaine, résume bien le sentiment de ses camarades : « C'est vrai que nous avons fait notre autocritique. Quoi de plus normal, d'ailleurs ? Le président voulait une équipe compétitive, et je dois dire que tout a été fait pour que l'accueil des six nouveaux soit le meilleur possible. Il fallait vraiment qu'on réagisse. »

Contrairement à la saison précédente, où pas mal de sorcières furent brûlées (Gransart, les Minots, Bracci...), cette fois tout s'est passé en douceur. Miséricorde et pardon. « Personne ne s'est tiré dans les pattes, affirme Bonnevay, sans doute parce que, cette fois, « tout le monde se sent embarqué sur le même bateau », comme l'assure Antoine Martinez.

En effet, chacun a quelque chose à prouver. M. Carrieu qu'il est un président au jugement juste, Zarko Olarevic qu'il est un entraîneur compétent, et les joueurs, anciens comme nouveaux, qu'ils valent mieux qu'ils ne se l'entendent dire par le public et la presse locale.

UN PETIT COUP D'INTÉGRISME

Les Marseillais savent bien, leur président en tête, qu'il suffirait de peu pour les faire basculer dans la fosse aux lions, d'où leur volonté de laisser la robe de martyr au vestiaire. Tout au plus l'entraîneur reconnaît-il que l'équipe a sans doute été victime de son renouveau : « Ici, tout le monde veut tout tout de suite, mais, avec six nouveaux, il est normal qu'on mette un peu de temps à trouver nos automatismes. »

Il ne faut pas être bien malin pour s'apercevoir qu'une grande partie du mal olympien vient de la défense. Avec quinze

L'OM victorieux : Galtier lève les bras vers le ciel. C'est de là qu'est venu le salut des Olympiens. **(Photo Michel DESCHAMPS)**

(Suite de la page 11)

buts encaissés, celle-ci ne trouve pire qu'à Bastia. « Le problème, dit Diallo, c'est que derrière on était vraiment trop gentils. Sinon l'équipe est bien. A Sochaux on s'est rendu compte que tout partait de derrière. »

Cette fâcheuse tendance à absoudre l'attaquant adverse trouve sa source dans une organisation momentanément perturbée (trois défenseurs contre Paris et Nancy : cinq buts encaissés, un tiers du total), alors que le système traditionnel fonctionnait déjà avec difficulté. Au point de mortifier Joseph Antoine Bell : « Pendant trois semaines j'en étais malade. Il n'y avait pas de mauvais joueurs, mais de mauvais réglages. Il y a des principes que les défenseurs doivent parfaitement connaître, et assimiler, pour être efficaces. Avant Sochaux, ils étaient trop mal placés. Je ne pouvais même pas les diriger, car ils étaient trop loin de leurs zones respectives. Quand il y a un écart d'un mètre c'est possible, mais plus... Un gardien n'est pas un instructeur, il peut commander, corriger, mais pas former une défense. »

Le retour aux vieux principes et à la défense à quatre joueurs a fait du bien à tout le monde. Rien de tel qu'un petit coup d'intégrisme pour faire brèche aux doutes des joueurs, et aux tentations d'un public fanatique. Malgré la première mi-temps très honorable de « son » équipe, celui-ci fut bien proche de la fronde lorsque l'infortuné Martinez commit l'hérésie de rater un penalty en seconde période. Sous l'encens, la braise du bûcher couve toujours...

Face à des Nantais plus entreprenants, on a craint que cette malédiction ne fissure un moral marseillais encore fragile. Mais, en vérité, nous vous le disons, le Marseille d'après Sochaux est un autre Marseille. Et l'équipe tint bon dans l'adversité, parce que les joueurs s'étaient rendu compte que la galère avançait bien mieux quand ils ramaient tous dans le même sens. « Avant, explique Bonnevay, nous n'étions que des joueurs qui jouaient, mais pas une équipe. On naviguait dans l'à-peu-près. Désormais il existe une véritable cohésion, nous sommes plus concernés, plus rigoureux. »

Unis comme les rameurs d'une birème, les Marseillais souquent en rythme. Pour Zénier, c'est le meilleur moyen de forcer la chance : « Contre Paris et Brest, nous sentions que nous étions dans le coup. Mais bien jouer ne suffit pas. A Sochaux nous avons trouvé une solidarité. Jusqu'à ce match, nous étions bien ensemble, nous étions copains, mais maintenant nous nous défonçons ensemble. »

Le Marseille qui s'éparpillait, victime de ses bonnes intentions, a fait place à un Marseille qui se veut plus compact, ce qui convient mieux au goût de Martinez : « Nous avons rétréci les espaces, on se livrait trop en oubliant de rester groupés. Nous avons changé de tactique : plus question de se jeter en avant n'importe comment. A Sochaux, on a laissé venir et ça nous a réussi. »

La température qui montait autour de l'OM a fait mourir la fleur de son fusil (il faut dire que le bourgeon Brylle refuse de s'épanouir). Adieu marguerite, bonjour baïonnette et bonjour Zanon, redevenu lui-même : « A présent, on ne part plus à l'abordage et on rétrécit les lignes. Avant, on cherchait à construire le jeu, maintenant, chaque fois qu'on sort de notre moitié de terrain, on cherche à être d'abord efficaces. On sentait qu'on pouvait bien jouer et ramener des points de l'extérieur, mais on ne ramenait rien. A Sochaux, nous n'avons peut-être pas été bons, mais nous avons gagné un point. Contre Nantes, nous avons faibli en seconde mi-temps, mais nous avons pris deux points. C'est le principal. » Belle unanimité du chœur des joueurs.

Puisqu'une faute avouée est déjà à moitié pardonnée, rapportons cette parole selon saint Zarko : « Nous n'étions pas à notre place, et nous ne le sommes toujours pas. Mais j'ai trouvé le vrai OM. » Soyons heureux pour lui et pour Marseille qui, avec Bonnevay, rêve gentiment de ses cieux éternels : « Je crois qu'une place dans les dix premiers est dans le domaine du possible. »

Les Marseillais ont fauté, ils sont passés à confesse et ont payé chèrement leurs égarements. Ils vont maintenant essayer de gagner leur pardon. M. Carrieu, leur très saint père, est prêt à leur accorder. Non sans avoir fait remarquer : « On n'est jamais victime que ce dont on veut bien l'être. »

A méditer.

Le salon d'honneur de l'OGC Nice, inauguré en début de saison, n'existe plus. Les murs, eux, ont pris la parole. A Auxerre (ci-dessous) et à Nice (ci-contre), les lettres sont les mêmes. Les questions demeurent. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

Un leader sous influence

Cent millions de francs de dégâts, des questions et beaucoup d'inquiétude. Après Laval et Auxerre, ceux qui se nomment « les hooligans parisiens » sont passés par Nice. Pour qui jouent-ils donc ?

par François de MONTVALON

NICE. — Tandis que, sur la pelouse du stade du Ray, Francis Borelli, en short et maillot, fait acte de paix en disputant un match de lever de rideau, Mario Innocentini pose les comptes des actes de vandalisme commis quatre jours auparavant sur son territoire. Comme à Laval, comme à Auxerre, précédemment touchés par la triste vague, on ne distingue ici aucune colère, aucuns mots déplacés. Le président de l'OGC Nice est incrédule et cela lui suffit.

« Notre salon d'honneur avait été inauguré en début de saison. Il n'aura servi que trois fois. Il est heureux encore que nous n'ayons pas eu l'idée de disposer les trophées du club dans cette salle. On ne les aurait pas revus. Le système de climatisation, lui, avait été installé le lundi matin. Le lendemain, il n'existait plus. Tout a été minutieusement démoli, jusqu'aux interrupteurs. » Sur l'étendue du saccage constaté par tous, le président n'ajoutera que cinq mots : « C'est du travail de professionnels... »

Les professionnels parisiens, nous voulons dire les joueurs, eux, sont installés dans un vestiaire de fortune, remis en état la veille, afin que le match de Championnat prévu au programme se dispute normalement. A leur entrée sur le terrain, ils n'éviteront pas les inscriptions crachées à la peinture sur les murs, phrases à la fois terribles et dérisoires, inscrites au nom de leur club. Et ce sera tout pour la soirée. Ou presque.

Les CRS n'interviendront qu'une fois dans les tribunes, en début de rencontre, afin de calmer en douceur — climat oblige — quelques supporters niçois égarés. Et c'est à peine si on s'apercevra de la présence d'une quinzaine de supporters parisiens qui n'ont de « hooligans » que la panoplie. Ceux-là ont été placés à l'écart, entourés par les forces de l'ordre, photographiés. Leurs identités ont été relevées. Ça n'ira pas plus loin.

La soirée a été belle sous la lune, mais le match terne. Terne, c'est-à-dire indigne d'une rencontre concernant l'indiscutable leader du Championnat. Et quand plus tard, il faudra trouver une raison à cette (relative) contre-performance de Paris-Saint-Germain, Gérard Houllier tournera les pages de son dictionnaire et y dénichera le verbe « inhiber ».

Ecoutons-le : « Oui, je le dis, mes joueurs étaient, ce vendredi, inhibés. Ils ont suivi les événements, ils ont lu les journaux, ils ont regardé la télévision, et, en entrant sur le terrain, ils ne savaient plus quelle conduite adopter. D'une certaine façon, peut-être se sentent-ils, plus ou moins consciemment, responsables de ce qui arrive. Il fallait déjà supporter une énorme pression lorsque nous nous déplacions en province auparavant. Parce que nous représentons la capitale, parce que, de plus, nous sommes leaders de la compétition. Et maintenant, nous devons encaisser cela en plus... »

« PAS LES PETITS GARS »

« Cela », qu'est-ce que c'est ? Et qui sont-ils ? Qu'en sait-on ?

On sait qu'ils ont déjà œuvré à Laval, Auxerre et Nice, causant des dégâts de plus en plus importants au fur et à mesure de leurs déplacements. On sait aussi — peut-être l'a-t-on vite oublié — qu'un groupe se réclamant (également) de la tribune Boulogne du Parc des Princes s'était présenté dans les bureaux de l'USJSF, à la fin de la saison dernière, après le drame du Heysel. Sous les yeux de Jacques Marchand, secrétaire général, ils avaient mis à sac les bureaux de

l'Union des journalistes, rue Bergère, à quelques mètres du siège de Paris-Saint-Germain.

A ce sujet, Francis Borelli dit : « Il ne faut pas avoir fait des études poussées dans le domaine de la graphologie pour s'apercevoir que la signature est la même partout. » La même encore qu'au bas des lettres anonymes reçues par le président de l'Amicale des supporters de Paris-Saint-Germain, M. Letellier. La même qui figure en tête d'un bulletin photocopié, à la gloire des hooligans anglais, et intitulé : « Kop of Boulogne, tribune news. ».

Un détail : on trouve ces feuilles depuis deux années déjà. Ceux qui se réclament de cette tribune — en référence au kop de Liverpool — ne doivent cependant pas être confondus avec les « fidèles » supporters du même endroit, souvent bruyants et musclés, mais qui se sont empressés de désavouer « ces actes de vandalisme ».

Francis Borelli, que nous interrogions à ce sujet, aura cette phrase savoureuse malgré les circonstances : « Je dirai une chose à la police, le moment venu : les coupables ne sont pas les petits gars du kop, les vrais petits gars. J'en suis persuadé. »

« A nous la police », c'est à peu près le credo de tous les partis concernés après la bataille. C'est Mario Innocentini qui expliquait que « la police niçoise a mis tous les moyens en œuvre pour retrouver les auteurs de l'attentat ». C'est Francis Borelli qui ajoutait encore : « La police est déterminée, je le sais. Quand on voit ce qu'ils sont capables de faire, on ne peut qu'avoir confiance. D'ailleurs, deux commissaires m'ont déjà appelé chez moi et je dois les rencontrer cette semaine, ainsi que M. Letellier. »

A Nice, se sont les services de la sûreté urbaine qui sont chargés de l'enquête, et le commissaire principal, présent au stade du Ray, vendredi dernier, a simplement posé sur l'herbe une déclaration : « Je peux simplement vous dire, aujourd'hui, que notre travail avance. »

Si les auteurs de ces attentats sont, en effet, des gens se réclamant à la fois du Paris-Saint-Germain et de l'extrême droite, s'ils agissent au sein de groupuscules dans le but de provoquer et sans soutien logistique important, ce qui est probable, alors on voit mal pourquoi l'enquête ne serait pas menée à son terme.

« Dans l'intérêt du football, dit le président de l'OGC Nice, il faut absolument que nous soyons les dernières victimes. Je suis personnellement écœuré, et je sais que Paris-Saint-Germain, pour sa part, traîne ces événements comme un boulet. »

« PARIS-SG L'INSTRUMENT »

Et les joueurs aussi, comme c'est l'avis, on l'a vu, de Gérard Houllier. Tous condamnent, mais tous sont impuissants. Tous jurent qu'il est difficile de jouer sereinement au football dans ces conditions, ce qui est une évidence, et parmi eux Dominique Rocheteau est sûrement le plus désabusé, lui qui se faisait une fête de retrouver des sensations perdues.

« Je suis — hélas ! — persuadé, dit-il, que ces actes proviennent de nos soi-disant supporters. Les mêmes qu'on connaît depuis plusieurs années et qu'on n'a pas su combattre. Ce sont des sympatisants de l'extrême-droite. On parle de la montée du facisme en France, parce que c'est un fait acquis, qui se traduit par des chiffres. Alors pourquoi s'étonnerait-on que le football soit touché à son tour dans notre pays ? Et surtout Paris-Saint-Germain, qui est un formidable instrument pour eux, en vue de se faire connaître, de faire parler... »

C'est à peu près l'avis de Luis Fernandez, qui s'étonne de l'organisation des fauteurs : « Des gens qui se déplaceraient jusqu'à Nice quatre jours avant un match, en commando, pour détruire méthodiquement, et qu'on ne verrait pas le jour de la rencontre, ça ne s'appelle pas des supporters et pas plus des hooligans. Vraiment, je ne veux accuser personne, mais je m'interroge sur les véritables rapports qu'entretiennent ces personnes avec le football. »

Il se pose tellement de questions, Luis, qu'il envisage très sérieusement, si les enquêtes de police n'aboutissent pas rapidement, de prendre publiquement position en compagnie de ses camarades et en sa qualité de capitaine de l'équipe.

« On peut envisager de publier un communiqué dans la presse. Et nous sommes prêts à venir jouer des matches amicaux afin de participer au remboursement des frais causés par ces attentats. De toute façon, ça ne peut plus durer... »

Quand Lacombe est d'attaque...

La rentrée de l'avant-centre a dynamité le jeu offensif de Bordeaux. Conséquence : Reinders marque, Jacquet applaudit et le public en redemande.

par Denis CHAUMIER

BORDEAUX. — Difficile d'en juger mais tout concorde. Quand Bernard Lacombe traite un genou défectueux, c'est tout Bordeaux qui boite. Et qui avance à petits pas à coups de petits buts. Neuf en sept matches. Les sept premiers du Championnat pendant lesquels Bernard se soigne.

Et puis, pas pleinement guéri, pas totalement dans le rythme, il hâte sa rentrée à Strasbourg. Où Bordeaux signe deux buts (dont un de Reinders) pour la première fois cette saison en déplacement. Et puis, vendredi contre Monaco, c'est l'explosion offensive illustrée par les trois buts de Reinders (deux penalties d'une violence inouïe) et un de Lacombe, son premier de l'exercice en cours, naturellement.

Faut-il vous faire un dessin ? En deux matches, avec le duo Reinders-Lacombe, les Girondins font presque aussi bien qu'en sept, avec la formule inédite Reinders-Pascal. Un dessin qui n'est qu'une caricature car Pascal, à lui seul, ne peut endosser toute la responsabilité de la panne sèche.

Lacombe n'entend attiser aucun feu : « L'équipe a toujours été handicapée depuis le début, plaide-t-il. Et là dessus vient se greffer une composition d'attaque nouvelle. Il a fallu que ceux qui sont chargés de l'alimenter se positionnent par rapport à elle. Puis que l'attaque parvienne à se situer devant le but. Cela demande du temps et on ne peut en vouloir à personne si tout n'a pas bien fonctionné. »

Mais on peut souligner le rôle de Lacombe quand tout marche au quart de poil. Quand, par sa seule présence sur le terrain, il permet aux autres de se sublimer. Les Britanniques diraient de lui qu'il est « magic ». Nous dirons, pour notre

part, qu'il est un magicien et l'image ne paraît pas osée quand nous voyons à ses côtés Reinders se sentir aussi souple qu'une gazelle.

C'est Aimé Jacquet, inconditionnel parmi les inconditionnels, qui l'affirme : « L'expérience et la maturité de Bernard, son placement et la manière dont il sait se mettre à la disposition de son partenaire permettent à Reinders de bien s'intégrer. C'est une question d'expérience, indiscutablement. Ces deux garçons ont su rapidement bien se trouver, bien occuper les zones et varier leur manière d'évoluer, le tout avec simplicité. » Que demande le peuple ?

« Des matches comme comme celui contre Monaco, enchaîne Uwe Reinders. Pour moi, il a été l'exemple type de ce qu'on doit faire lorsqu'une équipe se découvre. » Autrement dit, l'exemple du jeu de contre pour lequel il manifeste un goût prononcé. « A partir du moment où nous avions ouvert la marque, c'était la tactique qui me convenait le mieux. Je pense avoir les qualités pour demander des ballons en profondeur, dans les espaces libres. Ensuite, je me charge du reste. »

Charge est d'ailleurs le mot qui convient pour cet athlète imposant qui dégage une puissance phénoménale et balaie tout sur son passage, y compris — pauvre jardiniers ! — des plaques entières de la pelouse du stade municipal. « Il a une telle présence physique dans la surface, note Lacombe, qu'il gêne considérablement l'adversaire. Il est donc bon de le suivre de très près. »

« L'UN VERS L'AUTRE »

Ce que Bernard ne manque pas de faire sous les vives recommandations d'Aimé Jacquet, lequel explique, pour les rêveurs ou les aveugles, que Reinders, le nouveau, et Muller, l'ancien, ça n'est pas blanc bonnet et bonnet blanc. « Auparavant, Dieter Müller jouait carrément dans l'axe en position très avancée et Bernard virevoltait. Dans la mesure où Reinders est plus mobile que Dieter et qu'il n'hésite pas à se porter sur les ailes pour centrer, Bernard joue donc un peu plus en pivot. Son aisance technique le lui permet. »

Pour l'heure, elle lui permet surtout de compenser des lacunes physiques qu'il reconnait volontiers et qui l'ont conduit à quitter le terrain un peu plus tôt que prévu vendredi. « Je ressens encore une petite gêne lorsque je frappe du gauche et je me considère moins méchant qu'avant devant le but. Mais tout devrait revenir dans l'ordre prochainement. » Lorsqu'il sera à 100 % de ses possibilités, de quoi sera-t-il capable ?

Une inconnue dont on attend sereinement la solution, en Gironde. Comme le dit Jacquet, « Reinders et Lacombe ont fait beaucoup d'efforts pour se comprendre et cette somme d'efforts sera logiquement récompensée. Mais ma première satisfaction, déjà, est qu'ils soient allés l'un vers l'autre pour se parler et s'entendre. »

Cette politique des petits pas et du dialogue franc et ouvert, peut-être certains pourraient-ils s'en inspirer ?

Notheaux : « Le H.A.C. existe ! »

L'entraîneur du Havre souhaiterait qu'on parle un peu plus de son équipe, vainqueur de Rennes vendredi dernier. Une belle occasion se présente à elle, ce soir, à Nantes.

LE HAVRE. — La dernière fois que Le Havre a fait vraiment parler de lui, c'était au mois de mai dernier, mais dans la rubrique Division II, à l'occasion de l'accession. Le plus vieux club de France était de retour parmi l'élite, après vingt-trois ans d'absence. Et puis, après neuf journées de Championnat, il est retombé dans l'oubli. Il est vrai que sur les bords de la Manche, comme on n'a pas encore les moyens de Bordeaux, Paris-Saint-Germain ou Lens, on ne peut guère attirer sur soi les feux de l'actualité sportive. Et comme on se refuse à faire parler de soi par des déclarations tapageuses, eh bien ! on se résigne à être dans l'anonymat. Sait-on vraiment que le HAC est en Division I ? Marseille, Brest et Rennes, eux, en tout cas, le savent puisqu'ils ont eu à subir la loi des « ciel et marine ». Les Havrais, neuvièmes ex aequo, quatorzièmes en tenant compte du goal-average, font un parcours plus qu'honorable pour leur première saison. Et pourtant, tous les observateurs leur avaient promis l'enfer rapidement.

« Cela venait du fait qu'on ne nous connaissait pas l'an passé. Mais de nombreux observateurs à l'époque de notre accession avaient souligné la qualité de notre fonds de jeu », devait nous dire Didier Notheaux. La qualité du jeu, l'entraîneur havrais y a toujours tenu. Quand il est arrivé au Havre, il tenait déjà à ce que l'on en finisse avec le marquage individuel et préférait le marquage de zone, « seule façon de progresser », disait-il à l'époque. Depuis, il n'a pas changé d'un pouce. En Division I, ses joueurs se soucient toujours de développer un jeu agréable et offensif. Le résultat est là, le HAC côtoie des équipes comme Metz et Toulouse, et en précède d'autres comme Auxerre l'européen, Nice ou Marseille, dont le recrutement avait fait davantage de bruit à l'intersaison.

Le recrutement entrait également pour une large part dans le pessimisme dont on pouvait faire preuve à l'égard du club normand. Il est vrai qu'en dehors de Krimau, et sans faire insulte aux autres que sont Zajakowski, Sab, Monteilh et Guillochon, il n'y avait pas vraiment de vedette. Hormis l'aspect financier, cela partait d'un principe que le président Hureau a énoncé depuis plusieurs années : « Il nous faut avant tout des hommes aux qualités humaines et morales reconnues, en dehors de leurs qualités de joueur bien entendu ». Toujours est-il que tout le monde au Havre se félicite de la venue de ces cinq joueurs, à commencer par l'entraîneur. « Notre position au classement prouve que nous ne nous sommes pas trompés. Ils se sont rapidement intégrés à notre système. »

Le bilan des Havrais, pour le moment, est honnête. « Si l'on considère notre capital points, on a vraiment le minimum de ce que nous pouvions espérer, compte tenu de nos matches, surtout ceux que nous avons joués à l'extérieur. Avec un peu plus de réussite, nous pourrions avoir un ou deux points de plus », devait reprendre l'entraîneur. Il faut dire également que le match perdu à domicile contre Nice n'a pas contribué à équilibrer les comptes. »

C'est encore du côté du jeu que l'entraîneur retire les plus vives satisfactions, même s'il ne se plaint pas de sa quatorzième place. « Nous avons constamment le souci du ballon, ce qui nous joue des tours défensivement. Nous sommes portés, même à l'extérieur, à utiliser toutes nos possibilités sans retenue. Mais cela me fait plaisir, car si nous ne jouons pas pour le spectacle, mais pour gagner, notre conscience professionnelle nous impose néanmoins de faire plaisir au public. Vous comprenez, la vie est très dure pour beaucoup de gens, ils ne viennent pas au football pour s'ennuyer. Je veux que les gens, lorsqu'ils se retirent d'un stade, soient contents d'avoir vu une bonne équipe havraise. Ceci est très important car le public c'est la vie, ou même la survie des clubs. »

Et les faits suivent cette philosophie. Le Havre, sauf à Nancy, a toujours marqué au moins un but, tant et si bien qu'au niveau de l'attaque, il devance Nantes (son adversaire de ce soir) ou encore Monaco. A l'inverse, et c'est sans doute la conséquence de cette générosité, les Havrais ont pris beaucoup de buts. La tâche que s'impose donc Didier Notheaux et ses hommes est de stabiliser la défense. Dans cette œuvre, l'entraîneur refuse de séparer les joueurs, « car la défense concerne tout le monde, précise-t-il, et n'est pas l'affaire de quelques hommes même si ceux-ci ont le titre de défenseurs ». Ce problème collectif qu'il a à résoudre est la clé du maintien du Havre en Division I, qui est tout simplement l'objectif fixé en début de saison.

Pascal LACHAUX.

NICE 0 — PARIS SG 0

NICE		PARIS SG	
AMITRANO	3	BATS	4
RICO	3	BIBARD	3
DREOSSI	3	PILORGET	3
VOLPATTI	3	JEANNOL	4
BLANC	4	LOWITZ	3
FRANÇOISE	3	(BACONNIER, 46e)	3
LEFEBVRE	4	POULLAIN	3
MASSA	4	FERNANDEZ	4
BERNAD	4	JACQUES	3
MEGE	3	(CHARBONNIER, 70e)	
(GEMMRICH, 75e)		SUSIC	2
MARGUERITE	3	ROCHETEAU	2
		VERMEULEN	3
Total	37	Total	34

Entr. : Serafin. Entr. : Houllier.

16 030 spect. Recette : 1 025 205 F.
Arbitrage de M. Benali.

10e : corner de Susic, tête de Jeannol qui effleure le poteau des buts d'Amitrano.
22e : tête plongeante de Mege que Joël Bats stoppe sur sa ligne de but.
38e : Vermeulen récupère un centre venu de la droite et marque, après que Fernandez a raté le ballon. L'arbitre refuse le but, le juge de touche ayant signalé un hors-jeu préalable de Luis Fernandez.
47e : Mege déborde Pilorget, centre pour Lefebvre qui rate sa reprise. Françoise récupère le ballon et tire. Bats est sur la trajectoire.
65e : Françoise, seul face à Bats, ajuste une reprise de la tête. Le ballon passe au-dessus de la barre transversale.
76e : belle échappée de Massa, qui, après avoir éliminé plusieurs joueurs, voit son tir repoussé par Bats.

11/20

BORDEAUX 5 (3) — MONACO 1 (1)

Rohr (3e)
Lacombe (15e)
Reinders (35e, 70e s. pen., 82e s. pen.)
Genghini (8e s. pen.)

BORDEAUX		MONACO	
DROPSY	4	ETTORI	1
THOUVENEL	3	LIEGEON	3
LASSAGNE	3	STOJKOVIC	2
BATTISTON	3	(TIBEUF, 62)	
MALBEAUX	3	SIMON	3
ROHR	4	FILLIPI	2
TUSSEAU	3	PUEL	4
(BOURDONCLE, 76e)		BRAVO	3
DE BONO	3	DIB	3
GIRESSE	4	GENGHINI	3
LACOMBE	4	ANZIANI	3
(PASCAL, 73e)		BELLONE	3
REINDERS	5		
Total	39	Total	30

27 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissements : Simon (13e), à Monaco ; Rohr (78e), à Bordeaux.
3e : remise en touche de Reinders sur le côté gauche à proximité de la surface de réparation. Le ballon arrive au premier poteau où Rohr surgit et trompe Ettori (1-0).
8e : débordement de Bellone sur l'aile gauche. Son centre dévié au passage par Battiston est repris de la tête par Genghini (1-1).
15e : Reinders contre Bravo aux 30 mètres. Lacombe récupère le ballon et adresse un tir tendu d'une vingtaine de mètres. Contre toute attente, Ettori relâche le ballon dans son propre but (2-1).
35e : coup franc de Giresse aux 30 mètres. Reinders fait un appel dans la surface, reçoit le ballon, pivote et marque d'un tir croisé à ras de terre. (3-1).
70e : penalty de Reinders suite à une (prétendue) faute de Puel sur Lacombe (4-1).
82e : penalty de Reinders suite à une faute de Puel sur le même Reinders (5-1).

14/20

MARSEILLE 1 (1) — NANTES 0

Benoit (5e)

MARSEILLE		NANTES	
BELL	4	B. DEMANES	4
ANIGO	4	AYACHE	3
FLAK	3	LE ROUX	4
BONNEVAY	3	DER ZAKARIAN	4
GALTIER	4	MORICE	3
ZANON		BRACIGLIANO	3
(AUDRAIN, 35e)	3	BURRUCHAGA	2
BENOIT	4	DEBOTTE	3
MARTINEZ	4	(FRANKOWSKI, 76e)	
DIALLO	4	TOURE	3
BRYLLE	4	HALILHODZIC	3
ZENIER	3	AMISSE	3
		(ROBERT, 67e)	
Total	40	Total	36

Entr. : Olarevic. Entr. : Suaudeau.

17 265 spect. Recette : 945 750 F.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Diallo (12e), Brylle (74e), à Marseille ; Ayache (12e), Morice (35e), à Nantes.
Expulsion : Touré (89e), à Nantes.
5e : Brylle est stoppé par Halilhodzic. Coup franc de Zanon pour Benoit qui tire victorieusement des 20 mètres au ras du poteau (1-0).
20e : Galtier stoppe irrégulièrement Amisse dans la surface. Penalty raté de Halilhodzic, Bell repoussant la balle en deux temps au-dessus de la barre.
38e : tête pas assez appuyée de Zénier à 5 mètres de Bertrand-Demanes.
49e : Der Zakarian fauche Brylle dans la surface. Martinez tire le penalty trop mollement, Bertrand-Demanes le détourne en corner.
71e : coup franc brossé de Morice. Tête de Touré sur la transversale.

12/20

LILLE 1 (1) — LENS 0

Bureau (25e)

LILLE		LENS	
MOTTET	4	GARDIE	3
PRISSETTE	4	PAGAL	4
KOURICHI	3	SENAC	4
PEAN	3	ZAREMBA	4
THOMAS	4	CATALANO	4
PERILLEUX	3	GILLOT	4
PRIMORAC	3	KRAWCZYK	4
S. PLANCQUE	4	RAMOS	4
PIETTE	4	VERCRUYSSE	3
BUREAU	4	CARRENO	3
DIDAUX	4	NJO-LEA	3
Total	40	Total	40

Entr. : Heylens. Entr. : Marx.

21 572 spect. Recette : 1 025 000 F.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : Kourichi (89e), à Lille ; Njo-Léa (28e), à Lens.
25e : Primorac glisse sur l'aile droite à Prisette dont le centre est repris en déséquilibre du gauche par Bureau, qui, d'une pichenette, bat Gardié bien passif sur cette action (1-0).
58e : superbe débordement de Pagal à droite, centre à mi-hauteur, reprise de volée de Careno à 5 mètres de Mottet qui passe au-dessus.
80e : ouverture de Catalano pour Vercruysse, amorti de la poitrine du meneur de jeu lensois qui sème deux Lillois en route mais son tir du gauche à ras de terre est détourné du bout des doigts par Mottet.
81e : Vercruysse seul devant Mottet bute sur le gardien lillois.
85e : tir de Thomas de 25 mètres sur la base du montant de Gardié.
89e : tir de Ramos dégagé sur la ligne par Prissette.

14/20

BREST 0 — NANCY 2 (1)

Fegic (16e)
Germain (52e)

BREST		NANCY	
CHASLERIE	4	D'ANGELO	4
POULIQUEN	4	GE	4
ZAMBELLI	4	CARTIER	4
MUSLIN	4	ARRIBART	4
BOSSER	4	FOURNIER	5
BERNARDET	3	GERMAIN	5
PETROVIC	3	MARTIN	4
DUPRAZ	3	ZAHOUI	4
(MARTIINI, 59)		FEGIC	4
LEGUEN	3	(GABRIEL, 71e)	
HENRY	3	MARCIALIS	4
BUSCHER	3	(PHILIPPE, 86e)	
		PICOT	4
Total	38	Total	46

Entr. : Dewilder. Entr. : Wenger.

6 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Zayas.

6e : débordement et tir sur la droite du Yougoslave Petrovic qui échoue de peu sur le gardien nancéien.
15e : centre de Marcialis prolongé d'une talonnade par Picot vers Fegic, ce dernier trompant Chaslerie d'un tir croisé à ras de terre du pied droit (0-1).
41e : débordement et centre sur l'aile gauche de Fournier. Zahoui, seul face au but, à 15 mètres, expédie son ballon dans les nuages.
51e : mauvais renvoi de la défense brestoise. Le ballon échoue à 25 mètres à Germain, dont la reprise de volée du pied droit perce les filets brestois (0-2).
64e : première véritable occasion brestoise sur un tir de Bosser du pied droit des 20 mètres, qui frôle le poteau nancéien.

13/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

9e JOURNÉE — VENDREDI 30 AOÛT 1985

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	4	4	0	0	5	3	2	0	9	7	2	0	1. Paris-SG	16	8	0	10	5	18	5	+13
2.	5	5	0	0	4	2	2	2	9	6	1	2	2. Bordeaux	13	12	4	4	5	16	9	+ 7
3.	4	3	1	0	5	2	2	1	9	5	3	1	3. Nantes	13	5	1	3	2	8	3	+ 5
4.	4	4	0	0	5	1	2	2	9	5	2	2	4. Lens	12	15	2	8	9	23	11	+12
5.	4	4	0	0	5	2	0	3	9	6	0	3	5. Nancy	12	8	0	7	10	15	10	+ 5
6.	5	3	2	0	4	1	2	1	9	3	4	2	6. Monaco	10	6	3	3	6	9	9	0
7.	5	4	0	1	4	0	1	3	9	4	1	4	7. Lille	9	9	4	2	8	11	12	— 1
8.	5	2	3	0	4	1	0	3	9	3	3	3	8. Toulon	9	5	3	3	8	8	11	— 3
9.	5	4	0	1	4	0	0	4	9	4	0	5	9. Toulouse	8	15	5	1	10	16	15	+ 1
10.	4	2	1	1	5	1	1	3	9	3	2	4	10. Rennes	8	6	2	6	9	12	11	+ 1
11.	5	2	2	1	4	0	2	2	9	2	4	3	11. Metz	8	7	3	1	4	8	7	+ 1
12.	5	2	3	0	4	0	1	3	9	2	4	3	12. Laval	8	7	3	1	5	8	8	0
13.	5	3	1	1	4	0	1	3	9	3	2	4	13. Strasbourg	8	9	7	0	5	9	12	— 3
14.	5	3	1	1	4	0	1	3	9	3	2	4	14. Le Havre	8	8	5	3	10	11	15	— 4
15.	4	2	2	0	5	0	1	4	9	2	3	4	15. Sochaux	7	8	3	5	11	13	14	— 1
16.	4	2	0	2	5	0	3	2	9	2	3	4	16. Auxerre	7	6	5	5	9	11	14	— 3
17.	4	0	4	0	5	1	1	3	9	1	5	3	17. Nice	7	2	2	4	8	6	10	— 4
18.	4	2	1	1	5	0	1	4	9	2	2	5	18. Marseille	6	8	7	2	8	10	15	— 5
19.	4	1	1	2	5	1	1	3	9	2	2	5	19. Brest	6	3	5	3	8	6	13	— 7
20.	5	2	1	2	4	0	0	4	9	2	1	6	20. Bastia	5	6	7	0	13	6	20	—14

LAVAL 2 (0) — TOULON 0

Sorin (58e, 84e)

LAVAL		TOULON	
OSMOND	3	OLMETA	4
REUZEAU	3	MARSIGLIA	3
SORIN	5	ALFANO	3
PERARD	4	BOISSIER	3
MITON	3	VERNET	3
GOUDET	3	CHAUSSIN	3
PAILLARD	3	RICORT	3
DELAMONTAGNE	4	CASONI	3
YOUM	3	(BENEDET, 73e)	
OUDJANI	3	CUKROV	3
STEFANINI	3	ROUSSEY	2
(DOGON, 73e)		RAMOS	3
Total	37	Total	33

Entr. : Le Milinaire. Entr. : Dalger.

2 478 spect. Recette : 80 772 F.
Arbitrage de M. Ferrary.

Avertissement : Casoni (63e), à Toulon.
16e : passe en retrait pas assez appuyée de Boissier pour Olmeta. Oudjani intercepte, son tir croisé passe de peu à côté.
17e : interception de Delamontagne qui bute sur Olmeta sorti de sa surface.
47e : tir de Paillard. Olmeta repousse et Goudet envoie au-dessus alors que le but était grand ouvert.
58e : frappe sèche de Sorin déviée par un pied toulonnais. Olmeta est pris à contre pied (1-0).
62e : fauchage « litigieux » de Ramos dans la surface.
84e : coup franc à 20 mètres des buts. Petite passe de Delamontagne et reprise foudroyante en pleine foulée de Sorin (2-0).

7/20

TOULOUSE 2 (0) — METZ 0

Tarantini (55e)
Passi (59e)

TOULOUSE		METZ	
BERGEROO	5	ETTORE	3
BRISSON	3	SONOR	4
TARANTINI	3	COLOMBO	4
DOMERGUE	3	ZAPPIA	4
MARX	3	HONORINE	3
LAVERNY	3	PAUK	3
DURAND	2	KASTENDEUCH	3
(CASTAGNINO, 67e)		HINSCHBERGER	4
ESPANOL	3	(CANGINI, 65e)	
PASSI	3	MARKOV	2
(SASSUS, 78e)		MICCICHE	3
MARCICO	5	(LOPEZ, 59e)	
STOPYRA	4	SIX	4
Total	37	Total	37

Entr. : Santini. Entr. : Husson.

8 947 spect. Recette : 286 300 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Sonor (84e), à Metz.
20e : sur une transversale de Marx, Marcico tire au ras du sol. Ettore s'interpose.
27e : Six s'échappe sur la droite et, du droit, décoche un tir terrible. Bergeroo battu est suppléé par Marcico qui détourne.
42e : successivement Domergue, Tarantini et Marx renvoient faiblement. Micciche marque mais, cette fois encore, M. Wurtz sanctionne un hors-jeu de position de l'ailier messin.
55e : corner pour Toulouse sur le flanc gauche. Espanol le rate à moitié. Marcico récupère, dribble, centre. Tête de Tarantini au second poteau (1-0).
59e : Passi hérite d'une bonne passe de Brisson, s'enfonce dans la défense messine et, de 25 mètres, du gauche, décoche un tir imparable (2-0).

12/20

LE HAVRE 1 (0) — RENNES 0

Jacquet (83e)

LE HAVRE		RENNES	
CASANOVA	4	HIARD	4
GUILLOCHON	4	LE GOFF	4
ROMBY	4	RIO	4
SAB	4	NINOT	3
ZAJAKOWSKI	4	DOARE	3
DRIEU	3	CHRISTOPHE	4
VIDOT	3	MULLER	3
(JACQUET, 73e)		LACOMBE	4
MONTEILH	4	LANTHIER	4
LLORENS	4	VOORDECKERS	4
KRIMAU	4	CHARRIER	3
PAIN	4	GALLOU (74e)	
Total	42	Total	40

Entr. : Notheaux. Entr. : Mosca.

9 596 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissment : Christophe (58e), à Rennes.
47e : coup franc piqué de Llorens. Krimau amortit de la poitrine et dos au but tire en pivot. La ballon s'écrase sur le poteau.
56e : contre de Lanthier qui centre au deuxième poteau où Voordeckers place une tête plongeante, mais Zajakowski repousse sur sa ligne.
73e : suite à une série de corners, situation très confuse devant le but rennais, Guillochon reprend des 20 mètres et Christophe sur sa ligne semble arrêter le ballon de la main, mais M. Vautrot ne dit rien.
83e : Monteilh sur l'aile gauche effectue un remarquable travail en effaçant deux adversaires, passe à Pain qui centre pour la tête de Jacquet, lequel trompe Hiard (1-0).

11/20

BASTIA 2 (0) — STRASBOURG 0

Cubaynes (83e, 86e)

BASTIA		STRASBOURG	
MLYNARCZYK	3	SCHUTH	5
OTTAVIANI	4	ANDRIEUX	4
FURLAN	4	VOGEL	3
LACUESTA	4	COBOS	3
CERVETTI	4	JENNER	3
PASTINELLI	3	NIESSER	3
MOIZAN	3	LARIOS	4
FURIC	4	VAN STRAELEN	3
SOLSONA	3	JELIAZKOV	3
SOLER	3	SCHAER	3
MEYER	3	BRISSON	3
(CUBAYNES, 75e)			
Total	38	Total	36

Entr. : Redin. Entr. : Huck.

3 500 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet.

Avertissements : Cervetti (63e), à Bastia ; Jeliazkov (80e), à Strasbourg.
15e : tir violent de Solsona, Schuth arrête.
35e : tête à bout portant de Soler, Schuth arrête.
42e : reprise de Meyer, Schuth arrête.
44e : Soler seul devant Schuth échoue.
55e : penalty tiré par Meyer, Schuth détourne en deux temps.
83e : Cubaynes, démarqué par Ottaviani, reprend du gauche et marque (1-0).
86e : Cubaynes, du pied droit, se trouve à la conclusion d'un mouvement collectif et ajoute un deuxième but sur une passe de Soler (2-0).

12/20

AUXERRE 3 (0) — SOCHAUX 2 (0)

Fiard (51e)
Garande (58e)
Danio (84e)
Sauzée (75e, 80e)

AUXERRE		SOCHAUX	
MARTINI	3	RUST	3
PERDRIEAU	4	CROCI	3
B. BOLI	3	RUTY	4
JANAS	4	KRAUSE	4
BARRET	4	ZANDONA	3
FIARD	5	LUCAS	4
DANIO	4	SAUZEE	5
FERRER	4	HENRY	3
FERRERI	5	(LADA, 63e)	
GARANDE	3	FERNIER	3
R. BOLI	3	PAILLE	3
(VAHIRUA, 81e)		THOMAS	3
Total	42	Total	38

Entr. : Roux. Entr. : Fauvergue.

8 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Avertissements : B. Boli (54e), Barret (65e), à Auxerre ; Croci (31e), Zandona (49e), Fernier (59e), à Sochaux.
37e : coup franc de Garande, Rust détourne en corner.
50e : Ferrer sur Fiard lequel à proximité de la surface, trompe Rust d'un tir tendu à ras du poteau (1-0).
57e : Roger Boli déborde sur la gauche et centre. Ferreri remise de la tête pour Garande lequel au premier poteau signe le second but de la tête (2-0).
75e : mouvement collectif mené par Fernier pour Sauzée, qui, d'un tir canon des 20 mètres loge la balle dans la lucarne (2-1).
80e : coup franc au niveau de la surface de réparation. Sauzée trouve de nouveau la lucarne de Martini (2-2).
84e : centre de Varhina. Danio surgit et inscrit le troisième but de la tête (3-2).

11/20

à vos chiffres

L'homme de la semaine

Cubaynes dégaine

On désespérait voir Patrick Cubaynes marquer son premier but sous ses nouvelles couleurs bastiaises. Et, pour tout dire, on ne s'attendait pas à voir l'événement survenir vendredi à Furiani puisque Patrick avait été écarté de l'équipe première pour rencontrer Strasbourg. En guise de quoi, entré à un quart d'heure de la fin en remplacement de Meyer, il a trouvé.le moyen de marquer deux buts à Schuth, ce qui à l'indice de rendement est très honnête. On peut espérer qu'il s'agit là d'un vrai départ pour Patrick dans la mesure où l'on attend beaucoup de lui. Membre de l'équipe de France Olymiques, il avait suscité un vif intérêt auprès de nombreuses équipes de D I et, contre toute attente, Nîmes avait consenti à le céder à Bastia alors qu'on le voyait plutôt atterrir à Strasbourg ou même à Nantes. Bastia, une équipe moins huppée certainement, mais à laquelle Patrcik le buteur devrait rendre les plus fiers services.

Patrick CUBAYNES
Né le 6 mai 1960 à Nîmes.
1,75 m, 72 kg.
Premier match en D. I. — Le 2 avril 1980 : Nîmes-Brest, 2-0.
Premier but en D. I. — Le 29 mai 1981 : Nîmes-Laval : 2-2 (70e).

	Championnat D I			Coupe Europe		Equipe France A		
Saisons	M.	Buts	Clubs	M.	Buts	M.	B.	Titres
1979-1980....	1		Nîmes					
1980-1981....	5	1	Nîmes					
1981-1982....								
1982-1983....								
1983-1984....	34	11	Nîmes					Ch. OL
1984-1985....								
1985-1986....	9	2	Bastia					
Total	49	14						

La question

José Touré a été expulsé vendredi soir à Marseille. Combien de joueurs depuis le début de la saison ont subi le même sort que l'attaquant nantais ?

José Touré est le cinquième expulsé de la saison. Avant lui, Halihodzic (Nantes) Ettori (Monaco) Bocande (Metz) et Bruno (Marseille) avaient également été renvoyés aux vestiaires en cours de rencontre.

A noter que la saison dernière on comptait seulement quatre expulsés après la neuvième journée.

Flashes

- **C'est la première fois de la saison que Lensois et Parisiens ne marquent pas au cours d'une rencontre.**
- **Uwe Reinders a inscrit face à Monaco le premier triplé de la saison.**
- **Les Niçois ont réalisé vendredi soir leur quatrième match nul en quatre matches disputés à domicile.**
- **Le Havrais Jacquet et le Nancéien Fegic ont inscrit leur premier but en Première Division.**

Rendez-vous

DIXIEME JOURNEE
Ce soir 20 h 30

MONACO - NICE
TOULON - MARSEILLE
RENNES - LAVAL
PARIS-SG - NANCY
SOCHAUX - BORDEAUX
NANTES - LE HAVRE
LENS - BREST
STRASBOURG - TOULOUSE
METZ - LILLE
BASTIA - AUXERRE

Les invincibles

Bertrand-Demanes étant tombé après seulement cinq minutes de jeu à Marseille, Jean-Luc Ettori, malgré sa déroute bordelaise, conserve sa place de leader.

Joseph-Antoine Bell restait le seul gardien titulaire à n'avoir pas franchi le cap des cent minutes d'invincibilité. Depuis vendredi soir, c'est chose faite.

1. Ettori (Monaco), 486' (s.t. 8') ;
2. Bertrand-Demanes (Nantes), 475' (s.t. 85') ;
3. Ettore (Metz), 456' (s.t. 31') ;
4. Bats (P-SG), 373' (s.c.) ;
5. Olmeta (Toulon), 348' (s.t. 6') ;
6. Osmond (Laval), 323' (s.t. 1238') ;
   Hiard (Rennes), 323' (s.t. 7') ;
8. Dropsy (Bordeaux), 214' (s.t. 82') ;
9. Martini (Auxerre), 208' (s.t. 10') ;
10. Chaslerie (Brest), 207' (s.t. 38') ;
11. D'Angelo (Nancy), 199' (s.c.) ;
12. Amitrano (Nice), 191' (s.t. 96') ;
13. Mlynarczyk (Bastia), 171' (s.t. 90') ;
14. Schuth (Strasbourg), 168' (s.t. 4') ;
15. Bell (Marseille), 164' (s.c.) ;
16. Mottet (Lille), 154' (s.c.) ;
17. Huard (Lens), 148' (s.t. 46') ;
18. Rust (Sochaux), 143' (s.t. 6') ;
19. Casanova (Le Havre), 137' (s.t. 103') ;
20. Bergeroo (Toulouse), 134' (s.t. 91') ;
21. Gardie (Lens), 113' (s.t. 65') ;
22. Ottmann (Strasbourg), 90' (s.c.).
23. Pegorer (Nancy), 38' (s.t. 2').

Le penalty ne paie pas

A en croire le faible pourcentage de réussite de ce début de saison, il parait bien difficile de transformer un penalty en but. La journée de vendredi nous l'a encore confirmé. L'occasion de jeter un regard sur la répartition des coups de pied de réparation, terme officiel, pour se rendre compte que le Paris-SG, leader du classement général, et Nancy, cinquième, n'ont jusqu'alors pas obtenu le moindre penalty et que Le Havre et Laval, les meilleurs réalisateurs, n'occupent qu'une place médiocre au classement. Cette année, le penalty de paie pas !

Penalties accordés depuis le début de saison : 36.

Penalties réussis : 26.

Penalties manqués : 10.

Pourcentage de réussite : 72,22.

Penalties sifflés en faveur des équipes : Auxerre, 1 ; Bastia, 2 ; Bordeaux, 2 ; Brest, 2 ; Laval, 3 ; Le Havre, 4 ; Lens, 1 ; Lille, 3 ; Marseille, 3 ; Metz, 1 ; Monaco, 2 ; Nancy, 0 ; Nantes, 1 ; Nice, 2 ; Paris-SG, 0 ; Rennes, 2 ; Sochaux, 2 ; Strasbourg, 2 ; Toulon 1 ; Toulouse, 1.

Penalties sifflés contre les équipes : Auxerre, 2 ; Bastia, 1 ; Bordeaux, 1 ; Brest, 1 ; Laval, 2 ; Le Havre, 0 ; Lens, 3 ; Lille, 1 ; Marseille, 5 ; Metz, 0 ; Monaco, 3 ; Nancy, 2 ; Nantes, 2 ; Nice, 1 ; Paris-SG, 3 ; Rennes, 0 ; Sochaux, 1 ; Strabourg, 3 ; Toulon, 1 ; Toulouse, 1.

Les réalisateurs : Pain (Le Havre), 4 ; Primorac (Lille), 3 ; Reinders (Bordeaux), Petrovic (Brest), Oudjani (Laval), Rio (Rennes), Brisson (Strasbourg), 2 ; Garande (Auxerre), Meyer (Bastia), Ramos (Lens), Mahmoud (Metz), Genghini (Monaco), Fernier (Sochaux), Emon (Toulon), Domergue (Toulouse), 1.

Les échecs : Meyer (Bastia, 9e journée) ; Goudet (Laval, 2e journée) ; Brylle (Marseille, 7e journée) ; Zénier (Marseille, 7e journée) ; Martinez (Marseille, 9e journée) ; Bellone (Monaco, 5e journée) ; Halilhodzic (Nantes, 9e journée) ; Dominguez (Nice, 2e journée) ; Dominguez (Nice, 3e journée) ; Paille (Sochaux, 7e journée).

Fair-play

Neuvième journée

Auxerre : 2 pts (B. Boli et Barret) ;
Bastia : 1 pt (Cervetti) ;
Bordeaux : 1 pt (Rohr) ;
Brest : néant ;
Laval : néant ;
Le Havre : néant ;
Lens : 1 pt (Njo-Léa) ;
Lille : 1 pt (Kourichi) ;
Marseille : 2 pts (Diallo, Brylle) ;
Metz : 1 pt (Sonor) ;
Monaco : 1 pt (Simon) ;
Nancy : néant ;
Nantes : 10 pts (Ayache, Morice, Touré (exp.) ;
Nice : néant ;
Paris-SG : néant ;
Rennes : 1 pt (Christophe) ;
Sochaux : 6 pts (Croci, Zandona, Fernier) ;
Strasbourg : 1 pt (Jeliazkov) ;
Toulon : 1 pt (Casorli) ;
Toulouse : néant.

● Classement général par équipes

1. Paris-SG ..... 3 pts
2. Toulouse ..... 4 pts
   Nice
4. Bordeaux ..... 6 pts
   Lens
6. Laval ..... 7 pts
7. Rennes ..... 9 pts
   Toulon
   Nancy
10. Auxerre ..... 10 pts
    Brest
12. Le Havre ..... 11 pts
13. Metz ..... 12 pts
    Sochaux
15. Lille ..... 13 pts
    Strasbourg
17. Bastia ..... 18 pts
18. Monaco ..... 19 pts
19. Nantes ..... 23 pts
20. Marseille ..... 25 pts

● Classement général individuel

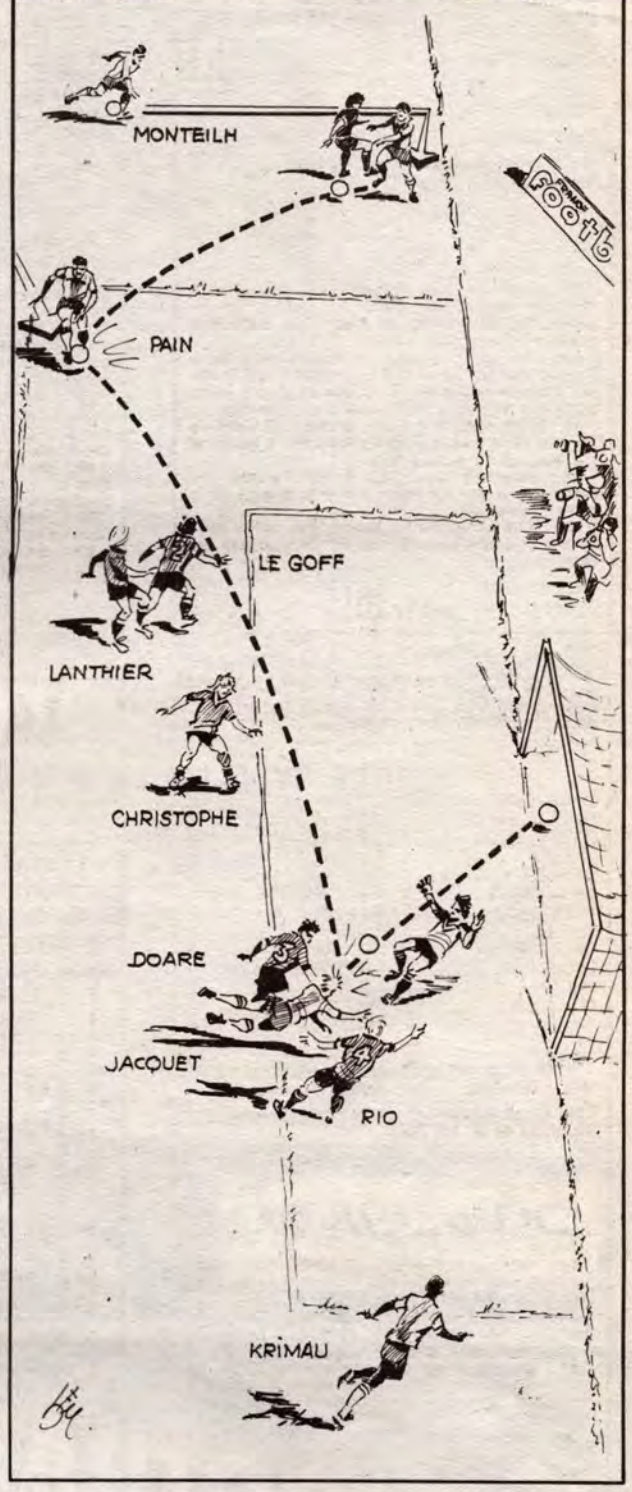
1. Bruno (Marseille) ... 8 pts
2. Cervetti (Bastia)) ... 7 pts
3. Buscher (Brest) .... 6 pts
   Meyer (Bastia)
   Touré (Nantes)
6. Ettori (Monaco) .... 5 pts
   Halilhodzic (Nantes)
   Kelsch (Strasbourg)
   Ricort (Toulon)
   Arribart (Nancy)
   Kombouaré (Nantes)
   Bocande (Metz)
   Diallo (Marseille)
   B. Boli (Auxerre)
15. Kourichi (Lille) ..... 3 pts
    Brylle (Marseille)
    Sonor (Metz)
    Christophe (Rennes)

Le but de la semaine

JACQUET LE JOKER

Le Havre-Rennes, 83e minute.

Débordement de Monteilh qui efface un défenseur rennais le long de la ligne de but. Une passe en retrait pour Pascal Pain qui adresse un centre dans le paquet. Jacquet, rentré depuis sept minutes seulement, ajuste une tête plongeante qui surprend Hiard.



buteurs

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	9e	Buts	D	G	T	P	M
1. Reinders (Bordeaux)	+3	7	3	0	2	2	9
Njo-Lea (Lens)		6	3	1	2	0	8
Picot (Nancy)		6	6	0	0	0	9
4. Ramos (Lens)		5	2	2	0	1	9
Vercruysse (Lens)		5	2	2	1	0	8
6. Pain (Le Havre)		4	0	0	0	4	7
Dominguez (Nice)		4	1	1	2	0	6
Rocheteau (P-SG)		4	4	0	0	0	9
Susic (P-SG)		4	4	0	0	0	9
Oudjani (Laval)		4	2	2	0	2	5
Emon (Toulon)		4	2	1	0	1	8
Marcico (Toulouse)		4	1	0	3	0	9

13. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Primorac (Lille), Diallo (Marseille), Marcialis (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Fernandez et Jacques (P-SG), Voordeckers (Rennes), Paille (Sochaux), Brisson (Strasbourg), Stopyra (Toulouse), Krimau (Le Havre), 3.

29. B. Boli, R. Boli, Danio (Auxerre), Soler (Bastia), Petrovic (Brest), Delamontagne, Sorin (Laval), Vidot (Le Havre), Carreno (Lens), Didaux, Bureau (Lille), Audrain, Benoit (Marseille), Markov, Micciche (Metz), Bravo, Anziani, Fofana, Genghini (Monaco), Germain (Nancy), Le Roux, Touré (Nantes), Barrera (Nice), Charrier, Rio, Reimy (Rennes), Lada, Henry (Sochaux), Kelsch (Strasbourg), Ramos (Toulon), Domergue, Ferratge (Toulouse), 2.

62. Ferreri, Fiard (Auxerre), Furic, Meyer (Bastia), Battiston, Giresse, Specht, Rohr, Lacombe (Bordeaux), Bellisi, Buscher, Bernardet, Marlini (Brest), Zajakowski, Jacquet (Le Havre), Pagal, Sénac (Lens), Garcia, Kourichi, Vilfort (Lille), Martinez, Zénier (Marseille), Cangini, Hinschberger, Mahmoud, Zappia (Metz), Cartier, Philippe, Zahoui, Fegic (Nancy), Burruchaga (Nantes), Da Fonseca, Jeannol, Pilorget, Poullain (Paris-SG), G. Lacombe, Muller (Rennes), Fernier, Krause, Thomas (Sochaux), Jeliazkov, Schaer, Van Straelen, Vogel (Strasbourg), Cukrov, Ricort (Toulon), Castagnino, Tarantini (Toulouse), 1.

CLASSEMENT DES COUPS FRANCS

1. Martinez (Marseille), Markov (Metz), Jeannol (P-SG), Paille, Sauzée (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Sorin (Laval), Muller (Rennes), Emon (Toulon), Benoit (Marseille), 1.

Ont marqué contre leur camp : Battiston (Bordeaux), Bellisi (Brest), Jeliazkov (Strasbourg), Henry (Sochaux), 1.

PASSES DÉCISIVES

NEUVIÈME JOURNÉE

Auxerre : Ferrer, Ferreri, Vahirua ; **Bastia :** Ottaviani, Soler ; **Bordeaux :** Tusseau, Giresse ; **Brest :** néant ; **Laval :** Delamontagne ; **Le Havre :** Pain ; **Lens :** néant ; **Lille :** Prissette ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Picot ; **Nantes :** néant ; **Nice :** néant ; **Paris-SG :** néant ; **Rennes :** néant ; **Sochaux :** Fernier ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Marcico.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Susic (Paris-SG), 7.
2. Zanon (Marseille), 5.
3. Xuereb (Lens).
4. Fegic, Zahoui (Nancy), Charrier, Lanthier (Rennes), Stopyra (Toulouse), Ferreri (Auxerre), Marcico (Toulouse), 3.
11. Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Prieur (Le Havre), Krawczyk et Pagal (Lens), P. Plancque (Lille), Hinschberger (Metz), Fofana (Monaco), Jacques, Sène Rocheteau(Paris-SG), Croci (Sochaux), Larios (Strasbourg), Ricort (Toulon), Picot, Marcialis (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Marcico (Toulouse), 2.

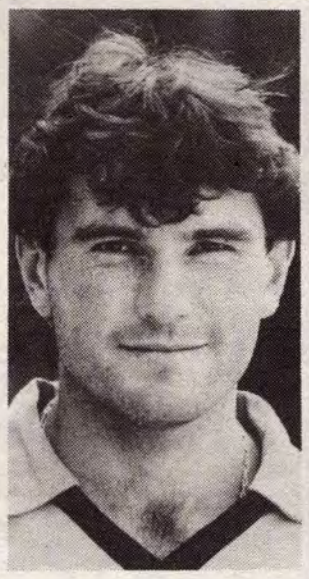
- **Rectificatif :** Rendons au Rennais Muller sa passe décisive, celle du match Rennes-Auxerre comptant pour la 8e journée.

Sorin, le stoppeur qui monte

39 étoiles : Larios (Strasbourg).
38 étoiles : Ramos (Lens).
37 étoiles : Sorin (Laval), Germain (Nancy), Fernandez (Paris-SG), Rust (Sochaux).
36 étoiles : Ferreri (Auxerre), Chaslerie (Brest), Perard, Delamontagne (Laval), Arribart (Nancy).
35 étoiles : Thouvenel, Giresse (Bordeaux), Krawczyk (Lens), Picot (Nancy), Leroux, Der Zakarian (Nantes), Poullain (Paris-SG).

CLASSEMENT DES ÉTRANGERS

		ét.
1.	Ramos (Lens)	38
2.	Solsona (Bastia)	34
	Muslin (Brest)	34
	Bell (Marseille)	34
	Zappia (Metz)	34
	Stojkovic (Monaco)	34
7.	Susic (Paris-SG)	32
	Voordeckers (Rennes)	32
	Ramos (Toulon)	32
	Marcico (Toulouse)	32



34 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Solsona (Bastia), Muslin (Brest), Youm (Laval), Gillot, Pagal (Lens), Bell (Marseille), Zappia (Metz), Stojkovic (Monaco), Jeannol (Paris-SG), Ruty (Sochaux), Olmeta, Marsiglia (Toulon), Bergeroo (Toulouse).

33 étoiles : Llorens (Le Havre), Zaremba, Vercruysse (Lens), Mottet (Lille), Six (Metz), Bracigliano (Nantes), Amitrano, Lefebvre (Nice), Bats (Paris-SG), Lucas (Sochaux), Passi (Toulouse).

32 étoiles : Martini (Auxerre), Moizan (Bastia), Zambelli (Brest), Osmond, Goudet (Laval), Sab, Monteilh, Krimau (Le Havre), Pauk (Metz), Bravo (Monaco), Bernad (Nice), Lowitz, Susic (Paris-SG), Hiard, Voordeckers (Rennes), Sauzee (Sochaux), Schuth (Strasbourg), Ramos (Toulon), Domergue, Stopyra, Marcico (Toulouse).

31 étoiles : Janas (Auxerre), Reinders (Bordeaux), Senac (Lens), Didaux (Lille), Zanon (Marseille), Ayache, Burruchaga, Touré, Amisse (Nantes), Rico, Dreossi (Nice), Pilorget, Rocheteau (Paris-SG), Rio, Lacombe, Lanthier (Rennes), Vogel, Cobos, Andrieux, Niesser (Strasbourg), Emon (Toulon).

30 étoiles : B. Boli (Auxerre), Dropsy, Battiston, Tusseau (Bordeaux), Carrena (Lens), Périlleux, Primorac (Lille), Bonnevay, Martinez (Marseille), Honorine (Metz), Simon, Puel (Monaco), D'Angelo, Martin (Nancy), B. Demanes (Nantes), Françoise (Nice), Christophe (Rennes), Ricort, Vernet (Toulon).

29 étoiles : Fiard, Garande (Auxerre), Zajakowski (Le Havre), Catalano (Lens), Ettori (Monaco), Cartier, Zahoui (Nancy), Curbelo, Blanc (Nice), Ninot, Doaré (Rennes), Croci, Fernier (Sochaux).

28 étoiles : Bernardet (Brest), Miton (Laval), Casanova, Drieu (Le Havre), Prissette (Lille), Sonor, Markov (Metz), Bellone (Monaco), Casini (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Bibard (Paris-SG), Le Goff (Rennes), Krause (Sochaux), Alfano (Toulon), Laverny (Toulouse).

27 étoiles : Ottaviani (Bastia), Buscher (Brest), Reuzeau, Stéfanini (Laval), Ettore (Metz), Paille (Sochaux).

26 étoiles : Danio (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Pouliquen (Brest), Guillochon (Le Havre), Brylle (Marseille), Dib (Monaco), Brisson (Strasbourg), Tarantini (Toulouse).

25 étoiles : Cervetti, Pastinelli, Furio (Bastia), Rohr (Bordeaux), Le Guen, Petrovic (Brest), Kourichi (Lille), Diallo (Marseille), Jacques (Paris-SG), Boissier (Toulon), Castagnino (Toulouse).

CLASSEMENT DES JEUNES

		ét.
1.	Sauzee (Sochaux)	32
	Schuth (Strasbourg)	32
	Pauk (Metz)	32
4.	Cobos (Strasbourg)	31
	Andrieux (Strasbourg)	31
	Niesser (Strasbourg)	31

LES TROIS MEILLEURS A CHAQUE POSTE

		ét.
Gardiens		
1.	Rust (Sochaux)	37
2.	Chaslerie (Brest)	36
3.	Bell (Marseille)	34
Arrières latéraux		
1.	Thouvenel (Bordeaux)	35
2.	Pagal (Lens)	34
	Marsiglia (Lens)	34
Stoppeurs		
1.	Sorin (Laval)	37
2.	Le Roux (Nantes)	35
3.	Stojkovic (Monaco)	34
Liberos		
1.	Perard (Laval)	36
	Arribart (Nancy)	36
3.	Der Zakarian (Nantes)	35
Demis défensifs		
1.	Germain (Nancy)	37
2.	Krawczyk (Lens)	35
	Poullain (Paris-SG)	35
Demis tournants		
1.	Larios (Strasbourg)	39
2.	Fernandez (Paris-SG)	37
3.	Perdrieau (Auxerre)	34
Demis de soutien		
1.	Ramos (Lens)	38
2.	Lefebvre (Nice)	33
3.	Amisse (Nantes)	31
Demis offensifs		
1.	Ferreri (Auxerre)	36
	Delamontagne (Laval)	36
3.	Giresse (Bordeaux)	35
Avants		
1.	Picot (Nancy)	35
2.	Youm (Laval)	34
3.	Six (Metz)	33

ÉQUIPE TYPE DE LA 9e JOURNÉE

SCHUTH (Strasbourg, 5 ét.)

RICO (Nice, 4 ét.) — **SORIN** (Laval, 5 ét.) — **LACUESTA** (Bastia, 5 ét.) — **FOURNIER** (Nancy, 5 ét.)

FIARD (Auxerre, 5 ét.) — **SAUZEE** (Sochaux, 5 ét.) — **GERMAIN** (Nancy, 5 ét.) — **FERRERI** (Auxerre, 5 ét.)

REINDERS (Bordeaux, 5 ét.) — **MARCICO** (Toulouse, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Bergeroo (Toulouse).

ÉQUIPE TYPE DU MOIS D'AOUT

BERGEROO (Toulouse, 20 ét.)

THOUVENEL (Bordeaux, 20 ét.) — **SORIN** (Laval, 21 ét.) — **PERARD** (Laval, 20 ét.) — **PAGAL** (Nice, 19 ét.)

GERMAIN (Nancy, 21 ét.) — **FERNANDEZ** (Paris SG, 21 ét.) — **LARIOS** (Strasbourg, 22 ét.) — **FERRERI** (Auxerre, 22 ét.)

YOUM (Laval, 19 ét.) — **DIALLO** (Marseille, 20 ét.)

Remplaçants : Delamontagne (Laval), D'Angelo (Nancy), Arribart (Nancy), Der Zakarian (Nantes), Chaslerie (Brest), Guillochon (Le Havre), Krimau (Le Havre), Picot (Nancy).

20H 22H30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL

France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Pierre LOCTIN Christian BINDNER Thierry GILARDI Jean-François RHEIN Jacques VENDROUX

reportage

GIRESSE CAP 500

Second match d'Alain Giresse avec Bordeaux, le 25 octobre 1970, face au grand Saint-Etienne et au génial Keita. Mais le génie n'est-il pas déjà dans les pieds de « Gigi » ?
(Photo PRESSE-SPORTS)

par Denis CHAUMIER

Alain Giresse fait mieux que résister au temps. Il le défie. Trente-trois ans hier, 500e match de Championnat aujourd'hui... et un appétit toujours aussi féroce.

LE « 500e ». Ce soir, au stade Bonal à Sochaux, Alain Giresse jouera le 500e match de sa carrière en Championnat, entrant ainsi un peu plus dans l'histoire du football français, qu'il aura décidément marqué de son empreinte.

L'empreinte d'un géant du football, qui défie le temps depuis qu'un 17 octobre 1970 on lui donna sa chance, et qui lui résiste encore aujourd'hui, installé au plus haut niveau avec son club et l'équipe nationale.

En 179 mois de D I, Alain Giresse a tout connu sans avoir rien cherché. « Mon bonheur, confesse-t-il, est de pouvoir me dire que je suis joueur professionnel. » Mais Alain est plus que cela. Une référence (professionnelle), une vedette (internationale), une institution (bordelaise).

Et ce soir, sous le coup de 20 h 30, l'homme aux 500 matches en Première Division.

Mais que représentent 500 matches ? Ce que l'on veut bien en retirer. Alain a choisi pour nous, pour vous, d'en parler dans un registre qui lui appartient, suivant des touches très personnelles. Fragments d'un discours de professionnel au-dessus de tout soupçon.

500 matches... C'est le premier qui compte par-dessus tout. Parce que sans lui les autres n'existeraient pas. Et qu'il permet de se rendre à une évidence. « De pouvoir faire sa passion son métier, c'est formidable. Je me suis dit : je vais pouvoir faire comme tous ces gens que je regarde et que j'admire. »

Souvenirs. « La semaine précédant mes débuts, la Première avait pris un cinglant 4-1 sur son terrain. L'entraîneur est venu me voir le lendemain, après le match de la D III, et m'a dit : tu joueras avec nous à Nîmes. Il avait dû penser qu'avec moi ça ne pourrait être pire. Pendant la semaine, je suis parti pour un stage de juniors. Je n'ai eu qu'une pensée en tête. Le mot professionnel résonnait en moi. Plus qu'une étape ou un rêve, mon but était en passe d'être atteint. »

Souvenirs toujours. Et comparaison avec l'entrée des jeunes, en 1985, dans une équipe professionnelle.

« Jusqu'au match de Nîmes, je ne côtoyais pas les professionnels. Je m'entraînais avec la Troisième Division sans trop me préoccuper de ce qui se passait autour de moi. Je ne pensais qu'à une chose : devenir footballeur professionnel. Dans une équipe classée 19e, 15e ou 7e, peu m'importait. Ce critère-là n'existait pas. Tout était beau. Il y avait une forme d'insouciance que n'ont plus les jeunes. Que demande-t-on, par exemple, à un jeune qui débute à Bordeaux ? D'être pratiquement au niveau des titulaires ! Ce n'est pas possible... La marche est trop haute. Celle que j'ai eu à franchir n'était pas immense. Passer de D III à une équipe de bas de tableau en D I, surtout dans le contexte d'un football moins relevé qu'aujourd'hui, ce n'était pas insurmontable. Alors ces jeunes, on les étalonne avec les joueurs qu'ils remplacent ou ceux avec lesquels ils jouent. On leur en demande trop. Et si parfois on a le sentiment qu'ils ne sont pas à la hauteur de la situation, on se trompe. Ils ne peuvent du jour au lendemain prétendre prendre la place des titulaires. »

500 matches en D I, ce soir à Sochaux. Mais aussi 151 buts marqués en Championnat. 151 et non 150 comme on le croit généralement. « J'ai marqué un but à Sedan, en mai 1974, qui a toujours été attribué par erreur à Goubet. » Va donc pour 151.

« PEUR DE LA LIBERTÉ »

500 matches... C'est aussi une étonnante fidélité à un club et à une région, une forme d'attachement qui peut sembler désuète en ces temps où les mercenaires se remplissent les poches.

Mise au point d'un joueur qui n'a pas les deux pieds dans le même soulier.

« J'entends dire dans la bouche de certains joueurs que pour se remettre en question, il faut changer d'air. Je trouve, moi, que pour se remettre en question, le football se suffit à lui-même. On peut se remettre en question sans changer de club, sans changer d'environnement. On n'a pas besoin de se créer des chocs psychologiques pour prouver sa valeur.

Je n'ai pas besoin de quitter Bordeaux pour connaître ce fameux choc. J'ai pu m'épanouir. Mais, c'est vrai, il faut le contexte. Chaque année, lorsque je voyais débarquer deux ou trois internationaux, c'était une sacrée motivation pour moi. Il fallait que je me mette au diapason. »

Mise au point aussitôt suivie d'un aveu qui a le mérite de l'honnêteté.

« Je n'ai jamais connu la demi-saison qui amène à la liberté. J'ai toujours prolongé mon contrat au moment de la trêve hivernale, parfois un peu avant, parfois un peu après. Ainsi, mon premier contrat s'achevait en 1974-1975, mais dès fin 1974, je resignais pour deux ans. Et ainsi de suite. Depuis, ma carrière s'est découpée en trois contrats de trois saisons, le dernier s'achevant en juin 1986. Pourquoi ai-je toujours préféré prendre les devants ? La liberté m'a fait peur. Peur de me retrouver sans employeur. Une peur d'autant plus justifiée que le classement très modeste de Bordeaux dans les années soixante-dix n'attirait guère les regards vers nous. A partir de novembre, à peu près, je vivais donc dans la crainte. Une seule fois j'aurai pu agir autrement. C'était en 1982, sur la lancée de la Coupe du monde. A ce moment-là, je pouvais voir venir, prendre mon temps, étudier toutes les propositions, notamment celles d'Italie qui m'assureraient la tranquillité pour le restant de mes jours. Mais je ne l'ai pas voulu. Bordeaux amorçait son ascension et j'attendais depuis tellement longtemps ce moment que je ne pouvais pas partir. En janvier 1982, donc, j'ai resigné pour trois saisons. Je ne le regrette pas. »

Il court, il court « Gigi ». En 1972 contre Nantes ; en 1974 contre Saint-Etienne ; en 1977 contre Nice ; en 1979 contre Bastia ; en 1980 contre Saint- Etienne ; en 1985 contre Monaco (dernier Bordeaux-

(Suite de la page 17)

500 matches... C'est 500 comptes rendus de matches qui louent ou égratignent. Qui enchantent ou irritent.

« Je n'ai pas lu les 500. Mais pour ce qui concerne ceux que j'ai lus, je peux dire que je n'ai pas été toujours d'accord. Cela dit sans méchanceté.

« JACQUES ETIENNE, LE PREMIER »

Nous, les joueurs, aimons bien nous sentir en forme physiquement. Quand c'est le cas, nous savons qu'avec nos qualités techniques, pour chacun différentes, on est capable de faire de bonnes choses. Ce sera « facile ». Or, quelque fois, on peut être physiquement complètement à la rue, avoir du mal à sprinter ou à sauter, etc., et, grâce à deux ou trois actions, sauver son match, ou plutôt avoir des commentaires de match très élogieux. Tu rentres aux vestiaires en te disant : Oh ! là là, l'horrible match que j'ai fait, et le lendemain on dit de toi que tu as bien joué. Ça te fait plaisir, bien sûr, mais tu n'es pas dupe. J'ai souvent ressenti ce décalage entre le jeu que tu produis et la perception que les autres en ont. Et inversement, parfois on me critique, alors que je me suis senti bien, je sprintais bien, je récupérais bien, etc. Le même décalage. »

500 matches... C'est aussi le premier papier qui vous a été consacré et dont on veut se souvenir.

« Après Nîmes, bien sûr, j'avais eu à répondre aux questions des journalistes de *Sud-Ouest* et cela constitua mon premier rapport avec la presse. Mais le premier vrai article qui m'a été consacré, c'est Jacques Etienne qui l'a écrit. Il était venu assister à Bordeaux-Saint-Etienne pour *L'Equipe* et, après le match, il m'a demandé s'il était possible de se rencontrer le lendemain après-midi.

Il m'avait donné rendez-vous à son hôtel. J'ai calculé mes horaires de bus Langoiran-Bordeaux ; il fallait compter quarante-cinq minutes pour accomplir les 25 kilomètres. Je suis arrivé à l'heure pour enchaîner ensuite sur le massage. L'article n'était pas trop difficile à faire : il s'agissait de me présenter. Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ? Combien mesures-tu ? C'était un papier pour me situer. Ça avait été bien. Nous avions joué le jeu tous les deux. Sans arrière-pensée.

Ensuite, je n'ai entretenu que des relations ponctuelles avec les journalistes, comme à l'occasion de ma première sélection en équipe de France, en 1974, et là encore les questions qui me furent posées ne différaient guère de celles de Jacques Etienne.

En fait, mes rapports avec la presse, il a fallu que je m'y adapte à une période où je le pouvais. J'avais vingt-huit ans. C'était aux alentours de 1980-81. J'ai commencé à avoir beaucoup de monde autour de moi. Et j'ai fait face aux interviews. Car cela fait partie de mon métier. »

500 matches... C'est 250, à peu près, joués au stade municipal de Bordeaux. « Mon jardin. » Où Alain a marqué cent de ses cent cinquante et un buts en Championnat. Un stade dont il parle avec émotion.

« Depuis mes débuts, le stade de Bordeaux a peu changé sur le plan architectural. La seule différence, c'est l'apparition des panneaux publicitaires qui ceinturent le terrain, et des grillages qui séparent les tribunes du terrain. Les pistes ne servaient pas ; on n'y installait pas de praticables comme aujourd'hui et le stade, finalement, donnait l'impression d'être nu. Nu et largement suffisant avec nos sept mille spectateurs en moyenne. Parfois, il me semblait même grandiose lorsque, pour un match important, quinze mille personnes se déplaçaient pour nous voir. J'étais loin de penser que nous pourrions jouer un jour devant quarante-deux mille spectateurs.

Ce qui m'a toujours ému, au stade municipal, c'est de déboucher de ce tunnel qui mène au terrain. A partir de 20 h 25, tous les gens portent leurs regards vers ce trou. Et toi tu montes ces marches et tu vas affronter tous ces regards ! Et là, c'est quelque chose ! Lorsque je sors la tête de cette « trappe », je suis totalement pris. Même encore maintenant. Tu ne t'appartiens plus. Tu es là, tu vas faire un match, plus rien d'autre ne compte.

Ce tunnel est pour moi un point de repère. J'en ai d'autres sur le terrain, plus difficiles à définir. Je me sens chez moi. Surtout, je connais très bien le sol. A la limite, il est tellement imprégné en moi que je suis capable de dire, en regardant simplement où je pose les pieds, là c'est la surface de réparation, là l'aile gauche, là la droite. Car je sais qu'à un endroit il est plus mou, qu'à un autre il garde plus l'eau, ou qu'il s'abîme plus vite. Tout cela, on le mémorise. C'est ancré dans la tête et ça n'en sort plus. »

« CHANGER DE GARE, PRENDRE LE MÉTRO »

500 matches... C'est pouvoir regarder dans les yeux de quelques témoins et y lire sa propre aventure.

« Ma mémoire, elle se trouve dans des objets et dans ce stade. Elle a aussi un nom, M. Petetin. Quand j'ai démarré avec l'équipe professionnelle, il nous accompagnait. Il était du déplacement à Nîmes. Et il nous accompagne toujours. Il s'occupe un peu de l'inten-

SES 112 PARTENAIRES

	Matches
	—
Arribas	46
Audrain	46
Burdino	23
Bergeroo	117
Barrat	110
Bluhm	4
Barthou	52
Buigues	66
Blaquart	47
Boucher	—
Bracci	101
Battiston	71
Bourdoncle	1
Ciaravino	3
Couecou	39
Camus	106
Chanceaulme	16
Cabrera	16
Chalana	10
Desremeaux	41
Dubouil	121
Dos Santos	50
Dupont	8
Domergue	103
Delachet	159
Di Caro	5
Domenech	37
Dropsy	45
De Bono	4
Eyquem	54
Fraunie	57
Furlan	44
Ferri	68
Ferratge	50
J. Fernandez	58
Grabowski	40
J. Gallice	146
A. Gallice	71
Goubet	153
Goyenaga	3
Gallina	19
Guesdon	8
Gemmrich	88
Girard	123
Gandolfi	7
Gimenez	8
Garraud	6
Hollmstroem	50
Hanini	4
Heindrickx	6
Ichas	2
Jensen	45
Jeandupeux	64
Kourichi	18
Lipo	45
Lattuada	68
Largouet	80
Lalanne	65
Le Blayo	30
Lopez	36
Lacuesta	31
Lacombe	192
Lippini	2
Lassagne	13
Lopez	—
Michelena	10
Madronnet	6
Montes	4
Merelle	44
Mitoraj	24
Meynieu	55
Melan	2
Megido	16
Martinez	98
D. Muller	84
Memering	23
Malbeaux	8
Papin	96
Petyt	34
Pascal	1
Peri	11
Phelipon	1
Pantelic	30
M. Pascal	9
Rostagni	19
Rigoni	89
Ruiter	33
Rico	17
Rohr	255
Redon	36
Relmy	5
Ruffier	21
Reinders	9
Sarreau	27
Saline	3
Sanz	9
Sahnoun	31
Soler	83
Specht	99
Tigana	113
Texier	26
Tokoto	94
Toko	10
Tota	24
Thouvenel	181
Trésor	84
Tusseau	65
Toselli	5
Tallineau	8
Vergnes	20
Vukotic	36
Van Straelen	69
Wojciak	58
Zénier	24

GIRESSE ET LES ENTRAÎNEURS 1985-1986

Sur les cinquante-six entraîneurs opérant cette année en Première et Deuxième Divisions, Alain Giresse en a rencontré trente et un sur les stades de France avant qu'ils ne se retrouvent sur le banc de touche.
Voici ces adversaires d'un jour :

En Division I :
Jacquet (Bordeaux), Dewilder (Brest), Notheaux (Le Havre), Marx (Lens), Olarevic (Marseille), Sérafin (Nice), Mosca (Rennes), Huck (Strasbourg), Dalger (Toulon), Santini (Toulouse).

En Division II, groupe A :
J. Fernandez (Cannes), Buigues (ex-Grenoble), Bargas (Le Puy), Herbet (Martigues), Jodar (Montceau), Mézy (Montpellier), Lemerre (Red Star), Kasperczak (Saint-Étienne), Besnard (Tours).

En Division II, groupe B :
Eo (Abbeville), Atamaniuk (Angers), Dos Santos (Beauvais), Mankowski (Caen), Smerecki (Dunkerque), Keruzoré (Guingamp), Domenech (Mulhouse), Parizon (Niort), Lemée (Orléans), Garcia (Quimper), C. Bianchi (Reims), Bracci (Rouen).

SES DIFFÉRENTS ENTRAÎNEURS

1970-71 Gérard
1971-72 Gérard
1972-73 Phelipon
1973-74 Phelipon (1re à 25e journée), Menaut (26e à 38e journée)
1974-75 Menaut
1975-76 Menaut
1976-77 Menaut (1re à 18e journée), Montes (19e à 38e journée)
1977-78 Montes
1978-79 Carniglia
1979-80 Carniglia (1re à 13e journée), Goethals (14e à 38e journée)
1980-81 Jacquet
1981-82 Jacquet
1982-83 Jacquet
1983-84 Jacquet
1984-85 Jacquet
1985-86 Jacquet

SON PREMIER MATCH EN DIVISION I

Les débuts d'Alain Giresse rapportés par FF du 20 octobre 1970. Son nom n'apparaît pas dans le compte rendu de Nîmes-Bordeaux, mais il figure bel et bien dans la composition de l'équipe, avec trois étoiles en prime. Des étoiles, combien a-t-il pu en obtenir en seize saisons (dont une en cours) et en 499 matches ? 1 500, un peu plus, un peu moins ? 1 500 étoiles pour une étoile filant vers ses 500 matches en D I. Bravo « Gigi ».

(Photos PRESSE-SPORTS)

Monaco en date, celui de vendredi). Il court tellement vite qu'il atteint ce soir le cap des 500 matches en D I. Jusqu'où ira-t-il ?

dance pour les Girondins. C'est un monsieur qui a beaucoup de qualités. Entre lui et moi se sont créés des liens parce que nous avons démarré ensemble. Bien avant Gernot Rohr, c'est avec lui que j'ai le plus souvent joué ! Il y a entre nous une forme de complicité qui va très loin au niveau des relations.

Il y a encore Michelena. En 1969, en D III, je jouais déjà avec lui. Et à Nîmes, c'est lui qui gardait les buts. Mais pendant un bon moment il est passé entraîneur de la Troisième Division et je le voyais plus rarement. Il n'était plus avec nous et la coupure a duré plusieurs années. Nous nous sommes perdus de vue. Mais il fait partie des gens qui comptent. Avec lui aussi je peux me remémorer des souvenirs de joueur. »

500 matches... C'est une vieille carte postale qui aura jauni et qu'on ressort de temps à autre.

« Quand j'ai commencé, il n'y avait pas la ferveur autour du football qu'on connaît maintenant. A Bordeaux, il n'y avait pas ces supporters qui se déguisent de bleu, de blanc, et qui agitent ces grands drapeaux. Ça n'existait pas du tout à l'époque. Tout se faisait dans une certaine tranquillité. En plus, j'ai démarré lorsqu'on jouait encore le dimanche après-midi. Il y avait un côté paisible qu'on peut opposer à l'énervement que suscite aujourd'hui un match en nocturne. Le jeu était moins rapide en raison de la chaleur. Le contexte était vraiment différent. »

Le contexte, ce sont aussi les déplacements qui n'ont plus rien à voir avec l'espèce de course permanente à laquelle se livrent aujourd'hui les pros.

« Avant, on partait la veille au matin, ou sur le coup de midi, en train. On allait à Paris, gare d'Austerlitz, et là on prenait le métro pour nous rendre dans une autre gare, Nord, Est ou Montparnasse, suivant notre destination. Pour aller dans le Sud-Est, on prenait une ligne transversale et on en avait pour douze heures de transport.

Au début, à la limite, j'étais content. Content de voyager, de découvrir d'autres régions, de me dépayser. En revanche, maintenant, plus les déplacements sont rapides et mieux c'est. Pourquoi ? Parce qu'on a toujours l'impression d'être parti. Changer de gare à Paris, prendre le métro : on dirait ça à un jeune joueur aujourd'hui, il ne comprendrait pas très bien... »

« LES STEACKS-PURÉE NE ME COÛTENT PAS »

500 matches... C'est une réflexion sur le jeu. Et plus encore sur le métier.

« Il y a des moments où il faut savoir saisir les opportunités. Notre seule opportunité, dans le football, est facile : c'est d'être bon, le meilleur possible. Je crois que c'est plus facile que les opportunités de la vie de tous les jours. Opportunités commerciales ou de business. Dans le football, nous n'avons qu'à nous préoccuper d'être bon ou mauvais. Ça ne met rien en péril. »

Sur la vie également.

« Je ne suis pas passé à côté de ma vie. J'ai eu celle que j'ai voulu. Ma vie, c'est la santé, c'est la nature, c'est ma famille. Et c'est le sport. Certains disent que la pratique du football à un haut niveau est une contrainte. Ça ne me coûte pas de faire attention, ça ne me coûte pas de manger des steacks-purée, ça ne me coûte pas d'avoir ce régime de vie. Parce que je pense que plus tard encore j'aurai toujours ce même régime assez sain, de nourriture, de sommeil, de repos. »

500 matches... Ce n'est surtout pas le bout d'un chemin dont on ne veut pas connaître les limites.

« Je n'ai pas l'impression d'en avoir joué autant. Peut-être parce que j'ai encore faim. Quand on me dit : 500 matches c'est beaucoup, je suis surpris. Ma démarche est de dire : je joue, je joue, j'ai envie de jouer. C'est 500, c'est 500. Ce sera ensuite 501, 502, etc. Ce n'est pas le cinq centième match qui va arrêter quoi que ce soit, qui va définir quoi que ce soit.

Le dernier match, mon dernier match, ce sera autre chose. Car il constituera une étape. Mais personne ne peut dire quand il surviendra. Personne ne peut dire : ce sera celui-là, le numéro tant. Qui peut le dire ? Moi. Je suis certainement le mieux placé, mais les autres certainement pas. »

Et de se réfugier dans le plus absolu des silences. La retraite est peut-être pour demain. Mais la retraite aux flambeaux, c'est pour ce soir au stade Bonal. Les 500 bougies de Gigi.

Statistiques établies par Eric LEMAIRE

	1970-71	1971-72	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81	1981-82	1982-83	1983-84	1984-85	1985-86	BILAN GÉNÉRAL J	G	N	P	Bp	Bc
Ajaccio	■■	1■■	■														5	1	2	2	6	9
Angers	■■	■■	■	■	2 1		2 ■		■■	■ 1	1 ■						16	7	5	4	27	18
Angoulême	■■	■															3	2	1	0	4	1
Auxerre											■■	■	1 ■	1	■ 1		8	5	2	1	20	7
Avignon						■■											2	2	0	0	6	4
Bastia	■	■■	■	■ 1	■■	■ 1	■ 1	1	■■	■■	■ 1	2 1	■■	■	■■		26	13	5	8	40	29
Brest										1		■■	■■	■■	■■	■	10	4	5	1	9	5
Laval							■■	1■	■■	■■	■■	■■	■■	■■	■■		18	7	5	6	26	19
Lens				■■	■	■	2 ■	■■		1 ■	■■	2 ■	■■	1	1 ■	■	20	9	4	7	35	31
Lille		1			1 ■	■ 1	1 ■		■■	1 1	■ 1	■■	■ 1	■ 1	2 ■		21	11	6	4	36	23
Lyon		■	■	■ 1	■ 1	■■	■■	1■	1 ■	■■	1	2 ■	■ 1				21	12	4	5	41	24
Marseille	■■		■■	■ 1	■■	■	1 ■	1■	■■	■■					■■		19	9	5	5	28	23
Metz	1	■■	1	■■	■ 1	2	2 1	1■	■ 1	■■	■	■	■■	■■	1 1		25	7	11	7	39	36
Monaco		■■		1	■■	1		■■	■■	1■	■	■	■	■■	■■	■	20	8	5	7	26	26
Montpellier												■ 1					2	2	0	0	6	2
Mulhouse													1 1				2	1	1	0	6	4
Nancy	■■	■	■	■ 1		■■	■■	■ 1	■■	■ 2	1 ■	■ 1	■■	■■	1 ■	■	27	12	6	9	40	38
Nantes	■■	■■	1	■	1	■ 1	■■	■■	■■	■■	■■	1 ■	■■	■■	2 ■		27	10	5	12	30	49
Nice	■	1	■	■ 1	■■	■	1 1	1■	■ 1	■■	■■	1 ■				■	21	9	4	8	30	25
Nimes	■ 1	■	■	■■	■■	■ 1	■	■■	■■	■■	■■			3 1			21	7	7	7	28	28
Paris FC		■■	■	■					■■								6	2	1	3	10	7
Paris-SG					■■	2	1 ■	■	1 ■	■■	■■	■ 1	■■	1 ■	■■	■	21	11	1	9	34	29
Racing CP															■		1	0	1	0	0	0
Red Star		■ 1	1		■■												5	3	1	1	7	4
Reims	1	■■	■■	■	■■	■ 1	1 ■	■ 1									16	5	4	7	19	18
Rennes	■		■■	■ 2	■■		1 ■							■		1	11	4	2	5	14	17
Rouen								1 ■					1	■■	■■		7	5	1	1	14	5
Saint-Etienne	■■	■■	■■	■	1 ■	1 1	■■	■	■■	1 2	1	■	1	■ 1			23	9	5	9	40	43
Sedan				■ 1													2	1	1	0	4	3
Sochaux	■	■■	■	■■	1 ■	■	■■	■■	1 ■	■■	■■	■■	■ 3	1 1	■■		27	8	9	10	30	34
Strasbourg			1	1	■■	■■		■■	1 ■	1 ■	■■	■■	■■	1 ■	1	■	22	6	10	6	31	31
Toulon														1 ■	■■	■	5	4	1	0	7	2
Toulouse													■■	3 ■	■ 1		6	4	1	1	8	4
Tours											■■	1 ■	1 1		■■		8	5	1	2	10	7
Troyes				■ 2	2 ■	1 ■	■ 1	■■									10	4	3	3	19	11
Valenciennes	■■		■			■	■■	■ 2	■■	■■	■	1 ■					15	10	4	1	27	7
	24	28	22	31	36	30	37	35	38	37	33	34	35	34	36	9	499	219	129	151	757	623

Saint-Etienne battu, le Racing en échec,
c'est l'heure de la révolte, histoire de montrer que les statuts
« favoris ou outsiders » ne sont jamais définitifs.
Regardez Alès, Abbeville, Niort,
on n'attendait pas leurs noms en si bonne place.
D'autres, par contre, sont franchement décevants : Tours, Nîmes.
Et que dire de Montpellier et de son méga-recrutement ?
On a même parlé du départ de son entraîneur Michel Mézy, en cas d'échec contre Istres.
Heureusement, la victoire lui a souri et la saison est encore longue...

Montpellier : mélodie en sous-sol

par Hervé OLCZYK

MONTPELLIER. — Pour parler franchement, notre surprise n'aurait pas été immense, à en juger par la mine déconfite que Michel Mézy affichait lorsqu'il se présenta à nous, de découvrir un peu plus tard, en parcourant les petites annonces des gazettes héraultaises, ce message ressemblant à s'y méprendre à un SOS : « Ancien international de trente-sept ans, tout nouveau dans le métier d'entraîneur et vivant actuellement une histoire à dormir debout, désire rencontrer mouche tsétsé compréhensive, pouvant l'aider à retrouver le sommeil et à chasser son cafard. Travail soigné exigé. »

A plusieurs reprises, en effet, au cours du bref entretien qu'il nous accorda vendredi, avant d'aller, tel le Christ rejoignant ses apôtres, partager le déjeuner de ses joueurs, l'entraîneur montpelliérain se prit le visage dans les mains, trahissant par ce geste une lassitude et une anxiété qu'il s'efforçait pourtant, en souriant par intermittence, de draper de dignité. « Cela fait maintenant un mois que je ne dors qu'une heure ou deux par nuit, finit tout de même par lâcher Michel Mézy. Je passe mon temps à chercher quelle équipe je pourrais bien aligner pour que ça marche. Ce qui me bat le plus la tête, c'est que les deux adjoints avec qui je travaille sont parfaitement d'accord avec moi lorsqu'il s'agit de bâtir l'équipe. Il n'est pas pensable que nous fassions tous les trois, les mêmes erreurs. Moralement, j'en ai pris un sacré coup. Je me refuse pourtant à céder au découragement. Tout ça est trop gros pour être vrai... »

Tout ça est trop gros pour être vrai.

Voilà un leitmotiv auquel Mézy eut bien souvent recours lorsqu'il lui fallut expliquer le cauchemar dont lui et son équipe étaient les victimes. Il semble à la vérité que le passage à vide du club héraultais demeure un mystère. On le constate mais on en ignore les causes profondes. Tout au plus peut-on émettre à son sujet quelques hypothèses. A en croire Michel Mézy, c'est surtout dans la tête des joueurs que ça clocherait. « Avant que le Championnat ne débute, nous avons été super dans les matches amicaux, battant Nice et Toulon et obtenant le nul face à Bastia. C'est lorsque l'enjeu est apparu que cela n'a plus marché. A l'entraînement, j'ai l'impression d'avoir une équipe formidable. Mais une fois sur le terrain, mes joueurs deviennent des assistés. Au moindre pépin, la mécanique s'enraye. Les joueurs eux-mêmes ne comprennent pas ce qui leur arrive. Je ne pense pas que la qualité de l'effectif soit en cause. Herbin et Peyroche se sont bien cassé la gueule avec de bonnes équipes. »

DEUX POUR LE PRIX D'UN

Lorsqu'on fait le procès du club paillladin, installé avant son match contre Istres à une peu confortable seizième place, le recrutement occupe pourtant un large espace dans le box des accusés. Première interrogation, inévitable : les six joueurs venus enrichir l'effectif du club héraultais ont-ils coûté cher à celui-ci ?

Jean-Marc Valadier, le buteur montpelliérain (ici à la lutte avec Francioli) n'a pas trouvé le chemin des filets face à Istres. Mais son club, lui, a retrouvé celui du succès...
(Photo Philippe ROUSSIÈRE, *Midi Libre*)

L'ineffable président Nicollin, aussi affable face à l'adversité qu'il l'est dans l'allégresse, se fit un plaisir de nous éclairer sur ce point. « Au risque de vous surprendre, le recrutement ne nous a pour ainsi dire rien coûté. Pour nos deux internationaux hongrois, Lazlo Kiss et Andreas Toroczik, nous avons déboursé au total 150 millions de centimes. Cette dépense a été compensée par le transfert à Toulouse de Gérald Passi qui nous a rapporté 110 millions. Pour Chemier, le gardien, nous avons versé 30 000 F d'indemnité à Cuiseaux-Louhans. Quant à Lopez, Maroc et Mansouri, ils étaient en fin de contrat... » Le chapitre des gros sous étant ouvert, sachez par parenthèse que les salaires à la Paillade s'échelonnent de 8 000 pour les jeunes pros, à 32 000 F.

Plus que son coût, c'est en fait la qualité du recrutement qui est le plus fréquemment mise en cause. « On ne peut pas douter de la qualité individuelle des joueurs engagés, affirme le président Nicollin. Toutefois, on peut se demander si nous avons trouvé le complément idéal aux joueurs restants. Peut-être certains de nos gars doublonnent-ils ? » Autre reproche bien souvent adressé au tandem Mézy-Nicollin, celui d'avoir fait un croc-en-jambe à la politique de jeunes pratiquée l'an passé pour se tourner vers des noms ronflants. « Il y a toujours autant de jeunes qui jouent, rétorqua Michel Mézy. Je pense à Blanc, à Passi, à Toutain, ou à Scala. » « La politique de jeunes a été poursuivie, ajoutera le président Nicollin. Nous avons simplement considéré que pour atteindre notre objectif, à savoir la montée en deux ans au maximum, les jeunes ne suffisaient pas. C'est pourquoi, nous nous sommes renforcés. Et hormis Chemier, que nous avons dû remplacer par un gamin pour jouer contre Istres, aucun des nouveaux arrivants ne m'a déçu. Pas même Christian Lopez, bien qu'on l'ait lui aussi écarté de l'équipe aujourd'hui. En fait Christian est en train de payer son inactivité d'un an à Toulouse. Il est compréhensible qu'il ne soit pas opérationnel tout de suite. »

Il était inconcevable de refermer ce chapitre du recrutement sans parler un instant de Robert Nouzaret, le prédecesseur de Michel Mézy, dont on a attribué le départ à un désaccord avec la nouvelle orientation prise par la Paillade. D'abord réticent à parler de Nouzaret, le président Nicollin finit par nous dire : « Je puis vous affirmer que Nouzaret s'était mis d'accord avec Lyon bien avant la fin de la saison. J'ajouterai qu'il n'était en rien opposé à ce que nous engagions des joueurs. »

LA BOUTADE DE NICOLLIN

Le président Nicollin a-t-il, oui ou non, eu l'intention de rendre son tablier après la défaite d'Alès, comme il a été écrit çà et là ? « Je crois que je vais tout plaquer pour rendre le club aux Montpelliérains », aurait-il par exemple déclaré la semaine dernière. N'en déplaise à ses détracteurs ou aux fantaisistes, ce n'est pas demain la veille que le bon « Loulou » pliera bagages. Explication du président : « Ces propos annonçant ma possible démission, je les ai tenus à un journaliste d'une radio

libre de Montpellier, lequel me harcelait de questions après la défaite d'Alès. Un petit reporter sans envergure et qui se prenait pour Drucker. J'avais deux solutions. Ou je lui mettais un marron dans la gueule ou je lui disais n'importe quoi pour qu'il me foute la paix. J'ai choisi la deuxième solution. Mais il a pris mes propos au sérieux, alors qu'il ne s'agissait que d'une boutade. De toute façon, un président ne démissionne pas au lendemain d'une défaite. C'est trop facile. Il faut assumer ses responsabilités jusqu'au bout. En outre, je ne pense pas qu'un autre fou accepterait de prendre ma succession. Vous savez, à Montpellier, on n'est pas président pour fumer le cigare. Je m'investis énormément dans mon club. Certains ont des maîtresses, jouent au poker. Moi ne n'ai aucun de ces vices-là. C'est mon club que j'aime. »

Une rapide enquête menée au stade de la Mosson nous permit pourtant d'apprendre qu'après la défaite à domicile face à Montceau (la première depuis deux ans), la démission de M. Nicollin avait été réclamée par la foule. Celui-ci a toutefois démenti, ajoutant pour finir de nous convaincre. « Depuis deux ans, mon enthousiasme était un peu tombé. Les problèmes que le club connaît en ce moment, cela me motive à nouveau. Tout le monde dit qu'on va descendre en D III. C'est passionnant de relever le défi. »

ULTIMATUM

Michel Mézy, lui, ne trouvait rien de passionnant dans la situation inconfortable de La Paillade. Il était même allé jusqu'à annoncer, avec le plus grand sérieux du monde, lui, qu'il démissionnerait en cas de nouveau revers face aux Istréens de Coinçon : « Si nous perdons ce soir, il n'y aura plus de recours », nous avait-il déclaré vendredi matin. « C'est l'intérêt du club que je vise avant tout. Et je tiens à dire que personne ne me fout à la porte. » L'accolade que donna le président Nicollin à son entraîneur lorsque celui-ci entra dans son bureau, avant le match, aurait suffi à nous en persuader. M. Nicollin ajouta cependant : « Quand il était manager-général, Michel avait le pain, le couteau et le beurre. Je veux dire qu'il avait son avenir assuré. Malgré cela, quand Nouzaret nous a quittés et que nous nous sommes retrouvés le cul dans la paille, Michel n'a pas hésité à venir me proposer de prendre en main l'équipe. S'il démissionne ce soir, il n'aura aucune raison d'en rougir. Sa décision, il l'a prise seul. Et comme je suis un libéral, aussi bien comme patron que comme président, je ne ferai rien pour l'empêcher de l'assumer. »

Comme dans les meilleurs feuilletons de notre enfance, cette histoire s'est bien terminée. Les Pailladins ont en effet remporté face à Istres la victoire dont dépendait leur avenir. Trois buts, tous inscrits, comme par hasard, par de nouvelles recrues. Deux de Toroczik et un de Maroc. L'ultimatum de Mézy avait visiblement reçu un écho favorable de la part de ses joueurs.

Michel Mézy qui avait repris quelques couleurs, se gardait pourtant bien de se gargariser. « Nous aurions dû mener au moins 4-0 en première mi-temps, regrettait-il. Après le repos, alors que nous avions deux buts d'avance, nous avons donné l'impression de courir après quelque chose, de nous faire peur à nous-mêmes. Résultat : nous avons encaissé un but à la cinquante-cinquième minute. Tant que nous n'aurons pas résolu ce problème de confiance, cela ne pourra pas marcher. Cela dit, cette victoire est encourageante. Elle devra cependant être suivie d'un bon résultat, samedi, face au Red Star. A partir de lundi, nous allons tout reprendre à zéro, faire comme si le Championnat recommençait. Croyez-le, cette semaine, les gars vont travailler comme jamais ils n'ont travaillé ! »

La Paillade a-t-elle encore une chance de rejoindre les équipes de tête ? Telle est à présent la seule et unique question. Pour le président Nicollin, cela ne fait pas le moindre doute. « L'an dernier après sept journées, Le Havre n'avait guère plus de points que nous aujourd'hui. Cela ne l'a pas empêché de monter directement en Première Division. »

Et puis après tout, comme se plaît à le répéter Michel Mézy, l'AS Saint-Etienne, dont on devine qu'elle est à ses yeux le plus sérieux concurrent, n'est-elle pas aujourd'hui qu'à trois points ?

Frankie de Gerland

Révélation de la saison dernière, Frank Durix refait parler de lui au sein d'un OL new-look...

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Gerland, le 24 février dernier. Saint-Etienne humilie l'OL de Robert Herbin. Double claque en provenance du Forez. Parmi les « gones », Frank Durix baisse la tête comme les autres. Pour la première fois depuis qu'il est entré dans l'équipe le 23 décembre précédent. Il faut dire qu'en l'espace de deux mois, Frankie a plutôt bien fait les choses. En justifiant sans délais la confiance d'Herbin, qui a arraché au train-train de la D III au moment opportun. En trouvant le moyen de marquer cinq buts en sept matches. En impressionnant rapidement son monde grâce à son art du geste simple et juste, grâce à son flair, grâce à sa formidable capacité de se servir de ses deux pieds, y compris pour les exercices les plus difficiles devant le but adverse.

Dans ces conditions, on comprend dès lors qu'aujourd'hui encore, Durix, arrivé à l'Olympique lyonnais à quatorze ans à peine, en provenance de Belleville-sur-Saône, garde un très mauvais souvenir de son premier derby lui qui, vendredi dernier, a cependant superbement rattrapé le coup en survolant littéralement le derby. Avec, pour la première fois à ce niveau, le maillot numéro 10 sur le dos, étant entendu que Robert Nouzaret avait enfin cru bon de proposer à Fournier et à Durix d'échanger leur rôle et leur paletot.

« Expérience tout à fait concluante pour l'un comme pour l'autre », a du coup pu dire l'entraîneur lyonnais après la victoire des siens sur les Verts. Quand à Frank, avec ses cheveux coupés court rappelant qu'il est militaire depuis le mois de juin dernier en compagnie de son copain Fréchet, il garde certes comme toujours les pieds bien sur terre. Mais il consent tout de même à reconnaître : « C'est vrai, je me sens plus à l'aise, plus libre, dans une position plus avancée et surtout plus centrale. »

Autant dire aussi que l'on entendra sûrement souvent reparler de ce gars-là, quitte à ce que, jusqu'alors, il soit passé au travers des mailles de toutes les sélections. « Sauf, dit-il, en minimes, où j'ai été présélectionné pour un stage à Aix-en-Provence, mais d'où je suis reparti vite fait bien fait sans avoir joué le moindre match ! » Peut-être au demeurant parce que son physique filiforme ne retint

l'attention de personne. Ce fut là une belle erreur, on s'en aperçoit aujourd'hui...

Mais au fait, Frankie, y a-t-il tant de différence entre l'OL 1984-1985 d'Herbin et celui ayant entamé la saison 1985-1986, aux ordres de Robert Nouzaret ? « Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette année, il n'y a plus de clans dans l'effectif. Résultat : nous travaillons dans une excellente ambiance. D'ailleurs, sur le terrain, tout le monde s'encourage, personne ne s'eng... Or, cela n'a pas toujours été le cas... En tout cas, nous pouvons effectivement bien faire cette saison », se plaît-il, par exemple, à dire dans l'euphorie d'un derby joliment gagné. Grâce à un superbe but d'un certain... Franck Durix, inscrit à l'entrée des dernières vingt minutes. « J'ai vu Castaneda au premier poteau, et, par là même, l'angle opposé était grand ouvert. J'ai donc ajusté et eu le bonheur de trouver la bonne trajectoire pour marquer un but m'ayant doublement fait plaisir. Parce qu'il nous a finalement donné la victoire. Et parce que je commençais à désespérer un peu de marquer. Car voyez-vous, moi, j'aime les filets. Au point que dès que j'ai un moment de libre, je m'entraîne volontiers tout seul à viser les coins, à travailler des coups devant le but ! » Ce qui laisse croire qu'il y a d'autres défenseurs, d'autres gardiens qui ont du souci à se faire devant Frankie, à propos duquel Eric Boucher, son équipier des lignes arrières, dit, admiratif : « Moi, je veux bien courir comme un fou pendant une heure et demie, rien que pour lui permettre d'avoir le ballon dans les pieds. Il s'en sert si bien ! »

Racing : simple faux Parc

O. K. ! le Racing n'a pas été bon et il n'a pas réussi à vaincre, au Parc, de séduisants Rémois. Pas de quoi cependant tirer le signal d'alarme.

(Jean-Marie LANOË)

PARC DES PRINCES. — Eh bien ! voilà. Ça faisait un petit bout de temps que nous n'avions pas parlé du Racing dans ces colonnes. Nous étions tout disposés à vous faire un petit bilan chiffré avec le total des buts marqués, encaissés, etc., tout cela pour bien vous montrer la supériorité manifeste du club parisien.

Comme par hasard, c'est bien entendu au moment de faire le panégyrique de quelqu'un que tout vous file entre les doigts. Autrement dit, samedi, le Racing a livré le moins bon match de sa saison à domicile. Pas de pot, il y avait du monde, enfin relativement : 9 190 spectateurs. Mais comme la plupart étaient supporters rémois, les Parisiens seront bien vite pardonnés s'ils effacent ce petit faux pas bien vite. Après tout, ils sont toujours invaincus...

« On entend partout dire que cela sera facile pour le Racing. Nous, nous avons toujours prétendu que cela n'irait pas tout seul », reprennent en chœur Takac, Bossis et d'autres joueurs. Il est une autre explication que l'on retrouve un peu partout ; Takac nous la résume : « Les équipes qui jouent contre nous évoluent toujours au-dessus de leur régime habituel. » Effectivement, pour avoir vu Limoges, Niort ou Reims, on n'a pu que louer les mérites de ces adversaires d'un soir. Remarquons toutefois que Reims n'est pas à la cinquième place par l'opération du Saint-Esprit. Le club champenois, entraîné par Carlos Bianchi, a les moyens, visiblement, de ses ambitions. Bozon, Lokoli, Badjika, Florès, Niederbacher, Luizinho ont tous évolué en Division I. Pas étonnant, donc, que sur la pelouse du Parc ils aient opposé plus qu'une bonne résistance aux Parisiens. C'est en jouant l'offensive, surtout en fin de match, qu'ils sont parvenus à leurs fins. Comme le dit Carlos : « Avec les joueurs que l'on a, et sur une pelouse comme celle du Parc, il est impensable de ne pas venir pour jouer au football. Nous, nous ne fermons jamais la porte. » Niort non plus n'a pas été bon que face au Racing, match qu'il avait pourtant perdu, puisqu'il vient d'aller gagner à Valenciennes...

Alors, disons que le Racing n'avait pas connu à domicile ce genre de scénario, habitué qu'il était à compter quelques buts d'avance qui vous permettent d'évoluer sereinement, sur un ton alerte... Mahut nous explique tout cela : « C'est la première fois qu'au Parc on nous résiste comme cela. On a loupé quelques passes et ça nous a perturbés. On avait l'habitude, en fait, de mener largement à un quart d'heure de la fin. Là, ce n'était pas le cas et, face à une équipe hypermotivée, on a eu du mal. »

Alors, faut-il couper en quatre ce petit point de perdu ? Si nous insistons là-dessus, c'est parce que c'est le premier « faux parc ». Pour le reste, on peut penser, comme tous les Parisiens, qu'il y en aura d'autres et qu'il faut raccommoder bien vite ce petit accroc...

Tordo : « Pas d'oraison funèbre, S.V.P. !»

Sedan va mal. Très mal. Mais son entraîneur a cette foi qui soulève les montagnes, même les plus lourdes...

« Votre équipe n'a pas gagné un seul match en huit journées de Championnat. Pierre Tordo, va-t-on assister, dix ans après, à une seconde « fin » de Sedan ?

— Il est évident que, au quart du Championnat — sans parler d'éventuelles excuses — notre situation est catastrophique. Maintenant, il est malvenu de poser une question comme celle-ci à ceux qui ont repris le club lorsqu'il était au bord du gouffre.

— Quelles explications donnez-vous à vos mauvais résultats ?

— Il est possible que notre capacité de résistance en Division II ne soit que de deux ans à partir du moment où l'apport des « vitamines » nouvelles, qui était indispensable, a été très insuffisant.

— Parlons de vos moyens justement...

— Avec le président Nix, nous avons cru que les résultats sportifs de Sedan entraîneraient un engouement et l'ouverture de moyens. Or si nos résultats ont été appréciés, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas amené une aide suffisante pour nous permettre de rester en Division II.

— Vos structures ne sont-elles pas également trop légères ?

— Je ne crois pas. Ce ne sont pas les structures qui font la différence. Ce sont les moyens. Voyez Niort, que je connais bien. Notre public a cru que nous pouvions durer avec de petits moyens. Cette année, cela ne marche plus.

— Les Ardennes pourront-elles un jour s'offrir deux clubs (Sedan et Charleville) de Division II ?

— Non, certainement pas. Et on risque de faire mourir les deux en partageant un gâteau déjà bien mince.

— L'image de marque de Sedan à l'extérieur n'est pas bonne, qu'en dites-vous ?

— J'ai vécu une période du grand Sedan où cette image de marque était déjà fausse. Certains jouent les vierges effarouchées, c'est de bonne guerre, mais je regrette que des collègues entraîneurs tombent dans ce piège.

— Avez-vous le sentiment d'être mal aimé ?

— Non. Nous subissons une situation de fait qui est celle du petit club d'une sous-préfecture qui passera toujours après les clubs en vue. On n'arbitre pas Sedan et le Racing avec le même état d'esprit.

— A ce propos, quels sont vos rapports avec les arbitres et quel est le motif de votre « suspension » ?

— J'en attends toujours le motif exact. Je demande également aux huit arbitres que j'ai vus cette saison (MM. Wurtz, Rosenberger, Haumière, Tas, Biguet, Bourgeois, Delair et De Pandis) ce qu'ils ont à me reprocher.

— Quel est votre attachement à Sedan ?

— C'est le club où j'ai fait ma carrière, vous ne vivez pas quinze ans dans une région sans qu'un sentiment profond s'attache à ce que vous avez défendu.

— Et l'avenir ?

— Ce serait mal connaître Pierre Tordo que de prononcer une oraison funèbre avant le jour de la cérémonie ! »

Michel PERPÈTE.

8e JOURNÉE — 30-31 AOÛT 1985

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
5	5	0	0	3	1	1	1	8	6	1	1	1. Le Puy	13	16	3	6	4	22	7	+15
5	3	2	0	3	1	1	1	8	4	3	1	2. Alès	11	8	2	3	3	11	5	+ 6
4	3	1	0	4	1	1	2	8	4	2	2	3. St-Etienne	10	8	3	2	3	10	6	+ 4
3	1	1	1	5	3	1	1	8	4	2	2	4. Sète	10	2	2	4	4	6	6	0
4	2	2	0	4	0	3	1	8	2	5	1	5. Lyon	9	7	2	5	7	12	9	+ 3
4	2	2	0	4	0	3	1	8	2	5	1	6. Thonon	9	4	1	5	6	9	7	+ 2
4	3	0	1	4	1	1	2	8	4	1	3	7. Montceau	9	5	5	5	7	10	12	— 2
3	3	0	0	5	1	0	4	8	4	0	4	8. Nîmes	8	11	0	3	7	14	7	+ 7
3	2	0	1	5	0	4	1	8	2	4	2	9. Cannes	8	8	4	4	6	12	10	+ 2
4	2	2	0	4	1	0	3	8	3	2	3	10. Tours	8	7	5	4	8	11	13	— 2
4	1	3	0	4	1	0	3	8	2	3	3	11. Grenoble	7	4	1	5	6	9	7	+ 2
4	2	2	0	4	0	1	3	8	2	3	3	12. Gueugnon	7	4	0	3	8	7	8	— 1
5	3	1	1	3	0	0	3	8	3	1	4	13. Montpellier	7	3	8	1	8	14	16	— 2
4	1	2	1	4	1	1	2	8	2	3	3	14. Istres	7	8	9	2	6	10	15	— 5
4	3	0	1	4	0	1	3	8	3	1	4	15. Chaumont	7	4	3	2	9	6	12	— 6
5	3	0	2	3	0	0	3	8	3	0	5	16. Béziers	6	8	3	2	11	10	14	— 4
4	2	1	1	4	0	1	3	8	2	2	4	17. Red Star	6	3	2	1	11	4	13	— 9
3	0	1	2	5	0	1	4	8	0	2	6	18. Martigues	2	3	6	2	9	5	15	—10

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : grosse activité des buteurs, cette semaine, avec un hat-trick de l'Alésien Gudimard, et trois doublés, ceux de Toroczik (enfin !) pour Montpellier, de Stropoli (Gueugnon) et d'Acosta, le Sud-Américain du Puy en profitant pour rejoindre Priou et Reiter, aphones cette semaine, en tête du classement avec Vargas-Rios (Tours), qui a également marqué.

Classement : 1. Acosta (Le Puy), Vargas-Rios (Tours), Reiter (Montceau), Priou (Istres), 6 buts ; 5. Gudimard (Alès), Nehoda (Grenoble), Lemonnier (Le Puy), Daniel (Saint-Etienne), Valadier (Montpellier), 5 buts ; 10. Nikolic (Béziers), Samba (Cannes), Savic (Cannes), N'Gouete (Chaumont), N'Domba (Le Puy), Orts (Nîmes), Carrot (Nîmes), 4 buts.

Attaques : le dispositif offensif d'Hugo Bargas est décidément très au point. Avec quatre buts de plus, Le Puy caracole en tête du classement de la meilleure attaque. Derrière, Nîmes est toujours en panne, et Montpellier en profite pour rejoindre les Gardois à la deuxième place.

Classement : 1. Le Puy, 22 buts ; 2. Nîmes, Montpellier, 14 buts ; 4. Lyon, Cannes, 12 buts ; 6. Béziers, Tours, Alès, 11 buts.

Défenses : la défaite de Gerland a fait perdre aux Stéphanois leur couronne de meilleure défense, ce qui laisse place libre à la surprenante défense alésienne qui se retrouve en tête.

Classement : 1. Alès, 5 buts ; 2. Saint-Etienne, Sète, 6 buts ; 4. Le Puy, Nîmes, Thonon, Grenoble, 7 buts.

Affluences : le derby du Rhône ayant attiré la grande foule (33 441); intéressons nous plus au bon score du Puy, presque 5 000 personnes. Normal, il y a beaucoup de spectacle en ce moment à Lafayette.

Lyon-Saint-Etienne (33 441) ; Le Puy-Cannes (4 972) ; Tours-Thonon (4 899) ; Grenoble-Red Star (3 605) ; Montpellier-Istres (3 201) ; Alès-Montceau (3 000) ; Chaumont-Sète (2 969) ; Béziers-Martigues (2 100), Gueugnon-Nîmes (1 879).

CLASSEMENT DES ETOILES

36 étoiles : Passi (Montpellier).

34 étoiles : Da Silva (Alès) ; Reiter (Montceau) ; Lemonnier (Le Puy).

33 étoiles : N'Domba (Le Puy) ; Nosibor (Le Puy) ; Guiguet (Grenoble) ; K. Belkebla (Red Star) ; Ruffier (Martigues) ; Nono (Lyon) ; Milla (Saint-Etienne).

32 étoiles : Burnier (Le Puy) ; Krol (Cannes) ; Pariset (Chaumont) ; Bathenay (Sète) ; Castenada (Saint-Etienne) ; Daniel (Saint-Etienne).

rendez-vous

VENDREDI 6 SEPTEMBRE (20 H 30)

Thonon - Le Puy
Nîmes - Chaumont
Istres - Alès
Saint-Etienne - Tours

SAMEDI 7 SEPTEMBRE (20 H 30)

Martigues - Lyon
Sète - Grenoble
Montceau - Gueugnon
Red Star - Montpellier
Cannes - Béziers

Denis Elie, l'arrière gauche, fait bonne garde. Et Alès monte toujours...

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

RUFFIER (Martigues, 5 ét.)

PASSI (Montpellier, 4 ét.) — **NONO** (Lyon, 5 ét.) — **BATHENAY** (Sète, 4 ét.) — **ZDUN** (Tours, 4 ét.)

GRANGER (Gueugnon, 5 ét.) — **DURIX** (Lyon, 5 ét.) — **BOUSDIRA** (Béziers, 5 ét.)

CANO (Sète, 5 ét.) — **GUDIMARD** (Alès, 5 ét.) — **NOSIBOR** (Le Puy, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : De Rocco (Thonon), Da Silva (Alès), Vargas-Rios (Tours).

LE PUY 4 (2) — CANNES 2 (1)

N'Domba (20e)
Nosibor (31e)
Acosta (52e sur pen. et 76e)

Savic (40e)
Samba (71e)

THOMAS	4	DUSSUYER	3
MALHOMME	4	BERTUCCI	3
BURNIER	4	CAMINITI	4
H. BARGAS	4	LOPEZ	4
LEPELTIER	4	CHAVEROT	3
ANTONETTI	4	KROL	4
BONIN	4	FLOS	3
(LACHASSAGNE, 65e)		(PARODI, 81e)	
N'DOMBA	4	SANCHEZ	3
LEMONNIER	4	DEBRU	3
ACOSTA	4	SAVIC	4
NOSIBOR	5	SAMBA	4
(ROLAND, 81e)			
Total	45	Total	38

Entr. : H. Bargas. Entr. : Fernandez.
4 972 spect. Recette : 210 000 F.
Arb. : M. Bouillet.

Lorsque N'Domba, de près, ouvrit la marque à la 20e minute, reprenant un ballon récupéré le long de la ligne de sortie de but par Nosibor, l'équipe ponote se libéra enfin

Nosibor, dix minutes plus tard, aggravait la marque de la tête, et Cannes allait subir un sérieux passage à vide. Mais Savic, juste avant le repos, bénéficia d'un coup franc bien placé qu'il transformait lui-même, indiquant que Cannes ne se résignait pas pour autant. On allait le vérifier au cours de la seconde période. Si les Ponots dominèrent la plupart du temps, on sentait que les Cannois pouvaient sauter sur la moindre erreur. Ce fut clair et net après qu'Acosta eut augmenté l'avantage du Puy sur penalty. En effet, le félin Samba, à vingt minutes de la fin, transformait rapidement en but une balle mal dégagée. Le Puy réagissait bien, et lors d'une nouvelle poussée Acosta se trouvait au deuxième poteau à la réception d'un centre parfait de Nosibor pour envoyer Dussuyer aux pâquerettes.

Richard BREYTON.

ALES 3 (2) — MONTCEAU 0

Gudimard (1er, 17e sur pen. et 88e)

PALU	4	SZATNY	4
DALL'OGLIO	4	SERRA	3
CABANEL	4	BELLOT	2
ZAGO	4	MASTROIANNI	3
ELIE	4	PANIAGA	3
BARBERAT	4	GOAVEC	3
DA SILVA	5	JUSTIER	4
MARTINEZ	4	OLLIER	3
AMOUYAL	4	WAGNER	3
GUDIMARD	5	(LARAT, 55e)	
CHAINTREUIL	4	REITER	4
		GENTES	3
Total	46	Total	35

Entr. : Lavagne. Entr. : Jodar.
3 000 spect. Recette : 110 000 F.
Arb. : M. Harrel.

Il n'a pas été question, samedi soir, de round d'observation mais bien plutôt d'étouffement et d'asphyxie... Une véritable clé à la gorge pour mettre l'adversaire K.-O. debout : c'est ce que les Alésiens ont réalisé face à Montceau, qui était déjà mené 1-0 après 20 secondes de jeu, et 2-0 à la 17e minute. Cela grâce à Gudimard, véritable bourreau des Bourguignons, à la conclusion des actions alésiennes. Le premier but fut conduit par Martinez qui, dès le coup d'envoi, avait filé à gauche pour servir son coéquipier, lequel effaçait tour à tour son garde du corps et le gardien adverse. Le second, sur un penalty indiscutable, transformé par Gudimard qui se faisait justice. A 2-0, les visiteurs n'avaient d'autres ressources que de faire le forcing. Chose que les Cévenols permirent d'autant plus volontiers que leurs balles en contre se révélaient très dangereuses. Et il fallut toute l'assurance de Szatny pour que les opérations ne tournent pas à la catastrophe, même si, à la 88e, Gudimard encore, à l'affût, mettait dans les filets une balle reprise par Cabanel que le poteau avait renvoyée.

Pierre FERRY.

LYON 2 (1) — ST-ETIENNE 1 (1)

Fournier (13e)
Durix (71e)

Daniel (33e)

TOPALOVIC	4	CASTANEDA	4
OLIO	4	OLEKSIAK	3
NONO	5	PRIMARD	4
FERRI	4	GILLES	3
BOUCHER	4	FERRI	3
GOURSAT	4	PEYCELON	3
FOURNIER	4	DANIEL	4
(FRECHET, 83e)		(CLAVELOUX, 83e)	
BOCCHI	4	RIBAR	3
DURIX	5	KURBOS	3
SPADINY	4	MILLA	4
SADI WA	3	BELLUS	4
		(MAKITA, 76e)	
Total	45	Total	38

Entr. : Nouzaret. Entr. Kasperczak.
33 441 spect. Recette : 1 492 676 F.
Arb. : M. Lartigot.

Devant 33 441 spectateurs, ce qui n'est pas rien pour un match de D II, eût-il lieu dans la deuxième ville de France, les Lyonnais ont donc pris une sorte de revanche sur les Verts, qui les avaient humiliés à Gerland en février dernier. Et tous comptes faits, on en vient même à se demander si Saint-Etienne, qui, presque paradoxalement, semblait pourtant bien parti à vingt minutes de la fin pour décrocher le point du match nul, ne s'en est finalement pas trop mal tiré. Car s'ils ont finalement été défaits à cause d'un joli but de Durix, inscrit à la 71e minute, Castaneda et les siens auraient aussi très bien pu repartir de Lyon avec une addition plus lourde encore, si l'on veut bien se souvenir notamment des frappes sur le poteau de Durix (3e), Spadiny (49e) et Goursat (49e et 88e), qui indiquent un peu plus encore que l'OL de Robert Nouzaret désirait probablement plus encore la victoire sur son adversaire. Même si celui-ci, hormis dans son organisation défensive qui laisse manifestement à désirer, n'a pas livré pour autant à Gerland un match absolument indigne de ses ambitions.

Claude CHEVALLY.

CHAUMONT 0 — SETE 2 (1)

Cano (32e)
Ouattara (51e)

PARISET	3	DELPLAGNE	3
WOLFF	3	COL	4
DEPUILLE	3	BRUSSEAU	3
MENTEAUX	3	GOFFIN	3
MOUYABI	4	BATHENAY	4
CHIKHI	3	SABATIER	3
HAREL	4	CANO	5
ALEXER	3	ESTEVAN	3
N'GOUETE	3	TODOROVIC	
KRZYWANSKI	3	(RODRIGUEZ, 17e)	3
PELLETIER	3	WISS	4
(JANNAUD, 65e)		OUATTARA	4
Total	35	Total	39

Entr. : Flamion. Entr. : Milo.
2 969 spect. Recette : 101 733 F.
Arb. : M. Meyer.

Si la victoire sétoise ne souffre guère de discussion, c'est un match vraiment nul qui fut livré samedi à Chaumont. Devant une équipe incapable d'aligner deux bonnes passes consécutives, Bathenay et ses camarades n'eurent aucune peine à contenir d'abord les rares assauts adverses, puis à poser une première banderille par Cano avant de porter l'estocade peu après la reprise par Ouattara. Jamais l'équipe chaumontoise ne parut en mesure de rétablir l'équilibre, et c'est dans l'indifférence générale que s'achevait cette partie à bien vite oublier.

Alain BIDAUT.

TOURS 2 (2) — THONON 2 (1)

Vargas-Rios (11e)
Rubio (15e)

Ondrus (19e)
Martinez (87e)

DESROUSSEAUX	4	DE ROCCO	5
GRESSANI	2	BAJEOT	4
LOISEAU	4	(ROSSI, 87e)	
MORABITO	3	ONDRUS	4
ZDUN	4	FISSON	4
COIFFIER	4	COVAC	3
DIECKET	4	DUFFOUR	4
RUBIO	4	CARLIER	3
LORENZO	3	FAURE	4
(MANON, 59e)		MARTINEZ	4
VARGAS-RIOS	5	ARDISSON	3
QUERY	4	(ZURITA, 67e)	
		PAGANO	3
Total	41	Total	41

Entr. : Besnard. Entr. : Plumereau.
4 899 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Sculfort.

Pour une fois que les Tourangeaux avaient retrouvé leur verve et le plaisir de jouer, on s'attendait à un légitime succès de leur part, surtout lorsqu'ils menèrent 2-0 dès la 15e minute. Et puis, premier coup dur : Hondrus tirait un coup franc sur sa droite ; la balle déviée par le mur prenait Desrousseaux à contre-pied. Pendant plus d'une heure, Tours multiplia les occasions de creuser l'écart, mais, souvent par excès de personnalité, n'arriva pas à tromper de nouveau un De Rocco impérial. A trois minutes de la fin, la fatigue se faisait sentir, les locaux subirent un énorme cafouillage devant leur but. Martinez décocha alors le dernier tir savoyard. Rubio, sur sa ligne, dégagea... dans les fesses de Desrousseaux. Thonon obtenait ainsi une égalisation assez stupéfiante. Même si les Savoyards, qui n'avaient jamais renoncé et avaient également encaissé deux buts extrêmement chanceux, se ménagèrent de bien meilleures occasions de marquer, on avait la nette impression que les Tourangeaux venaient de faire un marché de dupes...

Jean CLOT.

GUEUGNON 2 (1) — NIMES 0

Stropoli (10e, 62e)

DURAND	4	MORISSEAU	4
BUISSON	4	BIANCONI	3
A. BERNARD	4	LUCCHESI	3
CHAUSSIN	4	LOPEZ	3
POLO	4	MC DONAGH	4
SOULIER	4	POORTVLIET	3
LECLERC	4	GOUDARD	4
GRANGER	5	ESPEISSE	3
BANDERA	4	CARROT	3
DEMURU	4	(PEREZ, 50e)	
STROPOLI	4	HERRERO	4
		ORTS	4
Total	45	Total	38

Entr. : Novotarski. Entr. : Domingo.
1 879 spect. Recette : 47 576 F.
Arb. : M. Lopez.

Doublé pour Stropoli qui, après avoir traversé une longue période de doute, se remet à marquer. Nul ne s'en plaint dans la cité des forges, d'autant que ces deux réalisations étaient marquées du sceau de la classe. Ainsi pour la première, puisque le petit ailier forgeron, lancé dans le trou par Granger, piqua la balle en arrivant devant Morisseau qui ne put que constater les dégâts. La deuxième mit un terme à une attaque de grande envergure lancée par Granger, qui remonta le terrain sur quarante mètres avant de donner à Polo sur l'aile gauche, le centre fut repris à bout portant.

Gilbert BATUT.

GRENOBLE 3 (1) — RED STAR 0

Rey (41e)
Nehoda (47e)
C. Garcia (86e)

GUIGUET	4	LEMASSON	4
NOEL	4	FAURY	3
DEROSIER	4	HAVET	3
BUIGUES	4	(DROUILHAT, 63e)	
ELMIRA	4	SEGUY	3
GUILLOT	4	BLANCON	3
MORALY	4	K. BELKLEBA	4
NEHODA	4	Y. BELKLEBA	3
GUAGENTI	4	MAMA	3
(SECHET, 67e)		LEVERRIER	3
BARTHELEMY	4	ZERHINGER	3
(C. GARCIA, 78e)		BESANÇON	3
REY	4	(BOUZIDI, 46e)	
Total	44	Total	35

Entr. : Garcin. Entr. : Lemerre.
3 605 spect. Recette : 102 200 F.
Arb. : M. Chiab.

L'étoile du Red Star a sérieusement pâli samedi sous la pleine lune grenobloise. Dominés et étouffés dans tous les compartiments du jeu les Parisiens peuvent s'estimer heureux de n'avoir encaissé que trois buts. Et l'entraîneur grenoblois, Roger Garcin, traduisait bien cet état de fait en déclarant : « Ce 3-0 me satisfait pleinement, mais nous avons rarement gâché autant d'occasions. » Le redressement grenoblois est donc confirmé, six buts en deux rencontres, voilà qui redonne confiance à des garçons comme Néhoda ou Patrick Rey. Ce dernier notamment, qui a réussi son premier but sous les couleurs grenobloises, a fait preuve d'un énorme abattage. Le milieu de terrain dauphinois a également retrouvé la santé sous l'impulsion de deux travailleurs infatigables : Moraly et Guillot. Quant à l'attaquant vif-argent Joseph Guagenti, ses accélérations sont pour une grande part responsables du rythme infernal soutenu par la formation grenobloise. Côté parisien, la défense a paniqué très souvent, seul Karim Belkebla est parvenu à desserrer l'étau grenoblois.

Patrice MOREL.

MONTPELLIER 3 (2) — ISTRES 1 (0)

Toroczik (5e, 11e)
Maroc (86e)

Kerjean (55e)

HOURS	4	SIMONELLA	2
PASSI	4	PUGLIESE	3
TOUTAIN	3	DJEFAFLIA	3
TISCHNER	3	LAFLEUR	3
BAILLS	3	FRANCIOLI	3
BLANC	4	KERJEAN	4
SCALA	3	DIAZ	3
(MILLOT, 67e)		PIQ	3
TOROCZIK	4	GOUPIL	3
VALADIER	4	(ZINSZ, 67e)	
KISS	3	MONCZUK	3
(KADER, 76e)		PRIOU	4
MAROC	4	(BOURRIER, 87e)	
Total	39	Total	34

Entr. : Mézy. Entr. : Coinçon.

3 201 spect. Recette : 102 432 F.
Arb. : M. Pupunat.

Michel Mézy n'a pas démissionné ! La Paillade a, en effet, remporté face à Istres la victoire qui lui était nécessaire pour croire encore en des lendemains meilleurs.

Les attaquants montpelliérains eurent tôt fait, par leur vivacité, de semer la panique dans la défense visiteuse. Après onze minutes de jeu, les joueurs de Mézy menaient, en effet, déjà par 2-0. Ces deux buts ayant été inscrits par le Hongrois Toroczik.

Déconcertants de facilité au cours de cette première période, les Héraultais allaient pourtant voir leur acquis diminuer dix minutes après le repos, Kerjean marquant superbement de la tête sur un corner donné par Goupil.

Les Pailladins allaient pourtant avoir le dernier mot, accentuant même leur avance à quatre minutes de la fin grâce à Karim Maroc qui prolongeait dans les buts de Simonella un centre de Kader. Reste maintenant, pour la troupe de Mézy, à confirmer face au Red Star.

Hervé OLCZYK.

BEZIERS 1 (0) — MARTIGUES 0 ( )

Nikolic, (55e)

DOBRAJE	4	RUFFIER	5
AHACHE	3	GREEN	4
CRISTOL	4	DAFREVILLE	4
BABIC	4	LEGROS	4
SANNIER	3	JANUZZI	4
MOREL	3	TABERNER	3
PASQUALETTI	4	TROITINO	4
BOUSDIRA	5	(PH. LIPPINI, 79e)	
TUR	4	D.LIPPINI	3
NIKOLIC	4	DHO	4
VERGNET	4	MARTIN	3
		PALACIO	3
Total	42	Total	41

Entr. : Dolezar. Entr. : Herbet.
2 100 spect. Recette : 45 000 F.
Arb. : M. Sibra.

A l'issue de la première mi-temps, le score était toujours vierge bien que les Biterrois aient réussi à se créer de multiples occasions de but sans réussir, par Nikolic, Bousdira, Pasqualetti et Vergnet notamment, à en tirer bénéfice ; échouant le plus souvent sur un Ruffier étalant sa superforme devant son ancien public. Les Martégaux, cependant, ne se contentaient pas de défendre. Ils réussissaient à placer des contres dangereux, et Dobraje à son tour sauvait plusieurs situations périlleuses. Après le repos, le jeu, toujours aussi endiablé et de plus en plus rugueux de part et d'autre, restait improductif jusqu'à cette merveilleuse ouverture de Vergnet qui lançait Nikolic dans l'axe ; le tir croisé à ras de terre de l'avant-centre biterrois ne laissait pas la moindre chance à Ruffier. Dès lors, et malgré un dernier sursaut martégal, Béziers tenait enfin une victoire après laquelle il courait depuis cinq matches.

André PASTRE.

RC PARIS 1 (1) — REIMS 1 (0)

Polaniok, (16e) — **Lafond (88e)**

LECLERCQ	3	MARY	5
THYS	3	MASCLAUX	3
(PELTIER, 61e)		PRINCE	3
MAHUT	3	BOZON	3
BOSSIS	4	LOKOLI	4
TIHY	4	BADJIKA	3
ZANKO	2	JAFFRÈS	3
POLANIOK	4	FLORES	3
UMPIERREZ	4	NIEDERBACHER	2
MORIN	3	(BERTOLINO, 62e)	
(TOKO, 69e)		LUIZINHO	3
KABONGO	2	LAFOND	4
BRIDIER	2	(WOLF, 90e)	
Total	34	Total	36

Entr. : Takac — Entr. : Bianchi

9 195 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. G. Poulain

Racing-Reims ou un roman en trois tomes. Le premier peut être intitulé : « les Diaboliques. » Où l'on vit le Racing fidèle à sa réputation, aligner offensive sur offensive, aidé en cela par des Rémois qui, eux aussi, attaquaient chaque fois qu'ils le pouvaient. Au bout de tout ça un but, magnifique, amené par Bossis qui remontait tout le terrain. Le ballon à Umpierrez qui, impeccable, donnait à Polaniok, à droite : frappe lourde de ce dernier. Impeccable (16e). Le deuxième acte fut beaucoup plus long. Quelques occasions encore pour les Parisiens, puis le début d'un long somme. Troisième acte, réveil des Rémois. Arbitrage défiaient, coups francs à gogo, penalty raté par Kabongo (81e) et égalisation de Lafond à deux minutes de la fin après un coup franc tiré dans la « boîte » par Florès.

Une drôle de fin pour un match emballant, puis ennuyeux. Ce n'était pas le jour du Racing. Par contre Reims, dans ce Championnat, est tout à fait à sa place.

Jean-Marie LANOË.

GUINGAMP 2 (1) — LIMOGES 0

Guegan (24e)
Rio (66e)

NADON	5	DUSE	4
HENRIKSEN	4	AUJOULAT	4
HEYMANN	4	JEAN	3
TREMEL	3	LE BLAYO	4
JOUAN	4	LACROIX	3
THIBOULT	3	(SAMAKE, 64e)	
VIDOT	3	DAGNAN	3
(TREDAN, 64e)		D. RABAT	5
RIO	4	SITHER	4
GUEGAN	4	MARLOT	3
SZARMACH	4	BELLIERES	3
LUBIN	3	(T. RABAT, 73e)	
		N'DIORO	4
Total	41	Total	40

Entr. : Keruzoré — Entr. : Todorov

3 985 spect. Recette : 138 000 F.
Arb. : M. Ghesquier.

Guingamp et Limoges se sont alliés pour offrir un excellent spectacle vendredi soir. Avec une débauche d'occasions qui auraient fort bien pu fournir un gros score en faveur des locaux, qui conservèrent toujours une petite avance sur le plan de la créativité. Surtout lors d'une première mi-temps, au cours de laquelle Limoges se replia sans doute un peu trop. Une tactique qui ne lui fut pas favorable car après la pause, en jouant carrément l'offensive parce que menés à la marque, les Limougeauds laissèrent une très forte impression. L'entraîneur Todorov, qui nous avait confié qu'il se trouvait toujours à la recherche d'un numéro 10, a, de ce côté, été comblé par l'essai de l'ancien international junior Didier Rabat (18 ans). Côté guingampais, Szarmach poursuit son adaptation. Il fut bien près de marquer sur deux actions dangereuses, et reste à l'origine du second but. Son expérience, cette saison sera précieuse dans les moments difficiles. Tout comme la présence en défense de Henriksen.

René ROCFORT.

MULHOUSE 2 (0) — DUNKERQUE 0

Morgante (62e, 85e)

TEMPET	4	HUGUES	3
SUBIAT	4	LISE	3
TOFFOLO	4	PANERAT	3
KOJEDAL	4	BUISSET	3
GLASSMANN	4	KÉBIR	3
DUVIVIER	4	PILLON	3
EHRLACHER	4	(BOURRÉ, 82e)	
MORGANTE	4	CARON	3
DEZA	4	(HUYSMANN, 45e)	3
SACKSTEDER	4	M'BIDA	3
(AROCA, 77e)		BRODEL	5
ASSAD	4	TUYBENS	3
		PÉRON	3
Total	44	Total	33

Entr. : Domenech — Entr. : Smerecki

5 000 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Feret.

Il aura fallu un peu plus d'une heure aux Mulhousiens pour résoudre un problème posé par la tactique ultra-défensive de l'équipe de Dunkerque. En massant la quasi-totalité de ses joueurs dans les quarante mètres, les Dunkerquois ont manifesté leur objectif d'entrée : obtenir le match nul par tous les moyens. Ce refus de jouer paraît parfois de bonne guerre en Deuxième Division, mais ce n'est certainement pas comme cela qu'on attirera les spectateurs au stade. Il était donc juste et bien venu que Morgante, à deux reprises, trouve la faille dans ce tricot à mailles serrées qu'était la défense nordiste. C'est aussi le football qui sortit finalement vainqueur d'un match où Assad a pris une part prépondérante au succès des siens.

Jean-Marc BUTTERLIN.

ABBEVILLE 3 (1) — BEAUVAIS 1 (0)

Bouflet (26e) — **Roux (54e)**
Gomel (48e, sur pen.)
Kutermak (57e)

ROBERT	4	LEROY	3
GOMEL	4	DELARGILLIÈRE	3
MOUCHON	4	ZORZETTO	4
ZAGAR	4	TIRLOIT	3
CURT	4	EVRARD	3
COUTO	4	(PAVAGEAU, 65e)	
SAMSON	4	PINOT	4
ALDAYA	5	(COCHEZ, 75e)	
GONFALONE	5	METSU	5
(DZIECIOL, 78e)		CAMPAGNAC	4
KUTERMAK	4	ROUX	4
BOUFLET	5	ZABA	4
(SPAULT, 87e)		CARRÉ	4
Total	47	Total	41

Entr. : Eo — Entr. : Dos Santos

5 048 spect. Recette : 157 655 F.
Arb. : M. Bonjaune

Ce derby picard fut disputé avec engagement et sous une pluie battante. Les Abbevillois ont fait respecter la hiérarchie et, surtout, avec deux buts d'avance, ils n'ont pas voulu que leur victoire fut le moins du monde contestée. « Ce fut un derby bien dans la tradition », précisait Georges Eo, très souriant, on le devine. Quant à Arnaud Dos Santos, l'entraîneur beauvaisien, il se montrait très déçu : « Nous avons été battus avant tout sur deux décisions arbitrales très discutables. Dans ce genre de match il faut des arbitres à la hauteur, ce n'était pas le cas ce soir. » Il semble toutefois que Beauvais manque d'un véritable puncheur en attaque, ce qui fait toute la différence avec Abbeville disposant du duo Kutermak-Bouffet. En outre, l'absence à Beauvais de Tapin, suspendu, s'est fait cruellement sentir.

Lionel HERBET.

CAEN 1 (0) — QUIMPER 1 (0)

Bala (75e) — **Langers (77e)**

BENSOUSSAN	3	CABY	4
DELVAL	3	GILET	3
BALA	4	GARRAUD	4
SCIPION	4	CREIGNOU	4
AVRILLON	3	PHILIPPE	3
HAMON	3	SAGNA	3
THÉAULT	3	PÉRU	3
STEPHAN	3	LE DIZET	3
VANDEPUTTE	3	LE BORGNE	3
(DIVERT, 62e)		LANGERS	4
PICHARD	3	FERRIGNO	3
LEBOURGEOIS	4		
Total	36	Total	37

Entr. : Mankowski — Entr. : Garcia

2 594 spect. Recette : 79 594 F.
Arb. : M. Tas.

En huit matches les Malherbistes n'ont inscrit que sept buts... Sept réalisations qui sont l'œuvre de sept joueurs différents et, samedi, c'est un défenseur, Eric Bala, qui est venu pallier les carences offensives des attaquants normands. Contre Quimper, les Caennais se montrèrent dangereux à plusieurs reprises, mais, maladresse ou malchance, ils ne trompèrent Caby qu'une seule fois. Il est vrai qu'avec notamment les imposants Creignou et Garraud dans l'axe central, et un marquage strict, les Quimpérois démontrèrent une grande solidité. Et comme en attaque les Langers et autres Ferrigno sont des clients à surveiller de très près, le nul concédé par Caen ne peut être assimilé à une contre-performance.

Michel LE NEEL.

VALENCIEN. 1 (1) — NIORT 2 (1)

Barthel (9e) — **Gladines (25e)**
Ferrière (89e)

BIED	3	DAVIAUD	4
GROSSELIN	4	RIBREAU	4
MORERA	4	HELY	3
LAUREY	4	BOYER	5
MANDART	3	EYQUEM	4
BARTHEL	3	DONATO	3
BLANC	3	BASSOT	3
MERRY	4	AUGUSTIN	4
(KING, 83e)		GLADINES	4
PAPEAU	3	BELABDE	3
(CORROYER, 46e)	3	(FERRIERE, 83e)	
CARDINET	3	GASTIEN	4
LEGRET	3		
Total	37	Total	41

Entr. : Desmenez — Entr. : Parizon

2 237 spect. Recette : 54 615 F.
Arb. : M. Poulain

Les Chamois niortais ont donné l'image d'une formation remarquablement organisée, animée d'un esprit de « compétition ». Son style de jeu vif et direct s'apparente à celui de Valenciennes, avec en plus ce qui fait défaut aux Nordistes : la rigueur, la précision et une maîtrise technique bien plus fouillée. En ne laissant aucun espace inoccupé, les hommes de Parizon ont engagé un bras de fer qui aurait pu trouvé sa place en première mi-temps si le poteau, sur un coup franc de Augustin, n'avait sauvé le gardien, ou encore si la vigilance de Laurey avait fait défaut. « On pouvait à ce moment-là se mettre à l'abri », pensait Parizon, pendant que « VA ronronnait », au désespoir de Desmenez. Le premier but fut si facile pour Gladines, avec la complicité d'une défense dépassée, que l'on crut que le haut régime imprimé par les visiteurs allait faire voler en éclat VA. Barthel sauva la face, mais Ferrière, « le bourreau de VA », eut le dernier mot.

Henri DUPREZ.

LORIENT 1 (0) — BESANÇON 0

Goadec (68e)

BLIN	4	MATRISCIANO	4
LE TALLEC	5	FELCI	3
HADO	3	BOUCHER	3
PERAIS	3	PICHETTI	3
LE LAY	3	GONZALEZ	3
NELSON	4	AOUDOU	4
JEHEL	3	GERMAIN	3
GOADEC	5	BURTZ	3
COLAS	3	GOBA	4
GOURCUFF	3	THO	5
JEFFROY	3	BRACCONI	3
(RAMIREZ, 58e)		(CRETIN, 58e)	
Total	39	Total	38

Entr. : Gourcuff — Entr. : Orsatti

5 024 spect. Recette : 149 687 F.
Arb. : M. Femenia

Lorient a obtenu une victoire à l'arraché devant Besançon. Le score aurait pu être nettement plus lourd si les Lorientais n'avaient pas gâché un nombre important d'occasions, après avoir ouvert la marque par Goadec peu après l'heure de jeu. Dominateur dans le premier quart d'heure, le onze breton baissa de rythme par la suite, permettant aux Bisontins de se montrer entreprenants et dangereux, notamment par l'intermédiaire de Tho. Les locaux haussèrent le ton en seconde période, trouvèrent la faille, et surent conserver jusqu'au bout leur mince avantage, sans pouvoir faire le break.

André GOMIS.

ANGERS 1 (0) — ORLEANS 1 (0)

Melhi (60e, sur pen.) — **Calasan (90e)**

BEAUFRETON	4	JANIN	4
FALETTE	4	NOEL	4
(VERDON, 48e)		KNAYER	4
MELHI	4	LEMÉE	3
MAILLET	4	LEOPOLDES	4
PINIARSKI	3	VINUESA	4
LARVARON	4	SORIANO	3
MOULIN	3	TRASSARD	4
(CHIARELLO, 86e)		HENAULT	3
GEFFRIAUD	4	(DE FALCO, 70e)	
MARIN	4	ANDEWSKI	3
RAVAIL	3	CALASAN	4
SAUVAGET	4		
Total	41	Total	40

Entr. : Atamaniuk — Entr. : Lemée

3 171 spect. Recette : 102 864 F.
Arb. : M. Robic.

Face à une équipe orléanaise devenue rigoureuse parce que échaudée, les Angevins ont retrouvé, à domicile, les bases d'une organisation plus rationnelle, sans réussir toutefois à signer leur première victoire. Tout cela parce que Calasan arracha le nul en exploitant un ballon mal dégagé par le SCO dans les arrêts de jeu. Sifflets du public et colère des joueurs qui se retournèrent alors vers l'arbitre, M. Robic, accusé d'avoir laissé courir la pendule trois minutes supplémentaires. C'était son droit, pas celui de ne pas voir le drapeau du juge de touche levé pour l'occasion. Il est vrai que le pauvre M. Robic avait déjà fait fort, sifflant trois penalties dont un seulement (imaginaire) fut mis au fond par Mehli, et distribuant des cartons à foison. Orléans (cinq avertissements) s'estima en fin de compte remboursé.

Philippe BIAIS.

SEDAN 1 (1) — ROUEN 2 (0)

M. Andry (8e) — **Titeca (65e)**
Peltier (75e)

DUPUIS	3	SENCE	4
CURÉ	3	DESPORTES	3
BOYER	3	(MOGIS, 86e)	
L. ANDRY	3	LARUE	3
SROKA	3	BRACCI	4
(SESNIAC, 20e)	3	AMOURS	3
LEFEBVRE	4	RECORDIER	3
M. ANDRY	4	TITECA	4
FRAPPART	3	CHEBEL	4
LAGRANGE	3	HEAULMÉ	3
ROLSHAUSEN	3	PELTIER	3
BERNAUER	3	GUION	3
(BOLLINI, 68e)			
Total	35	Total	37

Entr. : Tordo — Entr. : Bracci

2 722 spect. Recette : 82 427 F.
Arb. : M. De Pandis.

Sedan a perdu contre Rouen le match qu'il ne fallait absolument pas perdre. Menant 1-0 après seulement huit minutes de jeu grâce à Miguel Andry, les Ardennais eurent pourtant la situation bien en main une heure durant ; mais leur inefficacité chronique les empêcha de réussir le K.-O. qui semblait à leur portée. Rouen en profita pour égaliser par Titeca à la 65e minute, avant de réussir un second but dix minutes plus tard par Peltier sur un centre de Guion. Victoire ponctuelle selon les termes de Bracci pour Rouen ; mais défaite qui peut être lourde de conséquences pour Sedan qui n'a toujours pas gagné un seul match, bien qu'il ait eu l'avantage d'en disputer jusqu'ici cinq à domicile.

Michel PERPETE.

8e JOURNÉE — 30-31 AOÛT 1985

Matches Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	Buts Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
4	3	1	0	4	3	1	0	8	6	2	0	1. RC Paris	14	14	2	12	4	26	6	+20
5	5	0	0	3	1	2	0	8	6	2	0	2. Guingamp	14	10	1	4	2	14	3	+11
4	3	1	0	4	2	2	0	8	5	3	0	3. Mulhouse	13	7	2	3	1	10	3	+ 7
5	4	1	0	3	1	0	2	8	5	1	2	4. Abbeville	11	11	1	3	7	14	8	+ 6
3	3	0	0	5	1	3	1	8	4	3	1	5. Reims	11	9	1	4	6	13	7	+ 6
3	2	1	0	5	2	1	2	8	4	2	2	6. Quimper	10	10	5	4	8	14	13	+ 1
3	1	1	1	5	3	1	1	8	4	2	2	7. Niort	10	4	4	5	4	9	8	+ 1
5	4	0	1	3	0	1	2	8	4	1	3	8. Lorient	9	8	3	1	10	9	13	— 4
4	2	1	1	4	1	1	2	8	3	2	3	9. Caen	8	3	3	4	7	7	10	— 3
4	1	2	1	4	1	1	2	8	2	3	3	10. Limoges	7	8	5	2	5	10	10	0
4	2	1	1	4	1	0	3	8	3	1	4	11. Besançon	7	7	5	3	7	10	12	— 2
4	1	2	1	4	0	1	3	8	1	3	4	12. Valenciennes	5	4	3	6	10	10	13	— 3
4	1	2	1	4	0	1	3	8	1	3	4	13. Beauvais	5	4	3	2	8	6	11	— 5
4	0	1	3	4	1	2	1	8	1	3	4	14. Angers	5	2	8	3	2	5	10	— 5
3	1	1	1	5	0	2	3	8	1	3	4	15. Orléans	5	4	8	3	10	7	18	—11
4	1	0	3	4	1	0	3	8	2	0	6	16. Rouen	4	1	3	4	7	5	10	— 5
5	0	3	2	3	0	0	3	8	0	3	5	17. Sedan	3	4	6	1	5	5	11	— 6
4	0	1	3	4	1	0	3	7	1	1	6	18. Dunkerque	3	1	4	3	8	4	12	— 8

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : un seul doublé cette semaine, celui du Mulhousien Marc Morgante. Pour le reste, Eugène Kabongo (qui a même raté un penalty) voit revenir sur ses talons le Breton Guégan, qui a repris, après une petite semaine de repos, son rythme de croisière, à savoir un but par match.

Classement : 1. Kabongo (RC Paris), 8 buts ; 2. Guégan (Guingamp), 7 buts ; 3. N'Dioro (Limoges), 6 buts ; 4. Kutermak (Abbeville), Morgante (Mulhouse), Augustin (Niort), Mahut (RC Paris), 5 buts ; 8. Szarmach (Guingamp), Letemahulu (Lorient), Sallat (Quimper), Bridier (RC Paris), Lafond (Reims), 4 buts.

Attaques : malgré l'accroc contre Reims, le Racing est largement en tête ; derrière, Guingamp et Quimper partagent la deuxième place avec la surprenante équipe d'Abbeville.

Classement : 1. RC Paris, 26 buts ; 2. Quimper, Guingamp, Abbeville, 14 buts ; 5. Reims, 13 buts ; 6. Besançon, Limoges, Mulhouse, Valenciennes, 10 buts.

Défenses : Mulhouse et Guingamp ayant fait bonne garde, ils conservent tranquillement la tête du classement.

Classement : 1. Mulhouse, Guingamp, 3 buts ; 3. RC Paris, 6 buts ; 4. Reims, 7 buts ; 5. Abbeville, Niort, 8 buts.

Affluences : grande première ! Le Racing, au Parc obtient la meilleure affluence de cette journée... même si le Parc était copieusement garni de Rémois qui avaient fait le court déplacement entre la capitale et la Champagne.

RC Paris-Reims (9 195) ; Abbeville-Beauvais (5 048) ; Lorient-Besançon (5 024) ; Mulhouse-Dunkerque (5 000) ; Guingamp-Limoges (3 985) ; Angers-Orléans (3 171) ; Sedan-Rouen (2 722) ; Caen-Quimper (2 594) ; Valenciennes-Niort (2 237).

CLASSEMENT DES ETOILES

36 étoiles : Gonfalone (Abbeville).
35 étoiles : Tempet (Mulhouse).
34 étoiles : Nelson (Lorient).
33 étoiles : Aldaya (Abbeville) ; Bouflet (Abbeville) ; Mahut et Bossis (RC Paris) ; Henriksen (Guigamp) ; Morgante (Mulhouse).
32 étoiles : Gastien (Niort) ; Caby (Quimper) ; Zorzetto (Beauvais) ; Lafond (Reims).

rendez-vous

VENDREDI 7 SEPTEMBRE (20 H 30)
Niort - Caen
Reims - Valenciennes
Beauvais - Mulhouse
Rouen - RC Paris

SAMEDI 8 SEPTEMBRE (20 H 30)
Orléans - Abbeville
Quimper - Angers
Limoges - Sedan
Besançon - Guingamp
Dunkerque - Lorient

Bozon à l'attaque, c'est Reims l'ambition.

(Photo Christian ROCHARD)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MARY (Reims, 5 ét.)
LE TALLEC (Lorient, 5 ét.) — **TOFFOLO** (Mulhouse, 4 ét.) — **BOYER** (Niort, 5 ét.) — **TIHY** (RC Paris, 5 ét.)
ALDAYA (Abbeville, 5 ét.) — **THO** (Besançon, 5 ét.) — **GONFALONE** (Abbeville, 5 ét.)
GUEGAN (Guingamp, 4 ét.) — **CALASAN** (Orléans, 4 ét.) — **BOUFLET** (Abbeville, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Metsu (Beauvais), Goadec (Lorient), D. Rabat (Limoges), Nadon (Guingamp).

GERLAND REVIT

Le derby du Lyonnais continue de faire recette, y compris en D II, puisque, vendredi soir, 33 441 spectateurs ont laissé aux guichets de Gerland la jolie somme de 1 492 676 F. Sans parler des nombreux officiels qui n'avaient pas voulu manquer ça, parmi lesquels MM. Fournet, Fayard et Sastre, l'ex-ministre Fiterman, ou encore le maire de Lyon, M. Francisque Collomb, qui s'est même offert en prime le spectacle du décrassage désormais effectué par les Lyonnais à la fin de chacune de leurs marches ! A moins que ça n'était là qu'un subterfuge agréable pour éviter les embouteillages à la sortie du stade...

Q La rencontre Guingamp-Limoges avait été avancée à vendredi en raison du mariage, le lendemain du frère de Jean-Claude Nadon, le gardien. En Avant ne pouvait se passer des services de Nadon, lequel fut tout simplement éblouissant, lorsque les Limougeauds passèrent à l'offensive.

Q N'Dioro, l'ailier gauche limougeaud, rata deux occasions en or. Il convient d'ajouter que, souffrant d'une rage de dents, N'Dioro s'était bourré d'aspirine (neuf cachets).

Q C'est Henry Kasperzack, l'entraîneur des Verts, qui l'a dit après le derby perdu par les siens : « C'est un fait, nous n'avons pas retrouvé notre qualité de l'an dernier, et nous jouons même parfois mal, au niveau du marquage notamment, ce qui nous a, par exemple, coûté deux buts à Lyon. Mais attention, pas de panique pour autant. »

Q Un moment incertain à cause d'une contracture à une cuisse, Jean-François Daniel, qui a marqué à Lyon son but hebdomadaire, a failli sortir dès le premier quart d'heure du derby. « Et puis, c'est allé un peu mieux. Et j'ai ainsi pu rester jusqu'à sept minutes de la fin. Mais là, j'ai préféré laisser ma place à Clavelloux, car j'ai senti que ce n'était pas loin de claquer... »

Q Victime d'une fracture à un orteil à l'entraînement Jean-Luc Ribar a néanmoins tenu sa place à Lyon. Mais au prix d'une infiltration.

Q Le Biterrois Pasqualetti songe à la reconversion. C'est ainsi que tous les après-midi, il travaille désormais chez un constructeur immobilier de la région.

Q Après une saison décevante l'an dernier, Laurent Fournier, d'ailleurs auteur d'un but splendide contre Saint-Etienne semble repartir sur de bonnes bases. A fortiori depuis que son entraîneur l'a replacé milieu défensif : « C'est le rôle que je préfère », dit d'ailleurs Lolo, qui avoue, en effet, aimer partir de loin et rappelle volontiers que c'est à ce poste qu'il a débuté en pros — aux côtés du tandem Tigana-Chiesa, s'il vous plaît !

Q Patrick Zagar, le capitaine abbevillois, a retrouvé avec plaisir Bruno Metsu son collègue de Beauvais. Tout deux ont en effet joué deux ans à Lille où ils eurent comme entraîneur Arnaud Dos Santos.

Q Les comptes sont longs à établir à Lorient. En effet, le nombre de spectateurs et la recette ne furent transmis à la presse qu'à 23 heures. C'est peut-être ce qu'on appelle la troisième mi-temps...

Q Pour un peu, Robert Herbin aurai pu suivre le soixante-sixième derby du Lyonnais ayant eu lieu vendredi dernier. En guise de quoi, à l'heure même du coup d'envoi, il était dans l'avion qui l'a conduit jusqu'à Ryad, où, il y a, paraît-il, de jolis moyens, mais qu'il convient de... rentabiliser, s'il en croit le coup de fil passé dernièrement par Simondi pour lui présenter le « dossier » saoudien.

Q Il paraît que casser du verre blanc porte bonheur ! Robert Nouzaret veut bien le croire, puisque son équipe a donc gagné après que vendredi dernier, il eut cassé une coupe dans les vestiaires de l'OL peu avant le coup d'envoi du derby !

Q Si tous les joueurs de Division II, à l'instar de leurs homologues de Division I portent sur leur manche le sigle RMO, ce n'est pas le cas du Racing. On en ignore pour l'instant les raisons...

FAITES COMME CHEZ VOUS

Mulhouse a reçu la semaine dernière un courrier du RC Strasbourg. Dans cette lettre, le club strasbourgeois demandait tout simplement que les meilleurs jeunes du club haut-rhinois lui soient signalés. Il est même précisé qu'un effort sera fait pour dédommager le FC Mulhouse. Sans doute cette lettre envoyée à tous les clubs alsaciens n'aurait-elle jamais dû parvenir à Mulhouse. D'autant que le sujet avait opposé Strasbourgeois et Mulhousiens en début de saison. Ou alors, c'est que le RC Strasbourg a beaucoup d'humour : d'ailleurs, à Mulhouse, on en rit encore...

Q Robert Vicot, le manager général de Rouen n'assistait pas à la rencontre Sedan-Rouen. Il avait préféré se rendre au Parc des Princes pour suivre Racing-Reims dans la perspective de la proche venue des Parisiens au stade Diochon.

Q Castaneda est parti de Gerland en pétard vendredi dernier, persuadé que les Lyonnais avaient dans l'ensemble « mis la semelle ». Bref, c'est comme ça qu'il quitta les vestiaires du stade de l'OL en oubliant du coup l'une de ses paires de gants.

Q Aveu de Roger Milla à la sortie du derby Lyon-Saint-Etienne : « A mon sens, nous avons plus perdu le match que les Lyonnais ne l'ont gagné. Car nous avons pris un but idiot juste au moment où nous étions en train de prendre la direction des opérations ! »

Q Marcel Campagnac l'ex-Abbevillois n'a pas eu de chance au stade Delique qu'il retrouvait cette fois avec Beauvais. Il a d'abord récolté un avertissement très sévère et il a ensuite tiré sur le poteau en seconde mi-temps.

expliquez-vous

ROBERT BUIGUES

« Entraîner ou jouer, il faut choisir. » *Tel fut l'ultimatum lancé par Marc Braillon, président du FC Grenoble-Dauphiné, à Robert Buigues, l'entraîneur-joueur. Réponse de ce dernier :* « Jouer. » *Alors, Roger Garcin, qui avait assuré l'intérim après le licenciement de Claude Le Roy, est revenu. En un an, Grenoble a changé quatre fois d'entraîneur...*

« Robert Buigues, un mois et demi après le début du Championnat, on vous a demandé de faire un choix, n'est-ce pas ?

— Revenons en arrière : il était entendu avec le président Braillon que petit à petit je me retire de l'équipe tout en étant convaincu que je pouvais concilier les fonctions de joueur et d'entraîneur. On s'est donc revu la semaine dernière pour redéfinir mes fonctions... Là-dessus, il a pris connaissance d'un article paru dans la presse locale dans lequel on soulignait ma préférence pour la fonction de joueur. Il s'est fâché.

— Ça signifie quoi ?

— On s'est accroché. Il m'a redit qu'il me voyait plutôt entraîneur qu'entraîneur-joueur. Il a ensuite désigné Roger Garcin comme responsable de l'équipe première.

— C'est un désaveu pour vous ?

— Non. Les choses vont s'arranger. Mercredi dernier, il était navré de la réaction qu'il avait pu avoir. Il regrette l'empoignade que nous avons eue. Nous sommes tous les deux coupables.

— Ce n'est quand même pas la parution d'un article qui est la cause de cette affaire. Tenez, au hasard, les résultats de Grenoble depuis le 16 juillet, par exemple... ?

— Evidemment, notre départ n'est pas très bon avec trois matches nuls d'affilée à domicile. Mais il y a eu de bonnes intentions à Saint-Etienne, malgré la défaite, et surtout notre première victoire à Istres, invaincu à domicile depuis quatre ans. On remontait la pente.

— Alors, cet ultimatum est mal venu ?

— Tout le monde connaît le président. Il s'énerve souvent. Aucune incidence sur la vie du club...

— Vous nous disiez « Nous sommes coupables tous les deux. » Coupables de quoi ?

— S'il y avait eu une meilleure communication entre nous, on n'en serait pas là. M. Braillon a une forte personnalité et, moi, je suis un peu têtu ; chacun a sa part de responsablité.

— Au fait, vous préférez être entraîneur ou joueur ?

— Je l'ai déjà dit après le match, à Istres, je préfère rester joueur si l'on me met devant les faits. Bien que le courant passe bien dans l'équipe lorsque je cumule les deux fonctions. Les choix des joueurs sont peut-être difficiles, mais chaque entraîneur est confronté à ce problème.

— Que vous reproche-t-on ?

— Rien. Le président voulait me nommer entraîneur à plein temps, j'ai pris mes responsabilités...

— A trente-cinq ans, vous voulez absolument jouer, pourquoi ?

— J'estime, aujourd'hui, que mon retrait définitif aurait des conséquences. Je ne joue ni les héros ni les égoïstes, mais je pense d'abord au rendement de l'équipe. Personne n'est indispensable, mais je souhaitais un changement en douceur.

— C'est difficile d'être entraîneur à Grenoble ?

— Roger Garcin, responsable du centre de formation et au club depuis toujours, en est la cheville ouvrière. D'ailleurs, le club vient de se mettre en règle, Stéphane Bruey est arrivé de Thonon avec ses diplômes.

— A vous entendre, il ne s'est rien passé à Grenoble.

— J'ai rediscuté avec le président comme si de rien n'était. Il n'y a pas eu d'affrontement Braillon-Buigues, juste une réaction épidermique. Je vais lui dire que l'on m'a demandé de m'expliquer... »

Maurice BROQUET.

DANS LA BOULE A TOTO

En seconde mi-temps d'Abbeville-Beauvais, le stoppeur beauvaisien Alain Tiriolt, passablement énervé par ses accrochages avec l'attaquant Abbevillois Alain Bouflet, mais aussi par les sifflets du public, a subitement expédié le ballon le long de la ligne de touche. Au bout de la trajectoire, un photographe, le populaire Toto, qui en est tombé à la renverse. Lunettes cassées, saignant abondamment, le photographe s'est fait soigné par les secouristes du stade Delique. Il a pu ensuite reprendre sa place derrière les buts d'Éric Leroy, le gardien de Beauvais.

Q Patrice Ferri — qui fut le coéquipier du Lyonnais Nono à Vaulx-en-Velin au temps des minimes, le Stéphanois jouant alors numéro 10 et le stoppeur de l'OL avant-centre ! vient toujours jouer à Lyon avec plaisir. Et de préciser : « Quand j'étais môme, je me souviens que j'allais dans les virages, sous le tableau d'affichage, et que j'étais fasciné par la pelouse.

Q S'il n'en a pas forcément toujours été ainsi, Lyon et Saint-Etienne entretiennent désormais d'excellentes relations de club à club. Ce qui n'a pourtant pas empêché certains énergumènes des deux camps de se coleter à l'occasion du derby de vendredi dernier, malgré de fréquents appels au calme et au fair-play lancés par le speaker de Gerland.

Q S'il est né à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, le stoppeur de l'OL Jean-Jacques Nono n'en est pas moins d'origine camerounaise. Ce qui fait que vendredi dernier, à l'occasion du derby, c'est en quelque sorte un duel fratricide que se sont livré Nono et Milla. Avec avantage au premier nommé au vu de ce match ?

Q Jean-Pierre Robert, le gardien abbevillois, a encaissé son premier but de la saison au stade Delique. Il a fallu attendre en effet 414 minutes pour que le Beauvaisien Bruno Roux marque le premier but d'une équipe visiteuse à Abbeville cette saison.

Q Plus ou moins persuadé que Saint-Etienne jouerait avec deux attaquants seulement à Gerland, Robert Nouzaret avait d'abord opté pour un 3-5-2, qui renvoya un court instant Olio sur le banc de touche. En guise de quoi, Kasperzack ayant choisi de venir à Lyon avec trois véritables attaquants, c'est Fréchet qui s'est finalement retrouvé sur le banc de touche des Lyonnais vendredi dernier.

Q Cette saison, les Lyonnais sont revenus à une numérotation classique de 1 à 13. Exception pour confirmer la règle : Laurent Fournier portait vendredi soir le numéro 14, pour ne pas avoir le 11 !

Q Matrisciano, le portier bisontin, ne semble pas digérer la nouvelle règle relative au gardien de but. Il relâcha à plusieurs reprises la balle avant de dégager en toute impunité.

Q Déçu, André Laurent l'est assurément, après que ses troupes eurent concédé à Lyon leur deuxième défaite d'affilée à l'extérieur : « Comme quoi, en football, pas de vérité, remarque le président des Verts. L'an passé, en effet, personne n'aurait pu prévoir notre superbe fin de saison avec l'équipe que nous avions. Et puis, cette année, voilà que nous peinons malgré l'arrivée d'incontestables renforts à l'intersaison. »

Q Ramon Ramirez, l'Argentin de Lorient, n'est plus à trente-quatre ans un titulaire. Somme toute, il peut se montrer un excellent remplaçant. Samedi face à Besançon, il a fait son apparition. Cela a dû certainement le perturber, car le brave Ramirez en avait oublié de remettre sa montre à un dirigeant. A moins qu'il ne voulait connaître le mouvement exact de son entrée ?

Q Bon pronostiqueur, Charles Mighirian ! Pour preuve, il avait prédit juste avant le derby que sa chère équipe de Lyon battrait les Verts, 2-1. André Laurent, son homologue stéphanois, avait avoué pour sa part qu'un 2-2 lui conviendrait. Hélas, pour lui...

Q La saison dernière à Geoffroy-Guichard, les choses ne s'étaient pas très bien passées entre Ferri, le capitaine lyonnais, et Milla, qui avait d'ailleurs été expulsé du terrain pour avoir donné un coup de tête à son adversaire en fin de rencontre. Or, voilà que cette année, les deux hommes se sont encore retrouvés au sol après un choc tête contre tête, vendredi dernier. Mais cette fois, ce fut parfaitement involontaire de part et d'autre.

Q L'Angevin Albert Falette, déjà en délicatesse avec des problèmes musculaires, a dû quitter le terrain, des crampons orléanais lui ayant déchiré un muscle au niveau de la hanche.

Nous y voilà

Pour motiver leurs joueurs afin de sortir des profondeurs du classement, les dirigeants rouennais ont annoncé une mesure, touchant les salaires, qui prenait effet à Sedan : 5 % seront désormais retranchés par point de retard sur un objectif, fixé à six points par tranche de quatre matches.

« Retenez-moi ou je fais un malheur », semble vouloir dire Bozon que son jeune gardien, Mary, tient en laisse. Pendant ce temps, l'arbitre s'en va, inflexible. Une scène du dernier Racing-Reims.
Photo Christian ROCHARD

Les joueurs d'Abbeville ont joué samedi avec un maillot sans mention publicitaire. Mais cette fois leur maillot avait l'avantage de bien rendre distincts les numéros dans le dos (blanc sur bleu). Il n'y eut donc aucune confusion possible.

Un anniversaire arrosé le jour d'Abbeville-Beauvais le milieu de terrain abbevillois Alberto Couto fêtait ses vingt-neuf ans. Un anniversaire arrosé à double titre. D'abord sur le terrain, car il pleuvait sans arrêt durant le match et après la rencontre puisque le champagne a coulé à flots dans les vestiaires abbevillois.

François Bracci avait cédé le capitanat de l'équipe rouennaise à son gardien de but Sence pour le match Sedan-Rouen. « J'avais trop de charges à assumer à la fois avait-il expliqué, et cela a constitué de surcroît un excellent stimulant pour notre gardien qui a eu des interventions décisives au moins en deux occasions. »

Dans les vestiaires, Pierre Mankowski, l'entraîneur de Caen faisait grise mine, non pas à cause du nul que son équipe venait de concéder à Quimper mais en raison de l'attitude du public : « Il ne comprend rien... Nous avons pourtant ce soir un bon match : réalisme offensif au moins sans doute, hélas, et le public ne nous a vraiment pas soutenu. »

9 190 spectateurs, c'est la meilleure affluence enregistrée au Parc depuis ce début de saison à l'occasion des matches du Racing en Division II. Mais les Parisiens furent nombreux à l'issue de la rencontre, à constater : « On avait tendance à croire que l'on jouait à l'extérieur. » Deux cars rémois avaient fait le déplacement...

A Sedan, un joueur ardennais figurait sur le banc des remplaçants de l'équipe normande. Montibeller a en effet débuté à Monthermé avant de jouer à l'Entente de Charleville puis à l'INF Vichy avant de signer à Rouen.

Pour la rencontre Racing-Reims l'avant-centre parisien Eugène Kabongo arborait un superbe pansement à l'arcade sourcillère. Les séquelles d'un choc enregistré la semaine dernière lors du match Maroc-Zaïre (Coupe d'Afrique des Nations) perdu 1-0 par ce dernier et où Kabongo est titulaire depuis belle lurette.

Trois penalties, dont un imaginaire, et six avertissements : le Morbihanais, M. Robic, arbitre du match Angers-Orléans, a fait fort. La rencontre ne méritait pas cette crise d'autoritarisme.

L'ailier angevin Fabrice Chollier a fait une apparition en match amical avec la réserve mais n'était pas dans l'effectif du SCO contre Orléans. L'ex-Ponot n'était pas qualifié parce qu'il n'a pas obtenu la dérogation nécessitée par son expérience de stagiaire pro à Reims. Sa situation devrait se régulariser dans les prochains jours.

Un communiqué affiché sur la porte des vestiaires biterrois a Sauclières précisait que les journalistes devraient désormais patienter trente minutes après la fin des matches pour pouvoir y pénétrer et... faire leur métier.

Le Toulousain M. Sibra, désigné pour diriger ce Béziers-Martigues, a eu beaucoup de mérite à maintenir l'ordre et éviter que la « virilité » déployée par les deux équipes ne tourne au vinaigre. Pour cela, il a dû siffler la bagatelle de soixante-quatorze coups francs et sortir cinq cartons jaunes.

Le moins qu'on puisse dire est que les Chaumontais ont mal étrenné leur nouveau maillot « Caprice des dieux » contre Sète. Ils furent mous, trop mous.

Claude Le Roy était de passage au stade municipal de Grenoble, l'ex-entraîneur de cette équipe grenobloise a pris un vif plaisir à voir ses anciens joueurs triompher. Mais Le Roy était surtout là pour superviser le Camerounais Mama qui évoluait au sein du Red Star. Le Roy entraîne désormais l'équipe nationale du Cameroun qui bourlingue à travers l'Europe et prépare sa raison internationale.

Les huit jeunes du centre de formation de Mulhouse déménageront le 9 septembre. C'est à ce moment-là qu'ils rejoindront le centre sportif régional où ils seront des pensionnaires à part entière.

Michel Deza, l'avant-centre du FC Mulhouse, était un peu amer après le match contre Dunkerque. « Ça m'embête de ne pas marquer plus de buts en ce moment. Je me demande ce que va penser le public », disait-il. Il avait sans doute tort d'attacher trop d'importance à ce fait : tout le monde a remarqué quel travail de sape il a réalisé vendredi, face aux Nordistes.

Jean-Pierre Tempet n'a strictement rien eu à se reprocher lors du match Mulhouse-Dunkerque. Il avait pourtant très mal à la gorge après la partie. Il expliquait : « Comme je n'avais rien d'autre à faire, j'ai beaucoup crié pour encourager les copains. »

Très entouré avant le coup d'envoi Chaumont-Sète, Dominique Bathenay s'est longuement entretenu avec les parents de son ex-partenaire Jean-Claude Lemoult, d'origine haut-marnaise.

Quelques modifications importantes sont intervenues, cette semaine, dans les structures administratives de l'AS Béziers. Par suite de désaccord sur la gestion du club, le secrétaire général, André Galinier serait démissionnaire. De même, Clément Daudé cesserait de seconder le trésorier Joseph Wolff.

Il se murmurait, dans les couloirs de Sauclières, samedi, qu'André Galinier, le secrétaire général de l'AS Béziers depuis de nombreuses années, avait donné son accord au président Nicolin, qui, apprenant sa démission, lui aurait proposé de venir exercer ses fonctions à la Paillade. Quand on connaît, pour l'avoir côtoyé depuis tant d'années, la passion de l'ami Galinier pour sa chère ASB une telle décision est tout simplement incroyable.

N'ayant pas renouvelé son contrat au Puy, le défenseur ou milieu de terrain, Roland Decilia (27 ans), est de retour dans le Gard, où il s'entraîne actuellement avec les pros nîmois. Il est à la recherche d'un club et, pour le contacter, on peut s'adresser au secrétariat de Nîmes Olympique.

Paul Dolézar, l'entraîneur biterrois, aurait souhaité pouvoir incorporer, tout au moins comme douzième homme, Rachid Maatar dans sa formation qui devait rencontrer Martigues. Mais, samedi, la qualification de l'ex-Nancéien n'était toujours pas parvenue au siège de l'ASB, contrairement à ce qui avait été annoncé à Béziers dans la semaine.

L'Alésien Victor Da Silva a effectué samedi soir une excellente partie face à Montceau. Absolument omniprésent, il se battait avec autant d'ardeur en défense qu'en attaque. A tel point qu'un supporter cévenol déclara avec un certain humour : « Quand il va passer à la visite médicale, on va avoir des ennuis... parce que, qu'il n'ait pas de rate, passons... mais quand ils vont voir qu'il a quatre poumons... »

DES PARTENAIRES PRIVILÉGIÉS

Les chefs d'entreprise de la région supportent le FC Mulhouse grâce à des cartes particulières ; ces responsables industriels et commerciaux sont depuis peu, en effet, des partenaires privilégiés du club d'André Goerig. Vendredi soir, les patrons de la vie économique alsacienne avaient, pour la première fois, dressé un chapiteau dans l'enceinte du stade, chapiteau à l'intérieur duquel ils purent recevoir leurs amis au terme de la rencontre. Le champagne fut sablé et on eut l'occasion de revoir le match au magnétoscope. Les patrons avec le FCM, c'est toujours bon à prendre : on nous a dit que, la prochaine fois, le chapiteau sera deux fois plus grand ...

Marc Berdoll a quitté Orléans pour l'Hôpital, cité voisine de Merlebach, où l'ex-avant-centre angevin et orléanais a trouvé un emploi de moniteur de sport au service d'une équipe de promotion d'Honneur.

4 000 spectateurs pour la venue du Red Star à Grenoble on ne s'y attendait pas trop. Il faut dire que la victoire des Grenoblois à Istres la semaine précédente a sensiblement réveillé la passion du public dauphinois pour son équipe de football.

Le petit Joseph Guagenti est devenu la coqueluche du public grenoblois. L'ancien joueur du FC Jojo de Grenoble prouve sous les couleurs du FC Grenoble-Dauphiné que son recrutement est une excellente affaire. Il a constamment animé le match face au Red Star, et le public a même copieusement sifflé son remplacement en fin de partie.

Valenciennes compte depuis quelques jours son quinzième président. Cela fait dire à Léon Desmenez : « René Carpentier est le quatrième à présider aux destinées du club nordiste depuis mon retour en juillet 1982. Il faut quand même remarquer qu'il n'y a pas cette fois de révolution de palais, mais simplement passation des pouvoirs avec Alain Cleuet qui a souhaité être déchargé de ses fonctions pour raisons de santé.

Les spectateurs alésiens ont toujours l'impression lorsque l'arbitre, M. Arel, pénètre sur la pelouse du stade Pierre-Pibarot que c'est la première fois qu'il vient à Alès : « Je viens pourtant en moyenne une fois par an », avoue-t-il. Arbitre sobre, effacé et parfaitement sûr de lui, il reste discret, à tel point que personne ne le remarque et ne se souvient de son passage : « Pour un arbitre, je trouve que c'est très bien ainsi, moi, cet anonymat me plaît beaucoup. »

L'Irlandais Noël King, annoncé comme l'homme-orchestre de Valenciennes en début de saison, a fait une apparition bien timide au cours du match VA-Niort à la suite d'une blessure de Merry. On attend en vain qu'il nous révèle ses talents cachés.

Stéphane Grosselin, dix-huit ans, a fait des débuts remarqués au cours du match Valenciennes-Niort. Originaire de Charleville, il est stagiaire dans un centre de formation depuis deux ans et a été titularisé pour la première fois au poste d'arrière.

Contre Thonon, le libero de Tours, Loiseau a été beaucoup gêné par un coup dans les côtes reçu huit jours plus tôt à Martigues : « J'ai joué tout le match sans respirer mon comptant ! » a-t-il avoué après la rencontre. Il est vrai que cela ne s'était pas vu du haut des tribunes.

DROIT DE RÉPONSE

Yvon Jubiot, le directeur sportif du FC Tours, se sentant mis en cause dans le dernier « Expliquez-vous » consacré à Jean-Marie De Zerbi, tient à user de son droit de réponse. Le voici : « Je me dois de répondre en indiquant que j'étais pour la venue de De Zerbi au club à la condition que son contrat soit d'une durée inférieure à trois ans, afin de le tester, d'autant qu'à Bastia il n'était déjà plus titulaire à part entière. Je me flatte d'avoir effectivement la confiance du président, ce qui ne signifie pas pour autant que toutes les décisions soient prises par moi ; ce serait d'ailleurs méconnaître la personnalité du président Jean Royer. Pour le reste, il ne m'appartenait pas d'apprécier les motifs de son licenciement, mais il est difficile de soutenir que la descente de Deuxième Division n'a pas eu des incidences financières. »

UN « DOUDOU » BIEN AMER

Janvion a été contraint de suivre, la rage au cœur, dans les tribunes, les efforts de ses coéquipiers pour arriver à tomber Martigues. Le brave « Doudou » n'avait toujours pas compris la rigueur de la sanction qui lui avait été infligée à Montceau : « Le penalty m'a paru tellement évident à la suite de la faute commise sur Bousdira que je n'ai pu m'empêcher d'aller réclamer auprès de M. Cotrel. Mais j'affirme que je ne lui ai jamais manqué de respect. La seconde faute, je ne la conteste pas, cependant, je persiste à penser qu'elle ne méritait pas un second carton jaune qui impliquait mon expulsion. Je suis persuadé que tout autre joueur de n'importe laquelle des deux équipes s'en serait sorti avec un avertissement verbal. C'est le nom de Janvion plutôt que la faute du joueur que l'on a voulu sanctionner. Avouez que trois matches, c'est vraiment cher payé. Le club va faire appel pour demander que ma punition soit atténuée. Une punition qui m'est d'autant plus sensible qu'elle m'empêchera de rencontrer Saint-Etienne, reçu à Béziers le 14 septembre, un match qui me tenait particulièrement à cœur. » Précision : en quatorze années de carrière, Janvion a seulement purgé deux matches de suspension.

On demandait à Carlos Bianchi, l'entraîneur de Reims, qui avait tenu le Racing en échec au Parc, si ce terrain lui portait chance. Réponse de celui-ci : « Bien sûr je n'ai jamais perdu avec Reims ici, mais je n'oublie pas que j'y ai laissé ma jambe, cassée en trois morceaux. » Il faisait allusion ici à un match qui, dans le cadre de l'USJSF avait opposé en automne 1974 une entente Reims-P-SG à Barcelone.

Retrouvailles pour trois internationaux congolais à Chaumont, N'Gouete, Mouyabi d'un côté, Ouattara de l'autre. L'athlétique attaquant sétois devait d'ailleurs jouer un bien vilain tour à ses compatriotes en inscrivant le deuxième but.

Michel Bensoussan, le gardien caennais, victime d'un coma sérieux une semaine plus tôt à Orléans, à la suite d'un choc avec Bala son stoppeur fut incertain jusqu'au matin du match contre Quimper.

Daniel Zorzetto le défenseur beauvaisien et Georges Eo l'entraîneur d'Abbeville ont joué ensemble voici onze ans. C'était l'époque du Paris Football Club.

C'est la mort dans l'âme qu'Eric Bonassi, incomplètement rétabli d'une entorse à la cheville, dût renoncer à tenir sa place devant Sète. Depuis le banc de touche, ce match dut lui paraître bien long en voyant ses camarades dans un bien mauvais jour.

Le gardien de Montceau Szatny a joué samedi soir à Alès avec le nez cassé, souvenir de son récent voyage à Montpellier. Toutefois, l'entraîneur bourguignon, Jodar, estimait avec beaucoup de fair-play qu'il ne fallait pas chercher dans cette blessure la cause de la défaite de son équipe.

Le crâne un peu dégarni de Robert Buigues est redoutable. Face au Red Star, le capitaine de Grenoble a placé deux coups de tête en début de match qui ont failli envoyer Lemasson aux pâquerettes. La transversale d'abord, puis un réflexe du gardien parisien ont repoussé l'échéance fatale pour le Red Star.

Le jeune arrière tourangeau, Darmendrail, qui avait, cette année, gagné sa place en équipe première dès le début de saison, est resté sur la touche pour avoir été victime, à Martigues, d'une sévère béquille à la cuisse, blessure qui l'a privé d'entraînement toute la semaine.

Les joueurs de Montceau ont estimé samedi soir à Alès que le repos entre les deux mi-temps était trop long, non pas qu'ils n'aient pas besoin de récupérer, mais surtout parce qu'ils avaient un train à prendre, ils devaient en effet attraper le TGV en fin de soirée pour monter en Bourgogne, et les temps étaient très justes.

Piège à Sauclières

Le tableau d'affichage de composition des équipes placé sur la porte des vestiaires biterrois s'est décroché, occasionnant à l'entraîneur Dolézar une blessure à la face qui aurait pu être plus grave, se situant à un centimètre à peine de son œil gauche. Quand nous disions que Sauclières tombait en décrépitude.

Cuiseaux perd chez lui devant les Verts : inquiétant !
Angoulême va l'emporter à Montmorillon : déconcertant !
Face au Racing, Charleville s'est encore illustré : arrogant !
Après Rouen, le Paris-SG a ajusté Saint-Omer : intéressant !
Cherbourg gagne à Concarneau et garde la première place : déroutant !
Même en Division III, le vieux Delio Onnis marque des buts : étonnant !

Cherbourg : le bon goût du large

(Hervé OLCZYK)

● **CENTRE**

CUISEAUX : DU VERT COUPANT

Il faut croire que les Stéphanois, défaits la semaine passée sur leur pelouse, ont trouvé en l'INF Vichy un excellent professeur. Figurez-vous qu'ils sont, à leur tour, allés l'emporter sur terrain adverse. Et pas chez n'importe qui. A Cuiseaux-Louhans s'il vous plaît ! Les hommes de Le Lamer, qui n'ont glané qu'un point en deux matches, ont intérêt à se réveiller au plus vite. Parmi les événements de la semaine, il faut encore retenir le premier succès d'Auxerre, devant Châlon, et la victoire de l'INF Vichy sur l'ex-leader, Gueugnon.

● **CENTRE-OUEST**

ANGOULEME : LA VALSE DE VIENNE

Nous n'allons tout de même pas nous laisser embêter par un leader, s'étaient dit les Angoumoisins avant d'affronter Montmorillon. Et, comme de juste, les joueurs de la Vienne ont subi à domicile la loi des Charentais. Il n'est plus permis de douter à présent de l'appétit d'Angoulême. Parmi les équipes qui mangent à leur faim ces temps-ci, il nous faut citer Muret qui, après Rodez, a écarté de sa route Poitiers. Surprise : les Muretains sont actuellement en possession du maillot jaune. Libourne, pour sa part, s'est chargé de tempérer l'enthousiasme de Pau, récent tombeur de Bordeaux.

● **EST :**

CHARLEVILLE : LE POISON VIOLENT

Ainsi qu'il est d'usage au retour des vacances, l'Olympique de Charleville a pris de bonnes résolutions. Il a commencé un régime. Il ne se nourrit plus que de « grosses légumes ». Sochaux la semaine passée. Le RC Paris ce week-end. Le tout à l'extérieur ! Que sera-ce quand les Carolomacériens joueront à domicile ? Réponse la semaine prochaine avec la venue du FC Metz. Vauban, lui, continue à faire des ravages. Thionville est sa dernière victime. Quant à Saint-Dizier, il est venu à bout de Nancy, le club entraîné par... Jean-Claude Cloet.

● **NORD :**

AUX FOLIES PARISIENNES...

Il n'est pas si fréquent de voir le Paris-SG occuper la première place de son groupe. La réussite des gars de Jarry n'en prend que plus de valeur. Face à Saint-Omer, ils ont encore fait parler la poudre (4-0). Dans la liste des équipes en bonne santé, il faut aussi faire figurer Compiègne qui est allé jouer un sale tour à Calais. Les gars de Philippe Krug partagent de ce fait la première place avec les Parisiens. Au tableau d'honneur de la semaine, on trouve aussi Roubaix qui est allé s'enrichir à Creil. A noter, pour finir, la première victoire de Lisieux, acquise aux dépens de Rouen...

« Pousse-toi de là que je m'y mette ! », crie le défenseur de Charleville, Compère, au Racingman Hippolyte Dangbetto. Le Parisien ne passera pas. Le RC Paris non plus d'ailleurs... **(Photo Pierre LABLATINIERE)**

● **OUEST :**

IL EST BIEN, CE « PETIT » !

Les promus sont arrogants de bonne heure cette année. Nous voulons parler ici de Cherbourg, qui, après avoir épinglé le FC Yonnais, est allé donner la leçon à Concarneau, un autre promu. Non, vous ne rêvez-pas ! Les hommes de Largouet occupent de fauteuil de leader. Saint-Lô, qui sera l'invité des Cherbourgeois samedi prochain, doit déjà commencer à se ronger les ongles. Le favori théorique de ce groupe, l'AEPB La Roche, est allé semer la pagaille à Cholet. Cet exploit lui vaut de remonter à la troisième place. Plus étonnante est la défaillance de l'UCK Vannes, chez elle, face à Rennes...

● **SUD :**

LE BONJOUR D'ONNIS...

Rien ne peut décidément empêcher le vieux Delio de planter des buts. L'ex-terreur des défenses de D I a décidé de se faire un petit plaisir en jouant avec la réserve toulonnaise contre Antibes. Et c'est lui qui a offert la victoire au club varois. Décidément, les vieux guerriers ne meurent jamais... Le choc du jour opposait Avignon à Ajaccio. Les Vauclusiens l'ayant emporté 2-0, ils occupent aujourd'hui la deuxième place, à une encâblure des Niçois qui, ce n'est pas une surprise, sont allés l'emporter à Marseille. Laminés la semaine dernière par les Aiglons, les Valentinois se sont refait une santé face à Orange. Le vitamine C, pour avoir la frite, il n'y a que ça...

rendez-vous

CENTRE
Villefranche - Auxerre
Beaune - Cuiseaux
Orléans - Clermont
Fontainebleau - Lyon
Saint-Etienne - Viry
Montluçon - Tours
Chalon - INF Vichy
Gueugnon - Dijon

CENTRE-OUEST
Bordeaux - Bourges
Toulouse Font. - Muret
Châteauroux - Rodez
Angoulême - Mont-de-Marsan
Poitiers - Châtellerault
Brive - Montmorillon
Montauban - Libourne
Pau - Toulouse FC

EST
Charleville - FC Metz
Mulhouse - Vauban
PTT Metz - Meaux
Nancy - Reims
Thionville - Forbach
Epinal - Saint-Dizier
Merlebach - Melun
Sochaux - RC Paris

NORD
Saint-Omer - Lisieux
Poissy - Calais
Lille - Lens
Maubeuge - Fécamp
Compiègne - Creil
Roubaix - Amiens
Rouen - Le Touquet
Le Havre - Paris-SG

OUEST
US Montagnarde - MUC 72
Rennes - Concarneau
Brest FCA - UCK Vannes
AEPB La Roche - Nantes
Cherbourg -Saint-Lo
Laval - Cholet
Redon - FC Yonnais
Véloce Vannes - AS Brest

SUD
Hyères - Annecy
Ajaccio - Marseille
Annemasse - Avignon
Grenoble - Sète
Nice - Toulon
Antibes - Saint-Raphaël
Montpellier - Valence
Orange - Monaco

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
3 003 (Clermont-Ferrand), 2 281 (MUC 72), 2 266 (Saint-Lô), 1 791 (Cuiseaux-Louhans), 1 730 (Amiens), 1 672 (Bourges), 1 532 (Saint-Dizier), 1 458 (Cholet), 1 440 (Annecy), 1 200 (Rodez), 909 (UCK Vannes), 879 (Montmorillon), 870 (Calais), 800 (Ajaccio).

A MARQUÉ TROIS BUTS
Khirat (Poissy).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Mariotti (Montluçon), Devillechabrolle (Tours), Guidicelli (Meaux), Ousfane (Reims), Dalbart (Melun), Peignois (Saint-Dizier), Chommlafel (Lens), Bernard (Concarneau), Verien (MUC 72), Morhel (Nice).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Peignois (Saint-Dizier), Warlop (Lens), Khirat (Poissy), Fischer (Roubaix), Corominas (Muret).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
2 buts : Cabral (Clermont-Ferrand), Charvillat (Montluçon), Cheravola (Orléans), Devillechabrolle (Tours), Mariotti (Viry).

CENTRE-OUEST
2 buts : Mérigot (Châteauroux), Corominas (Muret), Sassus (FC Toulouse).

EST
3 buts : Roecklin (Vauban).
2 buts : Benier (Epinal), Guidicelli (Meaux), Dalbart (Melun), Fanzel (FC Metz), Bague (PTT Metz), Ousfane (Reims), Peignois (Saint-Dizier), Conrath (Vauban).

NORD
3 buts : Khirat (Poissy).
2 buts : Piumi (Compiègne), Chommlafel (Lens), Russeau (Lisieux), Charbonnier (PSG), Da Fonseca (PSG).

OUEST
4 buts : Bernard (Cherbourg).
2 buts : Bouquet (Brest FCA), Boissinot (AEPB La Roche), Mantecon (AEPB La Roche), Verien (MUC 72), Mangiane (Rennes), Lopez (Saint-Lô), Marrene (Véloce Vannes).

SUD
2 buts : Collina (Ajaccio), Guede (Montpellier), Mandinja (Nice), Gemmrich (Nice), Morael (Nice).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
2 étoiles : Gagneux (Gueugnon).

CENTRE-OUEST
2 étoiles : Daviet (Châtellerault, Feuillerat (Muret), Kalfon (Toulouse Fontaines).

EST
2 étoiles : Yali (Charleville), Rousset (Sochaux).

OUEST
2 étoiles : Bernard (Cherbourg), Pelaud (Cholet), Cloarec (Concarneau), Roques (FC Yonnais), Verien (MUC 72).

SUD
2 étoiles : Bellal (Grenoble).

CENTRE

*INF Vichy b. Gueugnon	2-0
*Viry-Châtillon b. Montluçon	3-1
*Tours b. Fontainebleau	3-0
*Clermont-Ferrand b. Beaune	1-0
*St-Etienne b. *Cuiseaux-Louh.	2-1
*Auxerre b. Chalon	2-1
Orléans b. *Lyon	2-1
Dijon-Villefranche	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	4	2	2	0	0	4	0
2. INF Vichy	4	2	2	0	0	4	1
3. Viry-Chât.	3	2	1	1	0	4	2
4. Clermont-F.	3	2	1	1	0	3	2
5. Auxerre	2	2	1	0	1	3	3
6. St-Etienne	2	2	1	0	1	3	3
7. Orléans	2	2	1	0	1	2	2
8. Gueugnon	2	2	1	0	1	2	2
9. Beaune	2	2	1	0	1	1	1
10. Montluçon	2	2	1	0	1	3	4
11. Cuis.-Louh.	1	2	0	1	1	3	4
12. Fontainebl.	1	2	0	1	1	1	4
13. Dijon	0	0	0	0	0	0	0
14. Chalon	0	1	0	0	1	1	2
15. Lyon	0	2	0	0	2	1	3
16. Villefranche	0	1	0	0	1	0	2

CLERMONT b. BEAUNE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 3 003. Recette : 71 556 F. Arbitre : M. Godrau. But : Grumellon (27e).

CLERMONT : Ricard — Fabry, Fernandez, Trefond, Camiann — Biélicki, Chiesa, *Collado — Grumellon, Cabral (Jedrezak, 61e), Auréjac. Entr. : Vernay.

BEAUNE : Lutz — Genet (Ahmetovic, 69e), Bader, Adan, Malfondet — *Ogouillon, Gauby, Pichenot — Janisset (Fremyet, 70e), Mayet, Codja. Entr. : Macia.

AUXERRE b. CHALON 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau de Auxerre-Sochaux. Arbitre : M. Cotrel. Buts : Cantona (60e), Geraldes (87e) pour Auxerre ; Antoinat (25e) pour Chalon.

AUXERRE : Merelle — Charles, Darras, Gendreau, Messager — Dutuel, Gomez, Geraldes — Monate (Meilley, 80e), *Cantona, Khirat. Entr. : Rolland.

CHALON : Mannot — Berthod, Fleury, Barthelet, Aimmermann — Richard, *Antoinat, Slimani (Balland, 65e) — Lopez, Platret, Fayolle. Entr. : Bacquet.

INF VICHY b. GUEUGNON 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 102. Recette : 2 150 F. Arbitre : M. Veniel. Buts : Perio (51e), et Skubiszewski (73e).

VICHY : Barabe — Sanchez, Cunia, Potet, Perio — Philippon, Zimmermann, Asseloos (Carreau, 59e) — Assadourian, Hoffer (Scubiszewski, 69e), *Durand. Entr. : Filho.

GUEUGNON : Delvaux — Tétu, Borgna, Beaubernard, Cheze — Muler, Avedo, *Gagneux — Simonin, Biquet (Lefebvre, 76e), Duch (Piller, 83e). Entr. : Bernard.

SAINT-ETIENNE b. CUISEAUX 2-1 (0-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 179. Recette : 44 562 F. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : Gros (48e), Chicharo (60e) pour Saint-Etienne ; Tournay (24e) pour Cuiseaux.

CUISEAUX-LOUHANS : Matiello — J.-L. Jacquinot, Ladwig, Moretto, Duhoux — David, D. Jacquinot (Névoret, 46e), Stankovic — *Tournay, Zemb, Hamimi (Girardot, 71e). Entr. : Le Lamer.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Courault, *Gros, Bru (Goutte, 71e), Lamon — Roumazeilles, G. Claveloux, Haon — Musquère, Gidon, Chicharo. Entr. : Philippe.

ORLEANS b. LYON 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : match joué en lever de rideau de Lyon-St-Etienne. Arbitre : M. Testard. Buts : Robert (22e), Cheravola (55e) pour Orléans ; Gauge (53e) pour Lyon.

LYON : Breton — Alliel, Polak, Philip, Bes — Gauge, *Genésio, Fugier, Constantinian — Solomenko, Sevcenko. Entr. : Broissart.

ORLEANS : Viot — Leoture, Frey, Drouet, Tharvin — *Robert, Arnal, Solon (Fortin, 60e) — Jouanneau (Vidal, 79e), Coti, Cheravola. Entr. : Pitel.

VIRY b. MONTLUÇON 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 371. Recette : 9 295 F. Arbitre : Marescot. Buts : Charvillat (14e) pour Montluçon ; Mariotti (48e) et (80e), Ph. Lallement (89e) pour Viry.

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Rimoli, Martin, Dubocq — Campana, *Mariotti, Chezeau, Sultana (Deriau-Reine, 70e) — Martinez (Ph. Lallement, 74e), Surville. Entr. : Guesdon.

MONTLUÇON : Boutaleb — Roffet, Waty, Pfertzel, De Miranda — Stamm, Gayon, Ben Said — *Ibanez, Aujon, Charvillat. Entr. : Pfertzel.

TOURS b. FONTAINEBLEAU 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 40. Recette : n.c. Arbitre : M. Monet-Descombay. Buts : Leveve (42e), Devillechabrolle (85e et 87e).

TOURS : Lemaux — Boisseau, Bidegaray, T. Asdrubal, D. Asdrubal — *Theinier, Vercruysse, Sinaser — Leveve, Devillechabrolle, Demarchi (Guenin, 70e). Entr. : Loizeau.

FONTAINEBLEAU : *Motte — Viala, Loiseau, Guilaine (Mosarelli, 81e), Grener, Deboult, Gonnel, Lemartowicz, Hocquau, Mayar, Guillemin. Entr. : Delacroix.

CENTRE-OUEST

Angoulême b. *Montmorillon 1-0
***Muret b. Poitiers** 3-2
***Libourne b. Pau** 2-0
***Toulouse FC et Bordeaux** 1-1
***Rodez b. Toulouse Fontaines** 1-0
***Châtellerault b. Brive** 1-0
***Bourges b. Montauban** 2-0
***Mont-de-Mars. et Châteaur.** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	4	2	2	0	0	6	4
2. Angoulême	4	2	2	0	0	2	0
3. Bourges	3	2	1	1	0	2	0
4. Toul. FC	3	2	1	1	0	3	2
5. Libourne	2	2	1	0	1	2	1
6. Montmorillon	2	2	1	0	1	3	3
7. Poitiers	2	2	1	0	1	3	3
8. Rodez	2	2	1	0	1	3	3
9. Châtellerault	2	2	1	0	1	1	1
10. Toul. Font.	2	2	1	0	1	1	1
11. Pau	2	2	1	0	1	2	3
12. Châteauroux	1	2	0	1	1	3	4
13. Bordeaux	1	2	0	1	1	2	3
14. Mt-de-Mars.	1	2	0	1	1	1	2
15. Brive	1	2	0	1	1	0	1
16. Montauban	0	2	0	0	2	1	4

MURET b. POITIERS : 3-2 (3-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 400. Recette : 5 150 F. Arbitre : M. Besnier. Buts : Feuillerat (12e), Ch. Dabin (22e), Corominas (45e sur pen.) pour Muret ; Giannetta (44e), Challot (45e), pour Poitiers.

MURET : Dessertaine — Riquelme, Andrade, Marty, Tallineau — Corominas, M. Dabin (Loredo, 65e), Christophe (Sud, 80e) — *Feuillerat, Barthe, Audouin. Entr. : Rabier.

POITIERS : Michaud — Fournier, Delpierre, Brottier, Bourreau (Mathieu, 75e) — Ribardière, Toselli, Zaremba, *Giannetta, Goram (Rouet, 75e), Challot. Entr. : Artus.

ANGOULEME b. MONTMORILLON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 879. Recette : 18 839 F. Arbitre : M. Daufresne. Buts : Stephan (70e).

MONTMORILLON : *Rodier — Blanchard, Sarazin, Nedeau, Savatier — Remaud, Branger, Bouty, Giuntini — Pineau (Manceau, 58e), Duvignac. Entr. : Giuntini.

ANGOULEME : Brunet — El Filali, Fons, Guennal, Valade — Guéry, Neubert, Zahui — *Stephan, Tournelle, Bafola (Onestas, 57e). Entr. : Latapie.

BOURGES b. MONTAUBAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 672. Recette : 40 500 F. Arbitre : M. Bolteau. Buts : Raflin (80e), Boucher (81e).

BOURGES : Favier — Fortes, Renaud, Petron, Sanson — *Boucher, Dehon, Tuffin — Trivino, Guéry (Raflin, 56e), Bedouet (Goncalves, 83e). Entr. : Michel.

MONTAUBAN : Guissepin — Combrié, Labeyrie, Perisse, Nehari — Lacombe (Laurens, 57e), Delgado, Jutgla — *Portoles, Laissart, Laflorentie. Entr. : Thyssen.

TOULOUSE FC et BORDEAUX : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Lever de rideau. Arbitre : M. Ben Chabane. Buts : Garcia (24e) pour Toulouse ; Gimenez (29e) pour Bordeaux.

TOULOUSE : Huc — Broca, Despeyrou, Garcin, Verdié — Delpech, Rodore, Pavon (Reda, 50e) — Aouiriri, *Garcia, Casino. Entr. : Delmas.

BORDEAUX : Delachet — Salgues (Chanturier, 46e), Laporte, Roche, Zaidi — *Rollain, Départ, Gnako — Gimenez, Hanini, Duplant. Entr. : Goubet.

RODEZ b. TOULOUSE FONTAINES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 200. Recette N.C. Arbitre : M. Rouhet. Buts : Brouard (87e).

RODEZ : Geniez — Latieule, Espitalier, Lacoste, Martinez — Guitard, *Brouard, Forestier (Rachedi, 70e) — Bralley, Pradier, Dewynter (Hanzz, 64e). Entr. : Poisson.

TOULOUSE FONTAINES : *Kalfon — Magnoler, Desrousseaux, Ampudia, Joffre — Contesti, Laazar (Dujardin, 70e), Diaz, Camposano — Daros, Petit (Saugues, 81e). Entr. : Rogé.

MONT-DE-MARSAN et CHATEAUROUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 455. Recette : 13 053 F. Arbitre : M. Masse. Buts : Elissalt (90e) pour Mont-de-Marsan ; Boukari (53e) pour Châteauroux.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, *Lamaison, Martin, Dulic — Busquets, Miguel, Revertegat — Elissalt, Meoule (Schembri, 74e), Marquet. Entr. : Darcos.

CHATEAUROUX : *Bouchet — Aubard, Boduch, Verdier, Besset — Fidanzi, Vitry (Djogou, 65e), Godinet — Merigot, Cibois, Boukari. Entr. : Leroux.

CHATELLERAULT b. BRIVE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 628. Recette : 15 440 F. Arbitre : M. Carassus. Buts : Beaufigeau (37e).

CHATELLERAULT : *Daviet — Guéry, St. Joyeux, Stojanovic, J.-L. Joyeux — Plault, Labonne, Maloroff (Angles, 77e) — Maupoux, Beaufigeau (Matondo, 82e), Ouali. Entr. : Feiden.

BRIVE : Charpentier — Terrier (Da Silva, 45e), Loiseau, Boucherie, Jenni — Faurel, Lenglet, Serre — Mauduy (Chauvet, 60e), Mathevet, *Brossard. Entr. : Jenny.

LIBOURNE b. PAU : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 514. Recette : 12 200 F. Arbitre : M. Thomas. Buts : Galéra (13e), Ragon (41e).

LIBOURNE : Testas — Sampedro, Salort, Celerier (Cazaumajou, 72e), *Aadil — Wésoly, Comet, Aliber (Pla, 89e) — Ragon, Galéra, Cassola. Entr. : Stupar.

PAU : Sesma — Gruel (Puyau, 34e), Agon, Haudecœur, Redondo — Pére-Escamps, Perrin, *Pascual — Vezir, Loustaunau, Soubles (Kaba, 67e). Entr. : Escudé.

EST

***Vauban b. Thionville** 2-0
***Meaux b. Mulhouse** 4-1
***FC Metz b. Merlebach** 2-0
***Forbach b. Epinal** 1-0
***Reims b. PTT Metz** 3-2
***St-Dizier b. Nancy** 2-1
***Melun et Sochaux** 2-2
Charleville b. *RC Paris 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	4	2	2	0	0	8	1
2. Charleville	4	2	2	0	0	3	0
3. FC Metz	3	2	1	1	0	5	3
4. St-Dizier	3	2	1	1	0	3	2
5. Forbach	3	2	1	1	0	1	0
6. Mulhouse	2	2	1	0	1	4	4
7. Merlebach	2	2	1	0	1	2	3
8. Thionville	2	2	1	0	1	1	2
9. Meaux	2	2	1	0	1	5	7
10. Reims	2	2	1	0	1	3	5
11. Epinal	1	2	0	1	1	3	4
12. PTT Metz	1	2	0	1	1	3	4
13. Sochaux	1	2	0	1	1	2	3
14. Melun	1	2	0	1	1	2	3
15. Nancy	1	2	0	1	1	1	2
16. RC Paris	0	2	0	0	2	1	4

VAUBAN b. THIONVILLE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Léon. Recette : 5 354 F. Spectateurs : 236. Buts : Mosser (3e), Roecklin (42e).

VAUBAN : T. Froeliger, *Mouakit, Diop, P. Froeliger, Schmitt — Duguéperoux, (Cerezzo, 80e), Roecklin, Mosser — Erbs, Waag, Guerra (Conrath, 64e). Entr. : Kalbel.

THIONVILLE : Sausy — Wingler (Florent, 46e), Guerandel, Fiorina, Zaccardi — Genero, Bodziuch, Dimitar — *Rigaud, Bellavia, Naudin. Entr. : Chodakowski.

CHARLEVILLE b. RC PARIS : 2-0 (1-0). — Terrain souple. Spectateurs : 73. Recette : 1 510 F. Arb. : M. Guilbert. Buts : Yali (23e), Delcampe (90e).

RC PARIS : Debu — Nugent (Gohi, 9e), Renaut, Gendron — Lafargue, Garcia, Hageman, Hatchouel — *Avenet, Dangbetto (Clerix, 70e). Entr. : Zvunka.

CHARLEVILLE : Pourchaux — Cools, Compere, Schaller, Scheinder (Clesse, 53e) — Minard (Pierrel, 80e), Fourrier, *Yali, Jr. Breny — Gueye, Delcampe. Entr. : C. Breny.

FC METZ b. MERLEBACH : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Poncin. Recette : 3 310 F. Spect. : 169. Buts : Fernandez (53e), Mahmoud (90e).

FC METZ : Rodolphe — Pfrunner, Weber (Bracigliano, 77e), Pons, Gaillot — Fanzel, Butignol, *Mahmoud — Fernandez, Cecchimi (Fares, 46e), Romano. Entr. : Muller.

MERLEBACH : Flucklinger — Gradoux, Usai, Guérin, Artissunch — Hesse, *Clumber, Leite — Karamol, Brunner (Dijeaux, 73e), Niles. Entr. : Hesse.

MEAUX b. MULHOUSE : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Arb. : M. Martin. Recette : 13 273 F. Spect. : 559. Buts, Meaux : Pokée (31e), Eulaffroy (49e), Guidicelli (75e, 80e), Mulhouse : Lopez (28e).

MEAUX : Ducy — Borkowski, Cornille, Delozanne, Eustache — Talbierz, Eulaffroy, *Pokee — Guidicelli, Massard, Besnet. Entr. : Anziani.

MULHOUSE : Rohn — *Tschiember, Fichaux, Biles, Schmidlin — Peuget, Kentzinger, Lopez — Zipper (Andreczyk, 60e), Diringer (Christmann, 80e), Gaisser. Entr. : Prost.

REIMS b. PTT METZ : 3-2 (2-0). — Terrain : Bon. Arb. : M. Perchet. Spect. : 95. Buts, Reims : Calderaro (10e), Ousfane (35e et 64e) ; Metz : Profeta (49e), Bague (58e).

REIMS : Abreu — Thieblemont, Toullec, Miel, Léonard — Cartellier, Giannetta (Szulc, 46e), Ousfane — Bart (Louvard, 67e), *Calderaro, Custodero. Entr. : Phelipon.

PTT METZ : Marie — Arnould, Bohn, Stremler, Schmitt — Werner (Bekiaris, 64e), Bague, Bragard — Maleux, *Dutell, Profeta. Entr. : Eypert.

MELUN et SOCHAUX : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Dutheil. Recette : 9 864 F. Spect. : 519. Buts, Melun : Dalbart (13e et 77e) ; Sochaux : Bare (64e), Agerbeck (75e).

MELUN : Cantrel — Turinay, Rama, Wieczorek, Guilluy — Legendre, Leblond, Montier — (Singa, 76e) — Dalbart, Duffour, *Russall. Entr. : Malherbe.

SOCHAUX : *Rousset — Bruchot, Nicol, Canton, Gaonac'h — Mazeghrane, Robin, Colin (Bur, 80e) — Agerbeck, Bare, Pulicari (Frotey, 59e). Entr. : Cedolin.

ST-DIZIER b. NANCY : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arb. : M. Hercelin. Recette : 33 963 F. Spect. : 1 532. Buts, St-Dizier : Peignois (77e sur pen et 79e sur pen). Nancy : Lalevée (23e).

ST-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Jacquinot, Gilliot, *Peignois — Reverdy, Doméon, Enanga — Martin, Guardiola, Ciccolini (Hallé, 71e). — Entr. : Korac.

NANCY : Pegorer — Bertrand, Jacquemin, Hamand, Hindelang — Mostowski, Chevalier, *Simon — Kirmann, Nallet (Bourrier, 65e), Lalevée. Entr. : Cloet.

FORBACH b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Tondeur. Recette : 19 840 F. Spect. : 706. But : Tacaille (69e).

FORBACH : Weisgerber — Holler, *Soroka, Terrasi, Cerati — Ben Hella, Roschbach, Billotte — Raspollini, Tacaille, Galan. Entr. : Barth.

EPINAL : Ursprung — Kieffer (Mathieu, 84e), Cloos, Pleimelding, Cuny — Benmeriouma, Chere, Benier — *Durkalic, Hoffmann, Galotti (Weiss, 71e). Entr. : Tripp.

NORD

***Le Touquet et Le Havre** 0-0
Compiègne b. *Calais 1-0
Paris-SG b. Saint-Omer 4-0
***Fécamp et Lille** 0-0
Roubaix b. *Creil 1-0
***Lisieux b. Rouen** 2-0
***Amiens et Maubeuge** 0-0
***Lens b. Poissy** 5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	4	2	2	0	0	8	3
2. Compiègne	4	2	2	0	0	3	0
3. Le Havre	3	2	1	1	0	3	0
4. Lisieux	3	2	1	1	0	4	2
5. Roubaix	3	2	1	1	0	3	2
6. Lille	3	2	1	1	0	1	0
7. Lens	2	2	1	0	1	6	5
8. Calais	2	2	1	0	1	2	2
9. Maubeuge	2	2	0	2	0	1	1
10. Fécamp	2	2	0	2	0	0	0
11. Creil	1	2	0	1	1	1	2
12. Amiens	1	2	0	1	1	0	1
13. Poissy	1	2	0	1	1	3	5
14. Le Touquet	1	2	0	1	1	0	2
15. Rouen	0	2	0	0	2	3	6
16. Saint-Omer	0	2	0	0	2	0	7

PSG b. ST-OMER : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 113. Recette non communiquée. Arbitre : M. Gourdet. Buts : Van de Casteele (36e), Da Fonseca (42e), Girard (63e), Marquet (69e).

PSG : Moutier — Moreau, Santini, Martinez, Persol — Girard, Morin, Pimond — *Da Fonseca (Lecoq, 65e), Marquet (Fournier, 87e), Van de Casteele. Entr. : Jarry.

ST-OMER : Glachant — Poissonnier, Fontaine, Pogorzelizyk, Stassievitch — Houzeaux, Papierski, Cybulski — *Kordes, Delanoy (Singer, 46e), Perez. Entr. : Stassievitch.

COMPIEGNE b. CALAIS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 870. Recette : 15 904 F. Arbitre : M. Delair. But : Piumi (53e).

CALAIS : Placzek — Gérard, Houtch, Lefèvre, Bodart (Piedbois, 45e) — Decoudu, Bontant, Desmenez, *Fortunato, Beaugrand, Ayvi (Levray, 9e). Entr. : Desmenez.

COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, Marcq, Krug, Ponthieux — Laribi, Degouy, *Bagayoko — Mimoun, Piumi, Abrunhosa. Entr. : Krug.

LE TOUQUET et LE HAVRE : 0-0 — Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Recette non communiquée. Arbitre : M. Alice.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, Bailleux, Mouzo — Leurs, Gressier, Hassouna — *Bernard, Meerschaert, Fournier. Entr. : Baraffe.

LE HAVRE : Milet — Carpentier, Salxmare, Levasseur, *Delaunay — Canu, Raho, Quilan (Romo, 80e) — Wolo (Coët, 70e), Moreau, Evenart. Entr. : Djaadaoui.

LENS b. POISSY : 5-3 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 100 environ. Recette non communiquée. Arbitre : M. Gardinetti. Buts : Dubois (29e), Chommlafel (31e, 61e), Warlop (70e sur pen.), Bocquillon (80e), pour Lens ; Khirat (9e, 75e sur pen., 88e).

LENS : Batocco — *El Aouad, Warlop, Denquin, Sikora — Wallem, Dubois, Makengo (Bocquillon, 76e) — Hochart (Legrand, 73e), Lerat, Chommlafel. Entr. : Marx.

POISSY : Bonnet — Dufit, Dutot, Cornier, Degat — Nobourg, Bechaud, Nejkovic — Leprevost, *Khirat, Busin. Entr. : Laurier.

ROUBAIX b. CREIL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 435. Recette : 10 209 F. Arbitre : M. Rousseaux. But : Fischer (66e sur pen.).

CREIL : Parize — Adjovi, Bocco, Warnez, Hercelin, *Gillion — Orrière, Pahud (Talleux, 76e), Vilmont — Guillon, Plumail (Fourny, 65e), Lory. Entr. : Gillion.

ROUBAIX : *Talpaert — Baumann, Binema, Deneulin, Dumortier (Eyengo, 63e) — Jacquemart (A. Ledru, 58e), M. Ledru, M'Bemba — Fischer, Godel, Manet. Entr. : Glanquinto.

LISIEUX B. ROUEN : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 773. Recette : 15 755 F. Arbitre : M. Prince. Buts : Haubert (34e), Russeau (84e).

LISIEUX : Hellouin — Scipion (Lorin, 40e), Assire, *Joseph, Lambert (Castel, 55e) — Bunoux, Ducreux, Russeau — Haubert, Piquet, Hourdou. Entr. : Merchadier.

ROUEN : Payre — Lecerf (Bat, 55e), Lenormand, *Aubauzit, Szklarek — Fardin, Garcia, Lelouard — Beugniet (Gambet, 46e), Cauet, Danneville. Entr. : Bialas.

AMIENS et MAUBEUGE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 1 730. Recette : 54 913 F. Arbitre : M. Grimont.

AMIENS : Boudet — Kédié, Jean, Amoure, *Dobelle (Bonalair, 78e) — Bellier (Bissac, 68e), Westerloppe, Prefaci — M'Baye, Beaugrand, Hrasko. Entr. : Choquier.

MAUBEUGE : Lefèvre — Legrand, Touré, Palermo, Degrave — Gosset, Billiet, Ganthier (Caullery, 45e) — Ba (Briand, 57e), Lemoine, *Calesse. Entr. : Varnier.

FECAMP et LILLE : 0-0. Terrain : bon. Spectateurs : 740. Recette : 17 295 F. Arbitre : M. Walbet.

FECAMP : *Joignant — Attinault, Lartisien, Aracil, Darche — Trébutien, Deslande, Demouchy — Zinoune, Mignot (Le Coail, 80e), Born. Entr. : Broggini.

LILLE : Lorissela — Bruynart, *Simah, Froger, Defigueredo — Borysow, Garcia, Robin — Courson, Rohart, Leclerc (Guion, 63e). Entr. : Parisseaux.

OUEST

Cherbourg b. *Concarneau 4-1
Rennes b. *UCK Vannes 1-0
***FC Yonnais et Véloce Vannes** 0-0
***AS Brest et US Montagnarde** 1-1
Saint-Lô et Laval 1-1
AEPB La Roche b. *Cholet 2-0
***Nantes b. Brest FCA** 2-0
***MUC 72 b. Redon** 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	4	2	2	0	0	7	1
2. Rennes	4	2	2	0	0	3	0
3. AEPB L.R.	3	2	1	1	0	4	2
4. V. Vannes	3	2	1	1	0	2	1
5. AS Brest	3	2	1	1	0	2	1
6. Laval	3	2	1	1	0	2	1
7. MUC 72	2	2	1	0	1	3	1
8. UCK Vannes	2	2	1	0	1	2	1
9. Saint-Lô	2	2	0	2	0	3	3
10. Nantes	2	2	1	0	1	2	2
11. US Montagn.	1	2	0	1	1	2	3
12. Brest FCA	1	2	0	1	1	2	4
13. Cholet	1	2	0	1	1	2	4
14. FC Yonnais	1	2	0	1	1	0	3
15. Redon	0	2	0	0	2	0	4
16. Concarneau	0	2	0	0	2	1	6

CHERBOURG b. CONCARNEAU : 4-1 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 771. Recette : 16 686 F. Arbitre : M. Guillou. Buts : Cloarec (87e), Bernard (20e et 27e) pour Concarneau ; Burnel (36e), Jore (79e) pour Cherbourg.

CONCARNEAU : Perrot — Le Guernic, Hostiou, Dizay, Crabot — Vernon, Douglazet, *Cloarec — Toullec (Thomas, 64e), Raphalen, Gallen. Entr. : Guillou.

CHERBOURG : Tatard — Lucbert, Fleury, Remond (Delahaye, 13e), Le Day — Chojnacki, Juczeck, Oger — Burnel, Jore, *Bernard. Entr. : Largouet.

RENNES b. UCK VANNES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 909. Recette : 20 279 F. Arbitre : M. Blot. Buts : Manghane (21e).

UCK VANNES : Madec — Monnier, Le Gourrierec, *Primault, Driano — Mahé, Chesiin (Chevier, 60e), Cardron — Gloarec (Kerosse, 82e), Nicolo, Serin. Entr. : Maligorne.

RENNES : Bourge — Bezaz, Stambel, Robert, Marets — Le Garrec, Rampillon (Le Guelle, 69e), Barraud — Delamontagne, Mangione (David, 78e), *L'Fende. Entr. : Rampillon.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. CHOLET : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 458. Recette : 29 626 F. Arbitre : M. Lepoitevin. Buts : Boissinot (38e), Mantecon (81e).

CHOLET : Motard — Gravouille, Prun, *Penaud, Lila — Clausier, Boisdron, Ciaravino — Prohouly, Brossier, Theau. Entr. : Zuraszeck.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : *Giraud — Vreuzer, Blanchard, Mira, Poireaud — Poirier (Sauvage, 77e), Mantecon, Drappier — Maindron (Founini, 72e), Boissinot, Pasquereau. Entr. : Letard.

FC NANTES b. BREST FCA : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 97. Recette : 2 451 F. Arbitre : M. Prudhomme. Buts : Rémy (39e), Mauffay (87e).

FC NANTES : Marraud — Xavier, Kombouaré, *Desailly, Delanoë — Obry, Saint-Guilly, Deschamps, Eydelie — Mauffay, Remy. Entr. : Denoueix.

BREST FCA : Roch — Touré, Valleau, Gousset, Bricon (Auffret, 67e) — Eon, *Guérin, Bouquet, Colleter — Iquel, Caddeo.

AS BREST et US MONTAGNARDE : 1-1. Terrain : bon. Spectateurs : 350 environ. Arbitre : M. Bourdaret. Buts : Stervinou (31e) pour AS Brest ; Prado (70e) pour US Montagnarde.

AS BREST : Quéré — Kilo, Philippe, Page, Salomé — Le Guen, Cloitre, Jousseaume — *Stervinou, Calvarin, Lousse (Gestin, 68e). Entr. : Rastoll.

US MONTAGNARDE : Dussouchet — Le Bouedec, Lancelot, Pourrere, Le Roux — Rouzo (David, 83e), Menrio, Prado — Yhuel, *Tison, Le Nozach. Entr. : Le Calloch.

FC YONNAIS et VELOCE VANNES : 0-0. — Terrain : souple. Spectateurs : 444. Recette : 13 534 F. Arbitre : Desheulies.

FC YONNAIS : Cadoux — Deletolle, Lermite, Océane, Duveau — Guignard, Favroux, Casties — Kararsi (Covassi, 63e), Martin, *Roques. Entr. : Casties.

VELOCE VANNES : Layec — *Guillon, Mezengue, Le Baron, Huchon — Plurian, Lagadez, Girard — Gomez (Robic, 75e), Champagne, Marrene (Belchior, 73e). Entr. : Boucq.

MUC 27 b. REDON : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 281. Recette : 59 788 F. Arbitre : Battard. Buts : Beunardeau (11e), Verien (44e et 80e).

MUC 72 : A Jacotin — Crimetz, Muscat, Oriard, Creff — Beunardeau, Papini, Jarno (Pierre, 73e) — Taruffi, *Verlen, Savignard (Loison, 79e). Entr. : Deferrez.

REDON : Arnaud — Moenner, Martin, P. Jacotin, Hardivillier — Denis, Paul, Turban (Lassale, 72e) — Noel, Grimbert, *Papin. Entr. : Peruchon.

SAINT-LÔ et LAVAL : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 266. Buts : Lopez (70e) pour Saint-Lô ; Legendre (91e) pour Laval.

SAINT-LÔ : Tessier — Chardonnet, *Gueret, Lise, Groeci — Baran, Lopez, Jauvela — Houssier, Tanguy, Arthur. Entr. : Coustillet.

LAVAL : Godard — Timmar, Drouet, Lemeunnier, Blino — Braud, Maheu, Lambert — Peres (Mottais, 78e), *Leroux, Legendre. Entr. : Hudanski.

SUD

Nice b. *Marseille 2-0
***Avignon b. Ajaccio** 2-0
***Annecy b. Montpellier** 2-0
***Sète b. Annemasse** 2-0
***Saint-Raphaël et Grenoble** 0-0
***Toulon b. Antibes** 1-0
***Valence b. Orange** 2-1
***Monaco b. Hyères** 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	4	2	2	0	0	8	1
2. Avignon	3	2	1	1	0	3	1
3. Annecy	3	2	1	1	0	3	1
4. Toulon	3	2	1	1	0	2	1
5. Monaco	2	2	1	0	1	4	2
6. Ajaccio	2	2	1	0	1	3	3
7. Sète	2	2	1	0	1	3	3
8. St-Raphaël	2	2	0	2	0	1	1
9. Grenoble	2	2	0	2	0	1	1
10. Montpellier	2	2	1	0	1	2	3
11. Valence	2	2	1	0	1	3	7
12. Orange	1	2	0	1	1	2	3
13. Antibes	1	2	0	1	1	1	2
14. Marseille	1	2	0	1	1	1	3
15. Annemasse	1	2	0	1	1	1	3
16. Hyères	1	2	0	1	1	1	4

NICE b. MARSEILLE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : non communiqués. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Rivière. Buts : Morael (26e et 62e). Avertissements à Nazaretian (Marseille) et Senucci (Nice).

MARSEILLE : Levy — Soler, Bade, Durand, Nazaretian — Francini, Fernandez, *Forgeat — Cantona, Heros, Meyrieu. Douzième : Mourat. Treizième : Kalamouka. Entr. : Gili.

NICE : Pinoto — Matio, P. Soler, Wathelet, Rabathaly — Senuci, Mazuccheti, Oltra — F. Soler, Mandinsa, *Morael. Douzième : Badiali. Treizième : Carbite. Entr. : Alonzo.

AVIGNON b. AJACCIO : 2-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 800 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Flosi. Buts : Latard (47e), Massol (85e).

AJACCIO : *Gobert — Versini, Cucchi, Gentili, Cavalli — Luccioni, Ferri, Collina — Makanaky, Muselli, Sialelli. Entr. : Calleja.

AVIGNON : Goubet — Comini, Ouattara, Paire, Posca — Lefèvre, Guttin, Latard — Massol, Grouix (*Pintenat, 45e), Agostini. Entr. : Pintenat.

ANNECY b. MONTPELLIER : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 140. Recette : 47 709 F. Arbitre : M. Bayet. Buts : A. Perrot (31e), Barbier (88e).

ANNECY : Desprez — Bezzi (expulsé), Barbier, Pozzo, Paclet — Poinsignon (Polo, 50e), Vanhoutte, Dechêne — *Berraud, Stolljokovic, Bertolini (Roboam, 48e). Entr. : Lang.

MONTPELLIER : Chemier — Blachon, Gazin (Muzet, 78e), Durand, Montez — Amar, Soria, *Abbes — Kern (expulsé), Blain (Garrel, 68e), Gomez. Entr. : Bonnet.

SÈTE b. ANNEMASSE : 2-0 (0-0). — Terrain : humide. Spectateurs : 200. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Tosi. Buts : Meliaza (64e), Pozouls (88e).

SÈTE : Sabatier — Brusseau, Alphonlayre, Sibilleau, Passicousset — Ferrara, Miramond, Millares (Daudet, 75e) — *Meliaza, Mourrut (Bayarri, 81e), Pozouls. Entr. : Calabuig.

ANEMASSE : Roguet — Denis, Perepelkine (Bussat, 72e), Bonnet, Grenvoinnet — Pajot, Ross, Husena, Bouvard, *Calleja, Lefèvre. Entr. : Veggia.

TOULON b. ANTIBES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Bata. But : Onnis (89e).

TOULON : Borrelli — Bérenguier, Blanc, Zamora, Brax — Sandos, Di Fraya, Ginola — Cunéo (Pastor, 72e), Tholot, *Onnis. Entr. : Storaï.

ANTIBES : Pasco — Enea, Rodriguez, Biancotti, Ghilardi — Solloca, *Bray, Rapenne, Gigant (Sanchez, 87e) — Raybaud, Austrat (Capuozzo, 87e). Entr. : Robuschi.

VALENCE b. ORANGE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 692. Recette : 18 968 F. Arbitre : M. Vaisslère. Buts : Chevalier (1re), Precheur (16e) pour Valence ; Armand (79e) pour Orange.

VALENCE : Jacquemet — Zali, Marco, Decruz, Reynaud — *Pailha (Cauvet, 79e), Lallo, Chevalier, Merulla (Kwan, 72e) — Precheur, Niang. Entr. : Josselin.

ORANGE : *Bonnaud — Genta, Riou, Baconnier, Renaud — Granger, Heraut, Beraguen (Jot, 86e) — Colmuto, Armand, Nastro. Entr. : Moulon.

MONACO b. HYÈRES : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Goubin. Buts : Lepra (25e), Kristen (39e), Asso (86e).

MONACO : Garcia — Solomon, Lepra (Hors, 88e), Sokal, Valery — Lopez (Ameur, 82e), Douala, *Christen — Asso, Delétang, Souvigne. Douzième : Ameur. Treizième : Hors. Entr. : Tournon.

HYÈRES : Sassia — Crail, Ellena, Pellia, Mathiasi — *Perlin, Santi, Ghigo — Saunier, Vestraete, Alimessaoud. Douzième : Scluto. Treizième : Pranio. Entr. : Roussel.

SAINT-RAPHAËL et GRENOBLE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : non communiqués. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Veyssieres.

GRENOBLE : Sesvignes — David, Lopez, Fontana, Perfetti — Ottaviano, Garcia, Djorkaieff — Gimenez, Périer (Pierolli, 75e), *Belial. Entr. : Lafranceschina.

SAINT-RAPHAËL : Larquié — Farrugia, Vitalis, Krakowski, *Barral — Seva, Longo, Zé, Dos Santos — Zif, Dos Santos, Van Vendergue (Collet, 75e), Cohen. Entr. : Damiano.

■ Que d'étapes franchies en peu de temps pour Bes, le nouvel arrière gauche de Lyon, qui opérait jusque-là à l'ASVEL, un club voisin évoluant au niveau des seniors en Championnat de ligue ! Détail : Bes est un véritable athlète du football puisque, l'an dernier, il figurait parmi les meilleurs cadets français en... saut en longueur !

■ Malheureux Lyonnais qui ont perdu leurs deux premiers matches contre Beaune et Orléans, soit deux promus ! De quoi contrarier prématurément José Broissart, le responsable du centre de formation de l'OL depuis une demi-douzaine d'années...

■ La réserve sétoise subissait la domination des Savoyards d'Annemasse lorsque l'on annonça au micro du stade que l'équipe fanion menait 2-0 à Chaumont en D II. Coup de fouet psychologique et aussitôt Mellaza ouvrait la marque pour le FC Sète imité peu après par Pozouls. Effet de mimétisme salutaire à longue distance.

■ Coup dur pour les Châtelleraudais. Pattery et Billy expulsés lors de la première journée contre Angoulême étaient donc absents samedi contre Brive. Si Billy, qui a écopé d'un match de suspension, pourra effectuer sa rentrée samedi pour le derby Poitiers-Châtellerault, il n'en sera pas de même pour Pattery durement sanctionné de cinq matches ferme.

■ La splendide et surprenante victoire face à Auxerre, lors de la journée d'ouverture, avait laissé des traces chez les Montluçonnais. En effet, pour le déplacement à Viry-Châtillon, deux titulaires étaient incertains : l'arrière gauche Fernandez en raison d'une contracture. Et le meneur de jeu Ben Saïd, qui a pris un coup sur le dessus du pied. Finalement, seul Fernandez dut déclarer forfait, et il fut remplacé par De Miranda. Quant à Ben Saïd très brillant en première mi-temps, il eut beaucoup de mal à terminer la partie et c'est en boitant qu'il regagna le vestiaire.

■ Montluçon espère remonter en Division II dans les trois ans. Dunlop, qui a prévu de refaire des bénéfices à partir de 1987, pourra alors de nouveau soutenir le club de l'Allier dans des proportions importantes comme c'était le cas dans le passé.

■ Jean-Paul Pfertzel, le libero et entraîneur de Montluçon, est un adepte du 4-3-3. Vu la victoire acquise devant Auxerre, grand favori du groupe Centre, cette tactique de plus en plus délaissée pour le 4-4-2 est encore apparemment efficace.

■ Jean-Paul Pfertzel, entraîneur officieux de l'EDS Montluçon, vient d'obtenir son deuxième degré. Il va donc pouvoir désormais entraîner officiellement la D III de Montluçon. Georges Jazdzyk, qui le « couvrait » jusqu'à présent, s'occupera de la réserve montluçonnaise.

■ Le stade de la Vallée-du-Cher, à Tours, est désespérément vide lors des matches de Division III, à tel point que l'on entend les joueurs se parler sur le terrain et que les joueurs entendent les critiques des spectateurs, ce qui engendre souvent de savoureux dialogues.

■ Le trésorier de l'UCK Vannes, comme nombre de dirigeants, s'inquiète de la concurrence du FC Lorient, puisque toutes les rencontres de D II jouées en Morbihan coïncident avec le match des élèves de Maligorne : moins de mille entrées payantes pour la rentrée à Vannes... presque une misère ! Les Vannetais envisagent donc de jouer à 18 heures le samedi, si les visiteurs sont d'accord.

■ La pelouse calaisienne réussit décidément bien à Piumi. La saison dernière c'est lui qui avait égalisé pour le RC Paris lors d'un match en retard capital pour les joueurs locaux en mauvaise posture au classement. Cette fois, il a donné la victoire à Compiègne prenant ainsi du même coup sa revanche sur le but qui lui avait été refusé pour hors-jeu par M. Delair en première mi-temps. Les Compiégnois ont fait là une bien belle acquisition.

MAUVAISE CONDUITE

En creusant les trous destinés à recevoir les socles en béton des poteaux du futur éclairage du stade de Meaux, les terrassiers ont crevé une conduite d'eau et, quelques jours avant le match contre Mulhouse, le terrain était inondé. Heureusement, le temps sec et la qualité du sol ont permit d'éviter que la pelouse, remise en état cet été, ne soit dégradée.

■ Gaby Desmenez l'entraîneur calaisien, n'était pas très satisfait à l'idée de se passer des services de Yann Brunet, l'auteur du but vainqueur contre Lens la semaine précédente. Actuellement militaire, celui-ci n'avait pu obtenir l'autorisation de sortie. Comme Rudy Ayvi se blessa dès la neuvième minute de jeu, Calais partait avec un handicap certain contre Compiègne.

■ Le FC Annecy a enregistré, cette année, trois rentrées de marque : Poinsignon, l'excellent milieu de terrain de Montceau ; Roboam, un arrière de Corbeil ; et surtout l'international yougoslave Stoiljkovic.

■ A Charleville on prépare l'avenir. Dans un mois débutera la construction d'un club-house. Celui-ci comprendra entre autres, salle de réunions, sauna, salle de musculation, cuisine et... des chambres.

■ MM. Jean Ancian, député-maire de Creil, Maurice Brochot, premier adjoint et responsable des sports de la ville, Jean-Pierre Fontaine, conseiller général, et Coletti, président de la Ligue de Picardie, honoraient de leur présence cette première rencontre à domicile des Azur et Or contre Roubaix.

■ Noël Sillion, l'entraîneur creillois, en stage à Montdidier (Somme), remplacé actuellement par Robert Levêque, avait tenu, tout comme à Maubeuge la semaine dernière, à être présent parmi ses troupes pour ce premier match au stade-vélodrome contre Roubaix.

■ L'AS Creil attendait la qualification d'Albert Bouanga, un ex-Senlisien, tout comme Pahud et Vilmont. Depuis quelques jours, c'est chose faite, Bouanga peut porter maintenant les couleurs creilloises.

■ Jouer à dix pendant presque tout un match, cela n'est pas facile, c'est pourtant ce qui est arrivé samedi, contre Roubaix, aux Creillois du président Fournel après l'expulsion de Roger Guillon pour un geste incontrôlé.

■ L'UCK Vannes a l'intention de garnir son escarcelle en lançant une super souscription dotée de lots atteignant quinze millions de centimes dont deux voitures. Cette opération n'est pas réservée aux Vannetais et les dirigeants s'apprêtent à recevoir beaucoup de chèques... de dix francs ou plus à leur siège social.

■ Les Vannetais de l'UCK ont enregistré samedi, face à Rennes, la rentrée de l'ex-Lavallois Dominique Cloarec, qui n'était pas encore qualifié contre Concarneau. Seuls manquent aujourd'hui à l'appel le défenseur Moreau, convalescent après une intervention chirurgicale, et Bily Cazenave, qui s'estime à court de compétition.

■ La pelouse rénovée du stade municipal de Vannes, l'une des meilleures de l'Ouest, n'est plus interdite aux équipes réserves. La municipalité cependant demande aux Vannetais et aux visiteurs de s'échauffer sur le terrain d'un collège privé contigu, lequel a été doté d'un éclairage suffisant.

■ Paradoxe ! Alors que Brunet était resté consigné à Lille, Popieul et Seys, les deux autres Calaisiens, sous les drapeaux en Allemagne, avaient pu obtenir une permission et suivre le match Calais-Compiègne de la tribune.

■ L'effectif des Calaisiens se renforce peu à peu. Piedbois est rentré de vacances, Baron s'est décidé à resigner, enfin Renaut relevant d'une angine et encore un peu pâle a repris l'entraînement plutôt que prévu.

rencontres

CLAUDE BRÉNY

Les nostalgiques du vieux CS Sedan-Ardennes ne manqueront pas de verser une petite larme en entendant prononcer le nom de Claude Brény. L'actuel entraîneur de l'Olympique Charleville, aujourd'hui âgé de cinquante-quatre ans est, en effet, un ancien joueur du club ardennais avec lequel il remporta la Coupe de France en 1956 et 1961. Arrivé à l'Olympique il y a huit ans, Claude Brény est parvenu cette année à faire accéder son équipe à la Troisième Division. Les remarquables performances réalisées face à Sochaux et au RC Paris par notre promu nous ont donné envie d'aller faire mieux connaissance avec son entraîneur...

« Claude Brény, depuis votre arrivée, l'Olympique de Charleville a progressé de façon continue...

— Lorsque j'ai pris en main le club, il y a environ huit ans, il évoluait encore en Première Division de district. Le club présentait des lacunes dans bien des domaines. Nous sommes pour ainsi dire repartis de zéro. De nouveaux dirigeants sont arrivés, dont M. Pécheux, l'ancien masseur de l'équipe de France, qui ont tout restructuré. Il nous a fallu deux ans pour décoller, pour consolider ce qui avait été mis en place. Après, c'est-à-dire depuis six ans, la progression a effectivement été régulière. Jusqu'à la montée en D III.

— Une Division III où vous semblez ne pas trop mal réussir. Nous faisons-là allusion à votre victoire à Sochaux...

— Ce succès est encourageant. Mais à Sochaux nous n'avons pas fourni un match exceptionnel. Il nous reste encore quelques points à améliorer.

— La Division II, vous n'y pensez pas un peu ?

— Comme je le dis souvent, monter en Division II reviendrait pour nous à passer de l'artisanat à l'industrie. Je pense qu'il n'est pas souhaitable pour nous de monter aussi vite. Un budget de D II, c'est un budget de D III multiplié par trois ou quatre. Compte tenu de la mauvaise situation économique des Ardennes, il ne faut pas espérer des subventions exceptionnelles. Nous sommes donc obligés de trouver des moyens par nous-mêmes. Soit par le sponsoring, soit par le public. Et là, reste à savoir comment le public réagirait en cas d'accesion à la D II. La proximité de Sedan étant un élément dont il faut tenir compte.

— Le statut pro, vous ne l'envisagez même pas...

— Non, bien entendu. Notre seul moyen d'attirer les joueurs, c'est de leur trouver un emploi. La fierté de l'Olympique, c'est de ne pas compter un seul chômeur. Certains joueurs ont même, avec l'aide du club, réussi à créer des sociétés. Pascal Schaller, l'ancien Rémois, va, par exemple, devenir indépendant. Il disposera d'un camion poids lourd avec travail assuré, un dirigeant du club se chargeant de la gestion de l'entreprise. Notre idée, c'est que si les joueurs font leur place socialement, ils n'auront pas envie d'aller voir ailleurs.

— Vous avez vous-même une activité extra-sportive...

— C'est vrai. Quand j'étais pro à Sedan, je travaillais aux Draperies Sedanaises. La société a déposé son bilan puis a été reprise. Je suis maintenant employé au sevice commercial. En période de collections, je suis parfois absent pendant une semaine. Dans ces cas-là, c'est Etienne Martinot, qui est moniteur de sports dans une école, qui me supplée. Il est d'ailleurs appelé à me remplacer comme entraîneur de Charleville dans un avenir plus ou moins proche. C'est-à-dire, dès qu'il se sentira prêt. Mais rassurez-vous, je terminerai la saison avec l'Olympique... »

Hervé OLCZYK.

ÇA S'ARROSE

La saison des footballeurs recommence, celle des cambrioleurs aussi. Souvent dévalisé la saison dernière, le stade de Meaux a reçu à l'occasion du premier match à domicile la visite d'indélicats personnages qui ont forcé les serrures de la buvette et de sa réserve pour s'emparer de nombreuses bouteilles de boisson, livrées peu avant. Ils ont pu ainsi arroser la première victoire de l'équipe locale.

■ Les dévoués dirigeants du club vannetais des supporters du Stade Rennais sont aussi en majorité des amis de l'UCK Vannes : cruel dilemme samedi soir pour le président Louis Le Ray et son équipe qui se sont abstenus de tout geste intempestif. N'empêche qu'ils ont consciencieusement préparé l'après-match des joueurs rennais réunis autour d'une bonne table dans un bourg voisin.

■ Le déplacement à Lyon restera un joli souvenir pour les Orléanais de Pitel qui ont, en effet, gagné à Gerland et joué pour la circonstance devant une foule considérable, qui investit, en effet, l'enceinte lyonnaise bien avant le coup d'envoi du derby Lyon-Saint-Etienne. Un duel qui, traditionnellement, fait fureur dans la région. A fortiori lorsqu'il fait très beau comme c'était le cas vendredi dernier.

■ Battus à domicile par Tours lors de la première journée les Orléanais ont rétabli l'équilibre vendredi soir à Lyon en allant gagner 2-1 face aux joueurs de Broissart. On comprend dès lors que les joueurs de Pitel soient sortis de la pelouse en s'embrassant à qui mieux mieux, vu qu'ils venaient de remporter là leur première victoire depuis leur accession à la D III.

■ Victime d'une infection, le gardien lyonnais Breton fut longtemps incertain avant la venue à Gerland d'Orléans. Du reste, ce n'est qu'au dernier moment que Broissart titularisa son gardien habituel après avoir pris soin de mobiliser le jeune Hilaire dans les jours précédant la rencontre.

COMME AU BON VIEUX TEMPS

Avant d'affronter le RC Paris, samedi, l'équipe de Charleville a pris son repas à l'Hôtellerie du Lys, à Chantilly. Tout le monde fut très satisfait du service. Normal, c'est Claude Brény, l'entraîneur carolamacérien, qui avait indiqué l'adresse. Celui-ci prit souvent ses repas dans ce restaurant, alors qu'il était joueur à Sedan. Il y a quinze ans déjà...

■ Après un premier but, la semaine dernière, face à Lisieux, le Roubaisien Fischer a marqué celui de la victoire de son équipe face à Creil, samedi soir.

La tête qui enfle

Pourchaux, le gardien de Charleville, fait partie de la tribu des braves. En effet, samedi, il joua face au RC Paris, alors qu'il avait les oreillons. Durant la rencontre, il reçut même un coup sur une oreille. En grand guerrier, il repartit au combat.

N'est-il pas superbe ce contrepied ? Vous voyez ici dans ses œuvres le défenseur du RC Paris, Gohy, qui passe sans problème le milieu de terrain de Charleville, Yali. Le monde à l'envers...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

■ Série noire pour l'équipe d'Annecy de Lang : Briffod, son stoppeur, s'est foulé la cheville à l'entraînement (indisponibilité : deux mois) ; Poinsignon a été touché au genou contre Montpellier ; Bezzi, son arrière, a été expulsé ; et Polo risque lui aussi de connaître les foudres de la commission de discipline.

■ M. Bayet, l'arbitre d'Annecy - Montpellier, a été à la peine. Sur un accrochage entre Kern et Bezzi, ce dernier était expulsé une minute avant la mi-temps. Durant le repos, sur intervention du délégué de la FFF, l'homme en noir décidait de faire la même chose pour Kern, dont le geste brutal de réplique lui avait échappé. Il y avait de l'orage dans l'air.

■ Par rapport à la saison dernière, Annecy est en avance sur le nombre de ses spectateurs. « Si on veut les conserver et surtout en acquérir de nouveaux, nous sommes condamnés à gagner », disait le président Ceccon à ses joueurs.

■ L'Annecien Vanhoutte, représentant d'une grande marque de sport, a bien joué le coup. Il a réussi à faire entièrement équiper le FC Annecy pour la saison. C'est le seul club de Division III qui bénéficie ainsi de ses faveurs.

■ Le Yougoslave du FC Annecy Stoiljkovic jouait à l'ISK de Belgrade, il fut sélectionné cinq fois en équipe nationale où il joua aux côtés de Suzic. Il est actuellement âgé de trente ans.

■ Bruno Hivon, l'avant-centre de Cholet blessé à la dernière minute de la rencontre contre Brest, a suivi le match de ses camarades contre Bourg-sous-la-Roche de la tribune. L'entorse dont il souffre le tiendra absent des terrains pendant au minimum un mois. Il fera bien défaut à ses couleurs.

■ La formation vendéenne de Bourg-sous-la-Roche était bien supportée à Cholet. Nombreux étaient ses fidèles qui l'avaient accompagnée jusque dans la capitale du mouchoir. On le vit bien lorsque Boissinot, d'abord, et Mantecon, ensuite, bernèrent la défense locale. Leurs ovations montraient la satisfaction qu'ils éprouvaient.

■ Le gardien de Cholet, Philippe Motard, aurait bien voulu inaugurer ses galons de capitaine par une victoire à domicile. Malheureusement, il s'inclina deux fois bien qu'il n'eut rien à se reprocher.

■ La nouvelle formule mancelle, contre Redon, a donc enchanté le public, et l'audience du club dans les milieux commerciaux n'était pas, elle non plus, négligeable. On n'avait jamais vu, en effet, autant de panneaux publicitaires ceinturant le stade.

HOMONYME

Dans sa présentation du match Meaux-Mulhouse, un journal départemental a prénommé Alain, l'entraîneur alsacien Georges Prost. On savait que l'équipe de Mulhouse faisait partie des grosses cylindrées, mais on ignorait qu'elle était conduite par le meilleur pilote français actuel.

■ Au stade omnisports de Cholet, qui rencontrait Bourg-sous-la-Roche, on a compté, samedi soir, 1 458 spectateurs payants. L'an dernier, en fin de saison, l'on ne dépassait pas les 500, c'est une bonne entrée en matière. Dommage que les joueurs locaux se soient inclinés, mais ils se sont bien battus et le public ne leur a pas ménagé ses encouragements.

■ Les Libournais arborent pour l'instant des maillots vierges de toute inscription. Mais le nom d'un sponsor pourrait bientôt apparaître et il se murmure que cela fera du bruit.

■ Pour remplacer Samaké parti à Limoges à l'intersaison, Piero Stupar mise sur Fabien Alibert, un joueur de dix-sept ans. L'entraîneur libournais avait espéré l'aligner déjà à Poitiers, mais Alibert était alors en stage à Auxerre, où Guy Roux le supervisait. Revenu à Libourne, il a fait sa rentrée contre Pau.

■ Michel Pluchon, entraîneur de Redon, était déçu sans toutefois l'être complètement, car il n'ignorait pas avant le coup d'envoi que sa jeune équipe avait encore besoin d'acquérir un certaine maturité : « N'est-ce pas, constatait-il, notre naïveté qui nous a coûté au moins les deux premiers buts marqués par le MUC 72 avant le repos et qui constituait un handicap pratiquement insurmontable ? »

■ Vincent Gé, le défenseur de Nancy qui, la veille, s'était illustré à Brest avec l'équipe professionnelle, était à Saint-Dizier samedi soir pour encourager les siens mais aussi saluer ses anciens coéquipiers. La saison passée ne portait-il pas encore les couleurs bragardes.

■ De Cloet, l'entraîneur de Nancy : « C'est difficile d'évoluer contre ses anciens partenaires. C'est un match qui arrive trop tôt. » En effet, au mois de mai dernier, le coach lorrain était encore celui des Haut-Marnais.

■ Mauvaise surprise pour le FC Bourges qui, pour l'ouverture de la saison à Brive, n'avait pu disposer des licences de Deheon, Petron et Guéville. Les Berruyers, heureusement, étaient presque au complet contre Montauban. Presque, hélas ! car Denké devra, lui, attendre une décision du conseil fédéral pour savoir s'il bénéficiera d'une dérogation au statut de joueur promotionnel.

■ Le FC Bourges rencontrera, mardi soir, au stade d'Asnières-les-Bourges, la réserve de l'AJ Auxerre, une équipe que l'on apprécie beaucoup en Berry puisqu'elle s'était déjà produite en ouverture il y a un mois dans un autre stade de la ville.

■ Pascal et Thierry, les deux frères Froeliger sont enfin réunis sous un même maillot. Avant de rejoindre cette saison son cadet à Vauban, Pascal avait successivement joué à Neudorf et à l'AS Strasbourg.

■ Contre Ajaccio Avignon pouvait enfin aligner ses nouvelles recrues : Massol, Groulx, Osca. Triple rentrée qui fit beaucoup de bien à la formation papale et qui devrait encore mieux la servir à l'avenir.

■ Bernard Gardon, le directeur technique du Clermont FC, est toujours à la recherche d'un buteur et, en l'absence d'Affaire, blessé, le manque d'un chasseur de but s'est révélé au grand jour, à l'occasion du match que le CFC dut livrer face à Beaune.

■ Plus de 2 000 spectateurs pour ce premier match du MUC à domicile contre Redon, voilà un encouragement non négligeable, et il aurait fallu remonter bien loin, au temps où l'USM opérait en Division II, pour constater une telle affluence. Dans les vestiaires de l'équipe locale, le maire du Mans, qui assistait à la rencontre, n'était pas le dernier à s'en réjouir, aux côtés des dirigeants mucistes.

■ Ciccolini se souviendra de son accueil à Saint-Dizier. A peine installé dans la cité haut-marnaise, l'ex-Ajaccien a été victime d'un vol dans sa voiture...

■ Dans le match qui l'opposait à Montauban, le FC Bourges se devait de prendre les opérations en main. Non seulement il ne le fit pas mais il joua presque au pas. Voilà qui provoqua la colère d'Alain Michel. De l'avis même de l'entraîneur, il s'agit de l'explication la plus sévère qu'il ait eue avec ses joueurs depuis qu'il se trouve à Bourges.

L'ŒIL DU MAITRE

Sa venue à Libourne était attendue. Elle ne passa pas inaperçue. Alain Giresse est depuis quelques années l'un des plus farouches supporters des Pingouins. Il ne manqua d'ailleurs pas d'aller les féliciter dans les vestiaires après leur victoire sur le FC Pau.

■ Saint Bernard, on le sait, a été le rigoureux fondateur de l'ordre des Cisterciens. Est-ce parce qu'ils sont décidés à appliquer eux aussi une gestion rigoureuse que les dirigeants du MUC 72 ont installé à leur tête une trilogie de Bernards : Bernard Grandier, le président, Bernard Guédet, le directeur sportif, et... Bernard Deferrez, l'entraîneur. Pourquoi pas !

■ C'est un ancien qui s'est fait le plus remarquer au cours d'Avignon-Ajaccio, à savoir l'entraîneur Robert Pintenat dont la rentrée fit le plus grand bien à son équipe. En effet, l'entraîneur olympien fut à l'origine des deux buts avignonnais.

■ Le match MUC 72-Redon était un duel fratricide. Chez les Manceaux, Alain Jacotin, le gardien de but, capitaine de l'équipe, se trouvait opposé à Patrick Jacotin, son frère, lui-même capitaine de la formation bretonne.

■ Partir à la découverte. Ce fut le cas de l'entraîneur de Beaune, Yves Macia, à l'occasion du match face à Clermont. Yves Macia, qui n'avait pu rassembler son effectif dans sa globalité, pendant sa préparation, découvrit trois de ses joueurs qu'il dut intégrer en équipe I. Il s'agit : d'Ogouillon, qui est rentré du Bénin la semaine dernière où il était en vacances, d'Adan qui effectue ses obligations militaires et qui, par voie de conséquence, n'a pu encore assister à aucun des entraînements, et enfin de Gauby qui lui dut livrer son premier match en équipe-fanion.

■ Habituellement, les capitaines des deux équipes ayant à s'affronter, s'échangent le fanion de leur propre club, avant le coup d'envoi du match. Or, curieusement avant la rencontre Clermont-Beaune, Serge Chiesa, le chef d'orchestre du CFC, reçut, lui, une bouteille de bourgogne... Pour savourer la victoire dans les vestiaires.

■ Déjà bien fournie avec Simon et Philippe Vermander, l'infirmerie du CA Lisieux s'est offert deux pensionnaires de plus avec ses deux défenseurs latéraux Pascal Scipion et Michel Lambert qui se sont « claqués » contre Rouen. A cela, il faut ajouter la suspension de Laurent Delafosse absent encore deux matches.

■ C'est la première fois que Peignois, l'homme des sentences, réussit à transformer deux penalties dans la même partie. Face à Nancy, le pied gauche du policier bragard n'a pas tremblé.

■ Les départs en Championnat de l'ASP Vauban, ont toujours été laborieux dans le passé. Depuis que Raymond Kaelbel en est l'entraîneur, jamais le club Strasbourgeois n'avait pris quatre points au cours de ses deux premiers matches. C'est chose faite désormais avec ceux pris contre Thionville samedi.

■ La réserve tourangelle ne laisse pas indifférents les professionnels puisque l'on pouvait voir dans les tribunes du stade de la vallée du Cher, Query, Morabito, Gressani, Coiffier, Manon, Vargas Rios... Bel exemple de solidarité ! Ajoutons que le président du club, Jean Royer, assistait même à la rencontre contre Fontainebleau.

■ Si les professionnels tourangeaux sont souvent décevants lorsqu'ils évoluent en équipe réserve, il faut reconnaître que cela n'a pas été le cas contre Fontainebleau puisque Vercruysse et Devillechabrolle ont figuré parmi les meilleurs, étant à l'origine de toutes les actions dangereuses.

■ En inscrivant deux buts en deux minutes, face à Fontainebleau, Devillechabrolle a vraisemblablement gagné une place dans les treize pour le déplacement à Geoffroy-Guichard, vendredi, en Division II. Outre ces deux buts, il a fait apprécier en plusieurs occasions sa pointe de vitesse. Ne l'appelle-t-on pas en Touraine le TGV ?

■ L'attaquant bellifontain Hocquaux aura face à Tours été le meilleur élément de son équipe. Et pourtant, il est défenseur habituellement. A ce jeu-là, Fontainebleau devrait placer tous ses arrières en attaque...

TRAVAUX FORCÉS

Les Châtelleraudais ont non seulement battu les Brivistes samedi soir mais ils les ont suppléés dimanche. En effet, les dirigeants de Matha avaient conclu un match amical avec Brive pour l'inauguration de leur stade dans le courant de la semaine dernière. Brive ayant déclaré forfait, les responsables de Matha se sont alors tournés vers Châtellerault, qui a accepté de se rendre dans cette cité dimanche après-midi bien qu'ayant joué la veille.

■ A Amiens, pour cette première rencontre à domicile contre Maubeuge, il manquait deux éléments et non des moindres : le milieu de terrain Abraham en délicatesse avec sa cheville et l'avant-centre Martinovic.

■ A Maubeuge, Jean-Marc Varnier avait pris un risque en faisant rentrer face à Amiens sa vedette sénégalaise Seydou Ba, qui manque de compétition puisqu'il a eu récemment une phlébite.

■ La concurrence a joué un mauvais tour à la fois à Abbeville et à Amiens qui jouait quasiment en même temps. Le stade d'Amiens n'avait accueilli que 1 700 spectateurs alors que de toute évidence cette affiche Amiens-Maubeuge aurait dû obtenir un succès plus important.

■ Les Diables Rouges raphaëlois avaient connu une mésaventure lors du match d'ouverture à Annemasse, la Ligue ayant égaré la licence de Collet et de Castellani, ces deux joueurs clé s'étaient vus contraints au rôle de spectateurs. Contre Grenoble, au stade de l'Esterel, Castellani cette fois était blessé et Collet ne rentra que dans le dernier quart d'heure.

■ Dans les tribunes, on notait la présence de l'ancien gardien de buts raphaëlois Dino Lucarini, moniteur municipal à Antibes. Comme samedi prochain (17 h 30) c'est au Fort-Carré que se déplacent les Daibles Rouges, sa présence fit l'effet d'un espionnage. Même s'il s'en défendait !

Histoire d'eau...

Pour avoir, lors du match Bourges-Montauban, donné un coup de pied dans la bouteille d'eau de l'entraîneur montalbanais, le Belge Jean Thyssen, le jeune ailier berruyer Denis Raflin a écopé d'un avertissement. Qui a dit que les histoires belges étaient drôles ?

LOTO journal

J – 24

(Pascal THIBERT)

NOUVEAU TIRAGE: LE 27 SEPTEMBRE

Qu'y gagne le football ?

Le football français en lui-même, il est difficile d'en juger étant donné que l'argent frais apporté au FNDS (Fonds National pour le Développement du Sport), chargé de le répartir, augmente son budget global. La commission mixte réunissant administration et mouvement sportif et présidée par le ministre des Sports et le président du Comité Olympique décide de la répartition des budgets alloués à chaque sport selon la chèreté et l'importance de chaque activité. Ensuite, ses décisions sont entérinées par le vote des parlementaires.

Le foot et le tennis sont les sports les mieux lotis puisqu'ils reçoivent plus de la moitié des subventions destinées aux collectivités locales et aux associations.

Ainsi, sachant que le Loto sportif a rapporté et va rapporter 30 % des enjeux aux mouvements sportif par le FNDS, chaque fédération, chaque ligne ou association devrait sentir la différence et pouvoir engager des actions nouvelles. Il est encore trop tôt pour savoir quel sera l'effet exact du jeu sur le sport. Parce que le Loto est encore nouveau-né et que les finances du FNDS et les règles qui le régissent sont extrêmement complexes.

Le football est plus heureux en France avec ses 30 %, quand on sait que dans certains pays le sport ne reçoit rien de manière directe. Et parfois, des gouvernements sont tentés de réduire la part du sport quand les concours de pronostics lui versent directement un pourcentage non négligeable. L'Angleterre, l'Allemagne de l'Ouest, les pays de l'est européen et bien d'autres ont choisi de ne pas faire directement bénéficier le sport des paris sur le football. Malgré cela, ces pays dédommagent le football qui modifie son calendrier pour l'organisation des jeux. L'exemple de l'Allemagne est particulièrement édifiant puisque 2 % sont réservés au football et que les autres sports ne profitent des paris qu'à travers les subventions des Etats. Il faut toutefois ajouter qu'à l'est du Rhin, le Loto de hasard a presque écrasé le Toto-foot et que le sport n'est pas malheureux, ni privé de complexes sportifs.

D'autres contrées sont, en revanche, plus généreuses envers le sport, avec l'argent qu'elles perçoivent de leur toto-foot. En Italie, le Comité olympique (CONI), chargé de gérer le Totocalcio, reçoit 37,2 % des enjeux et en redistribue environ 30 % au sport. Ce qui a donné, en 1983, la somme rondelette de 2 milliards de francs. La France est également bien placée grâce aux efforts faits par le CNOSF. L'Espagne et le Portugal suivent de près ces pays où le sport sert le sport par le jeu.

En Espagne, 23 % des enjeux vont aux fédérations sportives et 1 % au football professionnel qui réclame 6 % depuis longtemps. Les clubs ont même bouleversé leur calendrier pour obtenir satisfaction, mais sans résultat. Le gouvernement, de son côté, brandit la menace du Loto.

Quant au Portugal, ce sont 46,5 % des enjeux, après prélèvement des impôts et des gains, qui vont au sport. Pour 1983, 40 millions de francs ont été ainsi dégagés. Mais sur les 46, 5 %, 25 % vont à la fédération de football, 20 % au sport corporatif et au loisir et 55 % au sport en général.

La Norvège et la Suisse, et d'autres pays nordiques, sont aussi bien situés dans la course à l'aide au sport. En Suisse, après déduction des gains (50 %) et des frais de gestion, les sommes dégagées vont pour 25 % à l'Association nationale pour l'éducation physique et 75 % aux cantons qui ont la charge de développer la culture physique et le sport. En Norvège, 50 % sont reversés aux gagnants, 15 % servent à la gestion et le reste est réparti entre le sport et la recherche scientifique. Environ 300 millions de francs sont reçus annuellement par le sport, ce qui permet à chaque club norvégien de tirer un tiers de ses ressources des pronostics sur le football, le reste provenant des subventions locales et de son propre financement.

Les exemples de la Suisse, de la Norvège et de l'Italie sont à suivre dans l'esprit. Pour la pratique, la France ne doit se diriger vers une réduction du budget de l'Etat au FNDS alors que le Loto sportif pourra permettre aux fédérations, aux clubs, au CNOSF d'avoir d'autres ambitions pour certains sports dans lesquels les Français ne brillent pas. Ce qui n'est pas le cas du football actuellement...

LES TOTOS-FOOT A TRAVERS LE MONDE

Toto e calcio sont dans le même bateau

Le peuple italien adore le football et sa passion est largement récompensée par les exploits de ses joueurs. Mais à côté du jeu de balle, il y a le jeu de l'esprit et de l'argent, qui est quasiment génétique, sans que ce soit péjoratif, sur la terre de César et de Mussolini (de plus triste renommée).

Pour conclure notre tour du monde des Totos-foot, nous avons choisi de finir sur l'exemple type du jeu de pronostics sur le football qui sert de référence, même s'il est apparu après le belge ou le britannique, et a tant été réclamé quand nous vîmes sombrer le notre après cinq tristes expériences.

D'emblée, le choix fut juste pour définir la règle du jeu. Tout de suite, les parieurs répondirent présents en jouant toujours plus sans jamais se décourager, bien au contraire, ils ont permis que se développent un jeu clandestin qui réalisent des scores d'enjeux époustouflants.

Le CONI (comité Olympique) acheta la formule du jeu en 1948 à un journaliste de sport qui l'exploita pendant deux ans à titre privé. Les italiens prirent immédiatement la bonne voie en confiant cette mine d'or au CONI qui le gère pour le plus grand bien du sport. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les gagnants reçoivent 38 % des enjeux, l'Etat 24,8 % et le CONI 37,2 % qui couvre ses frais de gestion avec 8 % d'enjeu. Il reste donc 30 % pour le sport qui en affecte une partie au centre technique de Coverciano, amateurs et professionnels (52 milliards de lires en 83), 12,5 milliards allant à la Ligue nationale pour ses clubs. Ainsi chaque club de série A perçoit 800 millions de lires par an et 600 millions pour les vingt clubs de division inférieure. D'autre part, 76 milliards de lires ont été répartis en 1983 entre le 37 autres fédérations sportives. Mais la part la plus importante des sommes recueillies par le CONI sert à la préparation olympique, aux équipements, aux stages et aux grandes compétitions.

La réussite est bien belle mais unique. L'Etat italien en profite pour ne plus beaucoup subventionner le sport national, qui parvient pratiquement à s'autofinancer.

Des paris clandestins ont bien vite cherché à prendre une part du gâteau et ce fut le scandale des matches arrangés et la condamnation de Paolo Rossi. Mais après la Coupe du monde et l'amnistie du Federcalcio, le Totonero est reparti de plus belle pour réaliser une chiffre d'affaires hebdomadaire supérieur d'un tiers à celui du Totocalcio (environ 80 milliards de lires par semaine). Le Totonero s'est même organisé et modernisé depuis le scandale de 1980. Les paris peuvent être pris dans toutes les villes et sont acceptés sous toutes les formes même sur un seul match.

La France en est enfin venue aux mêmes pratiques mais va compliquer les prix en faisant jouer sur 16 rencontres au lieu de 13 en Italie. La tâche des ordinateurs n'en sera que plus ardue. Quant aux paris clandestins, il faudra qu'ils attendent l'épanouissement des paris officiels.

division 4

(1re JOURNÉE)

GROUPE A

*Boulogne b. St-Quentin	4-2
Senlis b. *Tourcoing	1-0
Friville b. *Valenciennes	2-1
*Longpré et Arras	2-2
*Douai et Raismes	2-2
*Amiens et Cambrai	3-3
*Nœux et Hazebrouck	0-0

GROUPE B

Saint-Leu b. *Blois	1-0
Versailles b. *Beaugency	2-1
*Malakoff b. Evreux-La Madeleine	4-0
*Longjumeau et Rouen	0-0
*Evreux AC b. Joué-lès-Tours	2-1
*Lucé et Mer	1-1
*Trouville b. Le Mans	2-0

GROUPE C

*Florange b. Blénod	2-1
Strasbourg FC b. *Sundhoffen	4-1
*Villerupt et Haguenau	0-0
*AS Strasbourg et RS Mulhouse	0-0
RC Strasbourg b. *Cronenbourg	5-1
*Strasbourg-Neudorf b. Colmar	1-0
Sarreguemines b. *St-Dié	2-0

GROUPE D

*Mamers b. Bayeux	3-0
US Normande b. *Nantes	2-1
*Guingamp et St-Pol-de-Léon	1-1
St-Brieuc b. *PTT Caen	2-1
Laval b. *Pont-L'Abbé	2-1
*Angers b. Alençon	4-0

GROUPE E

*Baume et St-Dizier	0-0
*Dampierre b. Tavaux	3-1
*Villecresnes b. Romilly	3-0
*Isle-sur-Doubs et Neufchâteau	1-1
*Police Paris et Corbeil	2-2
Auxerre b. *Besançon	3-0
Belfort b. *Bavans	5-0

GROUPE F

*Moulins et Pont-de-Chéruy	0-0
*Riom b. Saint-Priest	1-0
*Beaumont b. JO Grenoble	1-0
*Aurillac et INF Vichy	0-0
*Gueugnon b. Roanne	2-1
*Montceau et Cournon	0-0
*Faucigny et Clermont	1-1

GROUPE G

Mérignac b. *Andernos	2-0
*Isle et St-Seurin	2-2
*La Rochelle b. Ingrandes	2-0
*Ancenis b. Orthez	3-2
*Bourg et Poitiers	0-0
*Luçon b. Limoges	2-1
*Thouars b. Périgueux	6-1

GROUPE H

Réquista et Perpignan	2-2
*Arles b. Cannes	2-1
*Grasse et SEC Bastia	2-2
Aix b. *Saint-Cyr	1-0
Nîmes b. *Albi	5-1
*Le Puget et CA Bastia	2-2
*Luzenac b. Ajaccio	1-0

rendez-vous

GROUPE A
BOULOGNE - TOURCOING
CAMBRAI - HAZEBROUCK
RAISMES - NŒUX
ARRAS - DOUAI
FRIVILLE - LONGPRÉ
SENLIS - VALENCIENNES
SAINT-QUENTIN - AMIENS

GROUPE B
BLOIS - BEAUGENCY
MER - LE MANS
JOUÉ-LÈS-TOURS - TROUVILLE
ROUEN - EVREUX AC
EVREUX-LA-MAD. - LONGJUMEAU
VERSAILLES - MALAKOFF
SAINT-LEU - LUCÉ

GROUPE C
FLORANGE - SUNDHOFFEN
COLMAR - SARREGUEMINES
STRASBOURG RC - SAINT-DIÉ
MULHOUSE RS - CRONENBOURG
HAGUENAU - STRASBOURG AS
STRASBOURG FC - VILLERUPT
BLÉNOD - STRASB.-NEUDORF

GROUPE D
MAMERS - NANTES
CAEN SM - ALENÇON
LAVAL - ANGERS
ST-BRIEUC - PONT-L'ABBÉ
ST-POL-DE-LÉON - CAEN PTT
US NORMANDE - GUINGAMP
BAYEUX - MONDEVILLE

GROUPE E
BAUME - DAMPIERRE
AUXERRE - BELFORT
CORBEIL - BAVANS
NEUFCHATEAU - POLICE PARIS
ROMILLY - L'ISLE-S-DOUBS
TAVAUX - VILLECRESNES
SAINT-DIZIER - BESANÇON

GROUPE F
MOULINS - RIOM
COURNON - CLERMONT
ROANNE - FAUCIGNY
INF VICHY - GUEUGNON
J. GRENOBLE - AURILLAC
SAINT-PRIEST - BEAUMONT
PT-DE-CHÉRUY - MONTCEAU

GROUPE G
ANDERNOS - ISLE
LIMOGES - PÉRIGUEUX
POITIERS - THOUARS
ORTHEZ - BOURG
INGRANDES - ANCENIS
ST-SEURIN - LA ROCHELLE
MÉRIGNAC - LUÇON

GROUPE H
REQUISTA - ARLES
CA BASTIA - AJACCIO
NIMES - LUZENAC
AIX - ALBI
SEC BASTIA - SAINT-CYR
CAGNES - GRASSE
PERPIGNAN - LE PUGET

régionaux

● ALSACE

Riedisheim b. *Haguenau	2-1
*Bischheim et Erstein	1-1
*Hochfelden b. Herrlisheim	3-0
*Wissembourg b. AS Mulhouse	2-1
*FC Mulhouse b. Soultz	4-1
*Bischwiller b. Wittelsheim	1-0
Schiltgheim b. *Westhouse	1-0

Class. : 1. Holhfelden, FC Mulhouse, Wissembourg et Schiltigheim, 4 pts ; 5. Erstein et Bischheim, 3 ; 7. Haguenau, Riedisheim et Bischwiller, 2 ; 10. Wittelsheim, AS Mulhouse, Westhouse, Herrlisheim et Soultz, 0.

● AQUITAINE

*Bergerac b. Arcachon	3-0
Castets b. *Villenave	3-1
*Bayonne b. Bordeaux	4-0
*Saint-Jean-de-Luz b. Chambéry	1-0
*Le Verdon b. Saint-Médard	1-0
*Biscarosse b. Agen	2-0
*Libourne b. Saint-Symphorien	1-0

Class. : 1. Bayonne, Bergerac, Castets, Biscarosse, Saint-Jean, Leverdon et Libourne, 3 ; 8. Chambéry Saint-Médard, Saint-Symphorien, Villenave, Agen, Arcachon et Bordeaux, 1.

● ATLANTIQUE

Châteaubriant b. *Pontchâteau	3-0
*Segré b. Saint-Brévin	2-1
*FC Yonnais et ET Fontenay	1-1
Saint-Sébastien b. JF Cholet	2-0
Challans b. *SA Fontenay	2-1
*PTT Nantes b. SO Cholet	2-0
*Les Herbiers et Saint-Joachim	0-0

Class. : 1. Châteaubriant, Saint-Sébastien, PTT Nantes, Segré et Challans, 3 ; 6. FC Yonnais et Fontenay, Les Herbiers et Saint-Joachim, 2 ; 10. SA Fontenay, Saint-Brévin, SO Cholet, JF Cholet et Pontchâteau, 1.

● BOURGOGNE

*Pontailler et Le Creusot	0-0
*Joigny et Cuiseaux	1-1
*Nevers-Cercle Dijon	remis
*AJ Auxerre b. PTT Dijon	8-0
ST Auxerre b. *Saint-Florentin	1-0
Sens b. *Decize	5-2
*Avallon et Selongey	0-0

Class. : 1. AJ Auxerre, Sens et ST Auxerre, 3 ; 4. Joigny, Cuiseaux, Pontailler, Le Creusot, Avallon et Selongey, 2 ; 10. Saint-Florentin, Decize et PTT Dijon, 1.

● FRANCHE-COMTÉ

*Montlebon b. Bart	3-0
*Fesches b. Audincourt	2-1
*Molinges b. Voujeaucourt	2-0
*Bletterans et Moirans	0-0
Luxeuil b. PS Besançon	1-0
*Dole b. Châteaufarine	1-0

Class. : 1. Montlebon, Molinges, Fesches, Dole et Luxeuil, 3 ; 6. Bletterans et Moirans, 2 ; 8. Audincourt, PS Besançon, Châteaufarine, Voujeaucourt et Bart, 1.

● LORRAINE

Anould b. *Soigne	2-0
*Creutzwald et Audun	2-2
B. Yutz b. *Vandœuvre	3-1
*Bataville b. Nancy	4-1
*Stiring b. Hombourg	2-1
*Talange et Algrange	1-1
*Saint-Avold b. Sarrebourg	2-1

Class. : 1. Bataville, B. Yutz, Anould, Stiring et Saint-Avold, 2 ; 6. Creutzwald, Audun, Talange et Algrange, 1 ; 10. Hombourg, Sarrebourg, Vandœuvre, Soigne, Nancy, 0.

● MIDI-PYRÉNÉES

Matches en retard

Villefranche b. Revel	1-0
*Cugnaux b. Millau	1-0
Rodez b. *Saint-Simon	2-0

Class. : 1. Rodez, Toulouse AC, Colomiers, Villefranche et Cugnaux, 3 ; 6. Carmaux, Luchon, Cazères et Labège, 2 ; 10. Fenouillet, Millau, Revel, Saint-Simon et Tarbes, 1.

● HAUTE-NORMANDIE

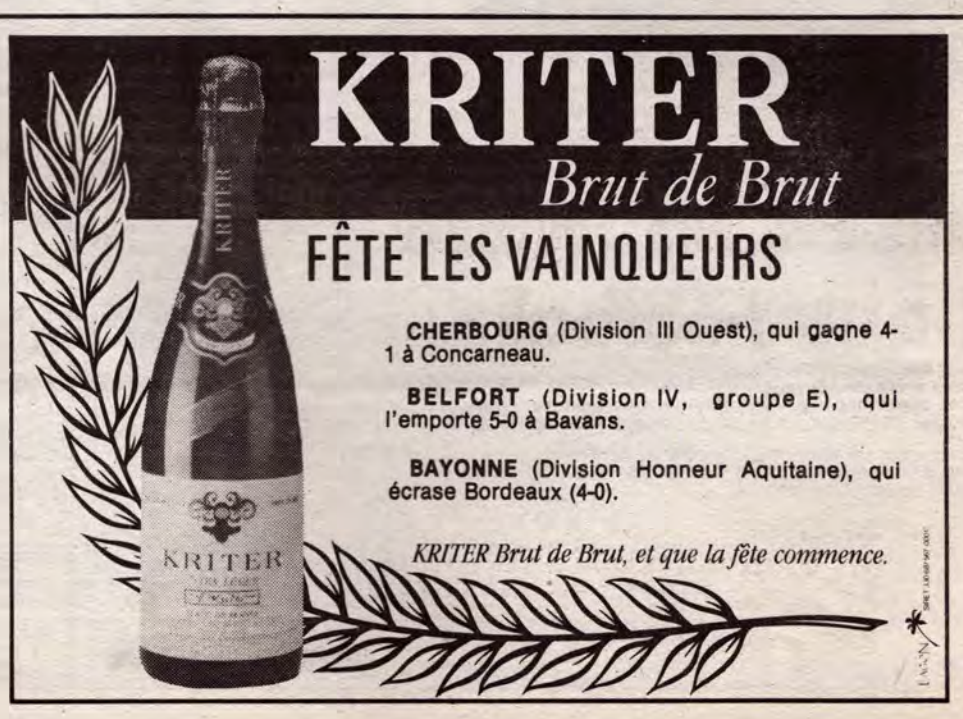
*Bihorel b. Oissel	1-0
Havre AC b. *Levillain	1-0
Pavilly b. *Elbeuf	1-0
*Dieppe b. Gaillon	2-0
Port Autonome b. *Vaudreuil	2-1
*Neiges Le Havre b. Lillebonne	2-1
Arques b. *Tourville	1-0

Class. : 1. Dieppe, Neiges Le Havre, Port Autonome, Arques, Pavilly, Havre AC et Bihorel, 3 ; 8. Lillebonne, Le Vaudreuil, Oissel, Elbeuf, Levillain, Tourville et Gaillon, 1.

● OUEST

Baud b. *TA Rennes	2-1
*GL Coray b. Plouhinec	2-1
*Lannion b. Carhaix	1-0
*Lamballe b. Saint-Malo	1-0
*Vitré et Lanester	1-1
*Plumelec b. NOCPB Rennes	3-1
*Cleder b. Perros-Guirec	1-0

Class. : 1. Lanester, Plumelec, Baud et Lannion, 5 ; 5. NOCPB Rennes, Plouhinec, Coray, Saint-Malo, Carhaix, Cleder et Lamballe, 4 ; 12. Perros-Guirec et Vitré, 3 ; 14. TA Rennes, 2.



CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS

La samba brésilienne

GROUPE A

Hongrie - Colombie	2-2
Tunisie - Bulgarie	0-2
Hongrie - Tunisie	2-1
Colombie - Bulgarie	1-1
Hongrie - Bulgarie	1-1
Colombie - Tunisie	2-1

Class. : 1. Bulgarie, 4 pts ; 2. Hongrie et Colombie, 3 ; 4. Tunisie, 0.

● La Colombie est qualifiée par tirage au sort.

GROUPE B

Irlande - Brésil	1-2
Arabie Saoudite - Espagne	0-0
Irlande - Arabie Saoudite	0-1
Brésil - Espagne	2-0
Irlande - Espagne	2-4
Brésil - Arabie Saoudite	1-0

Class. : 1. Brésil, 6 pts ; 2. Espagne, Arabie Saoudite, 3 ; 4. Irlande, 0.

GROUPE C

URSS - Australie	0-0
Nigéria - Canada	2-0
URSS - Nigéria	2-1
Australie - Canada	0-0
URSS - Canada	5-0
Nigéria - Australie	3-2

Class. : 1. URSS, 5 pts ; 2. Nigéria, 4 ; 3. Australie, 2 ; 4. Canada, 0.

GROUPE D

Angleterre - Paraguay	2-2
Chine - Mexique	1-3
Chine - Angleterre	2-0
Mexique - Paraguay	2-0
Mexique - Angleterre	1-0
Chine - Paraguay	2-1

Class. : 1. Mexique, 6 pts ; 2. Chine, 4 ; 3. Angleterre, Paraguay, 1.

● Les quarts de finale qui avaient lieu dimanche se sont soldés par les résultats suivants :

URSS - Chine 1-0
(But : Koujlev, 1re.)

Mexique - Nigéria 1-2
(Buts : Igbinabaro (33e) et Odiaka (36e), pour le Nigéria ; Oudina (51e), pour le Mexique.)

Bulgarie - Espagne 1-2
(Buts : Garcia (33e) et Gomes (66e s. p.), pour l'Espagne ; Kostadinov, pour la Bulgarie.)

Brésil - Colombie 6-0

● Qualifiés pour les demi-finales : URSS, Espagne, Brésil et Nigéria.

● Les demi-finales se dérouleront le jeudi 4 septembre, à Léningrad et Moscou et opposeront d'une part : l'URSS à l'Espagne et d'autre part le Brésil au Nigéria.

● La finale et le match pour la troisième place auront lieu dimanche, à Moscou.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe.
Catalogue n° 10 Calendriers SIMATIS
rue Cussinel 42100 SAINT-ÉTIENNE

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club Promotion de Ligue Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) cherche entraîneur-joueur si possible avant. Possibilité emploi Ecrire Garage Peugeot R. N. 6, Les Plans, 73300 Saint-Jean-de-Maurienne ou téléphoner (79) 64-13-88 dem. M. Alpettaz

STAINS (93)
Promo. Exc. FSGT LIF ch. joueurs sérieux niveau Division I
Tél. apr. 19 h, 821-13-10

DEMANDES

Footballeur 26 ans, attaq. milieu de terr. ex. int. junior Marocain, ch. club parisien ou rég. Paris. Tél. (1) 236-56-62

Gardien de but Cadet II rech. club évoluant à haut niv. sélectionne équipe dépt et régionale poss. de reclassement niv. étude BEP Ecrire sous n° 2163 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

A VENDRE, ville côtière Finistère-Sud
MAGASIN ARTICLES DE SPORTS 67 M2
très bien situé - Locaux neufs - Belle vitrine - Agrandissement possible

Prix bas pour urgence
235 000 F - Loyer 2 200 F
Rens. Cabinet Jean PENNEC
7, Rue Louis-Pasteur
DOUARNENEZ 29100
Tél. (98) 92-73-24

AGENT IMMOBILIER CNAIM

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LE HAVRE
(Seine-Maritime)
7-8 septembre
Stade Ladoumègue

LE MUST DE POWER

MODÈLE « PRIO SUPER »

L'atout cuir de POWER, une merveille de qualité, de naturel, de soin et de finition. Conseiller technique : Maxime BOSSIS.

LES POINTS CONSEILS

BOUNIOL SPORT	1, rue Chazerat	15000 AURILLAC
PETER SPORT	10, rue de la Pépinière	75008 PARIS
CHAMPIGNY SPORT	13, avenue du Gal de Gaulle	94500 CHAMPIGNY S MARNE
GIRY DADER SA	14, rue Frères Faucher	33190 LA REOLE
GO SPORT	C.C. Les 4 Temps PARIS LA DEFENSE	92800 PUTEAUX
GO SPORT	C.C. PARLY 2	78150 LE CHESNAY
GO SPORT	C.C. ROSNY 2	93118 ROSNY S BOIS
GO SPORT	C.C. GALAXIE - 30, avenue d'Italie	75013 PARIS
GO SPORT	C.C. JAUDE	63000 CLERMONT-FERRAND
GO SPORT	C.C. Grand Place	38000 GRENOBLE
GO SPORT	C.C. LES 3 FONTAINES	95000 CERGY-PONTOISE
GO SPORT	C.C. LES ULLIS 2	91440 BURES S YVETTE
GO SPORT	C.C. EVRY 2 bd de l'Europe	91000 EVRY
GO SPORT	La Place des Halles	67051 STRASBOURG
GO SPORT	2, place Porte Maillot	75017 PARIS
GO SPORT	C.C. BEAUGRENELLE - 16, rue Lino	75740 PARIS CEDEX 15
GO SPORT	C.C. PARINOR	93606 AULNAY-SOUS-BOIS
GO SPORT	SEGMAS C.C. LA PART-DIEU	69006 LYON
GO SPORT	SEGMAS C.C. VELIZY 2	78140 VELIZY-VILLACOUBLAY
GO SPORT	SAS CENTRE - 2 Allée du Forez	42000 ST-ETIENNE
GO SPORT	SAS K'STORE - 26 cours Berriat	38100 GRENOBLE
GO SPORT	SAS CENTRE DE LA MANUFACTURE	74000 ANNECY
GO SPORT	SAS C.C. DE MERIADECK	33000 BORDEAUX
3 B LOISIRS	Z.I. LONS	64142 BILLERE CEDEX
VOY-SPORTS	6, rue de l'Indépendance	92700 COLOMBES
YANAT SPORT	BODIGER SERGE - 4, avenue Victor-Hugo	34200 SETE
MONDIAL SPORT	8, boulevard d'Arcole	31000 TOULOUSE
GUILERS SPORTS	MC MADEC - 18, rue Charles de Gaulle	29243 GUILERS
LE GREVES ET FILS	70, avenue Jean-Jaurès	92150 SURESNES
LE RAINCY SPORT 2000	109, avenue de la Résistance	93340 LE RAINCY
LONGJUMEAU SPORTS	3, place Ch. Stiber	91160 LONGJUMEAU
MELINA SPORTS	POURIAS MC - 20, rue de la Barre	44390 NORT S ERDRE
MICHEL SPORTS	Place du Marché	44560 PAIMBŒUF
SPORTY 2	54, rue Jean-Jaurès	78190 TRAPPES
SPORT ARDENNES	M. DUGAUG - 21, rue de la République	08000 CHARLEVILLE MEZIERES
SPORT D	C.C. RN 4 CARRET	94490 ORMESSON
SPORT D	C.C. CONTINENT	80000 AMIENS

abz conseil

POWER VIVRE SPORT

par Jean-Luc COURTHIAL

Mi-juin 1985 : pour la première fois, le rideau de fer s'ouvre. Markov et Jeliazkov arrivent en France. 19 juin 1985 : finale de la Coupe de Bulgarie, heurtée, sans plus. 20 juin 1985, coup de tonnerre : les deux clubs finalistes, le CSKA et le Levski, sont dissous et cinq de leurs joueurs, dont trois internationaux, sont radiés à vie. 1er juillet 1985 : le football balkanique endosse le statut professionnel. Alors, que s'est-il réellement passé au cours de ces deux semaines qui ont fait trembler le football bulgare ? Ouverture ou goulag ? Ou ouverture et goulag ? Ou... A moins d'un an des retrouvailles de la Bulgarie et de la Coupe du monde après douze années d'absence.

BULGARIE

UN myope ne s'y tromperait pas. Sous le tee-shirt, les seins sont nus. Et sur le tee-shirt, en lettres de feu, « Sex and dance ». Une gifle à l'adresse du journal *les Nouvelles de Sofia,* dissertant sur l'évolution du concept d'« amour du travail » dans la jeunesse bulgare, toujours perçu, selon lui, comme la valeur essentielle des « teen-agers » du pays. Dans le hall du luxueux hôtel *Tcherno More,* elle s'active pourtant avec diligence pour résoudre au mieux les menus problèmes administratifs rencontrés par l'équipe yougoslave de Rijeka, venue disputer le septième Tournoi international d'été de Varna. Libérée, si elle sait ne l'être que par provocation, ses seins le sont néanmoins réellement. A l'image du football bulgare pris entre deux contradictions : démocratisation latente et répression omniprésente.

Il y a peu, pourtant, le football balkanique n'arborait que des signes de santé physique et mentale. Physique avec une équipe nationale en plein renouveau, porte-drapeau du sport local, pratiquement qualifiée pour le Mundial mexicain de l'année prochaine. Mais surtout mentale, avec l'inattendue ouverture de ses frontières pour Markov et Jeliazkov, venus jouer en France. « Il y a peu », c'était jusqu'au 19 juin dernier. Jour de la finale de la Coupe de Bulgarie entre le CSKA Sofia et le Levski Spartak, autre club sofiote. Remportée l'espace d'un soir par le CSKA par deux buts à un. Le club de l'armée venait de prendre sa revanche sur le club de la police qui l'avait devancé de deux points à la première place du Championnat. L'espace d'un soir seulement. Dès le lendemain, c'est la douche froide. Car les trois joueurs expulsés ajoutés aux six autres avertis sont, semble-t-il, restés en travers de la gorge du secrétariat du comité central du parti communiste bulgare, la plus haute instance politique du pays. Les sanctions pleuvent. Incompréhensibles, inhumaines. Cinq joueurs sont radiés à vie, dont Mikhailov, le gardien de l'équipe nationale, Nikolov, l'arrière latéral de la formation, sacré meilleur joueur bulgare en 1984, et Spassov, meneur de jeu du Levski, encore tout récemment international. Sirakov, meneur de jeu de l'équipe nationale, est suspendu un an.

Ce même jour, le secrétariat décide de dissoudre les clubs du CSKA et du Levski, de les déchoir de leurs deux premières places conquises lors du Championnat et de ne pas attribuer de Coupe de Bulgarie cette année. Les motifs avancés sont sérieux : évocation de « spectacle indigne », de « manifestation de hooliganisme », de « violation des normes élémentaires de la morale sportive socialiste » et « la provocation brutale face à l'ambition de l'opinion publique de mettre fin aux phénomènes inacceptables dans le football bulgare ».

Une exlusivité* France Football.** ***Nikolov (à gauche) et Spassov avaient posé pour nous sous le maillot de leur nouveau club, le FC Porto. Contrats signés en bonne et due forme avec le club portugais. Depuis ils ont perdu le sourire. Radiés à vie... **(Photo *FF*)**

L'adieu aux armes

Aucune image de cette finale n'est parvenue sur les chaînes de télévision occidentales. Black-out total. Et pour cause. Des témoins présents à Sofia lors de cet événement expliquent : « Ce match était important pour deux équipes qui réprésentent des institutions fondamentales de la Bulgarie socialiste. Mais il n'a pas été plus heurté que la rencontre Nantes-Monaco du début de saison en France. L'arbitre, dépassé, a haché et durci la rencontre par des décisions parfois aberrantes. Un exemple : il a distribué deux cartons jaunes à Nikolov avant de canaliser définitivement sa fougue par un troisième carton... rouge, cette fois. » Le résultat est éloquent. Comparativement, il équivaudrait à la radiation à vie de Platini, de Bellone et de Battiston en équipe de France. Apparemment sans raisons fondées. Alors, les Bulgares sont-ils devenus fous ? Que s'est-il passé et que sont devenus ces cinq joueurs radiés à vie ?

Jivkov et son chauffeur

La rumeur circule dans Sofia. Persistante. Emanant de diverses sources, mais toujours identique. Le soir de la finale, Todor Jivkov, secrétaire général du PC bulgare et président du Conseil d'Etat (l'équivalent de chef d'Etat), le numéro 1 du régime bulgare, s'apprêtait à quitter sa résidence. En prenant le temps échu à un homme de soixante-quatorze ans pour se préparer. Son chauffeur personnel, dont la diplomatie sait depuis longtemps canaliser l'impatience, lui demanda alors la permission de brancher la télévision. Début de la seconde mi-temps de la finale de la Coupe et des plus importants incidents. Jivkov, qui n'avait pas vu de match depuis quatorze ans, s'étonne : « C'est donc cela, le football bulgare ? Alors, il est temps de prendre des mesures. » Chose dite, chose faite...

Todor Jivkov dépassé. Beaucoup le pensent à Sofia. Voutzov, l'entraîneur et sélectionneur bulgare, l'homme qui a ressuscité l'équipe nationale, aurait déclaré

« accepter les mesures disciplinaires, mais pas leur sévérité ». Voutzov doit vouloir dire « lapin » en bulgare. Ou « prudence ». Injoignable lors du stage de l'équipe nationale à Pantcharevo, dans la campagne sofiote, attendu au Tournoi de Varna, puis excusé pour cause d'hospitalisation d'un proche parent, puis de nouveau introuvable à Sofia. Plus qu'ailleurs, le silence est d'or en Bulgarie. Car l'Occident n'amène que des déboires. Exemple le plus frappant, le retour du Championnat d'Europe, l'année dernière, de Dimitri Nikolov et de Nanov Dotcho, respectivement président et secrétaire de la Fédération bulgare de football. Attendus à Sofia, le premier retrouvera l'air libre dans seize ans, le second dans dix-sept. Motif : beaucoup trop de billets verts en leur possession...

Pourtant, dans l'ombre, des langues se délient. Anonymes mais compétentes. « Les mesures prises lors de la finale ne sont pas sévères mais cruelles, puisque, au lieu de punir les joueurs, on les a tués en les radiant à vie. » Avec un rapide parallèle en forme de clin d'œil critique à propos de la massive statue érigée devant le palais de la Culture à Sofia figurant « le passé, le présent et l'avenir de la Bulgarie ». « A Sofia, tout le monde affirme qu'il s'agit de la queue d'un Messerschmitt allemand abattu lors de la dernière guerre et oublié sur place. Une horreur. Pourtant, son concepteur exerce toujours, lui... » Retour au football : « Après la victoire contre la France, puis celle contre la Yougoslavie, quelques joueurs ont pris la « grosse tête », se voyant déjà au Mexique, se croyant inaccessibles, intouchables. » Allusion directe à Nikolov et à Spassov, qui en ont peut-être rajouté lors de la finale, livrant ce qu'ils croyaient être un baroud d'honneur. Car ils étaient en partance pour Porto, contrat dûment signé par Intersport-Agency. Du paradis à l'enfer. Mais cet enfer, quel est-il, au juste ? « Tous les deux sont en vacances, en congé, ensuite c'est la nouvelle année scolaire qui commence mais ils n'auront pas faim... » L'affirmation semble honnête. Pourtant vague. Mieux vaut tenter d'aller directement à la source.

Radié sans frapper

La source. Devant un verre d'eau minérale. Il est là, apparemment détendu. Il a été radié à vie. Bientôt deux mois qu'il vit sans solde. En dépit de la sanction qui l'a frappé, il continue de s'entraîner tous les jours. Seul. Car « pestiféré » pour son club. Comme les autres, il est à la recherche d'un emploi. Il précise son comportement lors de la finale. Rien d'extravagant. « Le sport est synonyme de santé physique et morale en Bulgarie. Aussi, je regrette de m'être laissé emporter, mais l'enjeu était d'importance. Je n'ai frappé personne. J'attends la suite des événements. » La voici : « Si on avait laissé Nikolov et Spassov partir à Porto, il aurait fallu revenir sur la totalité des sanctions prises. C'était impossible, trop récent. Mais nous pensons bien que Mikhailov, le meilleur gardien d'Europe, qui n'a pris que deux buts en éliminatoire de Coupe du monde, dont un sur un penalty litigieux transformé par Platini, sera présent au Mexique l'année prochaine. Comme le sera Sirakov, notre meneur de jeu. » Le ton est convaincant. « Le statu quo va durer jusqu'au 25 septembre prochain. Mais si, ce jour-là, l'équipe nationale remporte la victoire au Luxembourg, alors les choses s'accéléreront rapidement. » Sous-entendu : la Bulgarie, alors définitivement qualifiée pour Mexico, saurait mettre toutes les chances de son côté par le biais d'une réhabilitation « gracieuse » des joueurs radiés récemment.

On s'active donc dans les milieux du football bulgare pour gommer les néfastes conséquences sportives d'une finale à oublier. « On », vous l'avez compris, ce sont des personnes bien informées. Mais ce « on » a-t-il un poids comparé au diktat jivkovien, aux décisions de l'appareil d'Etat ? Les récents bouleversements du football balkanique accréditent cette hypothèse. Au lendemain de la finale de la Coupe, le 27 juin précisément, la Fédération bulgare se saborde. Pour, tel le Sphinx, mieux renaître de ses cendres. Intacte. Seul le nom a changé. Désormais, on parlera d'Union du football bulgare. Mais Ivan Chpatov est reconduit à son poste de président, comme Borislav Milanov l'est à celui de secrétaire général. Arrêtons-nous sur ces hommes clés qui composent l'Union. La présidence de Chpatov n'est qu'une fonction honorifique. Mais il est aussi secrétaire général du Conseil des ministres, c'est-à-dire l'équivalent de notre Premier ministre. Une situation idéale pour imposer au monde politique ses vues sportives. Sutchkov, premier vice-président de l'Union, le réel détenteur du pouvoir dans l'organisme, est aussi vice-président de l'Union bulgare d'éducation physique et des sports, l'équivalent de notre ministère des Sports. Lui aussi est une tête de pont dans l'appareil d'Etat. Des novateurs qui ont trouvé en Borislav Milanov, l'inamovible secrétaire général de la Fédération (et de la nouvelle Union), en poste depuis six ans, le soutien moral nécessaire pour engager une réforme de fond du football bulgare. Milanov avait annoncé la couleur à Patrick Blain pour *L'Equipe Magazine* en mai dernier : « Il faut empêcher une intervention dans le domaine du football des responsables du parti, de l'Etat et de l'économie. » En clair, faire éclater le monopole de l'armée et de la police, institutions tutélaires du ballon rond dans les Balkans depuis la nuit des temps. Pas une mince affaire.

Un maillot que vous ne verrez plus. Celui du CSKA Sofia. A Amiens l'année dernière, lors du dernier match joué en France par le club de l'armée bulgare. Le CSKA est mort, vive Sredets ! **(Photo DR)**

Le fonctionnement du CSKA (armée) et du Levski Spartak (police) en témoignait. Ainsi, tout joueur enrôlé par le CSKA devenait automatiquement officier de l'armée bulgare. Un salaire plus qu'important, donc, sans parler de la fourniture gratuite d'un appartement et d'une voiture. Idem pour le Levski. Résultat : les bons éléments gagnaient Sofia, les autres clubs du pays se contentant des miettes. D'où un Championnat à deux équipes, leur palmarès en fait foi, et des matches gagnés d'avance. Exemple : pas question pour le Slavia Sofia, club qui appartenait à l'armée de génie, d'imposer le camouflet de la défaite au CSKA, son grand frère mais néanmoins supérieur hiérarchique, lors d'une rencontre décisive.

Armée et police dos à dos

L'adieu aux armes est consommé. Le CSKA et le Levski ont été dissous le lendemain de la finale. Une pilule amère que les corps d'armée et de la police ont été obligés d'avaler. La volonté des gens de l'Union a prévalu. Les képis de toute obédience n'auront plus le football comme paravent publicitaire. Dès lors, la route était libre pour la réforme, pardon, la révolution cogitée depuis près d'un an par les dirigeants de l'Union. Depuis le 1er juillet, tous les footballeurs bulgares sont devenus professionnels. A part entière. Les ex-CSKA et Levski Spartak reconstitués sont devenus les clubs de Sredets et de Vitocha. Ils sont désormais financés par l'Etat et dépendent concrètement chacun de deux arrondissements de la capitale. Le Slavia est lié à l'arrondissement Kirkov et la quatrième équipe sofiote, le Lokomotiv Sofia, ex-club du ministère des Transports, à l'arrondissement Kolarov. Conséquence pour les joueurs : œuvrer pour la collectivité toujours, mais désormais œuvrer aussi égoïstement pour soi. Car tout un ensemble d'incitations à la qualité individuelle a été élaboré. Exit l'ancien système des primes personnelles reversées ou non en fin de Championnat en fonction du classement de l'équipe. Le 17 août dernier a vu les joueurs recevoir pour la première fois en totalité les primes acquises lors de cette journée de reprise du Championnat national. Le salaire de base du footballeur bulgare, fixé à 250 levas (1 000 F français), atteindra allégrement les 600 levas grâce aux primes individuelles de 180 et 150 levas pour les victoires remportées à l'extérieur et à domicile. Soit l'équivalent du salaire de ceux « qui gagnent 600 levas sans jouer au football », entendez les ministres locaux. Sans tenir compte des primes réservées aux buteurs ni de la majoration de revenu de 100 levas par mois concernant les internationaux. Un beau pactole au vu des 200 levas mensuelles de l'ouvrier bulgare moyen, classe sociale pourtant favorisée par l'Etat socialiste et payée comme telle.

Révolution aussi au niveau des transferts : à la manière occidentale. Dès l'année prochaine, tout joueur en fin de contrat sera libre de sa destinée. Finis le veto et le droit de préemption de son club d'origine. Le nouveau club devra simplement payer une indemnité financière à l'ancien. Prime à la qualité individuelle toujours : désormais, un joueur en cours de contrat, pressenti par une autre équipe, pourra résilier celui-ci. Mieux encore, il touchera alors 5 % du montant du transfert.

Dernière nouveauté, et pas la moindre : après le Mundial mexicain, la règle d'or des vingt-huit ans révolus pour partir à l'étranger va être modifiée. « Nous tiendrons compte des résultats individuels de chacun, puisque certains ont, à vingt-cinq ans, déjà grandement contribué au succès du football bulgare. La raison ? Sortir jeune permettra une confrontation profitable avec d'autres footballs, et de savoir qu'ils peuvent sortir sera un stimulant pour les autres joueurs... »

Chouchoutés, choyés par leur Union, les footballeurs bulgares vont, en contrepartie, ne plus pouvoir échapper à l'éthique sportive socialiste. Plus que jamais, ils vont devoir acquérir une valeur d'exemple pour le reste de la population balkanique.

Sans crédit et en vidéo

L'Union y veillera. Par l'application des mesures drastiques élaborées contre les contrevenants. Blâme collectif d'abord, par la non-attribution de point à tout match nul se soldant par un 0-0, « les joueurs n'ayant pas alors donné le maximum ». Sanctions draconiennes contre les « voyous » du football ensuite : à double niveau. Un à deux matches de suspension automatique pour un carton jaune, plus pour un rouge. Mais, surtout, 300 levas d'amende incompressible pour le carton « bouton d'or » et jusqu'à 500 levas pour celui couleur « coquelicot » ! Heureux attaquants et pauvres — c'est le mot — défenseurs bulgares. La leçon a déjà été retenue. A preuve le 4-3-3 systématique appliqué par les trois formations bulgares présentes au Tournoi de Varna. Yvan Petrov, l'avant-centre du Spartak Varna, ne s'émeut pas de la sévérité de ces mesures, à l'exception de celles concernant « le carton jaune, que parfois l'on reçoit de manière injustifiée. Le footballeur a pour vocation d'être un chevalier à l'image des équipes de la Juventus et de Liverpool qui ont sauvé l'image du sport lors de la dramatique finale du Heysel. » Conclusion de M. Tomkov, maire de Varna et organisateur du tournoi de sa ville, du haut de la tribune d'honneur du stade Gagarine, merveilleusement échancré sur la baie de cette villégiature de la mer Noire : « J'ai conçu ce stade comme un théâtre, les footballeurs doivent en être les acteurs. » Et d'indiquer qu'aucune barrière ne canalise les spectateurs, plus friands, c'est vrai, de graines de tournesol que de Rangers et autres ustensiles guerriers. Pourtant, on peut être choqué par ce policier en tenue qui, consciencieusement, rangée après rangée, filme en vidéo les 10 000 personnes accourues le jour de la finale. Ou plutôt on pouvait être choqué. Car cette année, Anderlecht, en Belgique, et dix-huit des vingt-deux clubs de la Première Division anglaise vont, eux aussi, utiliser des systèmes de vidéo internes. Le football de l'Ouest ressemble décidément de plus en plus au football bulgare. A moins que ce ne soit l'inverse...

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le forcing de United

MANCHESTER UNITED. — Les Diables Rouges continuent d'avancer comme un char déchaîné. Nottingham Forest — qui n'est pas exactement la proie de tout le monde — a souffert du « blitzkrieg » d'United. Après seulement 90 secondes de jeu, le terrible Hughes réussit un but, d'un tir extraordinaire des 25 mètres, contre lequel Segers, le gardien, ne put rien. C'était le cinquième de Hughes en cinq matches...

Moins de quatre minutes plus tard, Peter Barnes, qui faisait ses débuts pour United, Olsen n'étant pas disponible pour cause de blessure, marquait un but très simple qui lui était offert sur une erreur défensive.

Le supplice de Forest n'était pas encore fini : Stapleton sauta comme un saumon pour marquer d'un coup de tête son premier but de la saison. Juste avant la mi-temps, Davenport ratait un but un peu embrouillé pour Forest.

Pendant une bonne partie de la seconde mi-temps, ce fut Manchester United qui devait défendre désespérément contre une attaque effrénée, mais à la fin du match domina encore.

Le transfert de Linecker de Leicester semble avoir été une bonne affaire pour Everton. Il réussit un hat-trick contre Birmingham, qui démontra ses « qualités » rustiques. Enfin, Everton a gagné 4-1.

Le premir but de Lineker fut un cadeau : un tir de Stevens rebondit sur la transversale et Lineker marqua, comme on met une lettre à la poste. Dix minutes plus tard, Armstrong fit une faute qui lui coûta un avertissement, sur Lineker. Steven tira le coup franc et Lineker marqua d'un coup de tête.

Cinq minutes après, Kennedy s'échappait de loin, et même la défense rapide d'Everton ne pouvait le rattraper : il marquait.

Mais ce ne fut qu'un petit hoquet ! Steven réussit un penalty pour une faute sur Mountfield, à la suite d'un corner. Et trois minutes avant la fin, Lineker complétait son hat-trick après une petite touche de Reid. Pour combler les malheurs de Birmingham, son défenseur central Armstrong fut expulsé du terrain pour une deuxième faute, sur Lineker inévitablement...

Chez Manchester City, l'hôte et son invité Tottenham entrèrent sur le terrain et le quittèrent aussitôt... Les deux équipes portaient les mêmes couleurs !

Les « Spurs », considérés par beaucoup de monde comme principal challenger pour le titre en début de la saison, ont encaissé leur troisième défaite successive ; en première mi-temps, ils furent assez ordinaires. Sauf le gardien Clémence, qui fit des prodiges devant les attaquants de City : il arrêta même un penalty pour jeu de main. Pourtant, à la 35e minute, Simpson marquait pour City, après un corner tiré par McNab, un ancien de Tottenham. En seconde mi-temps, les talents de Waddle, de Hoddle et d'Arbiles firent surface et ce fut le tour de Williams, gardien de City, de devenir la vedette de son équipe.

Juste comme le but égalisateur semblait être inévitable, Muller — susceptible de toutes les catastrophes — marqua contre son camp et le moral de Tottenham se dégonfla comme un ballon troué. Il eut à peine le temps de purger sa peine, quand Muller arriva à inscrire un but dans l'autre cage...

La victoire resta quand même à City par 2-1.

Liverpool n'a pas perdu son caractère coriace. Deux fois, West Ham prit une avance d'un but dans un match splendide et deux fois Liverpool égalisa. McAvonnie, transféré cet été de Saint-Mirren, en Ecosse, à West Ham, marqua deux fois, pour la deuxième occasion de la saison ; mais Johnson, puis Whelan sur penalty, sauvèrent la journée pour Liverpool. Encourageant pour West Ham fut la forme de Devonshire, qui ne jouait pas depuis presque deux ans après une blessure au genou.

Après son bon début de saison, Queens Park Rangers a perdu Newcastle par 3-1. McDonald marqua le premier but d'un coup de tête, sur centre de Ian Stuawart, un joueur des Rangers la saison dernière, mais Fenwick, capitaine des Rangers, égalisait après le repos. Fenwick fila alors vers les gradins où il sauta de joie devant ses supporters. Mais l'arbitre ne se laissa pas impressionner par sa performance : il lui colla un avertissement.

Reilly rendit son avance à Newcastle d'un coup de tête ; puis Beardsley, la vedette du match, marqua le troisième but pour Newcastle, pour mettre le résultat au-delà de toute spéculation.

Sheffield Wednesday est un autre club qui a bien commencé la saison, mais il doit son succès devant Oxford à son gardien Martin Hodge. Siggy Jonsson avait marqué pour Wednesday sur corner de Marwood, puis Oxford devait égaliser sur penalty. Cravick tenta le coup, mais Hodge arrêta son tir. C'était le cinquième penalty que Hodge sauvait sur six tirés contre lui.

David Studie, de Chelsea, fut expulsé du terrain en semaine dans un match chez Leicester ; mais pendant le week-end, il marqua deux des trois buts de son équipe contre West Bromwich Albion, qui a tout l'air d'être condamné à lutter contre la relégation cette saison. Stackman, sur penalty, inscrivit le troisième but de Chelsea.

Coventry aussi doit contempler l'avenir sans grand enthousiasme : éviter la relégation, une fois de plus, doit être le sommet de ses ambitions. Rostron, West, Smillie réussirent les buts de Watford, qui a coulé Coventry.

Aston Villa a gagné son premier match de la saison avec des buts de Walters, de Hodge et de Norton, contre un but de Stein, de Luton, qui joua bien malgré son revers.

Pour la première fois depuis plusieurs années, on n'a vu aucun joueur international dans l'équipe (très jeune) d'Ipswich. Cranson marqua pour lui, puis David, Armstrong sur penalty égalisait pour Southampton seulement quelques minutes avant la fin du match.

Arsenal n'arrive toujours pas à briller malgré une (maigre) victoire sur Leicester. Woodcock fut le seul buteur du match.

En engageant Gary Lineker pour 800 000 livres de transfert (un milliard de centimes) et en laissant partir Andy Gray, Everton prenait des risques certains. Mais Lineker est en train de rembourser : samedi, ila marqué trois buts contre Leicester (4-1 pour Everton) et son adversaire direct, Ken Armstrong a été expulsé à la 68e minute pour avoir tenté de le désosser. Everton est tout de même, déjà, à cinq points de Manchester United.

(Photo Colorsport-SAM)

SORRY

Que Sa Gracieuse Majesté et les amateurs de football anglais nous pardonnent. Lors de la présentation des vingt-deux formations de l'élite, plusieurs erreurs se sont glissées dans la composition des équipes types, du moins dans certaines d'entre elles. Les transferts qui continuent tout au long de la saison et des renseignements incomplets expliquent ces erreurs que nous réparons sur-le-champ en vous présentant cette fois les « vraies » équipes type. Sorry !

BIRMINGHAM : **Seaman-Ranson, Wright, Armstrong, Jones-Kulh, Bremmer, Clarke-Kennedy, Geddis, Hopkins. Entr. : Saunders.**

COVENTRY : **Ogrizovic-Borrows, Bowman, Kilcline, Downs-Peake, Bennett-Hibbitt-Regis, Gibson, Adams. Entr. : MacKay.**

LUTON : **Dibble-Johnson (Breacker), Nicholas, Parker, Thomas, Donaghy, Hill-Stein, Harford, Nwajiobi, Preece. Entr. : Pleat.**

MANCHESTER CITY : **Williams-May, Clements, McCarthy, Wilson-Phillips, Lillis, McNab, Kinsey-McIlroy, Simpson. Entr. : McNeill.**

OXFORD : **Hardwick-Langan, Trewick, Briggs, McDonald-Shotton, Thomas, Aldridge-Hamilton, Charles, Brock. Entr. : Evans.**

WATFORD : **Coton-Gibbs, Rostron, Terry, Talbot-McClelland, Sterling, (Callaghan),-Blissett, West, Jackett, Barnes. Entr. : Taylor.**

WEST BROMWICH ALBION : **Godden-Nicholl, Robson, Bennett, Anderson-Forsyth, Armstrong, Varadi, Statham-Crooks (McKenzie), Valentine. Entr. : Gils.**

SHEFFIELD WEDNESDAY : **Hodge-Sterland, Stirliff, Hart, Lyons-Marwood, Jonsson, Stainrod, Worthington-Thompson, Gregory. Entr. : Wilkinson.**

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

BECKENBAUER SE FACHE

NUREMBERG. — Il faut remonter loin dans l'histoire du football allemand pour trouver un événement pareil. En effet, c'était en 1956 : une sélection allemande avait perdu trois fois de suite (1-2 contre l'URSS, 1-3 contre la Suisse et 0-3 contre l'Irlande), mais, au moins, elle avait marqué des buts. Ce n'est guère le cas pour la série en cours : 0-3 contre l'Angleterre, 0-2 contre le Mexique et, mercredi dernier, 0-1 en URSS.

On peut facilement s'imaginer comment le pauvre Jupp Derwall aurait été attaqué, après de telles prestations, mais le prestige de Franz Beckenbauer le protège. La rage du public se tourne vers les joueurs. Bien que leur prestation à Moscou ait trop ressemblé à celles de la période néfaste de 1982 à 1984, il y a un changement dans le comportement à constater : les joueurs admettent d'avoir mal joué. Littbarski : « Ma faute au milieu de terrain, qui a causé le but, est inadmissible. »

Seuls le gardien Schumacher et, à la limite, le défenseur gauche Andreas Brehme étaient en bonne forme, tout le reste n'était même pas moyen. Sans Schumacher dans les buts et sans la faiblesse connu des Russes devant le but, la RFA aurait pris un paquet. Beckenbauer après le match : « Nous n'avons pas avancé d'un pas depuis que j'ai pris la responsabilité. » Furieux il ajoutait : « Avec cette équipe, inutile de se rendre en Suède. Je vais en faire jouer d'autres. »

Une nuit plus tard, la première émotion partie, Beckenbauer avait déjà réfléchi au problème : en effet, il n'a pas le choix. Bon, Rummenigge et Briegel vont jouer en Suède, où la RFA veut gagner le point nécéssaire pour assurer définitivement le billet pour le Mexique.

En défense, Jakobs va rentrer, car la défense allemande a été trop secouée en URSS. Avec Allofs, Völler, Littbarski, Magath et Rahm, cinq joueurs offensifs étaient sur le terrain et avaient du mal à régler entre eux les tâches défensives. Beckenbauer : « Si, en plus, le libero Herget joue allier droit, alors rien d'étonnant à ce que tout fiche le camp.»

Oui, il était furieux, le sélectionneur. Jamais il n'avait critiqué ses joueurs si fortement, en citant des noms. C'est la cinquième défaite en six matches amicaux, mais il y a eu cinq victoires en cinq matches de qualification. Cela soulève la question de savoir si les professionnels allemands prennent les matches amicaux assez au sérieux, question à discuter au plus tard après la Coupe du monde, quand la RFA, pays organisateur de l'Euro 88, n'aura que des matches amicaux à disputer pendant deux ans. Peut-être la Fédération se renseignera-t-elle auprès de la France...

Avec les clubs professionnels, Franz Beckenbauer a réussi à s'arranger pour réunir la sélection du 8 au 10 septembre. Pour souligner qu'il n'accepterait plus une autre fois une attitude comme celle montrée en URSS, il invitera plusieurs joueurs qui se sont montrés forts en équipe juniors. Cette équipe, il est vrai, perdait aussi 1-2, mais l'adversaire était l'équipe russe B. « Si j'avais su ça au départ, jamais je n'aurais donné l'autorisation pour un tel match. »

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

ILS SONT FOUS, CES ESPAGNOLS !

Alors que toute l'Europe essaie de donner un nouveau visage à son football, l'Espagne persiste dans son anarchie, convaincue qu'elle a raison dans tout ce qu'elle fait. Il y a quelques années, il existait en Espagne un slogan qui disait « Spain is different ». Celui-ci se voulait une réclame pour attirer chaque fois plus de touristes, mais, depuis, il a été adopté par tous les Espagnols qui l'appliquent pour tout. Malheureusement, ce slogan est devenu, aujourd'hui, symbole d'ironie car l'on ne peut que constater qu'effectivement, l'Espagne est différente, et bien souvent se croit supérieure en tout. Ainsi, alors que partout on essaie de jouer toutes les rencontres d'une journée le même jour et si possible à la même heure, ici pas question. Réparties sur deux jours, les neuf rencontres de Première Division sont échelonnées de telle façon qu'aucune ne coïncide, comme cela vient d'être le cas pour l'ouverture du Championnat.

Tout commença samedi à 20 heures, à San Sebastian, par la rencontre Real Sociedad - Celta et prit fin dimanche à Séville, avec le début de la rencontre Betis - Real Madrid, à 21 heures. Entretemps, des horaires invraisemblables, comme celui du Valence - Valladolid, samedi à 22 h 30. Tout cela devrait quand même se terminer un jour, car sont en jeu énormément d'intérêts avec les Quijenias ; mais apparemment, ce n'est pas demain la veille, car, malgré tout, les supporters continuent de venir en grand nombre et les Quinielas ont enregistré pour cette première journée une recette de 150 millions supérieure à celle de la première journée de l'an dernier. Autre exemple avec la deuxième journée de ce Championnat, demain soir, où, là encore, les clubs ont pratiqué des horaires absolument calamiteux pour tous.

De même, dans l'affaire interne de la Ligue professionnelle, alors que tous en Europe insistent sur le fait de réduire le déficit existant dans le football, ici en Espagne, tout semble être le contraire. Ainsi, le pourcentage augmenté cette saison à 3,5 %, que les clubs espagnols recevront des Quinielas n'affectera en rien l'économie du club Osasuna. Cette saison, l'Etat avait décidé d'augmenter le pourcentage à percevoir par les clubs professionnels sur les Quinielas, à condition que cet argent en plus soit exclusivement destiné à éponger l'énorme dette qu'a le football espagnol. Cette dette de 15 957 millions de pesetas s'est accrue ces dernières années à cause de l'incompétence d'un grand nombre de dirigeants espagnols. Or, Osasuna est le seul club en Espagne qui n'enregistre point de déficit et qui mène son économie de main de maître. Or, voilà, pour être un bon gestionnaire, le club de Pampelune vient d'être sanctionné par la Ligue professionnelle et ne recevra pas d'argent supplémentaire des Quinielas, car cet argent sera destiné aux autres clubs qui ne savent pas gérer leurs affaires. Logiquement, Osasuna se fâcha, mais la Ligue a décidé de le sanctionner, ce qui semble incroyable, mais, comme nous le disions avant, l'Espagne c'est différent.

ANGLETERRE

(4e journée)

Liverpool - Ipswich	5-0
Manchester United - West Ham	2-0
Sheffield Wednesday - Watford	2-1
Tottenham - Everton	0-1
Birmingham - Oxford	3-1
Coventry - Newcastle	1-2
West Bromwich - Manchester City	2-3
Luton - Arsenal	2-2
Queen's Park R - Nottingham F	2-1
Southampton - Aston Villa	0-0
Leicester - Chelsea	0-0

(5e journée)

Arsenal - Leicester	1-0
Aston Villa - Luton	3-1
Chelsea - West Bromwich Albion	3-0
Everton - Birmingham	4-1
Ipswich - Southampton	1-1
Manchester City - Tottenham	2-1
Newcastle - Queen's Park Rangers	3-1
Nottingham Forest - Manchester United.	1-3
Oxford - Sheffield Wednesday	0-1
Watford - Coventry	3-0
West Ham - Liverpool	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	15	5	5	0	0	12	2
2. Sheffield W.	13	5	4	1	0	8	3
3. Chelsea	11	5	3	2	0	7	1
Newcastle	11	5	3	2	0	9	5
5. Everton	10	5	3	1	1	9	5
6. Watford	9	5	3	0	2	12	7
QPR	9	5	3	0	2	7	8
8. Liverpool	8	5	2	2	1	11	5
Manchester City	8	5	2	2	1	8	8
10. Arsenal	7	5	2	1	2	7	8
11. Luton	6	5	1	3	1	7	8
Birmingham	6	5	2	0	3	5	10
13. Oxford	5	5	1	2	2	8	6
Aston Villa	5	5	1	2	2	6	9
Leicester	5	5	1	2	2	4	8
16. Tottenham	4	5	1	1	3	6	5
West Ham	4	5	1	1	3	5	7
Nottingham F.	4	5	1	1	3	5	8
Ipswich	4	5	1	1	3	2	8
20. Southampton	3	5	0	3	2	5	7
21. Coventry	2	5	0	2	3	3	8
22. WBA	1	5	0	1	4	4	14

Buteurs : West (Watford), 5 ; Hughes (Manchester United), 5 ; Lineker (Everton), 4 ; McAvennie (West Ham), 4.

BELGIQUE

(4e journée)

Liège - Club Brugeois	2-3
Beveren - Waregem	2-1
RWDM - Anderlecht	1-3
Charlerol - Seraing	1-2
Cercle Bruges - Waterschei	4-1
Courtrai - Lierse	2-2
Malines - Lokeren	0-0
Antwerp - Standard	2-2
La Gantoise - Beerschot	0-0

(5e journée)

Anderlecht - Cercle Bruges	2-3
Lierse - FC Liégeois	3-1
Beerschot - Courtrai	1-0
Charlerol - La Gantoise	2-3
Lokeren - Antwerp	2-0
Waregem - FC Malinois	3-0
Waterschei - Beveren	1-1
Club Bruges - RWD Molenbeek	4-1
Seraing - Standard Liège	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beerschot	8	5	3	2	0	6	1
2. Anderlecht	7	5	3	1	1	15	7
Club Brugeois	7	5	3	1	1	11	6
Beveren	7	5	3	1	1	9	7
La Gantoise	7	5	3	1	1	8	7
6. Waregem	6	5	2	2	1	7	3
Seraing	6	5	2	2	1	4	4
8. Cercle Bruges	5	5	2	1	2	10	9
Lokeren	5	5	1	3	1	4	3
Antwerp	5	5	1	3	1	6	6
Standard	5	5	1	3	1	5	6
13. Waterschei	4	5	1	2	2	5	10
14. FC Liégeois	3	5	1	1	3	8	11
FC Malines	3	5	0	3	2	1	5
Molenbeek	3	5	0	3	2	3	8
17. Courtrai	2	5	0	2	3	6	10
Charlerol	2	5	0	2	3	4	8

Buteurs : Van Den Bergh (Anderlecht), 9 buts+2 ; Christiaens (Beveren), 4 buts+1 ; Veyt (Waregem), 4 buts+2 ; Ceulemans (C Brugeois), 4 buts+2.

SUISSE

(6e journée)

Bâle - Sion	1-0
Grasshoppers - La Chaux-de-Fonds	5-1
Servette - Saint-Gall	4-1
Neuchâtel - Zurich	9-1
Wettingen - Aarau	1-6
Granges - Vevey	2-1
Lucerne - Baden	3-0
Lausanne - Young Boys	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	11	6	5	1	0	16	6
2. Lucerne	9	6	4	1	1	15	7
3. Neuchâtel	8	6	4	0	2	23	10
Aarau	8	6	3	2	1	17	9
5. Young Boys	7	6	2	3	1	6	7
Grasshoppers	7	6	3	1	2	14	8
7. Sion	6	6	2	2	2	8	8
St-Gall	6	6	2	2	2	9	10
Zurich	6	6	2	2	2	8	12
Lausanne	6	6	1	4	1	12	11
11. Wettingen	5	6	2	1	3	9	12
La Chaux-de-F.	5	6	1	3	2	5	14
13. Granges	4	6	2	0	4	10	11
Bâle	4	6	1	2	3	6	10
Vevey	4	6	1	2	3	9	14
16. Baden	0	6	0	0	6	2	2 1

« F F » présente le Championnat du Portugal 1985-1986

Porto, Lisbonne et les autres... (Carlos CARVALHO)

LISBONNE. — La grande fête du Championnat national 1985-1986 a commencé le 24 août avec le derby Porto-Benfica sur le terrain du premier nommé. Jusqu'au mois de mai, les seize équipes de la Première Division disputeront quatre cent vingt matches et on n'est pas tenté de croire qu'une surprise sera au bout de cette saison, car le nouveau champion sortira comme toujours parmi les trois équipes les plus qualifiées : Benfica, Sporting et Porto. En effet, depuis 1934-1936, les titres ont été conquis par : Benfica (26), Sporting (16), Porto (8), Belenenses (1). Cette énumération révèle notamment pourquoi la plus chaude des rivalités existe toujours entre Benfica et le Sporting, les deux clubs de Lisbonne, et pourquoi aussi la sélection nationale est surtout basée sur ces trois premières équipes suivies de loin par Setubal, Boavista, Coimbra, Braga et Guimaraes. Cette asymétrie est la réplique de l'asymétrie géographique et sociale du pays. Car c'est bien le long du littoral maritime et occidental que se sont rassemblés la population et le pouvoir industriel, culturel et politique, là où la terre finit et où commence la mer, à la pointe la plus occidentale de l'Europe (Cabo da roca).

La nouvelle saison commence ainsi avec Porto dans le rôle du grand favori. Tenant du titre national, Porto a vaincu dans le dernier Championnat avec cinquante-cinq points, huit points de plus que le deuxième et douze points sur le troisième. Il a réussi soixante-dix-huit buts et en a encaissé treize, un exploit qui traduit l'homogénéité de l'équipe, particulièrement heureuse dans sa politique de transferts et qui a mis l'accent sur la préparation physique pour contrer athlétiquement l'attaque adverse, courir aussi vite et aussi longtemps que les adversaires, sans retarder ses mouvements avec des passes latérales et sans recourir à l'orfèvrerie typique du jeu portugais. Tout cela avec le concours du buteur Gomes, le Soulier d'Or de *France Football* pour la deuxième fois.

Et, déjà, on s'aperçoit que le nouveau Championnat peut être à sa portée car ni Sporting ni Benfica n'ont trouvé des renforts capables de renouveler leurs espoirs. Mais il est vrai que ce début de saison vient d'imposer au club de Porto une perte sensible, l'excellent arrière Eurico, de la sélection nationale, s'étant fracturé le péroné et le tibia lors de la rencontre contre Benfica. Heureusement que le club venait de signer un contrat avec le Brésilien Celso, né au Brésil le 28 février 1956, un arrière qui s'engage sans retenue dans le combat.

Le sport portugais traverse à présent un grand tournant après les absences naturelles et inévitables de : Umberto, Alves, Jordao, Oliveira, Gabriel, Costa, Toni, Néné, Sheu. Et aussi, le transfert de Chalana à Bordeaux.

Où est-elle la nouvelle vague, pour bâtir l'avenir ? Dans le Sporting Club du Portugal, maintenant sous l'orientation d'un jeune entraîneur, Manuel José, un homme qui aime l'attaque et sa mission sportive. Là, on remarque les arrières Carlos Xavier, Morato, Venancio et Oceano. Et au milieu du terrain, Litos et Mario Jorge, ainsi que Dito à l'attaque, essaient de prendre la voie du succès.

Benfica, pour sa part, a réussi de nouveau à obtenir les services de l'Anglais John Mortimer et si le club a bien choisi le successeur de M. Csernai, il aura peut-être négligé les œufs pour faire l'omelette (les joueurs !). Mais le gardien Neno et l'arrière Samuel seront les plus prometteurs parmi les moins âgés.

Le jeune espoir du football portugais est sans doute Paulo Futre, qui a subitement quitté le Sporting de Lisbonne pour Porto. Il a, en filigrane, le talent de Chalana, mais plus d'engagement sur une grande surface, sans oublier une créativité parfois insatiable.

Après les trois grands, il y a le Boavista, entraîné par Alves — qui a joué au Paris-Saint-Germain — dont le rêve sera de conduire son équipe jusqu'à une Coupe d'Europe en 1986. A ce club se joignent au deuxième rang : Braga, Setubal et Guimaraes, tandis que Belenenses attend de rattraper ses vieilles traditions.

Mais cette nouvelle édition du Championnat compte également sur deux débutants, Chaves et Aves. Chaves, fondé le 27 septembre 1949, est entraîné par Raoul Aguas, âgé de trente-sept ans et a son siège à Chaves, au nord du pays près de la frontière espagnole. Aves, dont le siège est dans les environs de Porto a été fondé le 12 novembre 1930 et est entraîné par Manuel Neca.

Dans les dix dernières années, les champions ont été les suivants : 1975-1976, Benfica ; 1976-1977, Benfica ; 1977-1978, Porto ; 1978-1979, Porto ; 1979-1980, Sporting ; 1980-1981, Benfica ; 1981-1982, Sporting ; 1982-1983, Benfica ; 1983-1984, Benfica ; 1984-1985 : Porto.

CLASSEMENT 1984-1985

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	55	30	28	3	1	78	13
2. Sporting	47	30	19	9	2	72	26
3. Benfica	43	30	18	7	5	65	28
4. Boavista	37	30	13	11	6	37	26
5. Portimonense	36	30	14	8	8	51	41
6. Belenenses	30	30	11	8	11	40	48
7. Academica	29	30	12	5	13	45	47
8. Braga	28	30	9	10	11	46	43
9. Guimaraes	25	30	9	7	14	33	39
Penafiel	25	30	7	11	12	25	42
Setubal	25	30	7	11	12	35	50
12. Salgueiros	23	30	8	7	15	40	58
Rio Ave	23	30	7	9	14	27	43
14. Farense	22	30	7	8	15	21	49
15. Varzim	17	30	2	13	15	23	49
16. Vizela	15	30	4	7	19	31	71

Equipe type de Porto : Ze Beto — Joao Pinto, Inacio, Eurico, Lima Pereira — Quim Andre, Jaima, Magalhaes, Frasco — Futre, Gomes. Entr. : Artur Jorge.

Buteurs : Gomes (Porto), 39 buts ; Manniche (Benfica), 17 ; Manuel Fernandes (Sporting), 16 buts.

Relégués : Farense, Varzim, Vizela, Rio Ave.

Promus : Maritimo, Covilha, Aves, Chaves.

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

TOSHACK (Sporting) à Bilbao
PAQUITO (Guimaraes) à Porto
JUARY (Cremonese) à Porto
ELOI (Gênes) à Porto
MEADE (Arsenal) au Sporting
CESAR BRITO (Covilha) à Benfica
FLAVIO (Academica) à Benfica
PIRES (Rio Ave) à Boavista
JAIME PINTO (Coimbra) à Boavista
PITA (Vizela) à Portimonense
NIVALDO (Benfica) à Portimonense
KOSTOV (Sporting) à Belenenses
JORGE (Setubal) à Belenenses
JACQUES (Porto) à Braga
CARLITOS (Fluminense) à Guimaraes
DA SILVA (Guimaraes) à Penafiel
EMANUEL (Sporting) à Covilha
CARLINHOS (Boavista) à Aves

LES PORTUGAIS EN COUPE D'EUROPE

C 1

Porto-Ajax (Pays-Bas)

C 2

Benfica : exempt du premier tour

C 3

Sporting Lisbonne-Feyenoord (Pays-Bas)
Boavista-FC Bruges (Belgique)
Portimonense-Partizan Belgrade (Yougoslavie)

LES EFFECTIFS

ACADEMICA

Vitor Novoa, Joao Marrafa — Luis Tomas, F. Pinho (Kikas), Francisco Silva, Germano Filipe, Orlando Paulo Nunes, Carlos Ribeiro, Porfirio Amorim, F. Barbosa (Bandeirinha) — Joaquim Rolao, Roberto Sciascia, Manuel Simoes (Mito), Joao Carlos Pereira, A. Santos (Toze) — Pedro Xavier, Barry Wellings, Reinaldo Silva, Luis Manuel Lopes, Jorge Paixao.

AVES

Luis Gonzaga Silva (Nini) — Vasco Sousa Ferreira, José Agusto Aurajo, David Coelho (Canario), A. Claudomiro Martins, Rui Manuel Ramos — Joao Silva, C. Almeida (Carlinhos), Ruben Cunha, Joao David Ventura, Edmur Ribeiro Filho, Fernando Martins (Du), Raul Machado (Ruca) — Alain Thiriart, José Marconi Lima, Luis Filipe Machado, Rui Alberto Dias, José Castro Vieira, Jorge Oliveira.

BELENENSES

Fernando Justino, Jorge Silva — José Antonio, Artur Fonte, Helder das Merces, Luis Sobrinho, Raul Santos (Sambinha), Graciano Dias — Joaquim Murça, Jaime das Merces, Jorge Silva, Ademar Marques, Vanio Kostov, Paulo Monteiro — Joao Lopes (Djao), L. Norton Matos, Joel Almeida, Luis Silva, Paulo Antunes.

BENFICA

Manuel Bento, José Delgado, Silvino Louro, Adelino Barros (Neno) — Minervino Pietra, Antonio Oliveira, A. Bastos Lopes, Alvaro Monteiro, Samuel Quina, Antonio Veloso, Alberto Bastos Lopes, Manuel J. Araujo (Nelo), Carlos Deus Pereira — José Luis Silva, Adelino Nunes, Flavio Neves, Carlos Samuel Santos, Sheu Han, Paulo Padinha — Tamagnini Nené, Michael Manniche, Diamantino Miranda, Jorge Silva, G. Bonfim (Vando), José Rui Aguas, Rui Lopes, Cesar Brito.

BOAVISTA

Alfredo Castro, Paulino Silva — A. Oliveira (Queiro), Adao da Silva, Fredirico Rosa, Phil Walker, Adelino Teixeira, Luis Barny, Jaime Magalhaes, José Barreto Pereira — Carlos Parente, Antonio Almeida, Rui Casaca, Rui Palhares, Antonio Caetano, Jaime Pinto (J. Braga), Francisco Agatao, Jorge, Joaquim Moreira Quinito — José Coelho, Zoran Filipovic, José Rafael Silvestre, Vitorino Belinha, José Joaquim Ribeiro, Antonio Manuel Ferreira, Manuel Pires, José Luis Vergel (Tonanha), Fernando Folha, Joao Medeiros.

BRAGA

Helder Catalao, Antonio Barradas, Antonio Moreira (Tito) — Artur Correia, Eduardo Mendes (Dito), Manuel Guedes, Manuel Silva (Nelito), Sergio Pinto, Manuel Fanqueiro (Nelinho), Antonio Oliveira (Toni), José Gomes Marcelino — José Gonçalves (Serra), Adriano Spencer, Vitor Santos, Jorge Peixoto Macedo, Celso Sousa (Zinho), Antonio Barbosa — Jorge Gomes, Armando Fontes, José Abrantes, José Sampaio (Rifa), José Luiz Fernandes, Jacques Pereira, Eldon Lobo (Lito).

CHAVES

Joao Fonseca, Carlos Padrao, Manuel Portelinha (Toni) — Alberto Vivas, Fernando Pio Marques, Amandio Barreiras, Alfredo Guimaraes, Carlos Alberto Silva (Beto), Raul Silva Sousa, C. Augusto Faria (Carvalhal) — Paulo Rocha, Alcides Tavares (Kiki), José Abreu, J. Ferreira da Costa, Julio Sergio Santos, Carlois Gama Areias, Diamantino Reis Bras — Antonio Borges, Jorge Placido, Cesar Rodrigues Silva, Peter Stuart Barry.

COVILHA

Manuel Costa Martins, Jacinto Joao Sampaio, José Carlos Caetano — Joao Lourenço Margaça, Joao José Pereira, Joao M. Sousa (Juanito), José Joaquim Lucas (Quim), Germano Santos, Joao Saucedas Costa, Antonio Cruz Real — Jorge Jesus Tavares, Vitor Santos, Rui Soares Barros, Manuel Gonçalves (Nelinho), Penteado — Emanuel da Cunha.

GUIMARAES

Antonio Jesus, Antonio Lopes, Vitor Pereira Pontes — Rui Vieira, Valério Pereira, Manuel Teixeira, José Fonseca (Tozé), Joao Silva (Costeado), Antonio Cerqueira, Luis Ribeiro Castro — Gregorio Freixo, Miguel Marques, Antonio Russiano, Rui Ferreira (Nascimento), Mamadu Bobo Djalo, Carlos Pinto (Adao), Paulo Jorge Martins, Roldao Moreira Novais, Carlos Ribeiro (Carlitos) — César Morais, Hilario Gomes, José Alberto Costa, Horacio Meta Gonçalves, Cleber Ribeiro Filho, Paulo Bacinello (Cascavel).

MARITIMO

Joachim Loureiro (Quim), Joao Vieira Silva, José Norberto Lucas — José Olavo Silva, Arnaldo Carvalho, José Ferreira (Russo), Rui Cerdeira, Joaquim Nunes (Quim II), Braulio Brito, Carlos Jorge Dantas — Aderito Pires, Ernesto Soeiro, Osvaldo Cruz Jorge, Sylvanus Opkala, Luis Camacho, José Fernando Matos, Nélio Crispim — Vitor Madeira, Jorge Roçadas, Erikson Araujo (Eco), José Francisco José, Joao Paulo Sousa, Melton Ademar Benitez.

PENAFIEL

Isidro Trindade, Gustavo Cerqueira — José Madureira, Fernando Brederode, Filipe Figueiredo, Nuno Pacheco (Nini), Bruno Cardoso, Vasco Alves, Carlos Alberto Moreira — Alfredo Babo, Afonso Silva, Elias Silva, José da Silva — Epifanio Silva (Baba), Fernando Meireles, Jabelo Mustafa Sanha, Paulo Campos, Antonio Ribeiro (Tozé), Antonio Carvalho.

PORTIMONENSE

Joaquim Mendes, Jorge Maria (Vital) — Fernando Teixeira, Carlos Simoes, José Alhinho, Carlos Ribeiro (Balaco), Francisco Barao, José Dinis, Leonardo Teixeira — Antonio Carvalho, A. Bernardino (Pedroto), Luis Saura, Luis Efigénia (Reina), Joao Santos (Skoda), Nivaldo Silva — Serge Cadorin, Alain Thiriart, Pedro Mota (Pita), Carlos Freire, Moisés Melo.

PORTO

José Ferreirinha (Zé Beto), Antonio Amaral, Luis Filipe Matos — Joao Pinto, Antonio Lima Pereira, Eurico Gomes, Augusto Inacio, Eduardo Luis Gomes, Alfredo Rodrigues (Laureta), Vitoriano Ramos, José Mariano Vaz, Celestino da Silva — Antonio Frasco, Jaime Magalhaes, Joaquim Azevedo (Quim), Antonio André, Paulo Futre, Francisco Saura (Paquito), Joaquim Gomes Soares — Fernando Gomes, Carlos Silva (Vermelhinho), Michael Walsh, José Semedo, Paulo Ricardo Santos, José Albano Formiga, Jorge Juary Santos.

SALGUEIROS

Jorge Madureira, Fernando Soares, Antonio Carvalho (Tozé) — Gilberto Gomes, José Germano, Manuel Matias, Casimiro Rocha, Rui França, Edgar Frangolis — Jorge Magalhaes (Jorginho), José Manuel Moreira, Joao Penetra (Janita), Joao Soares, Antonio Santos Cardoso, Fernando Festas, José Amado (Joy) — Armando Santos, Constantino Vieira, Julio Augusto, Carlos Brito.

SETUBAL

Joao Carlos Crispim — Joaquim Mota, Antonio Barrinha, Edmundo Silva, Alvaro Teixeira, Fernando Vicente, José Carlos Cabrita, Joao Mendes — Ricardo Formosinho, Vitor Pinho (Vitinha), Antonio Carraça, Carlos Manuel Cordeiro, Carlos Grosso — Antonio Aparicio, César Albuquerque, Fernando Cruz, Jason Correa.

SPORTING LISBONNE

Vitor Damas, Bela Katzirz, Sergio Louro — Carlos Xavier, Antonio Morato, Oceano Cruz, Mario Jorge Pinho, Gabriel Mendes, Fernando Mendes, Pedro Venancio — Virgilio Lopes, Jaime Pacheco, Antonio Sousa, Luis Carvalho (Litos), Romeu Silva — Manuel Fernandes, Eldon Bravo, Rui Jordao, Sergio Saucedo, José Forbs, Eduardo F. Silva (Dito), Raphael Meade.

LE CALENDRIER

	Academica	Aves	Belenenses	Benfica	Boavista	Braga	Chaves	Covilha	Guimaraes	Maritimo	Penafiel	Portimonense	Porto	Salgueiros	Setubal	Sporting
Academica			15-9	1-12	5-10		25-8			27-10	22-12				10-11	
Aves	29-12						8-12	27-10	5-10			1-12	15-9	10-11		31-8
Belenenses		25-8				7-9		1-12	10-11				27-10	22-12		5-10
Benfica		3-11	8-12		29-12	24-11				31-8		5-10		20-10	15-9	
Boavista		7-9	20-10			29-9		22-12	1-12				10-11	25-8		
Braga	31-8	22-12						10-11	27-10				5-10	1-12		15-9
Chaves			31-8	10-11	15-9	29-12				5-10	1-12				27-10	
Covilha	24-11			29-9			3-11		31-8		20-10	15-9	29-12			8-12
Guimaraes	3-11			7-9			20-10				29-9	29-12	8-12		25-8	24-11
Maritimo		29-9	3-11		24-11	20-10		25-8	22-12					7-9		
Penafiel		24-11	29-12	27-10	31-8	8-12				15-9		10-11			5-10	
Portimonense	7-9		29-9		3-11	25-8	22-12			8-12			24-11			20-10
Porto	20-10			25-8			29-9			1-12	7-9				22-12	3-11
Salgueiros	8-12						24-11	5-10	15-9		3-11	27-10	31-8			29-12
Setubal		20-10	24-11		8-12	3-11		7-9		29-12		31-8		29-9		
Sporting	29-9			22-12	27-10		7-9			10-11	25-8				1-12	

NB. Les dates des matches retour ne seront fixées que lorsque sera connu le sort de la sélection nationale en éliminatoires de la Coupe du monde.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Hugo Sanchez : un but, un carton rouge

MADRID. — Le rideau s'est donc levé ce week-end pour le Championnat espagnol et l'on peut dire que les footballeurs, qui doivent pourtant affronter trois journées en l'espace d'une semaine, n'ont guère été avares de leurs efforts.

Cette première journée commença avec cinq rencontres au programme, dont la plus intéressante était sans nul doute celle opposant Osasuna à Bilbao. Ce derby entre les gens de Navarre et ceux du Pays basque promettait énormément, car d'un côté se trouvait une équipe d'Osasuna bien décidée à entamer la saison comme elle avait fini celle de l'an dernier, c'est-à-dire en se qualifiant pour la C3, et de l'autre on trouvait les Basques de Bilbao, dont on voulait savoir si cette année ils seraient au même niveau des saisons qui leur valurent le titre.

Après une première mi-temps où Osasuna tenta au début de surprendre la défense de Bilbao, ce furent bel et bien les Basques qui dominèrent les débats, confirmant de la sorte la tradition de ces dernières années, qui veut que Bilbao ne perde pas à Pampelune. Ce fut chose faite à la soixante-sixième minute lorsque Goicoetchea reprit victorieusement de la tête un centre d'Argote donnant la victoire à son équipe.

A Barcelone, il existait également énormément d'intérêt pour voir les hommes d'Espanol, dont on attend beaucoup cette saison, face au nouveau promu Cadix. Très rapidement, les Catalans allaient confirmer leur condition d'outsider puisque à peine trente secondes s'étaient écoulées que Gimenez logeait déjà le ballon au fond des buts de Cadix. C'était le début d'un véritable festival qui allait voir ensuite Lauridsen par deux fois et Garcia Pitarch, lui aussi par deux fois, tromper de nouveau le malheureux gardien de Cadix. 5-0, sans nul doute le score de la journée et la confirmation des possibilités d'Espanol cette saison.

La Real Sociedad, qui ouvrait donc officiellement le Championnat, ne gardera pas un souvenir impérissable de ce samedi, car, outre le fait d'avoir dû céder un point sur son terrain face à Celta, nouveau promu, elle a eu le malheur de voir son gardien international Arconada devoir abandonner ses compagnons à la mi-temps sur blessure. Les hommes que dirige Toshack avaient pourtant bien entamé les débats par Satrustegui dès la dixième minute, mais à dix minutes de la fin Cortes égalisait.

Excellent début également de Gijon à Las Palmas, confirmant ainsi les grandes possibilités de l'équipe asturienne. Avec un Quini très inspiré (deux buts à son actif), Gijon ne laissa aucune chance à Las Palmas, qui regretta longtemps le penalty manqué par Contreras et qui aurait pu lui valoir le match nul. Enfin, Valence, après s'être fait copieusement dominer par Valladolid durant quarante-cinq minutes, trouva les ressources nécessaires pour renverser la vapeur grâce à Sixto ; sur deux penalties, il obtient donc sa première victoire sur son terrain. Là encore, comme pour Las Palmas, Valladolid pourra regretter le penalty manqué par Aravena, qui aurait pu permettre le K.-O. de Valence.

Le deuxième acte de cette première journée se jouait donc dimanche après-midi et il était sans aucun doute le plus attendu car entraient en course les trois grands favoris : le Real Madrid, Barcelone et l'Atletico de Madrid. De ce trio de favoris, seul l'Atletico évoluait à domicile face à l'équipe andalouse de Séville, alors que ses deux grands rivaux avaient deux déplacements difficiles à effectuer : les Catalans à Santander et les Madrilènes à Séville, face à Betis. Les Catalans de Barcelone, à qui Santander avait plutôt bien réussi ces dernières années, voulaient entamer ce Championnat comme ils l'avaient fait l'an dernier, c'est-à-dire par une victoire qui leur permettrait d'occuper dès le début les premières loges de ce Championnat. C'est pour cela que Venables, l'entraîneur du Barça, disposa un schéma tactique très offensif où Schuster, comme à son habitude, était la véritable plaque tournante de son équipe. Barcelone attaqua effectivement tambour battant la rencontre mais, en face, allait se trouver une équipe de Santander très accrocheuse et peu disposée à se laisser marcher sur les plates-bandes. Ainsi, si les premières offensives furent catalanes, celles-ci furent à tout moment fort bien contrôlées par la défense de Santander et en particulier par le gardien Alba, véritable héros de la rencontre. A la fin de la première mi-temps, le score nul, 0-0, reflétait assez bien ce qui s'était déroulé sur le terrain car, si Barcelone avait attaqué, Santander n'avait eu aucun mal à contrôler ses évolutions. La seconde période allait être une copie conforme de la précédente et, à la fin de la rencontre, le match nul entre le Barça et Santander est tout à fait justifié car les Catalans ne surent à aucun moment percer la solide défense des hommes de Maguregui.

Le Real Madrid avait lui aussi un déplacement difficile à effectuer à Betis car les ex-compagnons de Gordillo, une des nouvelles recrues du Real, voulaient faire respecter la tradition qui veut que, dernièrement, le Real ne parvienne pas à s'imposer en Andalousie. L'intérêt soulevé par cette rencontre était énorme, et le stade Benito Villamarin se trouvait archiplein pour recevoir les Madrilènes. La rencontre débuta tambour battant, côté Betis qui profitait en cela d'une certaine passivité du Real. Le Real démontra une fois de plus, comme il l'a fait tout au long de l'intersaison, que ce n'est pas tout d'engager de grands joueurs, mais qu'il faut parvenir à trouver la cohésion dans toutes les lignes de l'équipe. La première mi-temps se terminait sur le score nul de 0-0 et la seconde promettait d'être passionnante. C'est ainsi que, dès le début de cette deuxième mi-temps, les Andalous se voyaient privés d'Ortega, expulsé fort justement par l'arbitre, mais cette infériorité numérique n'allait pas les empêcher de prendre les devants à la 32e minute par l'intermédiaire de Calderon qui était parti dans une position plus que douteuse. Quelques minutes plus tard, une grande action de Sanchis se terminait par le sauchage de celui-ci dans la surface de réparation andalouse et le penalty était transformé par Hugo Sanchez qui marquait ainsi son premier but en compétition officielle sous le maillot du Real. Sept minutes plus tard, à la 80e minute, Rincon dribblait toute la défense madrilène et s'en allait battre Ochotorena, donnant l'avantage à son équipe. Ce but était contesté par le Real et en particulier par Hugo Sanchez qui voyait le carton rouge, enlevant ainsi au Real sa supériorité numérique. Les Madrilènes allaient pourtant trouver les forces nécessaires pour égaliser à deux minutes de la fin par Valdano, rompant ainsi le maléfice qui les veut toujours perdants en Andalousie.

De ces contre-performances de Barcelone et du Real, c'est bel et bien l'Atletico de Madrid qui tire le meilleur parti. Les Madrilènes, sans avoir fait pourtant une très grande rencontre, se sont facilement imposés face à Séville par 3-0, sans jamais avoir été inquiétés. L'équipe de Luis démontre ainsi qu'elle peut devenir, en l'espace de quelques semaines, l'équipe à battre de ce Championnat d'Espagne.

Enfin, Saragosse domina amplement Hercules mais ne put réussir qu'un seul but qui lui donne la victoire finale et confirme là encore qu'il peut être un des outsiders de ce Championnat.

R.F.A. (Rainer KALB)

L'année du Werder de Brême ?

Ces dernières années, le Werder de Brême a souvent été deuxième et a couru soit derrière le Bayern, soit derrière Hambourg. Cette année, cela semble changer : Werder reste en tête du classement, après avoir battu Hambourg par 2-0 et, même si le Bayern gagne son match en retard contre Hanovre — le Bayern ayant joué jeudi un match amical à Madrid, le match du Championnat contre Hanovre a été remis au 8 octobre —, le champion actuel n'aurait que six points à son crédit.

L'ironie du destin : deux Hambourgeois battaient Hambourg, deux joueurs dont le manager du Hambourg SV ne voulait pas et qui alors sont allés à Brême. D'abord Neubarth envoyait de la tête un coup franc de Kutzop dans les filets, puis Wolter qui, deux minutes avant, avait remplacé Neubarth, prenait une passe de Pezzei à la ligne du milieu, courait tout seul vers le gardien Stein et marquait. En vain les joueurs de Hambourg réclamaient un hors-jeu ; Jakobs, leur stoppeur, n'était pas avancé au bon moment.

Après la grande victoire à Uerdingen — cette fois vainqueur à Bochum par 2-1 grâce à des buts du libero Herget et de Bommer —, on pensait que Stuttgart redevenait la grande équipe d'il y a deux ans. Mais sans les frères Förster, Stuttgart perdait 1-0 contre le dernier Schalke qui, en trois matches, n'avait pas marqué un seul but. Klaus Taüber finissait, après cinquante-quatre minutes, cette série noire. Dans les couloirs, il y avait de vives discussions à cause du bras de Karlheinz Förster, qui s'était blessé en URSS avec la sélection. Soupçon du médecin de Stuttgart : les médecins de la fédération auraient mal soigné le bras du stoppeur.

Avec Brême, Mönchengladbach et Leverkusen (un match en retard) sont encore invaincus. Leverkusen partageait les points avec Cologne ; Mönchengladbach avait du mal à battre Sarrebrück. Pendant soixante-dix minutes, le promu tenait le nul ; puis Rahn (sur centre de Lienen) et Pinkall (sur passe de Herlovsen) marquaient les buts. Mönchengladbach n'avait pas assez pris au sérieux l'adversaire et avait seulement discuté avant le match du nombre de buts à marquer, pour passer au premier rang du classement.

La surprise de la quatrième journée, c'est Nüremberg qui l'a créée en gagnant par 4-1 à Dortmund. Quand Bittcher marquait un but pour Dortmund (10e), Nüremberg ne s'est pas résigné. Les jeunes joueurs commencèrent à lutter. Dorfner (13e) et Eckstein (14e) changeaient la marche des événements. Bittorf, avec deux autres buts dont un penalty, creusait l'écart. Pour Dortmund et surtout pour son entraîneur Pal Csercai, les temps deviennent durs. Hrubesch ne marque pas de buts, ne bouge pas, semble étranger dans l'équipe. Le numéro un, Marcel Raducanu, est banni ; Csernai : « Il ne travaille pas assez pour l'équipe et néglige ses devoirs en défense. »

Kaiserslautern gagnait, comme prévu, contre Düsseldorf, mais a perdu son joueur le plus important, Andreas Brehme : entorse à la jambe. Une blessure d'autant plus embêtante que la Bundesliga continue, prenant pour une semaine le rythme de la France.

Un autre joueur blessé pendant des mois est revenu. Ralf Falkenmayer a joué cinquante-cinq minutes pour Francfort, mais le match entre Francfort et Manheim (0-0) fut décevant.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

FOOTBALL ET TV EN PAIX

BARCELONE. — A la veille du début du Championnat espagnol, la Ligue professionelle et la TV sont arrivées à un accord qui avait fait défaut pendant toute la saison dernière. En 1984-1985, aucune rencontre du tournoi ibérique n'avait été retransmise par la chaine nationale, car les différences entre les prétentions de la TV espagnole et les clubs de fooball étaient trop grandes.

Maintenant c'est chose faite. Après trois mois de pourparlers et de discussions, le président de la Ligue professionelle, Antoni Baro, et le controversé directeur général de la TV, Jose Calvino, sont tombés d'accord afin de retransmettre en direct, les samedis soirs, un minimum de huit rencontres et un maximum de douze matches, en plus d'un résumé chaque dimanche soir, d'une durée d'une heure. Le tout pour une somme d'environ quatre cents millions de pesetas (quelque vingt millions de francs lourds).

L'accord classe les équipes en trois catégories. Dans la première, il y a l'actuel champion espagnol, le FC Barcelone Athlétic de Bilbao et les deux équipes madrilènes, Real et Atletico. Pour les douze rencontres qui mettront aux prises ces quatre équipes, la TV espagnole paiera vingt-deux millions de pesetas (un million cent mille francs lourds), mais lors de rencontres entre les quatre grands et le reste des équipes, la TV paiera seulement seize millions, et treize pour les autres rencontres.

Malgré le montant de ces sommes, la TV espagnole fera de bonnes affaires, car la publicité qui ceinture les terrains rapporte beaucoup.

Autre fait qui permet d'avoir un regard optimiste sur le football espagnol : le retour du Real Madrid au sein de la direction du football espagnol. Après que le triangle Santiago Bernabeu-Raymundo Saporta-Antonio Calderon eut terminé son influence sur le football, le Real s'était retiré de la Fédération espagnole. Immédiatement, le FC Barcelone prit la relève au travers de son président Nunez, à qui la Fédération avait donné la direction financière. Le président madrilène, Ramon Mendoza, s'est intégré à présent à la Ligue professionnelle, où il siège, côte à côte, avec le président Nunez.

Maintenant, Barcelone et Real Madrid sont en équilibre dans la Ligue professionnelle. Mais le président de celle-ci est Antonio Baro, président de l'autre club de Barcelone, Espanol. Ce qui pourrait incliner la balance d'un côté comme d'un autre...

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax récuré

AMSTERDAM. — Mercredi dernier, un seul match à l'honneur, Ajax-PSV, en dépit du faible jeu pratiqué par le PSV lors des trois premières rencontres du Championnat. Mais on se souvenait qu'Ajax a toujours eu des problèmes face au PSV, qui, les dernières années, a toujours brillé contre Ajax. Ajax, cette saison, c'est tout pour l'attaque. Une tactique très spectaculaire, mais rendue dangereuse par les contres de l'adversaire. Quarante mille spectateurs espéraient donc voir un grand spectacle, et ils l'ont vu, bien que les supporters de l'équipe d'Amsterdam eussent préféré un autre score final. Durant la première mi-temps, plus fort et jouant intelligemment, il était mené à la fin de celle-ci par 2-0. Au repos, Cruyff donnait l'ordre à ses joueurs de prendre tous les risques pour revenir à la marque. Et, de fait, en seconde mi-temps, l'Ajax fut supérieur. Van Basten avait pu réduire le score. Après cela, l'Ajax ratait beaucoup de bonnes occasions, dont celle d'égaliser lorsque le gardien de PSV arrêtait un penalty tiré par Muhren. Quelques minutes plus tard, Van der Gijp marquait son second but et, bien qu'Ajax ait encore pu se rapprocher à 2-3, c'était finalement Gullit qui marquait le 2-4, ce qui fut aussi le score final.

Si l'on regarde les autres réussites de mercredi soir, on voit qu'il y a eu deux grandes victoires. Le Feyenoord battait Go-Ahead par 5-0 dont deux buts de Tahamata ; Haarlem surclassait Heracles par 5-2 ; Balm et Keur marquaient tous les deux deux buts. Après quatre rencontres, Utrecht était donc leader de la Division I avec sept points. Mercredi, Utrecht battait le Roda à domicile par 2-0, les deux buts venaient du pied de Van Loen, qui est aussi le meilleur buteur néerlandais actuel. Mais Utrecht a été leader de la Division I pendant seulement deux jours, car samedi, en jouant chez Go-Ahead, ils ont perdu. Les deux premiers buts ont été marqués dans le premier quart d'heure. Le score final a été de 4-3, le match fut très intéressant pour le public car, après un retard de 4-0, Utrecht a fait un grand effort et a pu se rapprocher : 4-3. En tête du tableau, trois clubs doivent maintenant se partager la première place, avec huit points : PSV, qui a battu samedi soir, à domicile, Twente par 4-0 ; Den Bosch, qui a gagné à l'extérieur sur Heracles par 0-3 et Feyenoord qui a obtenu une petite victoire à domicile : 1-0 contre NEC. La rencontre Groningen-Ajax a été un spectacle passionnant, avec une formation de Groningen qui, elle aussi, avait trouvé la bonne tactique pour combattre l'Ajax. Bien qu'en première mi-temps, c'est Ajax qui ait ouvert le score dès la première minute, après le repos, Groningen a pu égaliser et, finalement, Houtman a marqué le but vainqueur en profitant d'une grosse erreur du gardien d'Ajax. Pour Ajax c'est donc une très mauvaise semaine. Que va-t-il se passer à l'avenir pour cette jeune équipe ? Telle est la question.

Lettre d'Italie (Antonio Carruggi)

COUPE : DES FAVORIS PEU AU POINT

Le moins que l'on puisse dire est que, à quelques jours de l'ouverture d'un Championnat qui passionne déjà tous les tifosi, les principaux candidats au Scudetto 1986 semblent plutôt mal en point où, si l'on préfère, encore imparfaitement rodés.

En effet, le troisième acte de la Coupe d'Italie, au milieu de la semaine écoulée, a encore confirmé cette impression, les seigneurs du Calcio ayant éprouvé de nouvelles difficultés face à des adversaires de second plan. Ainsi la Juve, l'Inter, Torino et Milan ont-ils dû se contenter de matches nuls sans éclat, cependant que Vérone, lui, tombait sur le terrain de Bologne.

Pour sa part, Naples, considéré comme le grand outsider de la compétition qui débute dimanche, n'avait toujours pas inscrit le moindre but après trois rencontres de Coupe, ce qui n'est d'ailleurs pas du goût de Diego Maradona. En effet, dans l'attente de la guérison de son genou, le roi du Vésuve a pu constater sur le terrain de Padoue (qui a été relégué en Troisième Division la saison écoulée) que ses partenaires tournaient de moins en moins rond, à l'image de Giordano dont les supporters napolitains attendent pourtant monts et merveilles. Et dans ce groupe II, éliminatoire de la Coupe d'Italie, le Napoli apparaît déjà mal en point puisque totalisant deux points après trois rencontres ; il se trouve lâché par Lecce, le nouveau promu et aussi par Lanerossi Vicenza, l'ancien club de Paolo Rossi, qui vient de reprendre place en série B et nourrit à présent l'intention de retrouver bientôt l'élite.

Au bout du compte, les deux seuls clubs de Première Division à avoir franchi sans encombre les premiers écueils sont d'une part la Fiorentine, qui domine nettement le groupe I où figure pourtant la Juventus, de l'autre le surprenant Udinese qui a gagné le maximum de points dans le groupe VI, où il distance, entre autres, le Milan AC. Un bonheur ne venant jamais seul, le club du Friouli vient de se mettre définitivement d'accord avec le Péruvien Barbadillo, qui portait l'an dernier les couleurs d'Avellino et qui, sans faire oublier l'illustrissime Zico, sera sans doute un précieux apport dans la petite cité de la Vénétie Julienne.

De ces premières confrontations de Coupe, qui ont encore attiré beaucoup de monde (plus de 300 000 spectateurs pour 24 matches), on retiendra d'autre part le brillant comportement de l'équipe sicilienne de série C, Messine. En effet, après avoir déjà réussi un surprenant exploit au détriment de la Roma, les Siciliens se sont offert le luxe d'une victoire aux dépens de Bari, l'un des trois nouveaux promus en série A et Messine, de la sorte, conduit contre toute attente le bal dans le groupe VIII, dont il pourrait bien être au soir du 4 septembre, un qualifié à tout le moins inattendu. Notons encore, dans le même ordre d'idée, l'excellent comportement de Empoli, équipe toscane de série B, qui s'est offert le luxe, jusqu'ici, de faire jeu égal avec Avellino et surtout avec le grand favori de groupe IV... qu'il a tenu en échec (1-1) avec beaucoup d'autorité. A l'évidence, Empoli est avec Messine et Lanerossi Vicenza, l'une des révélations de ce début de saison.

On a noté d'autre part le réveil de la Roma, au détriment de Ascoli (3-0), réveil entièrement imputable à un jeune attaquant du club qui avait été prêté à des clubs de Deuxième Division les deux saisons précédentes, Tovalieri, lequel a signé son retour par trois buts de belle facture. Reste à savoir évidemment si cela suffira pour donner au champion 1984 l'assise qui lui fait défaut depuis le départ de Liedholm, le sorcier, et de Falcao, le magicien.

Le premier tour éliminatoire de la Coupe s'achève donc demain soir dans la Péninsule, deux équipes par groupe devant être qualifiées pour les huitièmes de finale qui auront lieu à la fin de l'automne, la phase finale de cette épreuve étant prévue, comme d'habitude, après le Championnat dont la dernière journée est fixée au 26 avril.

ECOSSE

(4e journée)

Celtic - Rangers	1-1
Dundee - Aberdeen	1-3
Heart of Midlothian - Hibernian	2-1
Motherwell - Dundee United	0-1
St.-Mirren - Clyderbank	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	7	4	3	1	0	8	3
2. Aberdeen	6	4	2	2	0	8	3
Celtic	6	4	2	2	0	6	3
4. Clydebank	5	4	2	1	1	6	2
. Dundee United	5	4	2	1	1	4	2
6. St.-Mirren	4	4	2	0	2	11	7
7. Heart	3	4	1	1	2	6	11
8. Motherwell	2	4	0	2	2	2	4
Dundee	2	4	1	0	3	3	10
10. Hibernian	0	4	0	0	4	4	11

ESPAGNE

(1re journée)

Osasuna - Bilbao	0-1
Espanol - Cadix	5-0
Real Sociedad - Celta	1-1
Valence - Valladolid	2-1
Las Palmas - Gijon	1-3
Saragosse - Hercules	1-0
Santander - Barcelone	0-0
Atletico Madrid - Seville	3-0
Betis - Real Madrid	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanol	2	1	1	0	0	5	0
Gijon	2	1	1	0	0	3	1
At. Madrid	2	1	1	0	0	3	0
Valence	2	1	1	0	0	2	1
Bilbao	2	1	1	0	0	1	0
Saragosse	2	1	1	0	0	1	0
7. Betis	1	1	0	1	0	2	2
Real Madrid	1	1	0	1	0	2	2
Real Sociedad	1	1	0	1	0	1	1
Celta	1	1	0	1	0	1	1
Santander	1	1	0	1	0	0	0
Barcelone	1	1	0	1	0	0	0
13. Hercules	0	1	0	0	1	0	1
Osasuna	0	1	0	0	1	0	1
Las Palmas	0	1	0	0	1	1	3
Valladolid	0	1	0	0	1	1	2
Cadix	0	1	0	0	1	0	5
Seville	0	1	0	0	1	0	3

PAYS-BAS

(4e journée)

Sparta - MVV	1-0
Twente - AZ'67	2-1
Fortuna Sittard - Groningen	2-1
Ajax - PSV	2-4
FC Den Bosch - VVV	4-0
Haarlem - Heracles	5-2
Feyenoord - Go Ahead	5-0
NEC - Excelsior	0-1
Utrecht - Roda	2-0

(5e journée)

Heracles - FC Den Bosch	0-3
VVV - Fortuna Sittard	0-3
PSV Eindhoven - FC Twente	4-0
AZ'67 - Sparta	0-1
MVV Maastricht - Excelsior	2-1
Go Ahead - FC Utrecht	4-3
Roda - Haarlem	0-0
FC Groningue - Ajax	2-1
Feyenoord - NEC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Den Bosch	8	5	4	0	1	13	2
Feyenoord	8	5	4	0	1	12	3
PSV	8	5	3	0	1	11	5
4. Groningen	7	5	3	1	1	7	3
FC Utrecht	7	5	3	1	1	10	6
6. Sparta	6	4	3	0	1	5	2
Fortuna Sittard	6	5	2	2	1	8	5
Go Ahead	6	5	3	0	1	10	11
9. Roda	5	5	2	1	2	9	6
10. MVV	4	4	1	2	1	3	3
Ajax	4	4	2	0	2	8	9
FC Twente	4	4	1	2	1	3	6
Haarlem	4	5	1	2	2	6	7
14. Excelsior	3	5	1	1	3	6	9
15. NEC	2	5	1	0	4	3	11
Heracles	2	5	1	0	4	6	16
17. AZ'67	1	5	0	1	4	4	10
VVV	1	5	0	1	4	1	11

PORTUGAL

(2e journée)

Benfica - Maritimo	9-0
Salgueiros - FC Porto	1-1
Aves - Sporting	1-2
Penafiel - Boavista	0-1
Setubal - Portimonense	0-0
Covilha - Guimaraes	0-0
Chaves - Belenenses	2-0
Braga - Setubal AC	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	4	2	2	0	0	8	1
Boavista	4	2	2	0	0	3	0
3. FC Porto	3	2	1	1	0	3	1
Portimonense	3	2	1	1	0	2	1
Guimaraes	3	2	1	1	0	1	0
Chaves	3	2	1	1	0	3	1
7. Benfica	2	2	1	0	1	9	2
Braga	2	2	1	0	1	4	3
Maritimo	2	2	1	0	1	2	9
10. Aves	1	2	0	1	1	2	3
Belenenses	1	2	0	1	1	1	3
Setubal AC	1	2	0	1	1	2	4
Setubal	1	2	0	1	1	0	1
Salgueiros	1	2	0	1	1	1	3
Covilha	1	2	0	1	1	0	2
16. Penafiel	0	2	0	0	2	0	7

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica a cartonné

LISBONNE. — Cette journée jouée le 31 août a vu d'étranges retournements de situation. En effet, Benfica avec une attaque inefficace devant Porto la semaine dernière, a écrasé le Maritimo de l'île de Madère par 9-0. Un score assez illogique. Le Sporting de Lisbonne, qui avait exhibé une attaque pleine d'inspiration, a risqué de faire un nul avec le Aves, car le but de sa maigre victoire n'arriva que dans les trois dernières minutes. Porto, plus que jamais convaincu de sa bonne étoile, n'a réussi qu'un modeste nul avec Salgueiros et son gardien Bento l'a sauvé de l'échec complet par une magnifique exhibition. Il est facile d'imaginer le délire de la foule quand Armando, à la 89e, a égalisé par un coup de tête.

Mais dans les autres rencontres, les surprises ont aussi secoué les supporters. Dans le stade de Benfica, les socios du club visité ont applaudi les buts les plus imaginatifs, surtout ceux que Carlos Manuel, à la 19e minute, et José Luis, à la 59e minute, ont obtenu en pratiquant un football de touches de balle.

L'ancien capitaine de la sélection, Humberto, maintenant entraîneur de Salgueiros, a mis en échec Porto par une tactique qui avait deux objectifs : couvrir les zones du terrain où le buteur Gomes prépare ses fuites et surveiller les montées généralement réussies par les ailes, grâce à l'action de l'arrière Joao Pinto et du jeune Futre. Cette double neutralisation a permis, dans la seconde mi-temps, à Salgueiros de s'assurer la maîtrise du ballon et de poursuivre par des contre-attaques, qui ont semé la panique dans la surface défensive de Porto, privé de son arrière Eurico.

Les deux débutants en Première Division du Championnat : Chaves et Aves, ont très bien commencé leur vie parmi les grands seigneurs du ballon, lors des deux journées du tournoi. Le premier a vaincu le Belenenses, 2-0, grâce à des forcings animés, et le Aves a soutenu pendant quatre-vingt-sept minutes de jeu une égalité de 1-1 avec le Sporting, lequel ne l'a emporté que grâce à un coup heureux et assez inattendu de son capitaine, Manuel Fernandes, à trois minutes du coup de sifflet final.

Le Braga recevait les étudiants de Coimbra et les visiteurs ont donné parfois l'impression de disputer très fort le score, surtout lorsque Reinaldo a fait monter le tableau d'affichage à 1-2. Mais, après ce moment de perturbation, les joueurs du Braga ont marqué de nouveau par Fontes, dans le dernier quart d'heure, s'assurant une indiscutable victoire : 3-1.

Surprenante fut aussi la résistance obstinée opposée par le Penafiel, qui recevait Boavista, menaçant, mais qui n'a réussi le petit but de sa victoire qu'à la 66e minute, par Casaca. Petit but suffisant cependant pour se classer deuxième au tableau. Covilha et le Guimaraes, au cours d'une languissante rencontre, ont révélé que les deux équipes avaient si peur, qu'elles en ont oublié la victoire, pratiquant un football qui s'était réfugié dans une réserve prudente.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

DES ENTRAINEURS UNIS ?

LISBONNE. — C'est sous le signe de la méfiance et un certain désintérêt que s'est créée la semaine dernière l'Association nationale des entraîneurs de football. Cette association remplace les deux syndicats précédents qui ont été de ce fait, dissous.

Le premier syndicat des entraîneurs portugais vit le jour en 1960, mais après le retour de la démocratie au Portugal, en 1974, la politique s'installa au sein dudit syndicat, ce qui aboutit à sa disparition en 1977. Quelques mois après, celui qui était alors entraîneur du FC Porto, José Pedroto (qui malheureusement n'est plus) prit l'initiative de créer un syndicat rénové, portant le nom de « Sinbol » auquel adhérèrent la plupart des entraîneurs portugais. Pourtant, ce syndicat qui marchait très bien dans les premiers temps, finit également par perdre de son importance, au point d'être devenu presque inactif.

Entre-temps, Manuel Oliveira, décida de faire renaître de ses cendres l'ancien syndicat, le STF. Cette résurrection eut lieu en 1982. Le Portugal disposait alors de deux syndicats d'entraîneurs du football, et une certaine rivalité se créa alors. Toutefois, voici quelques mois, un mouvement se déclenchait sous l'impulsion de quelques entraîneurs en vue de dissoudre les deux syndicats et de les remplacer par une Association nationale des entraîneurs qui regrouperait tous les entraîneurs portugais et qui, en outre, pourrait jouir de certains privilèges qui ne sont pas accordés à des syndicats.

Après de multiples réunions, l'association nationale des entraîneurs portugais s'est donc créée la semaine dernière à Porto. La frontière entre le rêve et la réalité finit donc par être brisée, sans laisser pour autant entrevoir un avenir radieux pour ladite association. En fait, la réunion de Porto a laissé transparaître plusieurs doutes qui, à en croire tous les observateurs qui assistèrent à la naissance de l'association, ne seront pas dissipés de sitôt. Certains entraîneurs, dès le début, s'engagèrent dans un discours méfiant en soulevant implicitement les vieilles querelles.

Manuel Oliveira, entraîneur de Setubal, fit allusion à des sommes d'argent disparues, tandis que Henrique Calisto (entraîneur de Braga) affirmait que l'absence à la réunion de certains entraîneurs réputés devrait être tenue pour une trahison à la corporation.

Une autre affirmation importante fut celle d'un entraîneur de Division II, Nelo Barros : « Renoncer serait mettre l'association entre les mains de ceux qui veulent s'en servir à des fins personnelles. »

Malgré tout, l'Association nationale des entraîneurs de football est créée, et elle procurera certains privilèges aux entraîneurs portugais, tel l'accès aux cadres techniques de l'UFA et de la FIFA, qui ne comptent aucun entraîneur portugais.

Que peut-on attendre de cette nouvelle association ? L'avenir se chargera de nous le dire...

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 pt à Manchester United pour sa victoire à l'extérieur à Forest. 1 pt à Liverpool qui écrase Ipswich.

BELGIQUE. — 3 pts au Cercle de Bruges qui écrase Waterschei et s'impose à Anderlecht et 1 pt au Club Brugeois qui va gagner à Liège puis bat Molenbeek.

ECOSSE. — 1 pt à Aberdeen qui gagne à Dundee.

ESPAGNE. — 1 pt à l'Espanol pour sa victoire sur Cadix et 1 pt à Gijon qui s'impose à Las Palmas.

PAYS-BAS. — 2 pts au PSV qui gagne à Ajax et 1 pt à Feyenoord qui écrase Go Ahead.

PORTUGAL. — 1 pt à Benfica pour ses neuf buts face à Maritimo.

RFA. — 1 pt à Brême qui s'impose face à Hambourg et 1 pt à Nuremberg, Schalke 04 et Uerdingen pour leur victoire à l'extérieur.

SUISSE. — 3 pts à Neuchâtel qui atomise Zurich ; 2 pts à Aarau qui fait de même à Wettingen et 1 pt aux Grasshoppers.

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986 CLASSEMENT

	B	M
1. KRANKL (Rapid Vienne)	10	7
2. V. DEN BERGH (And.) + 2	9	5
3. PICOT (Nancy)	6	9
NJO-LÉA (Lens)	6	9
BODA (MTK)	6	5
VAN LOEN (Utrecht)	6	5
FERNANDEZ (Sporting)	6	2
BURSAC (Sutjeska) + 1	6	5
KOSOWSKI (Gornik V.)	6	7
10. WEST (Watford)	5	5
HUGHES (M.U.)	5	5
LINFORD (Fortuna)	5	5
COP (Dinamo Vinkovci) + 2.	5	5
TARASIEWICZ (Slask)	5	7
ZGUTCZYNSKI (Gornik Z.)	5	7
YWAN (Gornik Z.)	5	7
WARZYCHA (Ruch)	5	7
HANNICH (Raba)	5	5
HAGMAYR (Linz) + 2	5	7
POLSTER (Austria)	5	7
JEDYNAK (Graz) + 3	5	7
RAMOS (Lens)	5	9
VERCRUYSSE (Lens)	5	9
24. LINEKER (Everton)	4	5
McAVENNIE (West Ham)	4	5
NEUBARTH (W. Brême)	4	4
VÖLLER (Werder Brême)	4	4
THIELE (Düsseldorf)	4	4

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Un Cercle bien rond

BRUXELLES. — Le Parc Astrid réussit décidément bien au Cercle Bruges. En fin de saison dernière, alors que les tragiques événements du Heysel glaçaient encore toutes les mémoires, cette modeste formation de la Venise du Nord arracha à la stupéfaction générale la Coupe de Belgique en domptant in extremis Beveren dans l'exercice des coups de pied de réparation.

Cette année, cette même équipe, qui traînait déjà dans le bas du classement, a signé le premier exploit de la saison : elle a dominé le Sporting d'Anderlecht sur ses terres !

La performance apparaît d'autant plus méritoire que le Cercle n'alignait que deux défenseurs de métier sur quatre. Les champions de Belgique ne détiennent pas encore la grande forme. Ils avaient déjà enregistré un premier avertissement — sans frais — mercredi dernier à Molenbeek face au RWDM.

Anderlecht avait pourtant entamé ce derby bruxellois à la perfection : il menait par 0-2 dès la 6e minute de jeu. Puis très vite, les Sportingmen retombèrent dans leur péché mignon : ils oublièrent de jouer collectivement. Ils se désunirent alors progressivement et abandonnèrent l'initiative des échanges à l'adversaire, qui s'enhardit petit à petit et qui aurait certainement mené à la marque au repos s'il avait pu compter sur l'efficacité d'un véritable avant-centre. Conscients du danger, les Anderlechtois avaient inscrit enfin de partie un troisième but pour parapher une victoire dont ils ne s'enorgueillirent pas.

Paul Vanhimst n'avait pas apprécier du tout ce relâchement collectif inadmissible de ses joueurs. Il l'avait d'autant moins accepté que pour la seconde fois cette saison, le Sporting avait failli dilapider l'avantage de deux buts qu'il s'était rapidement ménagé : « Nous possédons une équipe à vocation exclusivement offensive, avait expliqué le gardien de but Jacky Munaron. Chez nous, seul Péruzovic est un authentique défenseur de métier. Notre milieu de terrain ne comporte aucun médian défensif. C'est la raison pour laquelle nous sommes souvent incapables de préserver un résultat acquis tôt en cours de match. »

Les responsables techniques anderlechtois ne s'étaient pas embarrassés de semblables considérations : « A Courtrai, nous avions mené 2-0 avant d'être rejoints à la marque, commentait Martin Lippens. Nous avions accepté cette mésaventure sans sourciller, parce qu'un accident peut toujours survenir. Mais les joueurs étaient prévenus que notre mansuétude s'arrêtait là. A Molenbeek, nous avons déclenché une tempête dans le vestiaire à la mi-temps. La troisième fois, un tiphon sifflera sur l'équipe si elle retombe dans les mêmes travers. »

Samedi soir, la tempête a soufflé au Parc Astrid. Devant un public médusé, le Cercle de Bruges menait par deux 2-0 au repos. Il allait en ajouter un troisième, juste après la reprise.

Friable en défense, Anderlecht s'était révélé totalement inconsistant dans l'entre-jeu. Il n'avait pu démêler l'habile écheveau que l'entraîneur brugeois, Georges Leekens, avait tissé devant son rectangle. Attaquant sans rythme, sans imagination et sans créativité, le Sporting s'était fait transpercé trois fois, en contre, par Sanders, Ukkonen et Cornelissen.

Piqué au vif, Anderlecht réagit enfin avec superbe. Pendant une vingtaine de minutes, le Sporting recouvrit subitement tout son élan. Il redevint irrésistible. La défense brugeoise, renforcée mais harcelée, cédait à la panique, Anderlecht aurait sûrement gagné si Mestdag, le gardien visiteur, ne s'était pas multiplié dans son but. Le Sporting n'inscrivit que deux goals par son réalisateur habituel, Vandenbergh, seul Anderlechtois qui échappe à toute critique. On ne mérite effectivement pas d'être blamé quand en cinq rencontres, on est parvenu à parapher neuf buts.

Cette surprenante défaite d'Anderlecht isole l'étonnant Beerschot qui a peiné toutefois pour dominer Courtrai, la lanterne rouge. Elle a aussi accusé certaines imperfections défensives. C'est un coup de réparation, converti par Swinnen, qui lui offrit la victoire. Spécialiste des départs en flèche, le Beerschot demeure la seule équipe invaincue du Championnat.

Le surplace d'Anderlecht a permis au Club Brugeois d'effacer totalement les séquelles de sa piètre entrée en matière.

Papin et ses partenaires avaient d'abord signé une performance, en éliminant le FC Liégeois à Rocourt. Samedi soir, ils ont usé l'opiniâtre résistance du RWDM et réussit trois buts en six minutes, pour se détacher irrésistiblement au tableau d'affichage sans avoir toutefois dégagé une impression d'invulnérabilité. Déjà auteur d'un but à Liège, Jean-Pierre Papin a largement contribué au succès des siens en offrant un but à Quester et un autre à Ceulemans, avant d'en signer un lui-même.

Si Anderlecht ne rayonne nullement, le FC Liégeois plonge ses supporters dans l'inquiétude. L'équipe de Robert Waseige n'a glané que trois points sur dix. Battue nettement au Lierse, elle a montré une fois encore qu'elle était vulnérable en défense. Son gardien de but est exagérément fébrile et ses arrières n'apparaissent pas, eux non plus, à l'abri de tout reproche. Ecrasé à Waregem, moins à l'aise également que l'an dernier, le FC Malinois apparaît tout aussi inquiet que Liège, même si son président, qui a énormément investi, prêche la patience.

Malgré l'apport de Czerniatynski, le Standard ne parvient pas à gagner. Il vient d'enregistrer son troisième « nul blanc » consécutif. Cette fois, cependant, il aurait bien mérité de s'imposer à Seraing dans un derby qui plut au public. Mais il ne bénéficia pas de ce brin de chance qui fait généralement l'intérêt des équipes réellement en forme.

Si Beveren continue d'étonner agréablement ses supporters, en dépit de ses handicaps, Charleroi préoccupe déjà le public le plus « chaud » du royaume. L'équipe montante stagne à la dernière place du classement. Elle vient de s'incliner à domicile pour la seconde fois consécutive. C'est son gardien de but, Mathijssen, un authentique espoir du football belge, qui l'a trahie en concédant deux buts inattendus à une Gantoise qui se porte également beaucoup mieux que prévu.

Mais n'est-ce pas l'indice inquiétant d'un nivellement par le bas du football belge ?

rendez-vous

ANGLETERRE
3 septembre (8e journée)
Birmingham - Manchester City
Coventry - Oxford
Liverpool - Nottingham Forest
Luton - Ipswich
QPR - Arsenal
Sheffield W. - Everton
Southampton - West Ham
Leicester - Watford
Manchester UTD - Newcastle
Tottenham - Chelsea
WBA - Aston Villa

7 septembre (7e journée)
Birmingham - Aston Villa
Coventry - Arsenal
Leicester - Nottingham Forest
Liverpool - Watford
Luton - Chelsea
Manchester UTD - Oxford
QPR - Everton
Sheffield W. - West Ham
Southampton - Manchester City
Tottenham - Newcastle
WBA - Ipswich

AUTRICHE
7 septembre (8e journée)
Admira Wacker - Voest Linz
Grazer AK - Salzbourg
Rapid Vienne - Donawitz
Innsbruck - Austria Vienne
Klagenfurt - Elnsenstadt
Linz ASK - Sturm Graz

BELGIQUE
4 septembre (6e journée)
Malines - Waterschei
Anvers - Waregem
Standard - Lokeren
Gand - Seraing
Courtrai - Charleroi
Liège - Beerschot
RWDM - Lierse
Cercle Bruges - Club Brugeois
Beveren - Anderlecht

ESPAGNE
4 septembre (2e journée)
Barcelone - Saragosse
At. Bilbao - Las Palmas
Cadiz - Santander
Celta - At. Bilbao
Gijon - Real Sociedad
Hercules - At. Madrid
Real Madrid - Valence
Séville - Osasuna
Valladolid - Espanol

8 septembre (3e journée)
At. Madrid - Barcelone
Betis - Gijon
At. Bilbao - Séville
Espanol - Real Madrid
Las Palmas - Real Sociedad
Osasuna - Hercules
Santander - Valladolid
Saragosse - Cadiz
Valence - Celta

PAYS-BAS
7-8 septembre (8e journée)
Excelsior - AZ'67
Sparta - PSV
Twente - Groningen
Ajax - VVV
Fortuna - Heracles 74
Den Bosch - Roda
Haarlem - Go Ahead Eagles
Utrecht - Feyenoord
NEC - MVV

ITALIE
8 septembre (1re journée)
Atalanta - Roma
Bari - Milan
Florence - Sampdoria
Inter - Pise
Juventus - Avellino
Naples - Côme
Udinese - Turin
Vérone - Lecce

PORTUGAL
7 septembre (3e journée)
Setubal - Covilha
Guimaraes - Benfica
Maritimo - Salgueiros
Porto - Penafiel
Boavista - Aves
Sporting - Chaves
Belenenses - Braga
Portimonense - Academica

ROUMANIE
4 septembre (1re journée)
Steaua - Corvinul
Petrotul - Gloria Buzau
Napoca - Rapid
Vilcea - Timisoara
Victoria Bucuresti - Univ. Craiova
FC Olt - FCM Brasov
SC Bacau - Dinamo
ASA Tg Mures - FC Arges
Sportul Studentesc - FC Bihor

RFA
3-4 septembre (5e journée)
Düsseldorf - Dortmund
Nüremberg - Leverkusen
Cologne - Werder Brême
Hambourg SV - M'Gladbach
Saarbrücken - Bayern
Hanovre 96 - Stuttgart
Bochum - Francfort
Waldhof - Kaiserslautern
Uerdingen - Schalke 04

7 septembre (6e journée)
Bayern - Hambourg
Werden Brême - Nuremberg
Leverkusen - Düsseldorf
Dortmund - Waldhof
Kaiserslautern - Bochum
Francfort - Uerdingen
Schalke 04 - Hanovre 96
Stuttgart - Saarbrücken
M'Gladbach - Cologne

SUISSE
4 septembre (7e journée)
Aarau - Lucerne
Baden - Wettingen
La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel
Saint-Gall - Bâle
Sion - Servette
Vevey - Lausanne
Young Boys - Grenchen
Zurich - Grasshoppers

YOUGOSLAVIE
4 septembre (6e journée)
Hajduk - Zeljeznicar
Sloboda - Dynamo Zagreb
Belgrade - Rijeka
Etoile Rouge - Dinamo Vinkovci
Vardar - Celik
Buducnost - Vojvodina
Sutjeska - Partizan
Pristina - Osijek
Sarajevo - Velez

8 septembre (7e journée)
Velez - Hajduk
Osijek - Sarajevo
Partizan - Pristina
Vojvodina - Sutjeska
Celik - Buducnost
D. Vinkovci - Vardar
Rijeka - Etoile Rouge
D. Zagreb - Belgrade
Zeljeznicar - Sloboda

R.F.A.

(4e journée)

Werder Brême - Hambourg SV	2-0
Leverkusen - FC Cologne	1-1
Borussia Dortmund - FC Nuremberg	1-4
FC Kaisers. - Fort. Duesseldorf	2-0
Eintracht Francfort - Waldhof Mannheim	0-0
VFL Bochum - Bayer Uerdingen	1-2
VFB Stuttgart - Schalke 04	0-1
Moenchengladbach - FC Sarrebruck	2-0
Bayern Munich - Hanovre	rep.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Werder	7	4	3	1	0	12	3
M'Gladbach	7	4	3	1	0	9	2
3. Nuremberg	5	4	2	1	1	8	4
Waldhof	5	4	2	1	1	7	5
Francfort	5	4	1	3	0	3	2
6. Bayern	4	3	2	0	1	5	2
Leverkusen	4	3	1	2	0	4	2
Cologne	4	4	1	2	1	4	3
Bochum	4	4	2	0	2	8	9
Kaiserslautern	4	4	2	0	2	5	2
Uerdingen	4	4	2	0	2	4	7
12. HSV	3	3	1	1	1	5	4
Stuttgart	3	4	1	1	2	5	6
14. Düsseldorf	2	4	1	0	3	7	9
Saarbrücken	2	4	0	2	2	2	6
Dortmund	2	4	0	2	2	3	8
Schalke	2	4	1	0	3	1	6
18. Hanovre	1	3	0	1	2	5	12

Buteurs : Neubarth (Werder) : 4 buts ; Völler (Werder) : 4 buts ; Thiele (Düsseldorf) : 4 buts.

EUROPE

RDA (Horst BRAUNLICH)

Toujours la même chose

BERLIN. — Voilà, une fois de plus et comme toutes ces dernières années, les deux équipes Dynamo Berlin et Dresde en tête du tableau. Dresde reste la seule équipe invaincue bien qu'il ait dû encaisser cette fois contre Rostock, sur son propre terrain, une addition de trois buts. Mais les Dresdénois ont surmonté cette défaillance défensive d'une façon impressionnante par leur force offensive. Chaque fois que les visiteurs parvinrent à combler un retard, ils réussirent un contrecoup. Minge se distingua ainsi en marquant deux buts. Mais les visiteurs plurent aussi par leur façon de jouer.

Dynamo Berlin, le tenant du titre, très sûr, s'est imposé chez lui contre Magdebourg par 3 à 1. Après huit minutes de jeu, les locaux prenaient l'avantage sur un penalty transformé par Hernst. Après l'égalisation (avant le repos), le champion dirigea le match en seconde période et remporta, grâce à deux buts de Thom et Pastor, une victoire méritée.

Magdebourg, l'actuel dernier du classement doit, il faut l'avouer, cette mauvaise position surtout au calendrier qui l'opposa au début de la nouvelle saison à trois des meilleures équipes de la RDA, c'est-à-dire Leipzig, Dresde, Dynamo Berlin. Le troisième du tableau, Lokomotiv Leipzig, a perdu un point précieux sur son propre terrain contre Karl-Marx-Stadt en n'obtenant qu'un match nul (1-1). Les vingt premières minutes furent cependant à son goût. Les locaux se montrèrent plus tard très médiocres et leurs hôtes égalisèrent quinze minutes avant la fin sur un coup franc direct.

Avant de rencontrer la France en match de qualification de la Coupe du monde à Leipzig, la Première Division de RDA jouera encore samedi prochain.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

La valse triste

VIENNE. — Chaque année le derby qui oppose l'Austria de Vienne au Rapid de Vienne attire beaucoup de monde. Dimanche dernier pourtant seulement 8 500 spectateurs étaient venus assister à ce choc entre les deux meilleures équipes du Championnat autrichien, alors que le stade, un peu petit il est vrai, peut en contenir 10 000. Il faut reconnaître, toutefois, que la chaleur qui sévit actuellement sur la capitale autrichienne y est pour quelque chose. La plupart des gens préférant rester dans les bains publics plutôt que d'assister à une rencontre de football. Conséquence aussi de la chaleur la piètre prestation de deux équipes qui n'ont pas pu marquer le moindre but. Pourtant les deux équipes possèdent des joueurs capables de faire la différence. Nyilasi et Prohaska côté Austria, les Yougoslaves Kranjcar, Brucic, Halilovic et le célèbre buteur Kranki côté Rapid. On constate que se sont toujours les Hongrois et les Yougoslaves qui dominent le football autrichien. Tandis que les Autrichiens, comme par exemple l'attaquant Peter Pacult, un candidat à l'équipe nationale, n'est même pas titulaire dans son équipe. Vous conviendrez que la tâche du sélectionneur Branko Elsner qui est, lui aussi, yougoslave, n'est pas facile puisqu'il ne peut aligner que des joueurs qui sont les doublures des étrangers dans le Championnat autrichien.

En dépit de leur match nul (0-0), le Rapid et l'Austria conservent quand même la tête du classement général avec neuf points en six matches. Les autres clubs qui suivent ne sont toujours pas à la hauteur même Innsbruck qui vient de s'offrir les services de l'ouest-allemand Hansi Müller, de retour d'Italie.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Une reprise fertile en surprises !

La journée initiale de la nouvelle saison, il faut bien l'avouer, a de suite fait taire tous les pronostiqueurs. Parmi les trois grands prétendants au titre, seul le champion sortant, la Jeunesse d'Esch, s'est imposé. Et pourtant, l'on estimait généralement que l'équipe de l'entraîneur lorrain Alex Pecqueur connaîtrait quelques problèmes devant le Progrès de Niedercorn, un adversaire des plus coriaces sur le papier. Cela d'autant plus que la Jeunesse, déjà affaiblie par le départ de ses deux internationaux Menier et Hoscheid, a dû remplacer, non seulement son libero Rohmann opéré du ménisque, mais également son arrière gauche Koster, qui s'est blessé lors du dernier entraînement. De sorte que des quatre titulaires dans la défense souveraine de la saison passée, le seul Di Pentima subsistait encore. En conséquence, l'on n'était guère étonné de voir la Jeunesse en difficulté durant le premier quart d'heure, Niedercorn manquant de peu de prendre l'avantage. La première contre-attaque digne de ce nom allait cependant mettre le champion sur orbite, grâce à son duo lorrain Mogenot - Guillot, ce dernier reprenant victorieusement de la tête un centre de son compère. A partir de là, la Jeunesse retrouva sa ligne. La décision définitive tomba en moins de cinq minutes au début de la seconde mi-temps : Mogenot d'abord, consécutivement à une excellente action collective, et le feu follet Guillot, encore lui, portait le score à 3 à 0. Et ce n'est qu'à l'avant-dernière minute que le Progrès réduisit la marque sur penalty de Neumann.

Très bonne affaire donc pour l'équipe de la frontière franco-luxembourgeoise, d'autant plus que ses deux principaux rivaux ont raté l'ouverture de la saison. Samedi soir, l'Avenir de Beggen, considéré comme le super-favori après avoir réalisé quatre gros transferts, a dû concéder le match nul (1 à 1) sur la pelouse du nouveau venu Grevenmacher. Bien que menant très tôt sur un but de l'ancien Nordiste Malget, l'équipe de la capitale n'a jamais été en mesure de prendre en main les rênes de la partie. Après tant d'autres, les Canaris ont dû constater qu'une pléiade de bonnes individualités ne fait pas forcément du jour au lendemain une équipe. La déception a été complète lorsqu'à l'avant-dernière minute l'équipe de la Moselle réussit (méritoirement) à égaliser.

La désillusion aura été plus cruelle encore pour les Red Boys. Le vainqueur de la Coupe du Luxembourg, méconnaisable, s'est fait battre, sur sa propre pelouse, par la très jeune équipe de l'Union, où la nouvelle recrue, le grand espoir Birsens, a fait la pluie et le beau temps. Pour les Red Boys, la défaite a été d'autant plus amère qu'ils risquent de devoir se passer momentanément de leur brillant gardien français Alain Valli, qui s'est démis le genou.

Autre résultat inattendu : l'échec (0-1) de l'Aris de Bonnevoie face à l'Alliance de Dudelange, où le nouveau venu, Jean Profeta, de Thionville, a signé le but de la victoire. Le Spora de Luxembourg, en revanche, a logiquement pris le dessus (2-0) devant l'Olympique d'Eischen, fortement handicapée par l'absence de quatre titulaires. Le onze de la capitale a réussi une très bonne affaire en s'assurant le concours de l'ex-Rumelangeois Gérard Jeitz, véritable poumon de l'équipe, ce dont a profité l'ex-professionnel rémois Carlo Weis, titularisé à la pointe de l'attaque et auteur de deux forts jolis buts. La dernière rencontre, enfin, celle opposant deux candidats à la relégation, le Stade de Dudelange et le nouveau promu Hesperange, s'est soldée par un nul équitable (1-1).

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Les trois penalties de Mlinaric

BELGRADE. — La presse sportive essaie de convaincre la ligue de Première Division de commencer tous les matches à la même heure, mais en vain. Pendant cette cinquième journée de Championnat, deux matches ont commencé à 16 h 30, un à 17 heures, deux autres à 17 h 30, et quatre à 18 h 30.

Dans le derby de la journée, le champion Sarajevo a battu le vice-champion Hajduk par 2-0, deux buts marqués de la même façon : Pasic a centré pour Teskerednic qui a marqué le but. L'équipe de Split, toujours incomplète — cette fois sans Gudelj dont le président de Metz Molinari a une bonne opinion — lancera sa meilleure formation le 18 septembre dans la Coupe de l'UEFA contre les Messins. Le match Hajduk-Metz commencera à 18 h 30 à Split. L'entraîneur de Hajduk, Pokiepovic, a espionné l'équipe de Metz lors de son match contre Toulon.

Hajduk avait laissé partir le jeune Bursac en le considérant comme un joueur sans grand talent. Lors du match Osijek-Sutjeska (2-1), Bursac a marqué un but qui le place maintenant en tête du classement des meilleurs buteurs avec six buts.

Hajduk jouait dimanche sans son meilleur footballeur, Gudelj. Velez a battu Pristina par 3-0, grâce à un jeune joueur Gudelj, l'un des meilleurs sur le terrain, auteur des deux buts. Celui-ci n'a cependant aucun lien de parenté avec le joueur de Hajduk.

L'Etoile Rouge qui a disputé son match avec dix joueurs dès la quarantième minute — Djurovski expulsé —, a fait match nul 0-0, contre Celic qui est monté cette saison en Première Division.

Partizan à battu Buducnost par 2-1. Un but marqué de façon insolite : l'attaquant Varga, de Belgrade, marqua le but dès le coup d'envoi du match, sans que le ballon ait été touché par l'adversaire.

Dans un très bon match, dynamique et riche en émotions, devant 30 000 spectateurs à Zagreb, Dynamo a battu Zeljeznicar par 3-2. Mlinaric a réalisé les trois buts sur penalties, mais après le troisième penalty, deux joueurs de Zeljeznicar ont perdu leur self-contrôl et ont été expulsés. La prochaine journée se déroulera demain, mercredi, avec le derby Hajduk-Zeljeznicar.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Tatabanya et Volan : attention, ça coupe

BUDAPEST. — Même en Hongrie, peu de gens connaissent les deux petits villages de Meenfoecsanak et Maakvoelgy, dont les modestes équipes de joueurs amateurs furent les héros de la semaine passée, en se qualifiant en Coupe de Hongrie contre des équipes de Première Division. Le résultat du match Meenfoecsanak-Tatabanya, qui était de un but partout à l'issue du temps réglementaire, ne changea pas au terme des prolongations. Il fallut donc recourir à la fameuse séries des coups de pied au but pour les départager et c'est l'équipe la plus modeste hiérarchiquement qui réussit à s'imposer par cinq buts à quatre. Tatabanya fit donc ses adieux en Coupe de Hongrie, mais nous la reverrons prochainement représenter la Hongrie en Coupe des Coupes. La deuxième victime fut Volan. Elle a trouvé en Maakvoelgy — équipe aussi de Division inférieure — plus fort qu'elle puisqu'elle remporta le match par un but à zéro. Cela porte à quatre sur seize le nombre des équipes de Première Division éliminées.

Au cours de la cinquième journée de Championnat, Tatabanya a continué sa série de matches nuls (5) avec une différence, toutefois, puisque cette fois-ci la rencontre se solda par un but partout alors qu'au cours des quatre premières journées elle n'avait marqué et encaissé le moindre but. La rencontre phare de cette journée fut sans nul doute celle des anciens champions, Raba-Honved. Les visiteurs semblaient tenir en main la victoire mais quelques minutes avant le coup de sifflet final l'arbitre accorda un penalty à Raba, qui ne manqua pas l'occasion de revenir à la marque (1-1).

Csepel, qui occupe la dernière place du classement, a obtenu ses deux premiers points — et à l'extérieur — face à Ujpest (2-1). Ujpest semble cette année avoir quelques problèmes. Il est vrai qu'on est loin de la formation d'il y a quelques années composée de Fazekas, Dunai et autre Zambo. Il en est de même pour Vasas, qui n'est que l'ombre de l'équipe d'autrefois puisqu'elle vient de perdre une nouvelle fois

LUXEMBOURG

(4e journée)

Stade - Swift	1-1
Red Boys - Union	1-3
Spora - Eischen	2-0
CS Grevenmacher - Beggen	1-1
Jeunesse - Progrès	3-1
Aris - Alliance	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	2	1	1	0	0	3	1
Union	2	1	1	0	0	3	1
Spora	2	1	1	0	0	2	0
Alliance	2	1	1	0	0	1	0
5. Grevenmacher	1	1	0	1	0	1	1
Beggen	1	1	0	1	0	1	1
Stade	1	1	0	1	0	1	1
Swift	1	1	0	1	0	1	1
9. Red Boys	0	1	0	0	1	1	3
Aris	0	1	0	0	1	0	1
Eischen	0	1	0	0	1	0	2
Progrès	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs : Guillot (Jeunesse) : 2 ; Weis (Spora) : 2.

YOUGOSLAVIE

(5e journée)

Sarajevo - Hajduk	2-0
Velez - Pristina	3-0
Osijek - Sutjeska	2-1
Partizan - Buducnost	2-1
Vojvodina - Vardar	2-1
Celik - Et. Rouge	0-0
Dinamo V. - Belgrade	2-1
Rijeka - Sloboda	3-0
Dinamo Z. - Zeljeznicar	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo V.	7	5	3	1	1	8	5
Partizan	7	5	2	3	0	8	4
3. Zeljeznicar	6	5	2	2	1	11	7
Et. Rouge	6	5	2	2	0	5	2
Velez	6	5	3	0	1	9	6
Sarajevo	6	4	3	0	1	9	3
7. Hajduk	5	5	2	1	2	2	3
Belgrade	5	5	2	1	2	6	7
Sutjeska	5	5	2	1	2	8	6
Dinamo Z.	5	5	2	1	2	4	5
11. Pristina	4	4	2	0	2	2	4
Buducnost	4	5	2	0	3	7	6
Celik	4	5	1	2	2	5	4
14. Rijeka	3	5	1	1	3	5	6
15. Vojvodina	2	5	1	0	4	8	15
16. Vardar	1	5	0	1	4	4	15

BUTEURS : Bursac (Sutjeska), 6 buts + 1 ; Cop (Dinamo V), 5 buts + 2.

RDA

(3e journée)

Francfort - Iéna	0-0
Zwickau - Riesa	0-2
Erfurt - Union Berlin	2-0
Brandebourg - Wismut	1-0
Dyn. Dresde - Rostock	4-3
Lok. Leipzig - Karl-Marx-Stadt	1-1
Dyn. Berlin - Magdebourg	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Dresde	6	3	3	0	0	9	5
2. Dyn. Berlin	5	3	2	1	0	6	3
3. Lok. Leipzig	4	3	1	2	0	5	2
Erfurt	4	3	1	2	0	6	4
Iéna	4	3	1	2	0	4	2
Riesa	4	3	1	2	0	4	2
7. Rostock	3	3	1	1	1	6	6
Brandebourg	3	3	1	2	0	2	1
9. Karl-M.-Stadt	2	3	0	2	1	3	4
Zwickau	2	3	1	0	2	3	5
Union	2	3	0	2	1	2	5
Francfort	2	3	0	2	1	2	4
13. Wismut	1	3	0	1	2	1	4
14. Magdebourg	0	3	0	0	3	4	8

Buteurs : Minge (Dresde), 3 (+2) ; Kirsten (Dresde), 3 (+1) ; Busse (Erfurt), 3 (+1).

HONGRIE

(5e journée)

Dozsa Ujpest - Csepel	1-2
Pecs - Videoton	2-0
Haladas - Siofok	1-0
Tatabanya - Zalaegerszeg	1-1
Raba Eto Gyoer - Honved	1-1
MTK-VM - Debrecen	2-0
Volan - Vasas	3-1
Ferencvaros - Bekescsaba	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MTK	7	5	3	1	1	9	5
Honved	7	5	2	3	0	5	3
3. Pecs	6	4	2	2	0	7	2
4. Bekescsaba	5	4	2	1	1	8	5
5. Ferencvaros	5	3	2	1	0	8	5
Raba Eto	5	5	1	3	1	11	10
Haladas	5	4	2	1	1	6	6
7. Tatabanya	5	5	0	5	0	1	1
Debrecen	5	5	2	1	2	5	8
10. Volan	4	5	2	0	3	8	9
Vasas	4	5	1	2	2	7	8
Videoton	4	5	1	2	2	6	7
13. Zalaegerszeg	3	4	0	3	1	5	6
Ujpest	3	4	1	1	2	7	9
15. Siofok	2	5	1	0	3	5	8
Csepel	2	5	1	0	4	3	11

archives

COUPE DU MONDE

ZONE EUROPÉENNE - GROUPE 3

A Timisoara

ROUMANIE b. FINLANDE : 2-0 (1-0). 35 000 spect. Arb. : M. Zoran Petrovic (Yougoslavie). Buts : Hagi (7e), Mateur (56e).

ROUMANIE : Moraru — Rednic, Iorgulescu (Iovan), Stefanescu, Ungureanu — Mateur , Boloni, Klein — Hagi, Camataru, Coras (Gabor).

FINLANDE : Huttunen — Ikalainen, Europeus, Nieminen — Turunen, Houtsonen, Rautiainen, Ukkonen (Petaja) — Lipponen, Rantanen, Hjelm.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	5	3	2	0	15	1
2. Roumanie	6	5	2	2	1	8	4
3. Irlande du Nord	6	5	3	0	2	7	5
4. Finlande	6	7	2	2	3	6	12
5. Turquie	0	4	0	0	4	1	15

Restent à jouer :
11 septembre : Angleterre - Roumanie
Turquie - Irlande du Nord
25 septembre : Finlande - Turquie
16 octobre : Angleterre - Turquie
Roumanie - Irlande du Nord
13 novembre : Angleterre - Irlande du Nord
14 novembre : Turquie - Roumanie

ZONE CONCACAF - TOURNOI FINAL

A San Jose

Costa Rica et Canada : 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	4	3	1	2	0	2	1
2. Costa Rica	3	3	0	3	0	3	3
3. Honduras	1	2	0	1	1	2	3

Restent à jouer :
8 septembre à Tegucigalpa : Honduras - Costa Rica
14 septembre à Toronto : Canada - Honduras

MATCHES AMICAUX

A Moscou

URSS b. RFA : 1-0 (0-0). — 82 000 spect. Arb. : M. Ravander (Fin.). But : Zigmanovitch (63e) pour l'URSS.

URSS : Dassaev — Morozov, Tchivadze, Demianenko, Boubnov — Zigmanovitch, Gotsmanov (Larionov, 72e), Protassov (Kondratjev, 86e), Aleynikov — Tcherenkov (Gavrilov, 72e), Blokhine.

RFA : Schuhmacher — Berthold, Brehme, Foerster, Herget — Matthäus, Magath, Rahn — Littbarkai, Voller, Allofs (Meier, 25e).

A Los Angeles

MEXIQUE et BULGARIE : 1-1 (0-0). — Arb. : M. Matid Atalevi (EU). Buts : Boy (78e sur pen.) pour le Mexique ; Iskremov (53e) pour la Bulgarie.

MEXIQUE : Heredia — Servin, Quirarte, Cruz, Amador — Munoz (Espana), Negreta, Aguirre, Boy — H. Sanchez, Flores (Hermosillo).

BULGARIE : Valov — Koev, Dimitrov, Arabov, Petrov — Gozpodinov, Zdravkov, Sadkov, Kostadinov (Niekov) — Gatov, Iskrenov (Kerchev).

A Saint Gall

SUISSE et TURQUIE : 0-0

AUTRICHE

(4e journée)

Admira Wacker - Donavita	2-2
Voest Linz - Eisenstadt	2-0
Innsbrück - Austria Klagenfurt	3-2
Salzbourg - Austria Vienne	0-2
Graz AK - Sturm Graz	0-0
Rapid Vienne - Linz ASK	remis

(5e journée)

Klagenfurt - Admira Wacker	0-0
Linz ASK - Innsbrück	1-1
Eisenstadt - Graz AK	1-1
Austria Vienne - Voest Linz	7-1
Sturm Graz - Rapid	2-2
Donavita - Salzbourg	4-2

(6e journée)

Admira Wacker - SAK	2-0
Voest Linz - DSV Alpine	3-2
GAK - Austria Vienne	1-5
Rapid Vienne - SC Eisenstadt	6-0
SSW Innsbrück - Sturm Graz	1-1
Austria Klagenfurt - Lask	1-1

(7e journée)

Lask - Admira Wacker	2-1
Sturm Graz - Austria Klagenfurt	1-1
SC Eisenstadt - SSW Innsbrück	1-1
SAK - Voest Linz	1-1
Austria Vienne - Rapid Vienne	0-0
DSV Alpine - GAK	0-7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	9	6	3	3	0	19	5
Austria Vienne	9	6	4	1	1	17	4
3. Sturm Graz	8	7	1	6	0	7	5
Innsbrück	8	7	2	4	1	11	13
5. Graz AK	7	7	2	3	2	14	10
Lask	7	6	2	2	2	9	6
Klagenfurt	7	7	1	5	1	8	8
DSV Alpine	7	7	2	3	2	4	16
Voest Linz	7	7	2	2	3	8	13
10. Eisenstadt	5	7	1	3	3	6	15
11. Admira Wacker	4	6	1	2	3	7	11
12. Salzbourg AK	2	7	0	2	5	5	16

BUTEURS : Kranki (Rapid), 10 ; Hagmayr (Linz), 5 ; Polster (Austria), 5 ; Jedynak (Graz), 5.

POLOGNE

(6e journée)

Baltyk - Widzew	1-1
Katowice-Gornik	3-2
Gornik Valbrzych - Motor	2-1
Lodz - Lechia	1-0
Ruch - Lech	2-1
Stal - Legia	0-1
Slask - Zagiebie	1-2
Lubin - Pogon	1-2

(7e journée)

Lech - Gornik Valbrzych	2-2
Motor - Slask	2-0
Zagiebie - Lodz	0-4
Gornik Zabrze - Baltyk	4-0
Widzew - Stal	1-0
Legia - Zagiebie Lubin	3-0
Pogon - Ruch	2-2
Lechia - Katowice	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	11	7	4	3	0	11	4
Ruch	11	7	5	1	1	13	7
3. Gornik Z.	10	7	5	0	2	22	6
Legia	10	7	4	2	1	13	8
5. Lech	8	7	2	4	1	8	6
6. Lodz	7	7	3	1	3	11	10
Gornik V.	7	7	2	3	2	10	9
Pogon	7	7	2	3	2	9	11
Zaglevie S.	7	7	3	1	3	9	14
10. Slask	6	7	2	2	3	11	11
Stal	6	7	2	2	3	7	7
12. Katowice	5	7	1	3	3	6	11
Baltyk	5	7	2	1	4	8	15
14. Zagiebie L.	4	7	1	2	4	3	8
Lechia	4	7	0	4	3	7	13
Motor	4	7	1	2	4	6	14

BUTEURS : 6 Kosowski (Gornik V.), 5. Tarasiewicz (Slask), Zgutczynski (Gornik Z.), Iwan (Gornik Z.), Warzycha (Ruch), 4. Kajrys (Widzew), Robakiewicz (Lodz), Tochel (Zagiebie S.), Buncol (Legia).

SUEDE

(16e journée)

AIK - Mjaelby	1-2
Brage - Oester	2-0
Kalmar - Göteborg	2-2
Malmoe - Hammarby IS	0-1
Norrkoeping - Trelleborg	4-2
Oergryte - Halmstad	1-0

(17e journée)

Norrkoeping - Malmoe	2-3
AIK - Brage	1-0
Göteborg - Oester	4-2
Kalmar - Oergryte	2-0
Mjaelby - Hammarby	1-3
Trelleborg - Halmstad	2-1

(18e journée)

Brage - Kalmar	1-1
Halmstad - Göteborg	1-2
Oergryte - Norrkoeping	0-0
Oester - Mjaelby	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	25	17	10	5	2	25	11
2. Kalmar	23	18	8	7	3	32	24
3. Göteborg	22	18	6	7	5	24	17
4. Oergryte	20	18	6	8	4	22	17
5. AIK	19	17	7	5	5	20	15
6. Oester	18	18	8	2	8	25	29
7. Hammarby	16	17	6	4	7	22	24
Halmstad	16	18	6	4	8	19	26
9. Norrkoeping	15	18	5	5	8	18	26
Mjaelby	15	18	4	7	7	17	25
11. Brage	13	18	3	7	8	17	24
12. Trelleborg	10	17	3	4	10	18	25

AFRIQUE

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

L'Afrique Noire sort ses griffes

Cinq clubs d'Afrique du Nord contre onze issus des pays d'Afrique Noire. Mathématiquement, le Nord n'est pas en position de force au moment d'aborder la seconde phase de la Coupe d'Afrique des Clubs champions et la Coupe des vainqueurs de Coupe. Les chiffres, en la circonstance, ne veulent pas dire grand-chose. Depuis plusieurs saisons, les clubs égyptiens ont pris la mesure de leurs adversaires, tant du Nord que du Sud et rien ne dit que leur moisson de trophées s'arrêtera en cette année 1985. Le National, omniprésent, défend sa Coupe des Coupes, tandis que le Zamalek espère réaliser un doublé en Coupe des Champions. Et l'expérience récente prouve qu'il y a un fossé entre la valeur des clubs cairotes et celle du onze national égyptien. On a beau dire que les riverains du Nil traversent une période de turbulences, le National et le Zamalek demeurent les favoris logiques des deux épreuves au moment où l'on s'apprête à disputer les quarts de finale.

Si, en persistant, on s'obstine à faire parler les chiffres, on ne peut pas faire autrement que de mettre en exergue les « exploits » des deux clubs sénégalais, la Jeanne d'Arc de Dakar, sacrée pour énième fois, il y a quelques semaines, champion du Sénégal, et l'US Gorée, championne la saison passée. Les Sénégalais, on l'a dit et redit ces dernières années, possèdent des joueurs de grande qualité, qui s'affirment dès qu'ils ont franchi les frontières de leur pays. Dans ces conditions, on comprend mal la réussite continue à leur tourner le dos. Si une surprise se produisait en 1985, pourquoi ne viendrait-elle pas des Dakarois ? Question de confiance, probablement.

Encore des chiffres, toujours des chiffres. Quatorze pays sont encore représentés en quarts de finale de l'une ou l'autre épreuve. Hormis l'Egypte et le Sénégal, l'Algérie, le Ghana, la Guinée, le Kenya, la Libye, le Maroc, le Nigéria, l'Ouganda, le Zaïre et le Zimbabwé. Auxquels il faut ajouter deux pays qui n'avaient jamais connu pareil honneur, le Bénin et le Burundi. Cette possibilité de venir s'immiscer parmi l'élite explique le phénoménal succès remporté par les deux Coupes. Quoi qu'il advienne, Béninois et Burndais ont démontré que le football progressait à tous les niveaux en Afrique, et que les plus modestes pouvaient lutter désormais, à certaines conditions, avec l'élite continentale. C'est vrai du Vital'O de Bujumbura ; ça l'est un peu moins avec les Dragons de l'Oueme. La formation béninoise s'est en effet sérieusement renforcée, il y a quelques mois, en enrôlant une forte brigade de joueurs ghanéens, à la tête desquels se trouve le petit prodige Abedi Ayew Pelé. Les Bénino-Ghanéens réussiront-ils à surprendre le National, détenteur de la Coupe des Coupes ? Difficile à le croire. Et pourtant, sur deux matches, rien n'est impossible. Les Cairotes ont pris ce match très au sérieux et ont effectué leur préparation en Roumanie. Dragons-National constituera d'ailleurs le match phare des quarts de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Il nous instruira sur la valeur actuelle du football égyptien ébranlé par sa récente élimination de la Coupe du monde et sur l'avenir du professionnalisme tel qu'il est conçu aujourd'hui en Afrique, à savoir recrutement par des mécènes de footballeurs africains en renom. Assurément une rencontre passionnante.

Deux autres quarts de finale méritent le détour : Jeanne d'Arc-Leventis United et Ashanti Kotoko-Léopards. La première de ces deux rencontres verra les Sénégalais à l'épreuve d'une formation de Deuxième Division nigériane. L'occasion de tester les possibilités de l'équipe championne du Sénégal et, par conséquent, porte-drapeau de son pays. La seconde, qui mettra aux prises l'Ashanti Kotoko de Kumasi, un des « grands » du football africain aux Léopards. A priori, les Ghanéens devraient se qualifier pour les demi-finales. Mais, au Ghana, on n'est pas si sûr de la qualification. Le club qui a fêté, le 31 août, son cinquantième anniversaire, vient de traverser une période de bouleversements : nouvel entraîneur et nouveau président. Au pays ashanti, le Kotoko est un monument. Il appartient au patrimoine de l'ethnie et c'est d'ailleurs sous le haut patronage de l'Ashantiene (roi des Ashanti), Otumfo Opoku Ware II, président d'honneur du club, qu'a été procédé à l'élection du nouveau président. Ils étaient trois candidats, tous trois milliardaires : Ofori Nwako l'a emporté. Si l'Ashanti venait à échouer face aux Léopards, il serait sans doute obligé d'appuyer sur le siège éjectable. Mais nous n'en sommes pas encore là. Reste que la défaite enregistrée à Harare, face aux Dynamos en match amical, a plus que refroidi les enthousiasmes. De mémoire d'Ashanti, on ne se souvenait de pareille humiliation (1-5). Le quart de finale contre les représentants kenyans se présente donc comme le match à ne pas perdre, l'occasion du rachat.

Le dernier quart de finale paraît promis au Nasr de Benghazi, face au Kampala City Council.

La Coupe des Clubs champions apparaît, elle aussi, comme un duel à distance entre Egyptiens et néo-challengers sénégalais. Mais le plateau comprend des clubs à la réputation bien assise, qu'il s'agisse du Kaloum de Conakry, de l'AS Bilima de Kinshasa, voire des FAR de Rabat. Le Zamalek partira grandissime favori face aux Burndais, qui méritent bien un cent contre un. Tout heureux d'être parvenus à ce niveau de l'épreuve, les joueurs du Vital'O s'efforceront en priorité de faire bonne figure. Ils joueront l'esprit tranquille, ils ont d'ores et déjà rempli leur contrat et n'ont strictement rien à perdre.

Beaucoup plus indécis seront les trois autres quarts de finale. Mascara récupérera peut-être, pour la circonstance, son stratège Lakhdar Belloumi. Comme tous ses camarades, il risque de manquer de condition physique, car le Championnat vient à peine de reprendre. Les Algériens ne sont pas les seuls dans ce cas. Certains clubs, à ce moment de l'année, sont totalement inoccupés et à court de compétition, ce qui oblige toujours à quelques réserves dans les pronostics. Bref, un match difficile pour le Mascara, qui dispute pour la première fois une Coupe continentale face aux vieux routiers de Bilima.

Black Rhinos-US Gorée : on n'attend pas de coup d'éclat, mais une qualification à l'arrachée de l'une ou de l'autre formation, avec un très léger avantage aux Goréens qui accueilleront leurs rivaux zimbabwéens au match retour. Tactique prudente en perspective à Harare et plus offensive lors de la seconde manche. Scénario on ne peut plus classique.

FAR-Kaloum, enfin, sera lui aussi placé sous le signe de l'incertitude. Le Maroc, on l'a vu en Coupe du monde, redresse la tête ; la Guinée court toujours après son prestigieux passé. L'un et l'autre sont investis de beaucoup de responsabilités. La victoire est synonyme d'espoir ; la défaite de pénitence et de remise en cause. C'est la raison pour laquelle les Coupes d'Afrique des clubs revêtent chaque année une importance grossissante. L'échec est trop tenu en Afrique pour irrémédiable.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

— Kampala City Council (Ouganda) - El Nasr (Libye)
— Dragons Oueme (Bénin) - National (Egypte).
— Jeanne d'Arc (Sénégal) - Leventis United (Nigeria)
— Ashanti Kotoko (Ghana) - AFC Léopards (Kenya)
Aller : 6, 7 ou 8 septembre.
Retour : 20, 21 ou 22 septembre.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

— Mascara (Algérie) - AS Bilima (Zaïre)
— Black Rhinos (Zimbabwe - US Gorée (Sénégal)
— FAR (Maroc) - AS Kaloum (Guinée)
— Vital'O (Burundi) - Zamalek (Egypte)
Aller : 13, 14 ou 15 septembre
Retour : 27, 28 ou 29 septembre

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

QUEL RÉGIME POUR BELLOUMI ?

ALGER. — Chacun sait que la chance, dans le métier de journaliste, tient un rôle prépondérant. C'est ainsi que, par le plus grand des hasards, nous avons rencontré à l'aéroport Saadane l'actuel entraîneur sélectionneur national avec lequel nous primes, tenez-vous bien, le même avion à destination de Palma. D'où cette large possibilité de mieux connaître l'avenir immédiat de l'équipe nationale avant son grand rendez-vous avec la Tunisie.

Dans l'immédiat, c'est toujours le cycle hebdomadaire de regroupement pour les footballeurs résidant en Algérie, puis, dans le courant de ce mois de septembre, une ou deux rencontres amicales face à des équipes françaises ou helvétiques, ou même hollandaises, car la décision ne sera prise que ces jours-ci.

Abordant ensuite le problème des « pros », Saadane, en accord avec ses dirigeants et avec ceux de leurs clubs, ne les appellera en principe que pour les rencontres du Mondial, à commencer par celles du mois d'octobre contre la Tunisie. Il n'en demeure pas moins qu'il aimerait pouvoir les récupérer, ne serait-ce que pour une des deux rencontres en préparation prévues pour ce mois de septembre, ce qui lui permettrait de fignoler les automatismes et la cohésion.

A la question de savoir le pourquoi de l'absence de Guendouz, pourtant présent à Alger face au Kenya, Saadane nous expliqua que c'était à cause de la fatigue qu'il avait décelée chez lui après le voyage-éclair à Marseille, où il devait jouer avec Martigues mais dont il fut en définitive évincé par son entraîneur.

Reste enfin le cas Belloumi que Saadane voudrait ménager encore, car sa blessure fut trop grave pour lui faire courir le moindre risque ! Or, ce n'est pas tout à fait l'avis de ses dirigeants de club qui n'ont pas hésité à lui faire effectuer sa rentrée en match amical (?) à Oran devant le MPO, au cours duquel il fut d'ailleurs expulsé pour avoir eu des mots avec l'arbitre.

En fait, le responsable technique de l'équipe nationale doit avoir un entretien avec Belloumi ces jours-ci, et probablement un autre avec les dirigeants de Mascara qui désireraient pouvoir disposer de leur meneur de jeu pour leurs prochains quarts de finale de Coupe d'Afrique des clubs champions.

Un dilemme bien cornélien dont risque de souffrir la suite de la carrière de Belloumi.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Les attaques à l'honneur

ALGER. — Pour la première journée du Championnat, le moins que l'on puisse dire est qu'il y a lieu de s'en montrer vraiment satisfait. Car il y eut non seulement des buts, vingt-quatre exactement, mais il y eut aussi du beau jeu et quelques surprises, comme il se doit, avec tout ce que cela peut engendrer de suspense.

A tout seigneur tout honneur, la JET au premier chef, qui obtint le plus gros score de la journée, chez elle, face à la formation Gueïmi dont les ambitions, une fois de plus, devront continuer à se limiter au maintien.

Nous citerons ensuite Boufarik, dont la tâche devant Tlemcen s'annonçait beaucoup plus difficile et qui, non seulement parvint à l'emporter mais sut aussi y ajouter le panache, avec un Baya, auteur de deux buts, et un Mebarki qui en inscrivit un. Voilà un score auquel les Boufarikois, réputés pour la solidité de leur défense, ne nous avaient guère habitués.

A Sétif, où, durant l'intersaison, Kermali avait procédé à de profonds changements dans son effectif, la venue de Chlef était attendue avec une certaine anxiété. Or, il faut croire que le onze sétifien, cuvée 1985-1986, s'annonce riche : un méritoire et encourageant succès, concrétisé par deux buts inscrits dès la première mi-temps, semble le montrer.

A Aïn-Beïda, le nouveau promu a réussi son examen d'entrée, devant un Collo qui aurait pu, avec un peu plus de culot offensif, ramener le nul. Par contre, on ne peut en dire autant de Mascara qui parvint certes à inscrire deux buts aux Bélabésiens chez eux, mais qui en encaissa trois, ce qui n'est guère rassurant à la veille de son quart de finale de Coupe d'Afrique des clubs champions.

Dans le lot des surprises, il y eut ce « nul » que le MAHD fut non seulement contraint de concéder chez lui à Aïn-M'Lila, mais qu'il dut même arracher par Alli, après avoir été piégé sur une contre-attaque de son adversaire.

Même cas pour le MP Oran, contraint lui aussi au partage des points chez lui par le JHD, dont le retour en Division Nationale I, sur le vu de sa prestation d'Oran, devrait se dérouler dans la sérénité.

Deux autres nuls furent enregistrés à l'extérieur. L'un par Belcourt à Relizane, où l'équipe locale n'a pas trop déçu ses supporters pour ses débuts parmi l'élite. L'autre par Bordj-Menaïel à Annaba où, décidément, les partenaires de Djeghal éprouvent les pires difficultés à s'imposer devant leur public, un des plus fidèles et des plus nombreux d'Algérie.

TUNISIE (HAKIM)

Un démarrage laborieux

TUNIS. — Plus tôt que d'habitude, le Championnat a démarré ce dimanche pour une longue course. Si la succession de l'Espérance Sportive de Tunis, champion sortant, accapare l'attention de quelques équipes, les autres ont d'ores et déjà braqué leurs regards sur le maintien en Division Nationale. Etant donné qu'à partir de la saison 1986-1987, la Première Division se composera de douze clubs, quatre équipes sont appelées à rétrograder en Division d'Honneur ; autant vous dire que les précautions sont prises très tôt cette année, pour éviter les faux pas.

Est-ce cette mesure qui est à l'origine de la stérilité notoire des attaquants ? Ou est-ce l'effet de la reprise de la compétition ? Toujours est-il que les quatre buts marqués en sept rencontres et les quatre nuls blancs constituent une moisson faible.

La palme de la première concrétisation est revenue au Marsois Ouafi qui, dès la 32e minute, a signé le seul but obtenu dans les premières quarante-cinq minutes de tous les matches disputés. C'était suffisant pour permettre à l'ASM de commencer cette saison avec une victoire, tout en prenant sa revanche sur l'US Monastir se cantonnant dans un rôle de parade. Il est tout à fait logique que l'équipe qui a manifesté le plus de désir offensif, qui a multiplié les essais au but, finisse par ajouter, à la 88e minute, un second but et par donner le ton en ce début de Championnat.

Malheureusement, cet exemple ne fut suivi que par les deux équipes de Sousse. L'Etoile du Sahel s'est longtemps cherchée avant de ramener de Bizerte une victoire, obtenue à cinq minutes de la fin par Trabelsi et le STIA, le nouveau promu en National, a surpris, par Majeri, le champion sortant.

Ailleurs, c'est un football improductif, même si le JSK et l'OCK se sont illustrés par une nette domination en seconde période de jeu.

Le seul fait saillant pour le CSHL fut l'expulsion de son avant-centre, R. Kafri.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Zico déjà au tapis

RIO. — Les Championnats régionaux battent leur plein aux quatre coins du pays.

A Sao Paulo, rien de changé. Après un début sans grandeur et une courte victoire face à Sao Vento, Palmeiras s'est montré incapable de s'imposer devant le modeste Ferroviara (0-0). Reste à savoir maintenant si le prêt de l'avant-centre Renaldo venu d'Atletico permettra d'améliorer le rendement d'une attaque bien incolore ? Où sont donc passés les buteurs d'antan ?

Pour le reste, Santos piétine et le Sao Paulo FC attend impatiemment la mise en condition physique de Falcao, sa nouvelle recrue, pour essayer de s'arracher au peloton. Il lui faudra également améliorer pour cela son pourcentage de réussite offensive. Pour l'heure, les statistiques signalent une moyenne de 2,2 buts par match dans la capitale de l'Etat et 1,8 en province. Bien peu de chose en réalité pour animer un Championnat que Portuguesa et son capitaine, le vétéran Luis Pereira (trente-six ans), continuent de dominer, après une victoire à la fin des matches aller.

Dans l'état de Parana, Curitiba, le champion 1985 en titre, mène toujours la danse. Il a battu samedi Cascavet (1-0) sans avoir été autrement incommodé.

A Rio de Janeiro, on s'étonne. Quelque 8 000 spectateurs seulement pour les trois premières rencontres. C'était évidemment la fin du mois et on sait ce que cela veut dire dans les pays en voie de développement.

Le plus étonnant demeure cependant que l'on puisse pousser les hauts cris à propos de cet évident manque d'intérêt. Or privés de football pendant trois mois, les supporters ont pris d'autres habitudes. Le beau temps est revenu et les jeux de plage ont repris leurs droits. Les loisirs sont ouverts. D'autre part, il va bien falloir que les clubs choisissent enfin, un jour, entre l'amélioration de la recette des matches et le cachet préfixé offert par la télévision commerciale. Trop, c'est trop. Le flot d'images de ballon rond qui se déversent sur le téléspectateur moyen durant le week-end lui ôte toute envie de prendre le train ou l'autobus (le dimanche, le métro ne fonctionne pas...) pour aller assister à un match quelconque. On se réserve pour les derbys comme au théâtre pour les gros succès. Le football brésilien mange décidément son pain noir.

En ce début de compétition, Vasco a réussi à tirer son épingle du jeu face à de petits clubs il est vrai. America également. Le seul duel véritable a opposé Flamengo à Bangu, second du Championnat brésilien.

Zéro partout au tableau d'affichage. Les défenses ont fait, une fois encore, la loi. Entre autres à cause d'un arbitrage médiocre qui a permis aux défenseurs de s'imposer sans lésiner sur les moyens.

A ce jeu violent, Zico s'est retrouvé à l'infirmerie pour trois semaines. « Les crampons cariocas qui restent marqués sur les tibias valent bien décidément les crampons italiens », a soupiré l'ancien attaquant de Udinese. On ne saurait lui donner tort. La qualité du spectacle n'est-elle pas, en football, avant tout, liée à la qualité de l'arbitrage.

FINLANDE

(20e journée)

Haka - Keps	0-1
HJK - KPV	1-0
Koparit - Kuusysi	0-3
PPT - OTP	4-3
Rops - Kups	1-0
TPS - Ilves	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TPS	27	20	12	3	5	42	16
HJK	27	20	11	5	4	38	19
3. Keps	26	20	10	6	4	29	16
4. Ilves	25	20	11	3	6	37	21
5. Kuusysi	23	20	11	1	8	44	34
6. Kups	21	20	8	5	7	34	25
7. Rops	20	20	8	4	8	28	28
8. Haka	19	20	8	3	9	31	28
9. PPT	17	20	6	5	9	23	40
10. Koparit	13	20	5	3	12	18	36
11. KPV	12	20	5	2	13	17	47
12. OTP	8	20	4	0	16	18	52

URUGUAY

Borras critiqué

MONTEVIDEO. — Presque deux semaines après le match France-Uruguay, au Parc des Princes, les journaux continuent à s'occuper de la défaire des « Célestes ».

Une fois surmontés les premiers moments de déprime, le sujet du jour est l'entraîneur Omar Borras et ses déclarations faites aux journalistes après le match.

Borras a dit que, sous des conditions normales, l'Uruguay aurait pu vaincre le 21 août, mais ses joueurs ont dû voyager à Paris, ce qui les a fatigués.

Il a fait le vœu de rencontrer les Bleus une autre fois au Mexique, pour la Coupe du monde, car il est sûr que le résultat sera tout à fait autre.

Ses mots ont levé une vague de critiques parce qu'on pense en général que la France est aujourd'hui bien supérieure à son équipe.

« Le football uruguayen compte sur cinq Platini ! » Borras l'a démenti, signalant qu'on avait mal interprété ses mots. Par contre, il soutient ce qu'il a dit sur les grandes dimensions du terrain du Parc des Princes par rapport au stade Centenario de Montevideo, qui ont gêné son équipe.

ROUMANIE

(5e journée)

Asa TG Mures - Steaua Bucarest	1-2
Din. Bucarest - F. Colt	2-0
Rapid Bucarest - FC Bihor	4-0
Petrolul - Victoria	1-1
Napoca - Bucarest	1-1
Un. Craiova - Bacau	3-1
FC Arges - Valcea	2-1
Corvinul - Brasov	4-0
Buzau - Timisoara	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	10	5	5	0	0	7	1
2. Un. Craiova	9	5	4	1	0	10	4
3. Din. Bucarest	8	5	4	0	1	7	1
4. Bucarest	7	5	1	1	1	15	4
5. Corvinul	6	5	3	0	2	18	5
Petrolul	6	5	2	2	1	6	5
7. Buzau	5	5	2	1	2	7	5
F. Colt	5	5	2	1	2	5	6
Napoca	5	5	2	1	2	5	6
Victoria	5	5	1	3	2	4	6
Arges Pitesti	5	5	2	1	2	3	5
Rapid	5	5	5	1	2	7	12
13. Valcea	4	5	2	0	3	10	10
14. Brasov	3	5	2	1	3	2	9
FC Bihor	3	5	3	1	2	1	10
16. Asa TG Mures	2	5	1	0	4	3	6
Bacau	2	5	1	0	4	3	9
18. Timisoara	0	5	0	0	5	3	12

URSS

(25e journée)

Dinamo Kiev - Dinamo Moscou	5-0
Torpedo Koutaïssi - Spartak Moscou	1-2
Metallist Kharkov - Chakhtior Donetsk	1-0
Torpedo Moscou - Dinamo Minsk	0-0
Tchernomrets Odessa - Fakel Voronej	2-1
Dniepr - SKA Rostov	2-0
Kayrat Alma Ata - Zenith Leningrad	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Kiev	35	24	14	7	3	45	16
Spartak Moscou	35	24	13	9	2	46	13
3. Dniepr	32	25	12	8	5	44	25
4. Dinamo Minsk	30	24	11	8	5	28	16
5. Torpedo Moscou	27	23	10	7	6	26	21
6. Jalguiris Vilnius	24	23	8	8	7	28	33
7. Metallist Kharkov	23	23	9	5	9	27	34
Kayrat Alma Ata	23	22	7	9	6	22	26
9. Ch. Donestk	22	24	7	8	9	34	34
T. Odessa	22	25	9	4	12	31	43
11. Dinamo Tbilissi	21	23	7	7	9	22	27
Ararat Erevan	21	23	6	9	8	26	28
Zenith Leningrad	21	24	8	5	11	28	37
Fakel Voronej	21	24	7	7	10	17	28
15. Torpedo Kout.	18	23	5	8	10	20	33
16. Neftchi Bakou	17	24	6	5	13	18	31
SKA Rostov	17	24	6	5	13	25	36
Dinamo Moscou	17	24	5	5	13	19	38

ALGERIE

(1re journée)

MP Oran - JH Djazaïr	0-0
MA Hussein Dey - AM Aïn Mlila	1-1
ISM Aïn Beida - WKF Collo	1-0
ESM Bel Abbès - GCR Mascara	3-2
USM Annaba - JS Bordj Menaïel	1-1
JE Tizi-Ouzou - ESM Gueïma	4-0
EP Sétif - Chlef SO	2-0
WO Boufarik - WM Tlemcen	3-0
IRB Relizane - CM Belcourt	2-2
USM El Harrach - ASC Oran	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	3	1	1	0	0	4	0
Boufarik	3	1	1	0	0	3	0
EP Sétif	3	1	1	0	0	2	0
Bel Abbès	3	1	1	0	0	3	2
USMH	3	1	1	0	0	1	0
Aïn Beida	3	1	1	0	0	1	0
7. Belcourt	2	1	0	1	0	2	2
IRBR	2	1	0	1	0	2	2
Aïn Mlila	2	1	0	1	0	1	1
MAHD	2	1	0	1	0	1	1
USMA	2	1	0	1	0	1	1
Bordj Menaïel	2	1	0	1	0	1	1
MP Oran	2	1	0	1	0	0	0
JH Djazaïr	2	1	0	1	0	0	0
15. ASC Oran	1	1	0	0	1	0	1
Collo	1	1	0	0	1	0	1
Mascara	1	1	0	0	1	2	3
Chlef	1	1	0	0	1	0	2
Tlemcen	1	1	0	0	1	0	3
Gueïma	1	1	0	0	1	0	4

TUNISIE

(1re journée)

Stade Tunisien - Sfax	0-0
CS Hammamlif - Club Africain	0-0
AS Marsa - US Monastir	2-0
CA Bizerta - Etoile du Sahel	0-1
JS Kairouan - CS Sfaxien	0-0
Stia - Espérance	1-0
OC Kerkenna - O Béja	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Marsa	3	1	1	0	0	2	0
Etoile du Sahel	3	1	1	0	0	1	0
STIA	3	1	1	0	0	1	0
4. CS Hammamlif	2	1	0	1	0	0	0
Club Africain	2	1	0	1	0	0	0
JS Kairouan	2	1	0	1	0	0	0
CS Sfaxien	2	1	0	1	0	0	0
OC Kerkenna	2	1	0	1	0	0	0
O Beja	2	1	0	1	0	0	0
Stade Tunisien	2	1	0	1	0	0	0
Sfax RS	2	1	0	1	0	0	0
12. CA Bizerta	1	1	0	0	1	0	1
Espérance	1	1	0	0	1	0	1
US Monastir	1	1	0	0	1	0	2

■ Bien que le match crucial entre le Pays de Galles et l'Ecosse soit finalement télévisé en direct, les dirigeants gallois craignent l'arrivée massive des supporters écossais au Ninian Park de Cardiff. Douze mille tickets ont été alloués aux visiteurs, mais on en attend le double et aucun billet ne sera mis en vente le jour du match. Ça promet...

■ Jesus Maria Zamora, le meneur de jeu de la Real Sociedad a commencé des études d'électronique ! Mais il donne également son avis sur le nouvel entraîneur John Toshack : « Les entraînements sont assez éprouvants. Toshack veut instaurer un jeu typiquement britannique, agressif et offensif. »

■ « Je souhaite que le Barca remporte la Coupe d'Europe ! » Tel est le vœu pour le moins étonnant de Ramon Mendoza, nouveau président du ...Real Madrid, l'éternel rival de Barcelone. Après cent jours de présidence, Mendoza ne se fait pas d'illusions : « Un président de club est toujours sur la sellette. »

TOUJOURS PRÊT !

Graeme Souness se déclare prêt pour la grande reprise du Calcio, dimanche, pour laquelle il se prépare dans la bonne humeur. Une reprise qui verra son équipe, la Sampdoria, se produire à Florence dans le match vedette de la première journée.

(Photo Franco RICHIARDI)

■ Pour une sombre histoire de terrain à la suite de la construction de sa somptueuse villa sur la plage de Pernanbouc, à Santos, Pelé s'est vu menacé de procès par un conseiller municipal local. Affaire à suivre.

■ Falcao a repris à Sao Paolo les séances de physiothérapie destinées à la récupération complète de sa jambe opérée en début d'année. L'atrophie est encore de 1,5 cm. L'ancien demi et stratège de l'AS Rome ne sera fin prêt que dans trois semaines.

■ La Confédération brésilienne de football a inauguré hier lundi, à Teresopolis, dans la montagne située à une centaine de kilomètres de Rio de Janeiro, un centre de préparation ultra moderne destiné à ses sélections.

■ Après vingt ans passés à la tête de la Confédération sud-américaine de football, le Péruvien Salinas va se retrouver sur la touche à partir de 1986. Il rêvait, ingénuement, d'être candidat à la présidence de la FIFA l'an prochain, mais, selon certaines rumeurs, on lui aurait tiré le tapis sous les pieds.

■ Socrates, dont on avait annoncé le retour au club brésilien Ponte Preta, ne s'est toujours pas mis d'accord avec cet éventuel nouveau club. Question d'argent. En attendant, il fait un procès à la Fiorentina en Italie.

■ Victime d'une « semelle » particulièrement appuyée de Marcio, un défenseur de Bangu, Zico se retrouve à l'infirmerie pour trois semaines. Il estime être victime d'une violence inadmissible depuis son retour dans le football carioca.

■ L'air pur de la Confédération helvétique ne réussit pas à Uli Stielike qui, contre Sion, s'est fait proprement expulser du terrain en première période près avoir reçu deux cartons jaunes. Neuchâtel s'est fait battre 3-1 et Stielike a connu la seconde expulsion de sa déjà longue carrière.

■ Le RWD Molenbeek a la chance de posséder des supporters... suisses extraordinaires. Soixante-dix fans helvétiques de Villars-sur-Ollon ont fait le long déplacement jusqu'à Bruxelles pour assister au derby RWD-Anderlecht. Ce club de supporters porte un nom charmant : l'Edelweiss Rouge et Noir.

■ Rencontre au sommet à Moscou, juste avant URSS-RFA entre Lev Yachine, 56 ans, 87 sélections en équipe nationale, et Harald Schumacher, 31 ans et 60 sélections. Ces deux gardiens se sont très bien entendu, parait-il.

■ Commentaire tristement réaliste de Bersellini, entraîneur de la Sampdoria après le piètre match nul de son équipe face à Catane (0-0) : « Notre jeu était si lent que j'aurais pu entrer sur le terrain sans problème. »

■ « Je suis en train d'écrire un livre sur ma carrière », vient d'avouer Lev Yachine, le « goal du siècle ». Amputé d'une jambe en septembre dernier, Lev est actuellement vice-président de la Fédération soviétique de football.

■ Réflexions du nouveau buteur de la Juve, Aldo Serena, après le festival de son équipe face à la Casertana : « Mes trois buts, je les doit à Platini. Michel est un champion de professionalisme et d'altruisme. »

■ Début de saison catastrophique pour l'ambitieux Sunderland, dirigé par Laurie McMenemy. Malgré ses vedettes (Gates, Agboola, Swindlehurst...), le club a encaissé quatre défaites pour ses quatre premiers matches ! Commentaires de « Big Mac » : « Je prends chaque défaite comme un affront personnel. Nos supporters mériteraient d'être remboursés. »

■ Ambiance sympathique dans le Championnat chilien. Lors de la rencontre opposant Union Espanola à Union San Felipe, les carabiniers ont dû utiliser des grenades lacrymogènes pour disperser la foule des supporters enragés. A la sortie du stade, les hooligans locaux ont fracturés le crâne d'un des juges de touche et endommagé plusieurs voitures.

■ Les affluences des clubs anglais chutent de manière effrayante depuis le début de la saison. Pour le match au sommet, Tottenham-Everton, ils n'étaient que 29 720 spectateurs contre... 48 108 la saison dernière. Seul Manchester United tient le coup et ils étaient encore 50 773 à Old Trafford pour MU-West Ham.

■ La surprenante défaite de Naples face à Vicenza en Coupe d'Italie (0-1), a été provoquée par un but extraordinaire de Roberto Filippi qui a parcouru trente mètres balle au pied avant de battre Garella. Signalons que Filippi a... trente-sept ans et qu'il a connu huit clubs au cours de sa longue carrière.

■ Si ce n'est pas de l'amour, ça y ressemble, vingt millions de Colombiens se sont réveillés la semaine dernière à... quatre heures du matin pour assister en direct à la télévision au match comptant pour le Championnat du monde juniors et opposant la Hongrie à la Colombie (2-2). La rencontre se disputait en URSS, d'où le décalage horaire.

■ Ian Atkins, le défenseur d'Everton, qui n'avait joué que six matches la saison dernière avec les « Blues » vient d'être transféré à Ipswich. Mais Everton, qui avait déboursé 900 000 francs pour faire venir Atkins de Sunderland, réclame maintenant 960 000 francs à Ipswich.

LA GRANDE DÉPRESSION

La saison ne fait que commencer en Angleterre, mais déjà des signes plus qu'inquiétants apparaissent. Comme on pouvait, hélas, le prévoir après le drame du Heysel, les affluences dans les stades du Royaume-Uni ont chuté de manière catastrophique. Pour vous faire une idée plus précise, voici un tableau des clubs de Division I ayant joué deux matches sur leur terrain avec, à côté, le nombre de spectateurs pour cette année et la moyenne comparativement aux mêmes matches disputés en 1984-1985.

	1985-1986	Moyenne
Arsenal	59 040	— 23 007
Aston Villa	32 093	— 5 607
Chelsea	32 213	— 11 075
Coventry	26 647	+ 2 505
Everton	54 479	— 3 447
Ipswich	36 535	+ 770
Liverpool	67 644	+ 1 029
Manchester City	52 462	+ 10 254
Manchester United	100 516	— 1 550
Newcastle	50 974	— 10 223
Nottingham Forest	31 010	— 2 722
Oxford	20 260	+ 1 092
Sheffield Wednesday	48 126	— 7 583
Tottenham	59 604	+ 4 611
Watford	28 792	— 16 143
West Bromwich	26 748	+ 1 564
West Ham	29 634	— 4 347

ÉTRANGERS CHÉRIS

Depuis la « réouverture des frontières » en 1960, le Calcio a accueilli soixante-quatre joueurs étrangers. En tête arrivent les Brésiliens (15), suivis par les Argentins (8), les Anglais (6), les Néerlandais, Allemands et Danois (4), les Autrichiens, Belges et Suédois (3), les Ecossais, Yougoslaves, Polonais, Péruviens et Uruguayens (2), et enfin quatre pays ont « envoyé » un seul représentant en Italie : la France, la Roumanie, la Côte-d'Ivoire et l'Eire.
A signaler que les quinze Brésiliens jouaient tous encore la saison dernière : Junior, Cerezo, Luvanor, Pedrinho, Falcao, Zico, Socrates, Juary, Orlando, Eneas, Luis Silvio, Batista, Dirceu, Edinho et Eloi. Le plus fidèle depuis 1980 a été Falcao, qui a disputé cinq Championnats avec la Roma. Suivent Passarella (Fiorentina), Platini (Juventus), Bertoni (Fiorentina), Krol (Naples), Berggreen (Pise), Francis (Sampdoria) et Edinho (Udinese) avec quatre saisons sous le même maillot. Enfin, sachez que l'Inter et l'Udinese ont été les équipes ayant employé le plus de « stranieri ». Prohaska, Juary, Müller, Coeck, Brady et Rummenigge pour l'Inter ; Neumann, Orlando, Edinho, Surjak, Zico et Barbadillo pour l'Udinese.

■ Zico et Juary, les deux attaquants brésiliens ont bien fait de quitter l'Italie. Le premier a marqué deux des cinq buts de Flamengo en Championnat carioca, et Juary a inscrit le premier but de Porto face à Benfica.

■ « La vie commence à soixante-treize ans ! » C'est ainsi qu'Orlandi, le capitaine du néo-promu, Lecce, voit l'avenir de son club fondé en 1912. « Il n'y a pas de grandes différences entre Lecce et nos adversaires directs, Bari, Côme, Atalanta, Pise et Avellino. Nous devrions nous en sortir sans trop de mal. »

■ Grande surprise en Ecosse où le choc entre les Glasgow Rangers et le Celtic sera télévisé en direct le 17 novembre prochain. Ce sera la toute première fois qu'une rencontre de Championnat écossais sera visible en « live » sur le petit écran.

LE DOCTEUR AU TRIBUNAL

Aucun accord n'est intervenu entre les avocats du joueur brésilien Socrates et le club de la Fiorentina; et le tribunal de la Ligue italienne va devoir trancher. La Ligue, qui avait donné raison à la Roma dans le procès engagé avec Falcao, va se trouver une fois encore dans une position difficile. La presse italienne, dans son ensemble, estime que le tribunal soutiendra le club italien. Pourtant, les dirigeants florentins, qui n'ont pas réussi dans leur négociations avec leurs homologues brésiliens de Ponte Preta, ne sont pas exempts de tous reproches. Socrates, pour sa part, demeure très confiant et réclame 400 000 dollars en échange de la dernière année de contrat qui le lie à Florence.

LA-MEN-TA-BLE

Comment voulez-vous que la violence disparaisse dans les stades, lorsque des joueurs aussi stupides que Thomas Kempe, le buteur de Bochum, s'amusent à faire des bras d'honneur ? Bête et méchant, comme disait l'autre. **(Photo Sven SIMON)**

BRÉSIL, TERRE D'ACCUEIL

Les équipes professionnelles brésiliennes pourront désormais aligner deux joueurs étrangers par rencontre, a annoncé à Brasilia le Conseil national des sports (CND), organe du ministère de l'Education brésilien. Les clubs brésiliens pouvaient, jusqu'à présent, compter deux étrangers dans leur effectif, mais n'avaient pas la possibilité de les aligner en même temps sur le terrain. Le CND a, d'autre part, décidé qu'à partir de la présente saison un joueur étranger, évoluant dans le Championnat du Brésil depuis plus de trois ans, serait considéré comme brésilien, sans avoir à être naturalisé. Ces décisions ont été vivement critiquées par le vice-président de la Fédération brésilienne de football, M. Jose Ermirio Moraes, qui estime que de telles mesures sont préjudiciables aux intérêts du football et des joueurs brésiliens.

STARS AU CHÔMAGE

Deux grands noms du Calcio, Evaristo Beccalossi (vingt-neuf ans) et Domenico Penzo (trente-deux ans), sont chômeurs après une campagne de transferts qui leur a été bien défavorable. Beccalossi, convoité un temps par le Paris-Saint-Germain, a été « remercié » par l'Inter de Milan, alors que Penzo, ancien attaquant de la Juve et, la saison dernière, de Naples, n'a pas, lui non plus, trouvé de nouvel employeur. L'unique solution, pour ces deux joueurs, se situe maintenant en Deuxième Division !

■ Les douze mille spectateurs du match Coventry-Newcastle (1-2), disputé le 26 août dernier, n'avaient pas intérêt à quitter le stade avant la fin du temps réglementaire car les trois buts ont été marqués à la 82e (Gibson), 87e (Reilly) et 89e minute (Stewart).

■ L'Inter de Milan ne se refuse rien. On vient d'installer à San Siro un nouveau tableau lumineux électronique, commandé par un ordinateur ultra-perfectionné. Son installation a nécessité un mois et demi de travail et cette petite folie a coûté trois milliards de lires au club.

■ On respire à Naples. Maradona ne devra pas se faire opérer du genou et sera disponible dans une petite semaine. Diego, en bon capitaine, a déclaré : « Même blessé, je dois rester avec mes coéquipiers. Un capitaine doit montrer l'exemple. »

Les yeux pour pleurer

Catastrophe pour Gordon Cowans et son nouveau club de Bari. L'ex-joueur d'Aston Villa s'est fracturé le péroné lors d'Ascoli-Bari en Coupe d'Italie. Pareille mésaventure lui était arrivée en 1983 et l'Anglais sera indisponible au moins six semaines.

LES RIVAUX

(Photo Franco RICHIARDI)

DE ROMEO

Le Championnat d'Italie, dit petit Championnat du monde des clubs, frappera dimanche les trois coups. Trois coups comme ceux portés par l'Inter de Milan, la Sampdoria de Gênes et la Juventus de Turin, principaux candidats à la succession de Vérone, lui-même en tête de liste. Mais au pays de Juliette, Roméo ne manquera pas de rivaux, tous chargés d'émotion et de vedettes étrangères. A neuf mois du Mundial mexicain, la mise à feu du « Championnat des champions du monde » vaudra d'être vécue. Encore et toujours.

« F F » présente le Championnat

LES RIVAUX DE ROMEO

TOUJOURS le dernier à se mettre en route, mais souvent le premier aux grands rendez-vous internationaux, c'est l'image de marque dont le Calcio s'honore depuis des lustres. Il est vrai qu'avec son Championnat majeur à seize clubs, modèle parfait de concentration d'une élite, l'Italie a toute latitude de maîtriser son calendrier, fournissant en l'occurrence un fameux exemple de professionnalisme contrôlé sur toute la ligne. A commencer, bien sûr, par la régularité d'horloge d'un Championnat qui, de septembre au printemps, ne tolère aucune exception à la règle, les 144 équipes professionnelles de la péninsule, de la série A à la série C 2 (l'équivalent de notre Division IV) étant tenues de se présenter à la même heure, le dimanche après-midi, sur tous les terrains réquisitionnés pour la circonstance !

Mundial d'Italie, Championnat à la dimension cosmique, festin de rois à l'intérieur de la « botte magique » ? Hum, c'est encore vrai en grande partie et personne ne doute qu'il s'agira effectivement d'une fastueuse conjonction d'étoiles. Mais il reste qu'avant le signal du départ, quelques réserves d'usage s'imposent.

Et d'abord en ce qui concerne les têtes couronnées, les prétendus monstres sacrés, les superstars engagées, comme on le sait, à prix d'or. Voici en effet que l'éminentissime « légion étrangère » du Calcio se voit amputée de ses plus beaux fleurons, entendez des maîtres brésiliens qui avaient été accueillis comme des dieux : Zico est retourné à Flamengo après une saison particulièrement noire à Udine (où il fut même condamné à la prison !) ; Falcao a été congédié de manière cavalière par la Roma qu'il conduisit il y a deux ans à la conquête du Scudetto, mais qui lui préfère dorénavant Boniek ; Socrates, enfin, est en procès avec la Fiorentina qui a résilié unilatéralement le contrat au terme d'une saison où le « Docteur », il est vrai, n'a pas réussi grand-chose de bon. Disparaît également du circuit un certain Hansi Müller, dont le moins que l'on puisse dire est que sa carrière italienne (quatre ans) aura été un fiasco complet.

Ceci engendrant cela, et les frontières italiennes restant fermées jusqu'au mois de juin 1986, le caractère international du Calcio s'en trouve quelque peu altéré, quand bien même quatre têtes nouvelles seraient venues renforcer un peloton encore fort de trente unités. Il s'agit d'une part des Anglais Cowans et Rideout, transfuges d'Aston Villa, qui ont été engagés par Bari, de l'autre des sélectionnés argentins Barbas et Pasculli débarqués à Lecce, les deux nouveaux promus du Sud-Adriatique bénéficiant d'une dérogation de nature à les placer sur un pied d'égalité avec leurs concurrents (1).

Autre élément de réflexion, le fait (marquant) que le premier champion de l'ère nouvelle du Calcio n'a pas été un seigneur tout-puissant du Nord-Italia, mais un sympathique ressortissant de province. Lequel a pour ainsi dire dominé les débats du départ à l'arrivée, preuve évidente qu'au siècle où nous sommes et quels que soient les moyens dont ils disposent, les plus riches ne sont plus forcément les plus forts. Et, en l'occurrence, l'exemple magnifique de Vérone, couronné quinze ans après Cagliari, peut faire tache d'encre, des clubs comme la Sampdoria de Gênes et Naples semblant d'ores et déjà prêts à prendre le relais. Voilà donc qui peut modifier considérablement le paysage traditionnel du Calcio.

S'ajoute à cela la mentalité toujours restrictive d'une communauté qui, pour être professionnelle à cent pour cent (et peut-être à cause de cela), continue à privilégier le résultat au point que, dans la majorité des cas, les équipes jouent d'abord pour ne pas perdre. N'en doutons d'ailleurs pas : en marge des coups d'éclat de Platini, Maradona, Boniek, Rummenigge, Hateley, Junior, Souness, Altobelli, Matteoli, Conti, Giordano, Dossena, Cabrini et consorts, le 0-0 sera encore l'arme de prédilection du plus grand nombre et pas toujours des présumés plus faibles !

L'INTER ENFIN ?

L'heure étant venue de faire les jeux, voyons maintenant comment se présente la situation du haut en bas de la hiérarchie. En commençant comme de juste par les favoris.

A entendre les spécialistes, ils sont à tout le moins cinq, voire six ou sept, à pouvoir briguer l'honneur suprême. Les uns abonnés aux honneurs de longue date, les autres renforcés en conséquence, ils partent pratiquement sur la même ligne.

Nous accorderons, pour notre compte personnel, une petite préférence à l'Inter qui, après une saison mi-figue, mi-raisin, paraît avoir trouvé son assise avec l'acquisition de deux éléments prépondérants dans l'entrejeu, c'est-à-dire là où le bât blessa trop souvent l'an dernier : d'une part Marco Tardelli, onze ans de mandarinat à la Juve, qui donnera certainement plus de caractère et davantage d'agressivité à l'ensemble ; de l'autre Piero Fanna, qui fut l'un des grands artisans du récent triomphe véronais. Au surplus, les « nerazzurri » pourront compter cette fois sur un Rummenigge beaucoup mieux adapté, moyennant quoi le tandem Kalle-Altobelli, catapulté par un Brady encore opérationnel, pourrait exercer de gros ravages. La cote de l'Inter à nos yeux : 3 contre 1.

Client tout aussi dangereux et dorénavant placé sur orbite ascensionnelle, la Sampdoria. A son crédit, sa troisième place dans le dernier Championnat, la conquête de la Coupe d'Italie, une défense de fer galvanisée par l'intraitable Vierchowod, un maître à jouer qui a tout gagné (Souness l'Ecossais, ex-Liverpool), des jeunes qui pètent le feu : Vialli, Mancini, Salsano. Et en prime le plus grand espoir du Calcio, Matteoli, stratège de vingt-deux ans, venu de Côme moyennant 8 milliards de lires ! Ajoutez-y Trevor Francis et convenez avec nous que les Génois ont fini par se donner les moyens de leur grande ambition. Cote : 4 contre 1.

Troisième tête de liste, comment ne pas en tenir compte, la Juventus. Une Juve assez inédite il est vrai : Tardelli, Boniek et Paolo Rossi en moins, Manfredonia, Laudrup et Serena en plus. Autrement dit un petit coup de jeune pour « Madama ». Qui repart auréolée, qu'on le veuille ou non, de la plus grande distinction européenne et avec le farouche désir, on l'imagine sans peine, de remettre ça sans la moindre équivoque. A suivre donc sur tous les tableaux, avec Platini en surimpression. Il ne l'a pas caché, le capitaine de l'équipe de France entend faire mieux encore cette année. Vous pigez ?... Cote : 5 contre 1.

Aussi respectable et bien qu'elle ait elle aussi fait peau neuve en partie (départs de Garella, Fanna, Marangon, arrivées de Vignola, Verza, Giuliani), s'avèrent les chances de Hellas Verona, l'équipe reine de la saison écoulée, qui épaulera la Juve en Coupe des champions. Les Vénitiens ont, pour eux, leur fonds de jeu, leur vivacité et bien entendu l'extraordinaire force de pénétration des bulldozers saxons Briegel et Elkjaer. Sans parler de l'opportunisme du petit avant-centre Galderisi. Cote : 5 contre 1.

NAPLES ET MILAN LES OUTSIDERS

Pour ce carré d'as, la plus vive opposition pourrait bien venir du Milan AC que maître Liedholm a déjà conduit en Coupe de l'UEFA et qui s'enorgueillit de sa jeunesse radieuse : Galli, Evani, Tassotti, Icardi, Maldini constituant autant de gages d'avenir. Et puis les « rossoneri », guidés par deux excellents régulateurs (Wilkins, Di Bartolomei) vont pouvoir disposer d'un brelan offensif de première force puisque « Attila » Hateley (enfin remis de ses blessures), et le toujours percutant Virdis auront pour partenaire un certain Paolo Rossi résolu, semble-t-il, à faire oublier ses récentes déconvenues à la Juve... Cote : 6,5 contre 1.

Danger également plus au sud, avec la toute nouvelle mue de Naples, désormais confié aux mains expertes d'un manager de talent (Allodi) et d'un technicien d'avant-garde (Bianchi). L'histoire enseigne certes que toutes les folies du Napoli ne l'ont jamais conduit à rien, mais cette fois, l'entreprise paraît plus sérieuse et pour cause : Diego Maradona (pour l'instant en délicatesse avec son genou) est au sommet de son art, ce qui a beaucoup d'importance. Et d'un autre côté, l'équipe apparaît beaucoup plus complète avec les acquisitions de Renica en défense, de Pecci au milieu, de Garella dans les buts, enfin et surtout du fantasque mais terrible Bruno Giordano en pointe. L'outsider à suivre, avec ses 70 000 abonnés à l'année, c'est peut-être bien celui-là ! Cote : 7,5 contre 1.

N'ayons cependant garde d'oublier, dans cette catégorie, le Torino de Radice, de Dossena et de Junior, un Toro qui n'a pas fait parler de lui durant l'intersaison, mais qui, encouragé par sa belle réussite de la saison écoulée (deuxième et qualifié pour la C 3), entend poursuivre sur sa lancée.

LA ROMA ET LES AUTRES

La Roma ? Non, on n'a pas l'impression (et ses premiers déboires dans les éliminatoires de Coupe l'ont prouvé) qu'elle va retrouver bientôt son auréole de l'ère Liedholm. D'autant que Boniek, ne l'oublions pas, est surtout l'homme des grandes occasions, donc pas de tous les jours. En outre, la « griffe » de Falcao risque, comme l'an passé, de faire lourdement défaut.

Guère mieux lotie, la Fiorentina dont les démêlés avec Socrates se poursuivent devant les tribunaux. L'équipe « viola » a perdu Pecci et le vieux gladiateur Claudio Gentile, elle a inversement enrôlé Maldera, Battistini, Iorio, et espère par ailleurs récupérer son enfant chéri Antognoni, décidément maudit, dans le courant de l'hiver. Passarella, lui, marche toujours aussi fort. Mais les rêves hégémoniques du milliardaire Pontello ne se réaliseront pas de sitôt.

Les autres ? Comme d'habitude, ils lutteront essentiellement pour éviter les trois dernières places fatidiques. La curiosité viendra de l'entrée en scène des trois promus et en particulier de Lecce, le plus sudiste de tous (dans le talon de la botte) qui n'avait jamais opéré en série A.

Si d'aventure les nouveaux venus parvenaient à se faire une petite place au soleil, l'inquiétude serait surtout grande du côté des quatre rescapés de l'an dernier, Avellino, Côme et l'Udinese ayant subi de grosses ponctions sans contrepartie avantageuse. Et dire que l'an dernier le club frioulain rêvait ouvertement de promotion européenne ! Zico parti, c'est en quelque sorte la fin d'une grande illusion pour une petite ville profondément attachée au football...

(1) Pise aussi, en vertu du règlement, a ses deux étrangers, mais il s'agit de deux sujets connus dans le Calcio, car le club toscan a gardé le Hollandais Kieft et l'international danois Berggreen qui étaient dans la charrette de 1984 et qui ont repris place parmi l'élite un an après.

LE CALENDRIER

	Atalanta	Avellino	Bari	Côme	Fiorentina	Inter	Juventus	Lecce	Milan	Naples	Pise	Roma	Sampdoria	Torino	Udinese	Vérone
Atalanta		6-4	16-3	9-3	27-10	15-9	9-2	13-10	22-12	19-1	29-9	8-9	23-2	20-4	8-12	24-11
Avellino	1-12		15-12	27-10	13-4	19-1	5-1	23-3	26-1	27-4	23-2	13-10	9-3	10-11	6-10	15-9
Bari	10-11	20-4		29-9	23-3	13-10	23-2	27-10	8-9	1-12	9-2	22-9	12-1	9-3	22-12	13-4
Côme	3-11	2-3	26-1		6-10	15-12	15-9	13-4	16-2	5-1	16-3	27-4	24-11	1-12	20-10	19-1
Fiorentina	2-3	8-12	24-11	9-2		3-11	6-4	29-9	22-9	13-10	22-12	23-2	8-9	12-1	20-4	16-3
Inter	12-1	22-9	16-2	20-4	9-3		24-11	23-2	6-4	10-11	8-9	27-10	22-12	8-12	26-1	6-10
Juventus	6-10	8-9	20-10	12-1	1-12	23-3		22-12	20-4	9-3	22-9	10-11	8-12	16-2	2-3	26-1
Lecce	16-2	24-11	2-3	8-12	26-1	20-10	27-4		12-1	6-10	6-4	15-12	16-3	22-9	3-11	5-1
Milan	27-4	29-9	5-1	13-10	19-1	1-12	15-12	15-9		13-4	3-11	23-3	9-2	20-10	16-3	2-3
Naples	22-9	22-12	6-4	8-9	16-2	16-3	3-11	9-2	8-12		12-1	29-9	20-4	2-3	24-11	20-10
Pise	26-1	20-10	6-10	10-11	27-4	5-1	19-1	1-12	9-3	15-9		13-4	27-10	23-3	16-2	15-12
Roma	5-1	16-2	19-1	22-12	20-10	2-3	16-3	20-4	24-11	26-1	8-12		6-4	6-10	15-9	3-11
Sampdoria	20-10	3-11	15-9	23-3	5-1	27-4	13-4	10-11	6-10	15-12	2-3	1-12		26-1	19-1	16-2
Torino	15-12	16-3	3-11	6-4	15-9	13-4	13-10	19-1	23-2	27-10	24-11	9-2	29-9		5-1	27-4
Udinese	13-4	9-2	27-4	23-2	15-12	29-9	27-10	9-3	10-11	23-3	13-10	12-1	22-9	8-9		1-12
Vérone	23-3	12-1	8-12	22-9	10-11	9-2	29-9	8-9	27-10	23-2	20-4	9-3	13-10	22-12	6-4	

En caractères gras les matches aller ; en caractères maigres les matches retour.

d'Italie 1985-1986

par Antonio CARRUGGI

Laudrup, Vignola, Boniek. Ou la croisée des destins. Le premier rejoint la « Vecchia Signora », que le deuxième a quittée pour Vérone. Le troisième se jette sur la Roma, unique objet de son assentiment.

(Photos Franco RICHIARDI)

LES ÉQUIPES TYPES

ATALANTA BERGAME
Adresse : viale Giulio Cesare, 18 — 24100 Bergamo. Tél. : 035/24-25-55.
ÉQUIPE TYPE : Piotti — Osti, Gentile, Solda, G.-P. Rossi — Prandelli, Peters, Donadoni, Stromberg — Magrin, Cantaruti. Entr. : Sonetti.

AVELLINO
Adresse : parco Capozzi, 4 — 83100 Avellino. Tél. : 0825/32-235.
ÉQUIPE TYPE : Di Leo — Romano (ou Ferroni), Vullo, Zandona, Galvani — De Napoli, Agostinelli, Benedetti, Colomba — Diaz, A. Bertoni. Entr. : Robotti et Ivic.

BARI
Adresse : piazza Moro, 8 — 70122 Bari. Tél. : 080/21-12-05.
ÉQUIPE TYPE : Pellicano — Cavasin, Loseto, Piraccini, De Trizio — Cucovillo, Sola, Sciosa, Cowans — Rideout, Bivi. Entr. : Sensibile et Boskov.

COME
Adresse : viale G. Sinigaglia, 1 — 22100 Como. Tél. : 031/55-99-60.
ÉQUIPE TYPE : Paradisi — Tempestilli, Albiero (ou Guerrini), Bruno, Maccoppi — Casagrande, Centi, Fusi, Dirceu — Corneliusson, Borgonovo. Entr. : Clagluna.

FIORENTINA
Adresse : viale Dei Mille, 66 — 50131 Firenze. Tél. : 055/57-26-25.
ÉQUIPE TYPE : Galli — Contratto, Pin, Passarella, Maldera — Oriali, Massaro, Battistini, Iachini (ou Antognoni) — Monelli, Iorio. Entr. : Agroppi.

INTER
Adresse : foro Buonaparte, 70 — 20121 Milano. Tél. : 02/80-90-51.
ÉQUIPE TYPE : Zenga — Bergomi, Ferri, Collovati, Marangon (ou Mandorlini) — Fanna, G. Baresi, Tardelli, Brady — Altobelli, Rummenigge. Entr. : Castagner.

JUVENTUS
Adresse : galleria San Federico, 54 — 10121 Torino. Tél. : 011/51-62-22.
ÉQUIPE TYPE : Tacconi — Favero, Brio, Scirea, Cabrini — Bonini, Manfredonia, Platini, Mauro — Laudrup, Serena (ou Briaschi). Entr. : Trapattoni.

LECCE
Adresse : viale Ugo Foscolo, 39 — 73100 Lecce. Tél. : 0832/44-01-45.
ÉQUIPE TYPE : Negretti — Vanoli, S. Di Chiara, Miceli, Miggiano — Orlandi, Enzo (ou Causio), Barbas, Palese — Pasculli, A. Di Chiara. Entr. : Fascetti.

MILAN AC
Adresse : via Turati, 3 — 20121 Milano. Tél. : 02/65-59-016.
ÉQUIPE TYPE : Terraneo — Tassotti, Galli, F. Baresi, Evani (ou Maldini) — Wilkins, Di Bartolomei, Bortolazzi (ou Icardi), Virdis — P. Rossi, Hateley. Entr. : Liedholm.

NAPLES
Adresse : via Vicinale Paradiso, 70 — 80126 Napoli. Tél. : 081/72-84-000.
ÉQUIPE TYPE : Garella — Bruscolotti, Ferrario, Renica, Marino (ou Carannante) — Pecci, Bagni, Celestini, Maradona — D. Bertoni (ou Caffarelli), Giordano. Entr. : Bianchi.

PISE
Adresse : via Risorgimento, 30 — 56100 Pisa. Tél. : 050/26-039.
ÉQUIPE TYPE : Mannini — Colantuono, Ipsaro, Progna, Volpecina — Armenise, Caneo, Berggreen, Baldieri (ou Mariani) — Kieft, Giovannelli. Entr. : Guerrini.

ROMA
Adresse : via Del Circo Massimo, 1 — 00153 Roma. Tél. : 06/57-51-51.
ÉQUIPE TYPE : Tancredi — Oddi, Nela, Righetti, Gerolin — Ancelotti, Conti, Cerezo, Giannini — Pruzzo, Boniek. Entr. : Eriksson et Sormani.

SAMPDORIA
Adresse : via XX Settembre, 33 — 16121 Genova. Tél. : 010/59-37-27.
ÉQUIPE TYPE : Bordon — Mannini (ou Pari), Vierchowod, Pellegrini, Galia — Salsano, Souness, Scanziani, Matteoli — Francis (ou Mancini), Vialli. Entr. : Bersellini.

TORINO
Adresse : corso Vittorio Emanuele, 77 — 10128 Torino. Tél. : 011/51-39-41.
ÉQUIPE TYPE : Martina — Francini, Danova, Zaccarelli (ou Ferri), Ferri (ou Bervatto) — Pileggi, Junior, Sabato, Dossena — Schachner, Comi. Entr. : Radice.

UDINESE
Adresse : via Cotonificio, 94 — 33100 Udine. Tél. : 0432/47-71-41.
ÉQUIPE TYPE : Brini — Galparoli, Baroni, Edinho, Tagliaferri — De Agostini, Chierico, Colombo, Barbadillo (ou Miano) — Carnevale, Criscimanni. Entr. : Vinicio.

VERONE
Adresse : piazzale Olimpia, 37138 Verona. Tél. : 045/56-40-63.
ÉQUIPE TYPE : Giuliani — Ferroni, Fontolan, Tricella, Volpati (ou F. Marangon) — Briegel, Verza (ou Sacchetti), Di Gennaro, Vignola — Galderisi, Elkjaer. Entr. : Bagnoli.

CLASSEMENT 1984-1985

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	43	30	15	13	2	42	19
2. Torino	39	30	14	11	5	36	22
3. Inter	38	30	13	12	5	42	28
4. Sampdoria	37	30	12	13	5	38	21
5. Juventus	36	30	11	14	5	48	33
Milan AC	36	30	12	12	6	31	25
7. AS Roma	34	30	10	14	6	33	25
8. Naples	33	30	10	13	7	34	29
9. Fiorentina	29	30	8	13	9	33	31
10. Atalanta Bergame	28	30	5	16	7	20	31
11. Udinese	25	30	10	5	15	43	46
Avellino	25	30	7	11	12	27	33
Côme	25	30	6	13	11	17	27
14. Ascoli	22	30	4	14	12	24	40
15. Lazio	15	30	2	11	17	16	45
16. Cremonese	15	30	4	7	19	22	48

Equipe type de Vérone : Garella — Volpati, Tricella, Fontolan, Maragon L. — Briegel, Fanna, Bruni, Di Genaro — Galderisi, Elkjaer. Entr. : Bagnoli.

Buteurs : Platini (Juventus), 18 buts ; Altobelli (Inter), 17 ; Maradona (Naples), 14 buts.

Relégués : Ascoli, Lazio, Cremonese.

Promus : Bari, Lecce, Pise.

PALMARÈS

CHAMPIONNAT	COUPE
1960 : Juventus	1960 : Juventus
1961 : Juventus	1961 : Fiorentina
1962 : Milan AC	1962 : Naples
1963 : Inter	1963 : Bergame
1964 : Bologne	1964 : AS Roma
1965 : Inter	1965 : Juventus
1966 : Inter	1966 : Fiorentina
1967 : Juventus	1967 : Milan AC
1968 : Milan	1968 : Torino
1969 : Fiorentina	1969 : AS Roma
1970 : Cagliari	1970 : Bologne
1971 : Inter	1971 : Torino
1972 : Juventus	1972 : Milan AC
1973 : Juventus	1973 : Milan AC
1974 : Lazio	1974 : Bologne
1975 : Juventus	1975 : Fiorentina
1976 : Torino	1976 : Naples
1977 : Juventus	1977 : Milan AC
1978 : Juventus	1978 : Inter
1979 : Milan AC	1979 : Juventus
1980 : Inter	1980 : AS Roma
1981 : Juventus	1981 : AS Roma
1982 : Juventus	1982 : Inter
1983 : AS Roma	1983 : Juventus
1984 : Juventus	1984 : AS Roma
1985 : Vérone	1985 : Sampdoria

LES ITALIENS EN COUPE D'EUROPE

C 1
Vérone - PAOK Salonique (Grèce)
Jeunesse Esch (Luxembourg) - Juventus

C 2
Larissa (Grèce) - Sampdoria Gênes

C 3
Auxerre (France) - Milan AC
Inter Milan - Saint-Gall (Suisse)
Torino - Panathinaikos (Grèce)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

TARDELLI (Juventus), FANNA et MARANGON (Vérone) à l'Inter
Paolo ROSSI (Juventus) à Milan AC
LAUDRUP et MANFREDONIA (Lazio), SERENA (Torino) et PACIONE (Atalanta) à la Juventus
GARELLA (Vérone), GIORDANO (Lazio), RENICA (Sampdoria) et PECCI (Fiorentina) à Naples
VIGNOLA (Juventus), VERZA (Milan AC) et GIULIANI (Côme) à Vérone
BONIEK (Juventus) et GEROLIN (Udinese) à la Roma
BATTISTINI (Milan AC), MALDERA et IORIO (Roma) à la Fiorentina
DIRCEU (Cremonese) et CASAGRANDE (Sampdoria) à Côme
MATTEOLI (Côme) à la Sampdoria
COLOMBO et BARBADILLO (Avellino) à l'Udinese
SABATO (Inter) à Torino

LA NOUVELLE LÉGION ÉTRANGÈRE

Atalanta : Stromberg (Suède) et **Peters** (Holl.)

Avellino : Diaz (Arg.)

Bari : COWAN et RIDEOUT (Angl.)

Côme : Corneliusson (Suède) et **Dirceu** (Brésil)

Fiorentina : Passarella (Arg.)

Inter : Brady (Eire) et Rummenigge (RFA)

Juventus : Platini (Fr.) et **Laudrup** (Dan.)

Lecce : BARBAS et PASCULLI (Arg.)

Milan AC : Wilkins et Hateley (Angl.)

Naples : Maradona et Bertoni (Arg.)

Pise : Berggreen (Dan.) et Kieft (Holl.)

AS Roma : Cerezo (Brésil) et **Boniek** (Pol.)

Sampdoria : Francis (Angl.) et Sounesser (Ecosse)

Torino : Junior (Brésil) et Schachner (Aut.)

Udinese : Edinho (Brésil) et Barbadillo (Pérou)

Vérone : Briegel (RFA) et Elkjaer (Dan.)

NB : En capitales, les joueurs arrivant en Italie ; en gras, ceux qui changent de club.

LAVAL

En haut, de gauche à droite : Pérard, Stefanini, Aubame, Lambert, Segura, Sorin.
Au milieu : Tinmar, Godard, Osmond, Youm, Blino.
En bas : Miton, Reuzeau, Paillard, Delamontagne, Goudet, Le Milinaire (entraîneur).

(Photo PRESSE-SPORTS)